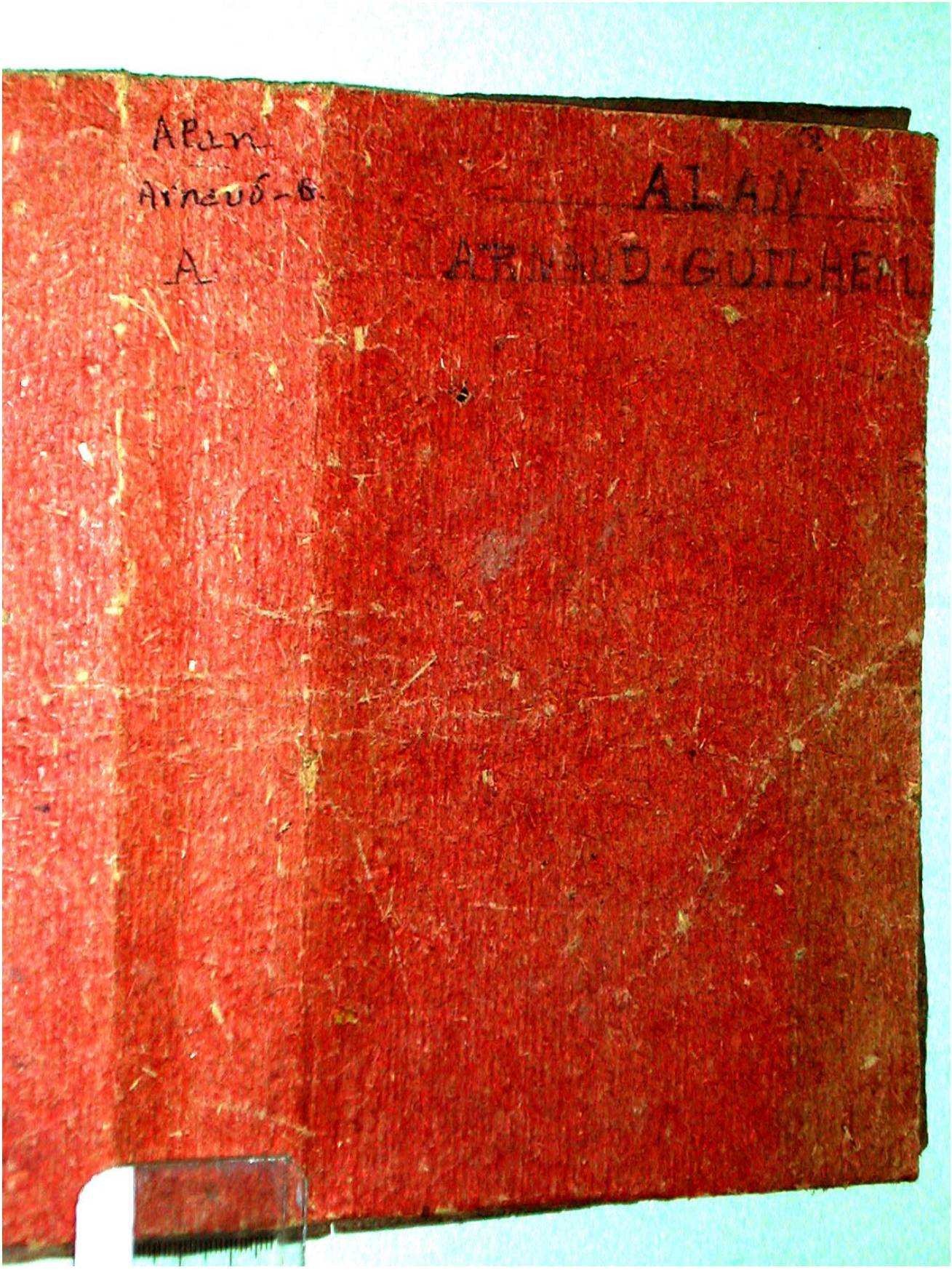
DOCUMENT WORD A USAGE RESTREINT DESTINE AUX SEULES PERSONNES CONCERNEES
LE MANUSCRIT SCANNE EST PROPRIETE DES ARCHIVES DE L'ARCHEVECHE D'AUCH

PLAN EN DERNIERE PAGE



ARCHIVES du DIOCESE d'AUCH
13 rue du Docteur Samalens
BP 82
32002 AUCH - CEDEX

VISIONS ET APPARITIONS

touchant

NOTRE-DAME

D'ARNAUD-GUILHEM

542
ARCHIVES du DIOCESE d'AUCH
13 rue du Docteur Samalens
BP 82
32002 AUCH - CEDEX

VISIONS ET APPARITIONS.

Troisième et dernier article (1).

Règles pour constater et discerner les vraies apparitions surnaturelles.

I. Discerner les esprits, apprécier avec rectitude les prodiges et les faits merveilleux, pénétrer la nature intime et découvrir le vrai principe d'une apparition, est parfois chose difficile : « Opus, dit le cardinal Bona, multa obsitum caligine, casuum varietate perplexum, et quibusdam quasi cavernosis anfractibus impeditum (2). » Aussi, pour s'avancer avec sécurité, pour éviter toute déception, faut-il avoir recours au pouvoir surnaturel et tutélaire de l'Eglise. On ne peut voir nettement dans ces régions supérieures, qu'autant que la lumière descendra des montagnes éternelles, et que Dieu communiquera les moyens de discerner : « Spirituum ponderator est Dominus (3) ». Comment en effet la pauvre et infirme raison humaine suffirait-elle par elle-même à dissiper les ténèbres dont l'ennemi du salut cherche à nous envelopper ? Comment pourrait-elle déjouer tous les artifices de l'enfer ? Telles sont les vérités que nous avons exposées dans le précédent article. Le pouvoir ecclésiastique, avons-nous dit, est le vrai et seul critère extrinsèque des visions et apparitions ; et le souverain Pontife, prononçant d'une manière absolue et définitive, les évêques portant des sentences proprement dites, bien que

(1) V. les nos de février, p. 97, et de mars, p. 193.
(2) De discretione spir., c. I, n. 1.
(3) Prov. XVI, 2.

subordonnées à un tribunal supérieur, constituent, à des degrés divers, cette véritable règle directive.

La certitude produite par l'application de ce critère ne repose point immédiatement sur l'évidence intrinsèque tant des faits en eux-mêmes que de leur cause efficiente, mais sur l'autorité comme telle : c'est pourquoi le motif immédiat de l'assentiment est aussi de l'ordre extrinsèque. Il y a donc lieu à discerner ici l'évidence de vérité et l'évidence de crédibilité. Celle-ci résulte de l'autorité morale du jugement ecclésiastique comme tel ; l'autre présuppose l'examen personnel des faits en eux-mêmes, ou l'application des règles intrinsèques. Or, comment peut-on arriver à cette évidence ? Telle est la question qui nous reste à étudier.

Assurément le critère extrinsèque implique ou présuppose l'application normale et parfois infaillible de toutes les règles particulières ; ces règles elles-même, en tant qu'elles jaillissent des principes de la foi, reposent aussi sur une base inébranlable.

L'objet de notre étude actuelle est donc ce qu'on pourrait nommer le discernement intrinsèque des visions ou apparitions. Quelles sont les règles spéciales dont l'application suffit à prévenir toute déception, et à déjouer l'astuce des hommes ou du démon ? tel est le problème à résoudre. Faisons d'abord remarquer que ces règles ne diffèrent point, soit qu'il s'agisse de la procédure canonique, ordonnée par le Pape ou les évêques, soit qu'il s'agisse de l'investigation privée. La différence entre un examen et l'autre consiste dans l'autorité et la certitude du résultat, c'est-à-dire de la sentence ou de la conclusion pratique. Les critères, en effet, sont le moyen logique de préciser la nature, les caractères intimes de la chose réglée ou des faits à constater et à explorer.

Les règles propres et fondamentales du discernement des esprits, bien qu'absolument certaines et infaillibles en elles-

ARCHIVES du DIOCESE d'AUCH
13 rue du Docteur Samalens
BP 82
32002 AUCH - CEDEX

mêmes, ne sont pas toujours d'une application facile et sûre : elles peuvent ne pas atteindre directement et immédiatement, clairement et évidemment, la chose à déterminer. C'est pourquoi le résultat de l'examen est légitimement apprécié, non d'après la seule valeur des règles, mais d'après l'autorité directive et les garanties surnaturelles qu'offre celui qui prononce.

II. Tout jugement, public ou privé, sur les faits surnaturels, et en particulier sur les visions et apparitions, a nécessairement un double objet : la réalité et l'origine ou la cause du prodige. Il faut arriver d'abord à la connaissance historique du fait en lui-même, de telle sorte que la certitude soit pleinement acquise, non seulement sur la substance du phénomène, mais encore sur les principales circonstances. On étudie ensuite la nature intime, les vrais principes ou les causes du fait réellement constaté. Ainsi donc toute la procédure revient à deux points : 1° à acquérir la certitude historique du prodige, qui constitue l'objet de l'enquête soit juridique soit privée : c'est le côté extérieur et matériel ; on obtient ainsi les bases inébranlables d'une induction rigoureuse et sûre. 2° A ce premier acte succédera la détermination du formel, ou des vrais principes, c'est-à-dire de la cause plus ou moins cachée du phénomène merveilleux qu'il s'agit de connaître. Ce second acte de la procédure ne fournira une conclusion certaine qu'autant que les critères employés seront très-sûrs en eux-mêmes, mais cela ne suffit point; il faut encore que le procédé ou la méthode qui les applique exclue toute possibilité d'erreur dans la comparaison du fait au droit.

Si les règles, tant positives que négatives, éliminaient d'une manière « évidente » toute autre cause que Dieu lui-même, l'induction serait certaine, et l'apparition, légitimement réputée surnaturelle ou divine. Si l'exclusion n'était pas évidente, le jugement lui-même sur la nature du fait

3300 ARCH - CFDEV
Bb 87
13 rue du Docteur Blanche
Bibliothèque du Grand Séminaire

merveilleux, ne serait que probable, à des degrés divers. C'est pourquoi, d'une part, les lois de la logique touchant l'induction légitime, et de l'autre, l'enseignement des théologiens relatif aux critères positifs ou négatifs de la révélation divine, sont rigoureusement applicables à la question présente.

On voit donc que toute notre étude est logiquement ramenée à deux points : l'un préliminaire, qui consiste dans la constatation du fait ou l'examen du témoignage sur lequel repose la vérité du prodige pris matériellement; l'autre, qui constitue la réponse directe au problème posé ici, est relatif à l'examen des faits constatés et vérifiés, de telle sorte que cet examen nous fasse découvrir les véritables causes du phénomène ; ainsi seront mis en évidence ou en pleine lumière le matériel et le formel d'une apparition.

I. *Procédure touchant la réalité ou la vérité des apparitions.*

I.

I. Etablir par un témoignage suffisant les faits miraculeux, soit en eux-mêmes, soit dans les circonstances particulières qui les accompagnent, telle est donc la condition nécessaire du discernement des prodiges. Et ceux qui accusent les catholiques, et même l'Eglise, de fanatisme, de superstition et de crédulité aveugle, n'auraient qu'à examiner les règles de la procédure canonique relative aux miracles, pour se convaincre de l'ineptie de leurs accusations. On peut porter à tous les hardis contempteurs de la puissance divine, à toutes les fortes têtes du rationalisme contemporain, un solennel défi de trouver cette procédure en défaut, de soulever une seule objection raisonnable ou sérieuse contre la valeur des jugements ecclésiastiques touchant les prodiges surnaturels. Et il ne s'agit ici que de la rectitude intrinsèque du moyen

d'investigation comme tel, ou des garanties que présentent les règles suivies, prises objectivement et en elles-mêmes ; nous faisons même abstraction de l'autorité surnaturelle de l'Eglise qui prononce.

C'est donc sur le code de procédure en ces matières que j'appelle l'attention des ennemis du surnaturel : quelle que soit leur manière d'envisager l'assistance perpétuelle que Dieu accorde à son Eglise, qu'ils admettent ou non l'infaillibilité de cette société à la fois divine et humaine, ils seront toujours forcés de convenir au moins de cette vérité : Les jugements ecclésiastiques touchant les miracles l'emportent, pour la précision, la rectitude et la sûreté des informations, sur les formes actuelles de notre procédure civile ou criminelle. On peut ajouter que tout jurisconsulte non prévenu qui étudierait avec soin les règles suivies dans les causes de béatification et de canonisation, serait dans l'admiration et l'étonnement à la vue de ce magnifique code de procédure.

Arrivons à l'étude de ces règles.

Nous avons déjà dit précédemment que l'examen des prodiges était « rigidissimum et arctissimum, præsertim quoad testes. » C'est pourquoi les preuves qui établissent l'existence des faits doivent en général avoir un poids au moins égal à celui des preuves admises dans les causes criminelles : « Probationes in causis beatificationis...., dit Benoit XVI, debent esse æqualis ponderis ac in causis criminalibus (1). » L'Eglise est donc loin de se montrer trop facile dans ses investigations et ses sentences : et cette première règle générale suffirait déjà à montrer avec quel soin les preuves sont recueillies et contrôlées.

Mais on sait que pour porter une sentence en matière criminelle, il faut, d'après le droit canonique, comme d'après le droit civil et la seule équité naturelle, *probatio plena* : priver

(1) De Beatif. et Canoniz. SS., l. III, c. 3, n. 1.

de la vie, de la liberté, de l'intégrité des membres etc., constituent assurément des supplices qu'on n'inflige point à la légère, et sur des preuves équivoques et douteuses. Or toutes les règles de la procédure canonique dans les causes criminelles constituent comme la forme générale des investigations juridiques touchant les miracles et les prodiges. Et il faut ajouter encore que la législation canonique relative à ces causes est plus précise, plus distincte, plus rigoureuse et plus logique, laisse beaucoup moins à l'arbitraire du juge, que le droit civil, ancien ou moderne.

Nous pouvons donc déjà affirmer, sans témérité aucune et sans redouter les contradicteurs, que l'instrument employé pour arriver à la certitude sur la réalité d'une apparition, est aussi perfectionné et aussi sûr que possible.

II. Enumérer ici tous les minutieux détails d'un procès touchant les miracles, décrire par le menu la forme des jugements ecclésiastiques, serait chose inutile et fastidieuse : tous les canonistes, dans le traité « de Judiciis, » rapportent cette législation, qui du reste n'est autre chose que le droit romain expurgé et perfectionné. Ajoutons encore que le livre « de Judiciis » a servi de modèle aux divers codes modernes de procédure civile ou criminelle ; et, comme nous l'avons déjà fait observer, ce ne sont certes pas les copies qui surpassent l'original. On voit assez par là quelle est, dans son ensemble, la marche suivie devant les tribunaux ecclésiastiques pour constater les miracles.

Or, de l'aveu de tous, notre code de procédure est un moyen très-sérieux de prononcer avec maturité, avec circonspection, avec des garanties suffisantes, dans la recherche et la constatation des faits. N'est-ce pas même le moyen estimé le plus parfait et le plus sûr par la société politique tout entière ? N'est-ce pas le procédé que le pouvoir social a jugé le plus apte à garantir la sécurité publique et à assurer le triomphe de la justice et de la vérité ? Il est donc

évident que les rationalistes et les mécréants de toute sorte ne seraient point recevables s'ils osaient nous dire « qu'aucun miracle jusqu'alors n'a été constaté. » N'est-il pas certain, d'une part, que la procédure canonique, rigoureusement observée, a conduit à l'affirmation juridique de nombreux miracles, et de l'autre, que cette procédure ne le cède à aucune de celles qu'ont adoptées les diverses sociétés politiques ? Dès-lors n'est-il pas évident qu'on ne saurait nier tous les miracles juridiquement constatés, sans déverser le blâme et le mépris sur le moyen d'investigation le plus parfait ou le plus apte à découvrir la vérité, que l'élite du genre humain par l'intelligence, la maturité et la prudence ait imaginé ou découvert dans le cours de tous les siècles ? C'est pourquoi on peut traiter les adversaires du miracle comme des gens qui se placent en dehors des règles communes du bon sens et de la raison, qui sont en opposition flagrante avec tous les législateurs anciens et modernes, ou comme ces sages, d'une espèce à part, dont certaines maisons devraient être l'asile propre et exclusif.

Mais si telle est la valeur incontestable de l'instrument employé pour discerner les apparitions et les miracles en général, si la forme de la procédure est aussi apte que possible à découvrir toute la vérité, il faut reconnaître l'autorité, au moins humaine et rationnelle, des jugements ecclésiastiques qui admettent ou rejettent les faits miraculeux : la valeur et la précision du moyen garantissent en général le résultat lui-même. Si l'on veut nier les miracles constatés, il faut nécessairement admettre que toutes les sentences de la justice humaine sont des assertions hasardées et de pur caprice, fruit de l'entrainement aveugle et passionné des hommes.

III. Après ces considérations philosophiques, que les idées du jour et l'impiété aveugle et brutale des ennemis de la religion font naître naturellement, nous abandonnons le côté polémique de la question. Examinons donc maintenant

quelle est la voie à suivre pour constater les apparitions ou les miracles.

En général, pour que le témoignage soit apte à déterminer la certitude morale proprement dite, il doit impliquer, de la part des témoins, une connaissance certaine du fait qui est affirmé, et une véracité incontestable dans l'affirmation elle-même. Il est clair que si le fait a été réellement vu tel qu'il s'est produit ou a existé en lui-même, si cette perception vraie est fidèlement reproduite ou exprimée selon toute sa réalité et sa vérité objective, les auditeurs sont mis en possession indubitable de l'événement. Le témoignage sera donc un motif certain ou prudent de croire à une apparition, lorsqu'il présentera toutes les conditions requises pour garantir la vérité de la connaissance et la fidélité de la relation. Le témoignage ne peut induire en erreur qu'autant que les témoins auront été trompés ou trompeurs.

Or, toutes les règles du droit, relatives à l'habileté ou à l'inhabileté des témoins, reposent sur cette double condition du témoignage. Ainsi certains individus peuvent être suspects sous le rapport du discernement requis, ou trop faciles à tromper : c'est pour défaut de maturité dans le jugement que les enfants, les impubères, et même en général tous les *mineurs*, ne sont point admis à témoigner en justice dans les causes criminelles, et partant dans les causes relatives aux miracles : leur âge les rend trop accessibles aux illusions de toutes sortes. Voilà une première loi qui sans doute paraîtra sévère à tous; aussi montre-t-elle combien le juge ecclésiastique est loin de songer à exploiter les illusions de l'esprit, les surprises de l'imagination, les entrainements d'une volonté trop mobile et trop faible.

Mais voici une seconde loi d'exclusion qui va paraître encore plus rigide et plus draconienne. Les *femmes* elles-mêmes, bien qu'admises par le droit civil, ancien et moderne, à témoigner en matière criminelle, sont néanmoins rejetées

par le droit canonique, dans ce genre de causes. Le canon *Mulierem* dit de la femme : « Nec docere potest, nec *testis esse*. » L'inconstance naturelle, la mobilité des impressions, et par suite l'instabilité dans les jugements, rendent la femme trop accessible soit aux illusions qui troublent l'esprit, soit aux séductions qui entraînent la volonté hors des voies de l'inflexible rectitude morale. Ici donc la législation ecclésiastique est encore plus rigide sur la qualité du témoignage que le droit romain et notre droit civil.

Le témoignage des femmes n'est donc point recevable, en général, quand il s'agit d'établir la réalité des miracles, tant l'Eglise est soucieuse d'écarter toute possibilité d'erreur dans la procédure. Mais d'autre part le juge ecclésiastique ne saurait méconnaître la valeur de l'axiome : *Præsumptio cedit veritati*. Si donc il était constaté qu'une femme est douée d'un jugement sain et ferme, d'un grand discernement, son témoignage serait admis dans les causes de béatification et de canonisation. Toutefois, s'il s'agissait de visions ou d'apparitions exclusivement personnelles au témoin, le témoignage serait rarement recevable.

On pourrait objecter ici que l'apparition de Lourdes a donné lieu, sur les dépositions de la seule Bernadette, à un jugement ecclésiastique, ou à une sentence épiscopale. Or Bernadette présentait la double incapacité de l'âge et du sexe. Bien que nous ne prétendions point que toute sentence épiscopale présuppose une procédure solennelle et régulière, il est néanmoins facile de répondre à l'objection : en réalité, la déclaration relative au fait de Lourdes ne reposait point sur le seul témoignage de Bernadette, mais sur la confirmation des miracles, attestés par de nombreux témoins *omni exceptione majores*.

Touchant la double catégorie de témoins que le droit canonique exclut dans les causes relatives aux miracles, une observation est ici nécessaire : le témoignage des femmes,

des mineurs et des impubères est exclu, non en ce sens qu'on refuse d'entendre ces témoins et de peser leurs déclarations, mais parce qu'il ne peut de lui-même fournir la preuve requise par le droit. Néanmoins si ces témoins, bien que sous le coup d'une suspicion légale, étaient doués d'un discernement éprouvé, leur témoignage serait reçu comme *adminiculum*, comme un moyen de corroborer et de confirmer des preuves plus stables et plus autorisées.

Par la même raison, on n'admet point comme faisant autorité les témoins auriculaires, lors même qu'ils seraient personnellement à l'abri de tout soupçon sous le rapport du jugement et de la probité ou de la véracité : ils ont pu être trompés par des récits mensongers ; c'est pourquoi leur témoignage ne peut avoir qu'une valeur hypothétique, ou du moins exigerait une enquête ultérieure sur la source d'où il dérive. D'après Benoît XIV (1), la S. Congrégation des Rites ne reçoit, pour établir juridiquement la réalité des miracles, que les seuls témoins immédiats ou oculaires ; et cette règle était déjà en vigueur au temps du Pape Urbain II : « Per oculatos testes probata miracula merito requisivit Urbanus II. »

IV. Relativement à l'autre condition, c'est-à-dire à la véracité des témoins, le droit canonique exclut encore toute personne suspecte sous le rapport de la probité ou de la loyauté. Ceux qui seraient frappés, soit par sentence juridique, soit seulement dans l'opinion publique, de la note d'infamie « infames (2) », tous les criminels, même pénitents : « criminosus etiam emendatus non admittitur in causis criminalibus (3), » toute personne réputée vile et méprisable (4), et même simplement de condition basse et

(1) Ouvr. cité, l. III, c. 4, n. 1-3.
(2) Reiffenst, Jus can., l. II, Decr., § 2, n. 29-34.
(3) Reiffenst., l. c., n. 61.
(4) Reiff. l. c., n. 94-95.

abjecte (1), en un mot, tout témoin dont la véracité ou la bonne foi peut être légitimement suspectée, n'est point réputé apte à tester.

Tous les témoignages de ce genre ne sauraient donc intervenir, dans une enquête sur les apparitions, que comme « adminicula, » ou attestations accessoires et d'une valeur hypothétique; ils peuvent simplement confirmer ou corroborer des témoignages plus fermes et plus graves.

Enfin, tout témoin qui aurait quelque intérêt engagé dans la cause, c'est-à-dire quelque avantage à recueillir d'une sentence affirmative, est par là-même réputé suspect; c'est pourquoi son témoignage n'est reçu qu'à titre de renseignement à vérifier ou à contrôler, ou comme « adminiculum. »

Les qualités requises de la part des témoins, tant sous le rapport du discernement que de l'intégrité morale, montrent jusqu'à l'évidence que ceux-ci doivent être pleinement à l'abri de tout soupçon. Il est nécessaire qu'on ne puisse infirmer leur déposition, décliner leur autorité par aucune opposition raisonnable; le droit exige qu'il n'y ait lieu à aucune objection fondée sur une possibilité quelconque soit d'erreur ou de déception dans la connaissance (immédiate) du fait, soit d'infidélité et de mensonge dans la relation; il faut, en un mot, que les témoins ne puissent être récusés à aucun titre, ou qu'ils soient en réalité « omni exceptione majores. » C'est pourquoi le témoin simplement apte dans ces causes, « testis idoneus, » serait dans toutes les autres « omni exceptione major, » bien que les jurisconsultes admettent assez communément une différence ou un degré entre ces deux catégories de témoins.

Nous tenons à constater de nouveau avec quelle rigueur, quelle circonspection et quelle maturité on procède à la constatation des faits miraculeux : nous demandons à tout

(1) Reiff., l. c., n. 97.

homme de bonne foi s'il est possible d'exiger davantage de la part des témoins, sans révoquer en doute tout témoignage humain et sans ébranler toute certitude historique. Ainsi d'une part, tous les moyens de connaître la vérité sont utilisés, et de l'autre, tout péril de déception est soigneusement écarté. Il reste donc évident que cette procédure est aussi apte que possible à découvrir et à constater les faits.

Ajoutez encore à cela que le juge ou le commissaire ecclésiastique qui procède à l'enquête, est tenu de se renseigner d'abord sur la qualité des témoins. La jurisprudence canonique a accueilli sur ce point toutes les prescriptions du droit romain : « Testium fides diligenter examinanda est (1). » Ainsi, avant d'instrumenter ou de recueillir juridiquement un témoignage, il faut être renseigné sur les garanties qu'offre le témoin; de plus, pour rappeler à celui-ci la gravité de l'acte qu'il va faire, pour éveiller en lui la voix de la conscience et de la religion, pour faire appel à tous les sentiments d'honneur et à la fidélité des souvenirs, on le soumet à la formalité si grave et si imposante du serment : « testes jurati. »

II.

I. Mais si des qualités requises chez les témoins nous passons aux conditions intrinsèques du témoignage lui-même, nous verrons mieux encore combien la procédure ecclésiastique est apte à constater avec certitude les faits surnaturels. En général, les apparitions et les miracles doivent être prouvés par plusieurs témoins pleinement d'accord entre eux : « Miracula per testes contestes sunt probanda (2). » On admet néanmoins les preuves « per testes singulares, » quand les dépositions de ceux-ci se complètent, se corro-

(1) L. III, § 1 ff., de Test.

(2) Voir Benoît XIV, l. III, c. II.

borent et se confirment les unes par les autres. Quelques canonistes, il est vrai, refusent d'admettre le témoignage « per testes singulares, » ou par des personnes qui n'affirment pas les mêmes circonstances du fait, c'est-à-dire dont le témoignage n'a pas un objet absolument et strictement identique.

Mais il est bien évident que parfois des témoins isolés, « singulares », peuvent fournir une preuve absolument certaine. Si un témoin avait vu tel inculpé muni d'une arme, si un deuxième témoin avait aperçu le même prévenu embusqué au lieu du crime, enfin si un troisième avait vu le dit prévenu au même lieu et avec le même instrument commettre un assassinat, il est bien évident que la preuve serait complète : toutefois il n'y aurait, absolument parlant, que des témoins isolés : « testes singulares. »

Il faut faire remarquer toutefois que l'on peut avoir en réalité « testes contestes », même avec une certaine diversité dans l'objet du témoignage. Ainsi, par exemple, les nombreux témoins oculaires qui attestent l'apparition de Neubois décrivent diversement la forme de cette apparition : et cette diversité est telle qu'il serait peut-être impossible de trouver deux témoins qui aient vu simultanément la même forme visible et extérieure. Résulte-t-il de ce fait que le témoignage ici se réduit à des témoins isolés, « testes singulares » ? Il me semble que ces différences accidentelles ne sauraient en rien infirmer la valeur du témoignage touchant le fait même ou la réalité d'une apparition miraculeuse : les témoins peuvent être d'accord, « testes contestes, » quant à l'objet commun des attestations, bien qu'ils soient isolés, « testes singulares, » quant aux symboles divers, aux formes variées que revêt l'apparition. Ainsi le fait pourrait être établi, sans que la certitude fût acquise sur les paroles et les symboles variés et prophétiques dont certains écrits ont entretenu le public.

II. Enfin, après avoir comparé les témoins entre eux, on doit passer à la confrontation de chaque témoin avec lui-même, quand il y a quelque chose d'incertain et d'ambigu dans les dépositions. Par des interrogations précises, multiples et variées, on constatera dans chaque témoin la perception certaine et distincte du fait, ainsi que la véracité inaltérable dans le récit ; dès que le témoin n'est ni chancelant, ni indécis, « vacillans, » dans ses affirmations, ni variable, « varius seu varians », dans son témoignage, ni incohérent, « contrarius sibi, » dans ses diverses dépositions, le témoignage lui-même est recevable, selon toute l'autorité morale qui résulte de la sagacité et de la probité du témoin interrogé : « Testis in deponendo, dit Maschat (1), vel est *vacillans* in deponendo, qui titubando et dubitando profert testimonium, vel *varius* seu *varians*, qui in diversis instantiis varia et diversa profert, non tamen directe contraria, vel *contrarius* sibi, qui directe contraria et inter se pugnantia profert. » Dans tous ces cas la valeur du témoignage est, ou complètement nulle, ou au moins problématique. Le témoin qui se contredit annule son témoignage selon toute la mesure de la contradiction ; le témoin chancelant, « qui dubitando profert testimonium, » ne peut produire que le doute ; et enfin le témoin instable, « varius, » ne saurait rien laisser de fixe dans l'esprit des juges.

Dans les causes relatives aux apparitions, il est bien évident qu'on n'attribuera aucune valeur à de semblables témoignages : « Examen miraculorum debet esse rigidissimum, præsertim quoad testes, ita ut regulariter per testes idoneos juratos, qui non sunt singulares et qui deponunt ex scientia per sensus proprios et singillatim examinantur, miraculum probari valeat. » Et ces paroles de Ferraris (2)

(1) Instit. juris can, l. II, tit. 20, n. 3.

(2) Biblioth., Verb. Miracul., n. 39.

résument tout ce que nous venons de dire sur la preuve juridique des faits surnaturels.

II. *Règles pour discerner la surnaturalité des visions ou apparitions.*

I.

I. Dès que le fait est constaté en lui-même par un témoignage pleinement probant, dès que les juges ont acquis la certitude qu'un prodige déterminé a eu lieu, dès qu'ils sont pleinement renseignés sur la vérité et les circonstances particulières du phénomème, ils doivent ensuite remonter aux vraies causes de cet évènement extraordinaire. Le prodige doit-il être attribué aux forces de la nature, à l'intervention du démon ou à l'action bienfaisante de Dieu, agissant soit immédiatement par lui-même, soit par le ministère des bons anges? Ces trois hypothèses constituent toute la matière de ce dernier examen. Inutile de faire remarquer que les vrais miracles sont presque toujours évidents; ils ne laissent en général aucune prise au doute touchant leur cause efficiente, et ôtent toute incertitude de l'esprit des spectateurs. Il suffit donc, la plupart du temps, de connaitre le fait pour savoir qu'il est indubitablement surnaturel; parfois néanmoins se présentent des cas vraiment douteux, qui exigent une attention particulière et une sagacité plus qu'ordinaire pour être nettement définis et rapportés à leur vraie cause. On n'a pas encore perdu le souvenir de ces croix, de ces symboles multiples et variés qui l'année dernière apparaissaient, dit-on, sur les fenêtres, s'imprimant d'une manière indélébile dans le verre. Je n'examine pas ici la réalité du phénomène : s'agissait-il simplement de verres irisés que l'imagination exaltée décorait elle-même ? Etait-on en présence de prodiges réels ? C'est un point que je n'ai pas à

éclaircir. Mais en supposant la réalité des faits dont on entretenait le public, il est certain que l'origine du prodige n'eût point été évidente : il aurait fallu, pour caractériser ces faits, recourir rigoureusement à l'examen dont nous voulons décrire les règles.

Pour établir la surnaturalité ou l'origine divine d'un prodige, on peut procéder par voie d'élimination, en constatant d'abord l'insuffisance « ex defectu virtutis » de tous les agents naturels du monde sensible; et tel est le premier degré du discernement des apparitions. On examine ensuite si l'on pourrait attribuer les faits à l'action du démon ; mais ici la conclusion négative ne saurait en général se prouver « ex defectu virtutis in agente, » car nous ignorons les strictes limites du pouvoir diabolique ; l'absolue et éclatante rectitude morale du prodige en lui-même et dans ses effets sera seul critère apte à montrer que la cause efficiente du prodige ne saurait être l'esprit du mal. Cet examen est comme le second degré du discernement logique des vrais miracles.

II. Il serait au moins superflu de chercher des règles particulières pour constater les phénomènes purement naturels, et les distinguer des vrais prodiges. Ces règles, en effet, reviennent d'une part, à la rectitude de l'intelligence comme instrument, et de l'autre, à la connaissance précise et distincte des lois « certaines » qui constituent l'ensemble des sciences naturelles ; et ces lois sont comme la règle objective, employée par celui qui veut discerner. Du reste, le bon sens vulgaire suffit en général à reconnaitre les phénomènes purement naturels ; on pourrait même dire à peu près universellement que la science des naturalistes n'ajoutera rien au discernement ordinaire des hommes de bon sens. Elle saura varier les hypothèses, trouver d'ingénieuses divagations, imaginer des agents secrets, des fluides inconnus et inexplorés, etc.. en un mot multiplier les « rationes dubi-

tandi, » mais en général tout son concours réel reviendra à dire en termes scientifiques ce que le vulgaire dit à sa manière, et avec non moins d'exactitude.

Et ici au rationaliste qui nie *a priori* toute apparition miraculeuse, au mécréant qui s'inscrit en faux contre toute manifestation de la puissance divine, au sceptique, au positiviste, qui n'admet rien en dehors des forces de la nature corporelle, il est facile d'opposer une raison décisive. On suppose donc que le fait matériel, par le témoignage et la procédure, est rendu évident et placé hors de toute controverse, et par suite qu'il faut nécessairement trouver une explication de ce fait : celui-ci en effet s'impose d'une manière impérieuse, et constitue une affirmation palpable de la puissance d'agents supérieurs à toutes les forces corporelles. Or les adversaires du surnaturel sont d'abord dans l'impossibilité évidente d'assigner la cause « certaine » du fait qu'ils ne peuvent nier : déjà ils sont pris en flagrant délit de témérité aveugle, d'obstination déraisonnable et haineuse dans leurs dénégations. Ils sont en outre dans l'impossibilité de découvrir une cause « probable », en dehors de celle que la foi et la droite raison assignent aux vrais miracles. On connaît depuis longtemps les explications qu'ils savent imaginer : la nature, disent-ils, a des forces inconnues, des agents secrets, des lois cachées qui, plus tard, à l'aide de savantes observations, se révèleront aux yeux de la science, etc. N'est-ce pas avouer tacitement et même formellement que ces faits extraordinaires, appelés miracles, sont considérés par le positiviste et le rationaliste comme des effets dont la cause est dans les régions de l'inconnu ?

Quand l'église, dans la procédure canonique, constate juridiquement la nature et l'origine des faits merveilleux, elle convoque les représentants de la science humaine ; elle les met en demeure d'expliquer naturellement, c'est-à-dire par les données certaines des sciences naturelles, le fait soumis

à son examen. Assurément, elle n'admet point, comme explications valables, les rêveries plus ou moins chimériques de ceux qui s'adjugent le titre de savant ; mais aussi elle accueille et reçoit tous les résultats acquis de la science humaine. C'est ainsi que, d'une part, elle repousse tout ce qui tend à obscurcir la vérité, a répandre des ténèbres sur la nature intime des faits constatés, et de l'autre, elle préconise tous les moyens réels d'arriver au vrai, de produire la lumière.

Mais à quoi bon nous arrêter ici à ce premier degré négatif du discernement des apparitions ? Tout homme sensé qui aurait été dupe de quelque illusion, ne sait-il pas rectifier lui-même et sans délai le jugement trop précipité ou indiscret qu'il avait porté ? N'est-il pas évident que l'enquête, telle que nous venons de la décrire, ferait cesser ou disparaître aussitôt toute supercherie ou toute mystification ? La question du discernement revient donc tout entière à distinguer les apparitions vraiment surnaturelles des apparitions diaboliques.

III. La règle fondamentale, qui renferme toutes les autres, consiste dans les vérités spéculatives et pratiques de la foi, et dans les principes évidents de la raison naturelle. Mais ce critère, étant universel, a besoin, pour être pratique, de passer à l'état distinct : c'est pourquoi on peut, afin de le rendre plus facilement applicable, le formuler ainsi :

1° Tout ce qui est en opposition « évidente » avec les principes de la foi, avec la loi morale et la discipline de l'Eglise, ne saurait être un effet de la Toute-puissance divine, ou un vrai miracle.

2° Tout ce qui est en opposition « probable » avec les mêmes principes surnaturels, doit être tenu pour suspect.

3° Tout ce qui impliquerait une affirmation quelconque, théorique ou pratique, « évidemment » *contra rationem*, doit être sans aucun doute attribué à l'esprit du mensonge.

Mais il faut ici nettement distinguer ce qui est « *contra rationem* » de ce qui pourrait être « *præter* ou *supra* rationem ; » le miracle, appartenant à l'ordre surnaturel, peut impliquer quelque chose d'inaccessible à l'intelligence humaine. C'est ainsi que le miracle quotidien de la Transsubstantiation, dans le sacrifice Eucharistique, est *supra rationem*, bien qu'il ne soit nullement *contra rationem*.

Ces principes généraux sont évidents par eux-mêmes : Dieu ne saurait se contredire, et nier par des actes de sa Toute puissance ce qu'affirme son Omniscience par la révélation surnaturelle ou autrement. Or si une apparition, soit en elle-même, soit dans ses effets propres, était subversive des dogmes de la foi, des règles de la théologie morale ou même de l'éthique rationnelle, elle serait une négation jetée à la face de Dieu, un trouble véritable dans l'ordre divinement institué : Dieu ne saurait donc en être l'auteur.

Mais il est inutile d'insister sur ce principe fondamental, qui est incontestable et n'a rien d'obscur ni d'ambigu ; du reste on n'aurait qu'à reproduire ce que disent les théologiens lorsqu'ils traitent des critères internes, positifs ou négatifs, de la révélation divine. Il faut donc, pour procéder avec ordre et sécurité, examiner tous les aspects possibles d'une vision ou apparition, en les soumettant à cette règle infaillible en elle-même.

Saint-Thomas, avec sa précision ordinaire, pourra nous indiquer ces différents aspects qu'il importe de soumettre à cette inexorable pierre de touche, qui révélera la qualité du fait examiné, ou soumis au droit : « Modus triplex in quâlibet visione, dit-il, considerari potest, modus *videntis*, *visi* et *visionis* (1). » Bien que le docteur angélique entende ici par vision tout acte de connaissance, ses paroles sont néanmoins applicables à la question présente. D'autre part, Be-

(1) De veritate. Q. 8, 2.

noît XIV trace à son tour une marche à peu près analogue : « Visiones divinæ dignoscantur, dit-il, a *persona* cui contingunt, a *modo* quo contingunt, et ab *effectibus* qui ex eis sequuntur (1). » Ce que S. Thomas nomme *modus visi et visionis* est précisément ce que Benoît XIV appelle mode « *quo contingunt* ; » c'est en effet la manière d'être de l'objet vu, envisagé en lui-même, « modus visi, » et la manière dont le voyant est en contact avec ce même objet, « modus visionis. » Il faut donc, pour que l'examen soit complet ou adéquat, soumettre à la règle indiquée le fait envisagé sous ces quatre aspects, auxquels se rapportent nécessairement toutes les circonstances d'une apparition : dès qu'on a examiné l'aptitude du voyant à recevoir des communications célestes, les caractères intrinsèques de l'objet vu ou du phénomène en lui-même, la vision formelle ou la relation de l'objet vu à la personne qui voit, et enfin les effets qui sont la cause finale de l'apparition, il est évident que rien n'a pu échapper à l'investigation : l'analyse aura atteint, sans aucun doute, la matière selon toute son extension. Conséquemment, si le résultat de l'examen était erroné, le vice viendrait, non du procédé ou de l'instrument, mais de l'opérateur, trop peu clairvoyant.

II.

I. Le premier indice qu'une apparition est divine ou surnaturelle, jaillit de la qualité du voyant, « *ex modo personæ seu videntis.* » Quand la personne favorisée d'une vision céleste « virtutibus prædita est (2), » quand elle est ennemie de tout péché, réellement préoccupée ou soucieuse de son avancement spirituel, quand elle embrasse avec affection tout ce

(1) De servorum Dei beatif. et canon., l. III, c. 51, n. 3.

(2) Bened. XIV, l. c.

qui est du service de Dieu, il est probable que le fait constaté doit être rapporté à l'action divine. D'une part, le voyant est ami de Dieu et ennemi du démon ; d'autre part, une apparition a le caractère d'une visite intime, d'une manifestation extraordinaire ; les vertus réelles du voyant fournissent donc un indice sérieux qui incline à reconnaître le prodige comme divin.

Cet indice est d'autant plus efficace que le voyant est arrivé à un plus haut degré d'intimité avec Dieu ; ainsi on peut dire en général que la probabilité en faveur de l'action divine croit et grandit selon les états d'oraison de la personne favorisée. Ceux qui s'avancent dans la voie illuminative semblent plus aptes aux communications célestes, que les âmes retenues dans la voie purgative ; mais les parfaits, arrivés aux sublimes hauteurs de l'union, sont encore disposés plus prochainement à recevoir les faveurs extraordinaires du Ciel.

D'autre part, il importe de discerner nettement les vertus apparentes des vertus réelles. Ainsi on ne jugera pas uniquement par les pratiques de piété, même les plus régulières, par les communions fréquentes, les œuvres extérieures de charité, etc. ; une certaine ferveur sensible, plus ou moins véhémente, l'enthousiasme avec lequel on se porterait vers les choses saintes, ne sont pas des garanties plus certaines. Beaucoup moins encore devrait-on recevoir comme indice favorable le désir indiscret des visions ou apparitions, c'est-à-dire, des voies extraordinaires (1). Ici donc il importe de bien discerner la vraie et la fausse dévotion, le degré apparent et le degré réel d'oraison. Si les solides vertus sont un signe grave que les visions sont divines, les vertus apparentes ne sont pas un moindre indice de l'intervention diabolique. L'ennemi du salut ne s'efforce pas de tromper ou d'abuser, par le moyen

(1) Bened. XIV, op. cit., l. III, c. 51, n. 4, 5.

extraordinaire des prodiges, les impies et les indifférents : ces manifestations sont les engins choisis qu'il emploie pour attirer et perdre les âmes chancelantes dans les voies du salut et trop confiantes en elle-mêmes.

Enfin les phénomènes extraordinaires, comme l'extase, la stigmatisation, etc., ne sont pas non plus des signes certains. » In his etiam, dit le cardinal Bona (1), Satanæ fraudes locum habere, satis superque probant portentosa figmenta christiani orbis notissima monialis Ulissiponensis et Magdalenæ Cordubensis, quæ ambulantes in magnis et in mirabilibus super se, hostis ludibrio expositæ stigmata in manibus, pedibus et latere artificiose facta ostentabant, plebe admirante, et magnis etiam viris in errorem inductis... »

Aussi parfois cette investigation de l'état spirituel du voyant est-elle pratiquement chose difficile. Il y a néanmoins deux indices généraux, communs à tous les états et d'ailleurs faciles à constater : la foi pratique et l'humilité réelle ; la foi est comme l'organe surnaturel avec lequel nous voyons les choses divines, et l'humilité est le bouclier vraiment céleste qui rend invulnérable à tous les coups des esprits superbes.

Mais quelle est la valeur rigoureuse du critère *ex modo videntis* ? Il est bien certain d'abord qu'une apparition est une grâce gratuite qui ne présuppose pas nécessairement la sainteté dans le voyant. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, parmi les apparitions miraculeuses, les unes peuvent être relatives au bien public de l'Eglise, les autres au seul bien de la personne favorisée, et n'être parfois que des grâces extraordinaires de conversion. Ainsi les apparitions récentes de la très-sainte Vierge semblent avoir un caractère public : ce ne sont point des « visites » ou visions par lesquelles la Mère de Dieu se découvre aux saints adonnés à la contemplation ;

(1) De discret. spir. c. XIX, n. 9.

œuvres de Dieu ; et en ce critère général se résument tous les signes négatifs.

Néanmoins le démon ne se montre pas toujours sous l'aspect qui lui convient, ou sous les symboles qui le caractérisent ; parfois, dissimulant sa laideur morale, il se transforme en ange de lumière. Il ose même usurper les emblèmes si doux, si suaves et si rassurants de la Très-Sainte Vierge ; enfin, il se montrait à Madeleine de Cordoue sous la forme de Notre-Seigneur.

Autrefois les théologiens mystiques discutaient la possibilité de ces faits si étranges ; ils se demandaient avec doute, et presque avec anxiété, si le démon pouvait déployer sa puissance de tromper au point de se couvrir totalement sous les signes les plus sacrés de la religion. Parmi les anciens, les uns ont nié absolument que l'esprit de ténèbres pût pousser jusque-là son insolence ; mais les faits constatés ont surabondamment établi la possibilité de ces transformations en ange de lumière. C'est pourquoi le cardinal Bona, Benoît XIV, avec la plupart des mystiques, ont nié que la forme des apparitions, prise absolument, pût fournir un critère positif indubitable.

Néanmoins, de graves théologiens ont prétendu que le démon, transfiguré en ange de lumière, ne pouvait jamais se déguiser totalement. La forme usurpée devrait toujours, selon eux, renfermer quelque difformité, laisser apparaître certaines traces du hideux artiste qui l'aurait façonnée. Ainsi, dans ce sentiment, l'illusion ne serait jamais possible pour un esprit vraiment attentif et vigilant. Le démon ne pourrait donc que revêtir une forme humaine altérée, c'est-à-dire monstrueuse en quelque chose ; à plus forte raison, en simulant la personne de la Très-Sainte Vierge et des Saints, trahirait-il toujours sa présence par quelque chose d'incorrect ou même de bestial. Il reste vrai néanmoins que, d'après l'opinion commune, la seule forme d'une apparition

ne peut constituer par elle-même un critère décisif ; c'est pourquoi *ex parte formæ seu visi*, on peut, à la vérité, conclure avec certitude qu'une vision n'est point l'œuvre de Dieu ; mais on ne saurait en général affirmer d'une manière indubitable qu'elle est surnaturelle ou divine.

III. A l'examen du sujet et de l'objet des apparitions doit succéder celui de la vision elle-même, ou du rapport formel entre les deux termes qui ont été envisagés distributivement. De quelle manière se produit l'acte même de percevoir ? Quelle est l'influence propre de l'objet sur le sujet ?

Et d'abord si l'apparition, sainte dans son objet, est accompagnée d'une lumière surnaturelle qui, ouvrant les yeux du voyant, révèle clairement celui qui apparaît et fait naître une inébranlable certitude, aucun doute n'est possible. Il y aurait, dans ce cas, une révélation expresse, et le jugement porté serait absolument certain.

Mais il est rare que les manifestations divines prennent ce caractère de perspicuité, ou soient illuminées avec une telle splendeur qu'il y ait à la fois apparition objective et révélation subjective. Il est néanmoins dans l'ordre commun des visions divines que le phénomène, ou l'objet vu, soit accompagné d'une grâce spéciale ; et cette grâce est une sorte d'instinct surnaturel, matériellement certain. Dieu seul pouvant conférer la vraie lumière, communiquer les grâces surnaturelles et déterminer dans le voyant un acte qui participe en quelque chose à l'assentiment de foi, cet acte est matériellement infaillible. Toutefois, quand celui qui voit ne sait pas, à l'aide d'une révélation expresse, qu'il est mu dans son assentiment par l'action divine, son jugement ne saurait être absolument certain (1). Néanmoins, on peut dire en général que la perception tranquille, ferme et assurée est un indice positif des apparitions célestes. Le démon

(1) Bona, op. cit., c. v, n. 1.

peut éblouir, jeter dans l'illusion, mais il ne saurait éclairer l'esprit et produire l'acte monstrueux et contradictoire d'un assentiment certain à ce qui est faux.

Un autre indice positif consisterait dans les opérations, non du voyant, mais de celui qui se manifeste : si celui-ci pénétrait les secrets des cœurs quand toute conjecture est incapable de conduire à ce résultat, s'il manifestait une science ou une puissance supérieure à tout agent créé, il est bien évident qu'on devrait dire : Digitus Dei est hic.

Le critère négatif, consisterait ici soit dans le trouble et l'obscurité qui empêcheraient l'appréhension claire et distincte, soit dans l'influence que certains actes du voyant exerceraient sur l'apparition : « Si ad signum crucis et nomen Christi horrescit, vel minus reverenter se habet (1), » il est hors de doute qu'on est en présence de l'ennemi. Ce moyen de discerner, qui est à la disposition de tous les fidèles, est très-efficace : c'est le critère le plus pratique. Se munir du signe de la croix, invoquer les noms redoutables de Jésus et de Marie, recourir aux objets de piété et faire des actes des vertus de foi et de religion, tels sont les engins vraiment destructifs de toute la puissance du démon. On a vu, par des faits nombreux qui ont eu lieu dans les sinistres expériences du spiritisme contemporain, comment l'action diabolique était brusquement paralysée par un simple signe de croix ou l'exhibition d'un objet de piété.

Enfin, on devra tenir pour suspecte toute apparition qui semblerait vaine ou futile dans ce qu'elle exprime : « Si curiosa et minime necessaria revelat, aut quæ nesciri expediret (2). » Dieu ne saurait prodiguer les œuvres de sa toute-puissance ; il ne pourrait les faire servir à alimenter le caprice, à nourrir la vaine curiosité et à faire connaître

(1) Card. Bona, op. cit., c. XIX, n. 7.

(2) Card. Bona, l. c.

des choses dangereuses ou nuisibles. Et ceci nous conduit au dernier objet sur lequel doit se porter l'attention du théologien mystique, c'est-à-dire aux effets ou à la cause finale des apparitions.

IV. Les effets ou les causes finales des visions et des apparitions fournissent en général l'indice ou le critère le plus instructif, le moins équivoque et le plus décisif dans la question présente. S'il est certain que le démon ne peut agir en vue d'un bien réel et absolu, il est par là-même évident que toute apparition par laquelle un bien absolu de l'ordre moral est véritablement réalisé, ne saurait être diabolique. Nous disons un bien « réel et absolu », car le démon peut sans aucun doute proposer un acte honnête, une œuvre sainte, dissuader de tel péché, en tant qu'il pourra ainsi se ménager un moyen plus sûr et plus efficace d'arriver au mal. La cause finale prochaine pourrait donc être irréprochable en elle-même ; mais elle sera alors un moyen plus habile et plus efficace d'arriver à la cause finale dernière ou définitive, qui sera un mal d'autant plus grave que l'expédient pouvait sembler plus honnête. Benoît XIV fait remarquer que le démon parfois procède avec tant d'astuce et de perfidie « ut viros etiam probatæ virtutis non semel in errorem induxerit ; » il rappelle ensuite, d'après les Bollandistes, « Dæmonem in angelum lucis se transformasse et sub specie pietatis in suis apparitionibus homini cuidam suasisse ut a quibusdum vitiis abstineret et quædam bona faceret, ea spe ut eum duceret ad alia mala, quæ machinabatur. »

Ainsi donc il ne suffit pas de considérer la fin immédiate ou le but obvie et apparent de la vision ; il faut voir le résultat total, c'est-à-dire la vraie cause finale, ce qui exige un examen diligent et sérieux de tous les effets, tant prochains qu'éloignés.

Considérons d'abord les effets *immédiats*. « Quæ autem desursum est sapientia, dit l'apôtre saint Jacques, primum

quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis (1). » Or, les visions célestes sont des communications de la sagesse divine ; c'est pourquoi elles produisent, sinon toujours dès le début, du moins avant de disparaître, le calme et la tranquillité de l'âme, la joie spirituelle et une certaine suavité ; elles tendent aussi à communiquer les vrais biens spirituels. On peut donc dire que si une apparition, pendant toute sa durée, produit ces effets, il y a lieu de conclure qu'elle est divine. Il peut se faire, toutefois, et c'est même la loi générale (2), que dès le principe elle détermine un sentiment plus ou moins vif de crainte respectueuse et salutaire ; les faits de ce genre ne sont pas rares dans les saintes Ecritures. Ainsi quand Zacharie aperçut l'ange du Seigneur, « timor irruit super eum (3). » Mais la vision divine qui débute ainsi, aboutit toujours à cette suavité spirituelle, à cette tranquillité de l'âme qui est le propre effet de la présence de Dieu et des saints anges. Néanmoins, une certaine tristesse qui conduit à la pénitence peut être le résultat d'une apparition céleste ; cette tristesse alors, loin d'exclure soit le calme de l'âme, soit la perception claire des vrais biens surnaturels, doit être exempte de trouble, d'angoisses et d'obscurité.

L'apparition diabolique, au contraire, produit invariablement la terreur, l'inquiétude et une perturbation générale pendant presque toute sa durée. Bien qu'elle puisse sembler douce et suave dès le début, elle finira toujours par jeter l'âme dans le trouble, l'obscurité et l'effroi. Si, par extraordinaire, elle laissait à sa suite un sentiment de joie, cette

(1) III, 17.

(2) On lit au 71e ch. des dialogues de Ste Catherine de Sienne : « Se in verità è visita da me verità eterna, l'anima riceve timore santo nel primo aspetto, et con esso timore receve allegrezza et securità con una dolce prudenza.

(3) Matt. VII, 15-16.

allégresse serait toujours désordonnée, contraire ou étrangère à la pratique des vertus et à la loi morale : « Lætitiam quamdam, dit Gravina, (1) permanere posse etiam in visionibus diabolicis, sed sejunctam ab ardenti desiderio virtutum et præsertim humilitatis. »

Mais les effets propres et *éloignés*, qui sont la vraie cause finale du prodige, doivent être surtout étudiés avec soin : la fin poursuivie manifeste l'intention, et par suite la nature intime de l'agent ; les effets réels sont toujours un reflet de la cause. Aussi le critère le plus sûr, le plus universel, le plus infaillible, est-il celui qui consiste dans la qualité des effets ou de la cause finale ; et c'est Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même qui donne cette règle pratique : « Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium ..... *A fructibus eorum cognoscetis eos :* numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus ? » (2) Si donc les effets sont mauvais, la cause ne saurait être bonne ; mais si tous les fruits sont bons, si le résultat définitif est l'amour de la prière et de l'humilité, l'accroissement de la foi et de la charité, la pratique de toutes les vertus chrétiennes, on doit sans crainte affirmer du prodige : « Desursum est a patre luminum. » Et ce qu'on dit des résultats moraux est applicable aux effets physiques ; ainsi les guérisons miraculeuses qui résulteraient d'une apparition, quand elles sont complètes et stables ou absolument bienfaisantes, viennent de Dieu, et révèlent la nature intime de l'apparition elle-même.

Telles sont les règles que les mystiques et les théologiens nous fournissent d'une manière plus ou moins explicite, que la pratique de l'Eglise sanctionne, et que la raison naturelle à son tour vient confirmer. Nous avons essayé de les reproduire complètement en les disposant dans leur ordre syn-

(1) Lap. Lyd., l. III, c. 7.

(2) Matt. VIII, 15-16.

théologique. Mettre en lumière ces règles considérées en elles-mêmes, montrer leur efficacité comme critères des prodiges, expliquer le rapport logique qu'elles ont soit entre elles, soit avec leur fin propre, et par suite rendre évident le suffrage que la raison et le simple bon sens accordent à toute la procédure relative aux miracles, tel a été le but de cet article, qui clôt notre étude sur les visions ou apparitions.

A cette époque si féconde en prodiges et en manifestations célestes, il est pénible de se tenir exclusivement dans l'ordre si rigide et si austère des principes, sans descendre jamais à celui des faits; une étude critique des apparitions si merveilleuses qui en ce moment excitent l'attention des ennemis de l'Eglise non moins que des catholiques eux-mêmes, offrirait à l'esprit un charme particulier. Etablir la réalité des faits contre tous les adversaires du miracle, montrer aux indécis la surnaturalité de ces apparitions, serait assurément un sujet plein d'actualité et d'intérêt pour tous; ces questions, traitées en prenant pour règles les lois de l'Eglise, répandent un parfum de piété, une suavité céleste qui réveille et alimente les sentiments chrétiens. Mais pour obtenir ce résultat, pour divulguer utilement les faits surnaturels, il ne faut point précéder, mais suivre humblement le pouvoir ecclésiastique; c'est pourquoi nous avons scrupuleusement évité toutes les applications aux faits contemporains non encore caractérisés et promulgués par l'autorité compétente: nous n'avons pas voulu perdre de vue un seul instant le célèbre décret du Concile de Trente, que nous avons rapporté précédemment.

E. GRANDCLAUDE.

II

1

Résumé

des règles de la théologie mystique

sur les visions et les apparitions.

Caractères des visions fausses

1° En elles-mêmes — 2° dans la personne — 3° dans leurs effets.

I

Caractère des visions fausses considérées en elles-mêmes

Une vision considérée en elle-même est fausse

1° quand elle est contraire à quelque chose de contraire à la foi ou aux bonnes mœurs

2° quand elle est fausse quelque chose qui était le produit de la raison

3 quand elle paraît quelque chose de différent de ce qu'elle est

ns.

considérées en elles-
critères des prodiges,
t soit entre elles, soit
re évident le suffrage
ordent à toute la pro-
le but de cet article,
apparitions.
liges et en manifesta-
r exclusivement dans
ipes, sans descendre
itique des apparitions
xcitent l'attention des
des catholiques eux-
particulier. Etablir la
ires du miracle, mon-
ces apparitions, serait
et d'intérêt pour tous ;
règles les lois de l'E-
ne suavité céleste qui
rétiens. Mais pour ob-
ement les faits surna-
suivre humblement le
nous avons scrupuleu-
ux faits contemporains
s par l'autorité compé-
re de vue un seul ins-
rente, que nous avons

E. Grandclaude.

II.

1

Résumé

des règles de la théologie mystique sur les visions et les apparitions.

Caractères des visions fausses.

1°. En elles-mêmes — 2°. Dans la personne, 3°. Dans leurs effets.

I

Caractère des visions fausses considérées en elles-mêmes.

Une vision considérée en elle-même est fausse

1° quand elle renferme quelque chose de contraire à la foi ou aux bonnes mœurs.

2° quand elle renferme quelque chose qui blesse le respect ou la convenance.

3 quand elle laisse paraître quelque chose de difforme ou de ridicule.

II

Caractère des visions considérées dans la personne.

Une vision est fausse :

1° Quand la personne n'est pas catholique

2° Quand la conduite est peu édifiante

fière, mondaine &c....

3° Quand elle est sujette à l'orgueil.

4° Quand elle est désireuse de recevoir des visions et d'être favorisée de grâces extraordinaires.

Le désir des visions, dit St Vincent Ferrier prouve nécessairement d'un fond d'orgueil et de présomption. Il a même quelque chose de tentateur et enferme un sentiment de curiosité blamable à l'endroit des choses divines, curiosité qui implique quelque hésitation dans la foi. C'est le sentiment de Ste Thérèse, de St Philippe de Néri et de Gravina.

5° Quand la personne est sujette à la démence à la folie, à l'épilepsie et à l'obsession diabolique.

6° Quand la personne est sujette à des accès de mélancolie

7° La vision est suspecte dans les âmes peu avancées dans la vie spirituelle

8° Suspecte dans les personnes très vertueuses, très pures, dans les enfants et dans les vieillards.

9° Suspecte dans la femme en général.

"Soyons bien certains, dit Ste Thérèse, que notre faiblesse à nous femmes, est très grande et que cette faiblesse se manifeste partout et en nous dans la voie de l'oraison. C'est pourquoi, il ne faut pas nous imaginer dès la première pièce que nous avons une vision.

III.

Caractère des visions considérées dans leurs effets.

Une vision est fausse :

1° Quand elle a pour effet d'enflammer les passions impures et d'exciter à quelque indécence.

2° Quand elle porte une âme à se prévaloir des faveurs qu'elle reçue, et les communiquer avec empressement et complaisance

sans nécessité ni même sans utilité.

Quand elle porte l'âme à se ~~glorifier~~ élever elle-même et à mépriser les autres.

Il faut raisonner tout au contraire quand cette âme ainsi favorisée conserve de bas sentiments d'elle-même, c'est le sentiment de St Jean de Croix. « Quand « à moi, dit Ste Thérèse, je crois que si « une vision tombera point dans l'illusion, « si elle ne manque pas d'humilité. »

3° Quand la personne n'a pas le soin de révéler tout à son directeur ou à sa supérieure.

4° Quand elle s'empresse de rendre la vision publique.

5° Quand la personne même aux visions sensibles s'évapore, mollement mortifie et éloigne de toute abnégation. Le Christianisme n'a pas en pour base des visions et des révélations, la religion a pour fondement la charité, l'humilité la mortification et la patience dans les persécutions.

6° Une vision est suspecte quand elle laisse dans l'âme le trouble et l'inquiétude. Il peut y avoir un certain trouble au commencement

comme celui arrivé à Zacharie prêtre de St Jean Baptiste, et même à la Sainte Vierge à la vue de l'ange; mais de telles visions ne tardent pas à donner le calme et laissent la joie à la fin dans la foi et la paix.

7° Une vision est manifestement fausse quand elle disparaît au signe de la croix quand elle répète et à l'invocation du Saint Nom de Jésus ou de Marie Immaculée; ce qui devrait pas être qu'elle doit être regardée infailliblement comme divine quand l'apparition résiste à tous ces signes. C'est la démon peut très bien ne pas se retirer de ses manifestations, puisqu'il a l'audace de se présenter quelquefois sous le Nom de Jésus crucifié et sous le traits de la très Sainte Vierge.

Quelques théologiens mystiques prétendent que si Notre Seigneur apparaissait à une âme dans la Sainte Eucharistie, cette âme ne pourrait douter de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, ce que ne peut soutenir la démon. C'est la doctrine de St Thomas développée et soutenue par

que lques Théologiens, entre autres, par le Cardinal Bonfuegos. C'est dans un ouvrage de ce dernier auteur que j'ai trouvé à la suite de quelques dissertations sur la doctrine de S. Thomas, cette assertion: que l'homme ne peut par les seules facultés naturelles voir le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ au Saint autel.

Nous ferons ces remarques à propos des apparitions de Notre Seigneur dans la Sainte Hostie à la Sœur Marie du Bon Sauveur, contenues dans ce volume. Si d'un côté le démon ne peut apparaître à une âme dans la Sainte Hostie, et si de plus l'homme par lui même ne peut arriver à cette vision, la conclusion serait que c'est vraiment Dieu qui pendant tout le tems que s'est montré à cette religieuse dans le Saint Sacrement exposé sur l'autel.

Le dernier mot de la Théologie mystique sur les visions et les apparitions est celui-ci: toutes ces lignes extérieures sont incertaines et peuvent nous tromper dans les manifestations mystérieuses, parce que le démon qui est à portée toujours appelé "le singe de Dieu, a une grande puissance" surnaturelle. Mais c'est deux choses que le démon

ne peut pas faire, d'abord un vrai miracle, ensuite un acte vraiment humble.

Ste Angèle de Foligny était favorisée de diverses apparitions dans lesquelles Notre Seigneur la comblait de grâces. Cette Sainte n'était pas certaine que c'était réellement Dieu qui se manifestait à elle par la parole intérieure, et un jour elle dit à Notre Seigneur pendant qu'il était présent: Mon Dieu, si vous voulez que je croie fermement que c'est bien vous qui m'apparaissez, donnez moi un signe extérieur qui me le prouve d'une manière irrécusable. Notre Seigneur lui répondit: Ma fille, les signes extérieurs que vous demandez sont incertains et sujets à l'erreur, mais je vais vous donner un signe intérieur qui ne vous trompera pas, parce qu'il est au dessus de la portée du démon, c'est le désir vivement enflammé de souffrir pour moi: les travaux et les mépris, au point d'avoir à être méprisée avec autant de joie que les autres en trouvent à avoir comblés d'estime et d'honneurs.

Voici ce que dit la V. S. à sa Sœur Bon Sauveur, dans une apparition le 19 avril 1874: — "Je te permets que la "faveur dont je te comble te donne constamment le sujet d'une "grande humiliation intérieure, et à cette marque tu reconnaîtras qu'elle vient de mon divin Cœur et non de "Satan....."

Légende

Il y a vingt ans, quatre petites filles du village d'Arnaud-Guilhem allaient un jour d'été, vers les bois, garder leurs troupeaux dans un bois communal appelé Richelieu à peu de distance de leurs demeures. Pendant que les animaux paissaient, elles jouaient ensemble, lorsqu'elles entendirent des gémissements et des sanglots étouffés de douleur, elles regardent autour d'elles pour savoir d'où venaient ces profonds soupirs et aperçoivent une jeune fille très belle qui leur apparut pour une demoiselle de St Marcy, parce qu'elles n'en connaissaient aucune dans le village, qui fut si polie et si bien habillée. Elles lui demandent son nom, et elle répond qu'elle s'appelle Marie du Ciel. Comme elles voulaient savoir la cause de ses larmes, la vision leur dit que c'était les péchés qui la font pleurer.

Les pauvres enfants qui ne comprenaient rien à cette désolation offrirent de la consoler, lui promirent de lui apporter des cerises, le printemps venu dans leurs familles, et comme la nuit approchait la quittèrent avec regret après lui avoir promis de revenir le lendemain.

Arrivées au village, elles n'empressent de raconter à leurs parents qui les grondent de n'être point venues dîner pour quelques apparitions. Elles vont toutes les jours à la prairie qui leur permet de retourner au même endroit, et leur donne des instructions afin de les mettre en garde contre quelque hypocrisie diabolique.

Le lendemain et les jours suivants la Sainte Vierge se montra au même endroit, et les apparitions durèrent plus d'un an. Elle se plaisait à faire réciter le rosaire à ces enfants et à leur imposer de rudes pénitences, comme de jeûner, de se mortifier, de marcher dans les genêts à travers les ronces et les épines, sans que les genoux fussent ni meurtris ni ensanglantés, et tout cela pour obtenir de Dieu la conversion des pécheurs.

Ce qui fut d'étonnant dans toutes ces pénitences, c'est que des jeunes de plusieurs jours, des prières prolongées, des exercices fatigants qui duraient quelquefois trois et quatre heures, n'aient jamais altéré la santé de ces enfants qui [illegible]. Une chose bien extraordinaire encore, c'est que pendant ces exercices accomplis dehors, ordinairement dans un pré qui porte depuis le nom de pré de la pénitence, quelquefois avec la pluie et la neige, elles n'aient jamais eu les vêtements mouillés ni tachés de boue. Une fois une de ces enfants voulut traverser un

guilleau à la nage pour arriver plus tôt à la
Sainte Vierge qui apparaissait sur la roche opposée.
Elle remit dans l'eau jusqu'à la tête, mais
arrivée aux pieds de la Sainte Vierge, les trois
compagnes remarquèrent que les vêtements étaient
secs et que les petites bottes n'avaient pas
même été mouillés.

Tous ces événements avaient excité la curiosité
du village tout entier et bientôt la foule
des environs, pour être témoin de faits qui
paraissaient miraculeux. Les curés des paroisses
voisines commençaient eux-mêmes à se trouver
ébranlés et accouraient à la tête de grands
nombres de leurs paroissiens. L'Autorité
instruite d'un fait extraordinaire défendit
expressément au clergé de se rendre à Arnaud-
Guilhem, réprimanda particulièrement le curé
de Sainte-Engrâce qui le montrait le plus empressé
et recommanda au curé de la paroisse de ne pas
prêter la main à ce qu'il appelait un charlatanisme
ridicule. La police a tout tenté, mais
en vain. Elle emprisonna des grandes petites filles et on
les conduisit à St Marsan pour comparaître
devant le Sous-préfet de St Gaudens, le juge
de paix du canton, le maire et le greffier du
juge de paix. Là ces enfants comparurent

l'une après l'autre pour raconter fort exactement ce qui s'était
passé. Leur récit fut parfaitement identique;
puis on les réunit toutes les quatre et on leur dit que
si elles n'abandonnaient pas leurs mensonges on les mettrait en
prison. Sur ce, on les renvoya à Arnaud-Guilhem.

Le lendemain les apparitions recommencèrent.
La Sainte Vierge leur dit de venir pour dimanche voir
Bernadette à Lourdes. Elles parvinrent immédiatement. C'était au mois de janvier, la neige
tombait à gros flocons et Dame d'elle était
malade, retenue au lit par une fluxion de
poitrine. Le chemin de fer n'existait pas alors.
La malade se leva pour obéir à la Sainte
Vierge, elle monta sur un chariot découvert
et se mit en route ainsi pour faire un voyage de 108
Kilomètres. Le froid était intense et la neige
ne cessa pas un seul instant de tomber. Celle
qui s'était levée de lit avec la fluxion de
poitrine se trouva complètement guérie,
et à leur arrivée à Lourdes Bernadette les
accueillit comme des amies qu'elle n'avait pas vues depuis
longtemps. Quelques jours après elles reçurent ordre
de la Ste Vierge d'aller dire à Jeanny de Lombos
qu'elle devrait partir sans retard pour aller l'implorer
au monastère des Carmélites à Tarbes.

Le but de ces fréquentes apparitions de la Ste Vierge était de provoquer l'édification d'une chapelle à l'endroit où elle s'était montrée la première fois. C'est là qu'elle voulait être honorée. Le quartier avait de particulier d'avoir eu apparition, c'est que la Sainte Vierge se montrait presque toujours affligée et prenait le nom de Mère de Douleurs. Elle alla jusqu'à dire comment elle voulait être représentée en relief. Elle a demandé depuis, à la seconde période des apparitions à la Sœur Marie de Bon Pasteur qui a eu ordre à l'endroit de la première apparition, là où se trouvait un vieux tronc de chêne, une colonne de la pierre sur laquelle la représentation devait être exécutée. Cette colonne ayant sur la poitrine un cœur percé de sept glaives et tenant dans ses mains dernières vaincus épines et trois clous. au bas du monument elle a commandé de graver en lettres d'or cette inscription: ce sont les pécheurs qui me font pleurer; mais qu'ils viennent à moi. je suis la Mère de la miséricorde, du pur amour et de la sainte espérance. La chapelle doit être bâtie plus haut, sur un petit plateau à l'endroit où finit le bois et où commencent les champs cultivés.

Il est nécessaire de la joindre ici de la topographie de ces lieux. Quand on a dépassé St Martory d'une kilomètre environ en suivant la route nationale, qui va de Toulouse à St Gaudens, on la quitte pour prendre à droite le chemin qui conduit directement à Arnaud-Guilhem, perché au sommet d'une longue côte. De là on descend au midi par un chemin très pierreux, jusqu'au bois de l'apparition qui le traverse à la distance à peu près de la ville de Lourdes à la grotte de Massabielle.

Si on ne veut pas aller au village, après avoir suivi le chemin d'Arnaud Guilhem depuis un petit cent mètres, on le quitte à l'endroit où commence la côte rapide et l'on s'engage dans un sentier qui serpente dans un petit vallon, assez large d'abord, mais bientôt tellement resserré entre deux coteaux que le ruisseau de Bartrès a peine à le frayer un passage. La nécessité cependant a fait prendre sur les bords un espace suffisant pour qu'un piéton puisse sans danger passer outre. Après ce détroit le vallon s'élargit et l'on entend pas à apercevoir dans toute la longueur devant soi le bois de l'appa-

vision. Le bois forme de nord au midi un long coteau dont la large pente à l'est finit gracieusement, une cinquantaine de mètres avant d'arriver au ruisseau. C'est au bas de cette pente à l'extrémité est, tout près du chemin pierreux qui descend d'Armand-Guilhon, à la limite où finit le bois et où commencent les prairies qui le terminent au bord de l'eau, que se trouvait primitivement la touche Marie dont nous avons parlé et qui ne reposait plus. C'est là qu'a eu lieu la première apparition le 23 Juin 1859 la veille de la St Jean. le jeudi de la Fête-Dieu. C'est là que doit s'élever la colonne de ses pieds avec l'inscription dont nous avons parlé. C'est là que doit jaillir une belle source auprès de la colonne sera dressée. C'est là, au dessus de la colonne et de la plateau, que doit être bâti le sanctuaire que demande la Ste Vierge.

Maintenant, si de ce point on vient à tracer une diagonale qui aboutisse presque à l'extrémité nord du bois, tout à fait en haut, nous arrivons à l'endroit où la Bonne Sainte a plusieurs fois apparu à ces quatre enfants tout le trait d'une large poire,

presque dégrenillé, une bandelette à la main, la tête couverte d'un large chaperon dans lequel apparaissait une couronne d'épines, les pieds et les mains entourés par les rosaires et les crucifix. C'est en souvenir de cette apparition que l'une de ces quatre enfants, Félicie Cassé, a pris en religion le nom de Marie de Bon Sauveur.

Après des huit mois environ d'apparitions diverses, les petites filles firent leur première communion à laquelle la Ste Vierge elle même les prépara par des instructions touchantes et mille conseils d'une haute sagesse; après quoi elle leur fit savoir qu'elles devaient entrer dans la vie religieuse. Comme elles demandaient dans quel couvent elles devaient entrer, la Sainte Vierge leur répondit de suivre pour cela le conseil de M.r le curé de Lourdes Peyramale. C'est ce prêtre qui fut chargé de les diriger dans cette affaire importante, parce que le vieux curé qui les avait baptisées et qui les avait soignées jusque là était mort.

Ce n'était pas chose facile de faire accepter par une communauté quatre petites paysannes, car il y avait tout à faire pour élever ces enfants très ignorantes et pauvres. Mais une religieuse

qui était venu de Couloze avec d'autres saints amis au premier bruit qui fut fait des apparitions de Notre-Seigneur à la maison mère des Sœurs de Marie Joseph au Dorat près de Limoges. Les deux Sœurs élevées, instruites, dirigées avec soin et toutes après leur éducation entrées dans cet institut dont les deux convertissent à diriger les prisonniers et les femmes de mauvaise vie. à St Jean on nous assure, deux de ces Sœurs sont morts dans des sentiments admirables de piété, affirmant la vérité des apparitions dont elles avaient été favorisées. Les deux autres sont: l'une à St Lazare près Paris, c'est la Sœur Marie de la Réparation, et l'autre à Condom à la Visitation St Michel. Cette dernière est la Sœur Marie du Bon Pasteur dont nous allons nous occuper maintenant d'une manière particulière à cause des apparitions dont elle a été favorisée par Notre Seigneur dans le Saint Sacrement

La Sœur Marie du Bon Pasteur, dans le monde Félicie Carré, est née à Arnaud-Guilhem le 5 Février 1850, de parents très chrétiens, malheureux biens et jouissant dans le village d'une considération méritée. Elle est la cadette de deux sœurs et de deux frères. Une de ses sœurs, Marie, vient de mourir. Son père a été maire pendant longues années et son frère Raymond lui a succédé dans cette charge.

Félicie, pâle, d'une santé frêle et d'une taille au-dessous de la moyenne, sans se distinguer extérieurement de ses compagnes, a cependant un maintien de parfaite modestie mêlée de timidité et un doux regard qui reflète l'expression d'une grande bienveillance de cœur. Elle a un don de nature, elle n'est pas des enfants qu'il faut éprouver, on ne saurait trop le dire, mais il y a dans un peu qui les tient tellement sous nous que nous lui parlez, dans ce regard long et velouté qui exclut toute affectation, une telle candeur, une telle simplicité, que l'on ne peut s'empêcher d'y voir comme un reflet du rayonnement divin répandu dans son âme. Quand on songe que ces yeux ont plus de cent fois contemplé Notre Seigneur et la Sainte Vierge, on n'est pas étonné que de telles beautés aient brillé

une certaine empreinte dans ses organes qui sont comme le miroir de l'âme.

On serait tenté de croire qu'une créature privilégiée comme la très sainte Vierge doit toujours heureuse après tant de témoignages de bonté qu'elle a reçus du Ciel. Il n'en est pas ainsi. Depuis son enfance, Dieu l'éprouva de mille manières surtout par des peines de conscience qui lui arrachent souvent des larmes amères, par des tentations, par des tentations de désespoir, des ennuis, des doutes sur sa vocation, par des craintes excessives des jugements de Dieu et par la pensée qu'elle a été la jouet du démon. Il n'est pas possible, répète-t-elle souvent, que Notre Seigneur ait tant de bonté pour moi et révélés à une misérable créature comme moi. Elle le croit sincèrement une très grande pécheresse, à tel point qu'on lui entendu dire une fois que non seulement elle méritait mille fois l'enfer, mais que si elle allait dans ces lieux abîme, le Seigneur serait obligé de créer des tourments nouveaux pour punir ses crimes. Or, Marie a toujours été très pure et très sainte et le Seigneur lui a accordé la grâce de n'être nullement soumise à ces tentations délicates qui font le désespoir de certaines âmes virginales.

Comme il fallait s'y attendre, l'autorité diocésaine, dès le début du commencement prit réserve, et quand elle vit que les populations environnantes accouraient en foule à Arnaud-Guilhem et paraissaient ajouter beaucoup enthousiasme, voyant dans redoublement de ferveur et la sérénité de cette enfant à l'égard du clergé qui l'a attendre le moindre jugement de l'Archevêque croit au miracle et regarde dans cette enfant autant de Bernadette de Lourdes.

Une telle réaction ne tarde pas à se manifester. On fit courir des bruits déshonorables sur le compte de voyants, on cria au charlatanisme. L'autorité diocésaine fut saisie de dénonciations calomnieuses accusant le parent des enfants d'exploiter la crédulité publique et comment de ridiculiser quelques pratiques commandées par la Sainte Vierge aux petites filles, comme de faire le tour du village en marchant sur les genoux, de présenter à la bénédiction de la Sainte Vierge des objets de piété et de proclamer que Pontet le cantonnier de Bonnefond avait reçu la bénédiction générale et pour toujours. Dans combien de malheur une telle source qui avait jailli au pied de la Grotte du Chêne

vaient à faire. La suite des entreprises les enfants disparurent pour aller au couvent et la litanie le plus complet ne tarde pas à se faire sur ces manifestations qui avaient pris, dès le commencement des proportions considérables.

Ce litanie a duré onze ans, de l'année 1660 à l'année 1671, non seulement dans la région d'Arnaud-Guilhem, mais dans une ville même où les personnes les plus augustes résidaient comme dans une enceinte de terreur à cause des différentes terreurs qu'avait faites l'Archevêque de Bordeaux et qu'on maintenait dans toute leur rigueur le curé de la paroisse. Les ames le dédommageaient au retour de la belle saison, en allant pendant le saint jour dans ces lieux théâtre de tant de prodiges.

Tout paraissait à peu près fini depuis le départ des enfants, lorsque en 1671, une des quatre petites filles qui avait alors une vingtaine d'années et qui avait déjà fait profession dans l'institut de Marie Joseph sous le nom de Marie du Bon Pasteur fut favorisée de plusieurs apparitions de Notre Seigneur qui se montrait à elle dans la Sainte Hostie au moment où l'on exposait le Très Saint Sacrement. Alors commence toute une série d'instances pressantes faites à l'Archevêque de Bordeaux de la part

de Notre Seigneur qui le engage de faire bâtir une chapelle au lieu des premières apparitions. Il faut que ce soit lui qui préside à cette œuvre dont l'accomplissement doit contribuer d'une manière efficace à la conversion des pécheurs et à la gloire de la Sainte Mère. C'est toute fois à la gloire de la Sainte Mère de Douleurs qu'elle doit être élevée. Interrogée, elle en donne l'assurance et promet, trempée de tout glaives qui doivent être employés à la vénération des fidèles. Notre Seigneur dans ces apparitions prévient toute objection, veut absolument et presse la Sœur de Bon Pasteur de faire connaître ses volontés à l'Archevêque de Bordeaux. Ce dernier doit être informé des désirs de Notre Seigneur et de la Sainte Mère. La supérieure générale est désignée nominativement par le Seigneur lui même pour entreprendre le voyage de Rome et cette bonne religieuse obéit à la voix du Maître. Ce dernier paraît bientôt personnellement à l'Archevêque de Bordeaux pour lui faire connaître ses volontés à ce sujet. Il se trouvait sur les lieux s'étant occupé précédemment de cette affaire et lui transmettre le résultat de ses informations. Le bon Prélat que ne croyait pas un mot de tout ce qu'on lui racontait de ces événements, demeura inébranlable comme auparavant, et quoique il le fit

remettre exactement les relations des apparitions, n'en tenir signe par le moindre envie de faire la plus petite enquête, tant il était persuadé qu'il n'y avait là qu'un jeu d'imagination et d'esprits extravagants.

Comme les apparitions continuaient sans interruption, un jour, fatigué de recevoir des relations qui répétaient à peu près toujours la même chose, il défendit à la Sœur de Bon Pasteur, en vertu de la sainte obéissance, de rien savoir désormais de ces apparitions, de ne plus prononcer un seul mot sur ce qui se passait entre le Seigneur et elle. En même temps, il défendit expressément à la Supérieure Générale et à toutes les Sœurs qui étaient au courant de ces manifestations divines de jamais parler ni entre elles, ni à qui que fût de ces choses extraordinaires. Par ce moyen il eut quelques mois de répit. Ses ordres furent exécutés à la lettre; mais comme il n'avait pas pu commander à Notre Seigneur en vertu de la sainte obéissance, la bonne religieuse continua de recevoir les paroles du Divin Maître qui la montrait souvent à la servante s'affligeant que tous les efforts de l'ennemi ne réussissent pas à la rendre infidèle et ne parvinssent pas à entraver son œuvre.

Pendant tout le temps que dura cette interdiction, c'est à dire l'espace d'une année environ, toutes les fois que la jeune religieuse était favorisée de l'apparition de Notre Seigneur devant le Saint Sacrement, la Supérieure pouvait légèrement noter la date du jour où elle venait à quitter la Sainte Supérieure. Elle connaissait une des opérations mystérieuses de l'Esprit de Dieu à l'égard de sa chère fille. Notre Seigneur, dans toute pour ménager sa pauvre humilité, lui avait entièrement complètement de la petite servante la mémoire de ce qui se passait entre elle et lui en toute ce qui à l'époque des premières apparitions, comme la Supérieure lui demandait ce qu'elle avait vu, elle répondait: je ne me souviens de rien. Si on avait beau la presser, il ne sortait pas de ses lèvres un seul mot sur l'entendait affirmer avec une naïveté charmante, qu'en vérité elle ne se souvenait de rien. Il n'y avait là ni mensonge ni fausse humilité. C'était la vérité. La mémoire sur ce point lui faisait complètement défaut. La Supérieure qui avait toujours dit alors à la Sœur: ma fille, je vous ordonne en vertu de la sainte obéissance de prendre la plume et d'écrire immédiatement toutes qui s'est passé entre le Seigneur et vous. La Sœur obéissait

et demi heure après de apparaître la Ste Vierge. Mais la relation complète de la première apparition. Mais ce qui m'a le plus étonnée, c'est que la Supérieure la questionnait sur quelques particularités de ce qu'elle venait d'écrire, la sœur déclarait qu'elle ne se souvenait plus de ce qu'elle avait écrit à telle heure qu'il y a, il y a plus de cinquante relations écrites de la main, les détails sont infinis. Quand on lui demande quelques explications, la réponse invariable est celle-ci: je ne me souviens de rien.

Il n'y a pas longtemps, la confesseur qui est au courant de tout lui fesait observer qu'elle avait dû se tromper quand elle avait écrit que la Sainte Vierge demandait élévation d'une colonne de dix pieds à l'endroit de la première apparition. Dix pieds, lui disait-il, cela ne fait que deux mètres. La Sainte Vierge a dû vous dire seize pieds: — je ne me souviens de rien, répondit elle avec une admirable simplicité. Comme elle se souvenait de tout quand l'évêque lui mettait la plume à la main, le reste était sorti et nous comprenons maintenant pourquoi la Supérieure prenait exactement la date des apparitions à l'époque des défenses formelles et très sévères de l'archevêque,

persuadé qu'elle était guérie en tuant pendant. En effet, le jour même que l'interdiction fut levée elle alla trouver la sœur et lui présenta la date des diverses apparitions au nombre d'une trentaine, elle lui enjoignit d'écrire tout cela, que le Seigneur lui avait révélé. Ses ordres furent exécutés, et quelques jours la Supérieure a la bonne sœur pour cette étonnante opération — quelle mémoire! lui disait-on sœur, quelques jours après le travail, et vous vous souvenez encore de tous ces ingrats, quelle vous en avez vous plus présent? Nous sommes maintenant à qui nous en tenir. — je n'y comprends rien, répondit elle; quand je prends la plume, je ne sais pas ce que je vais écrire, j'écris un mot et l'écriture me dit le reste. Tantôt arrive, la plume court toute seule jusqu'à la fin, et quand j'ai terminé, je ne me souviens de rien, tout en conservant l'intime conviction que ce que j'ai écrit est bien ce que le Seigneur m'a dit. On m'a bien étonné après cela de savoir après tout ce paroles, simple comme une enfant et regardent comme étrangère à tout ce que le Seigneur a fait par son ministère.

Du reste un entretien assez long qu'elle a eu avec son Directeur pendant la retraite de 1878 me fera mieux comprendre que toutes les dissertations que nous pourrions faire sur la vie de piété; elle aussi s'inquiétait à Dieu et semblait peu lui de tout de faveurs. Nous allons la rapporter ici qu'elle a recueilli et raconté ce petit avec la permission de la bonne religieuse.

— Quelle impression ont laissé dans votre âme toutes ces grâces extraordinaires dont vous avez été l'objet?

— une impression d'étonnement dont je puis revenir. Tout ce qui s'est passé me semble merveilleux et je ne me souviens de rien, mais que tout cela me fait de bien!

— Étiez vous contente quand le Seigneur vous apparaissait?

— je comprenais que Notre Seigneur allait venir quand je me sentais intérieurement bouleversée par les pensées les plus pénibles de découragement, d'ennui et de regret de l'avenir j'en aimé dans ma vie; mais aussitôt qu'il était là, toutes mes chagrins disparaissaient et

je me sentais heureuse de m'entretenir avec lui.

— Et quand l'vision avait disparu, dans quel état vous trouviez vous?

— dans un grand calme, dans une paix profonde et dans un désir violent de tout souffrir pour lui être agréable.

— Après cela, vous vous empressiez, n'est ce pas, d'aller trouver vos compagnes pour leur faire part de votre bonheur et leur raconter ce que Notre Seigneur vous avait dit?

— oh non! cette pensée ne m'est jamais venue. J'aurais voulu au contraire que personne ne me dit rien; mais je pensais que ma Supérieure me questionnerait là-dessus et cela me contrariait bien. J'aurais bien mieux aimé qu'elle me laissât tranquille d'autant plus que je me trouvais très embarrassée, parce que je ne me souvenais de rien. Alors on m'ordonnait d'écrire ce qui s'était passé, et quand je prenais la plume j'étais là en face d'une feuille de papier blanc comme une imbécile que ne sait ni ce qu'elle pense ni ce qu'elle doit faire. Je commençais et ma plume courait sur le papier, elle courait vite, sans s'arrêter jamais, et quand j'avais fini, je pensais

ma pensée toute remplie à la Supérieure
sans me souvenir d'un seul mot de ce que
j'avais écrit. Voyez comme je la remercie
ingrate et bizarre.

— C'est-ce que toutes ces que vous avez cons-
truit qu'un pur effet de votre imagination?

— C'est bien possible.

— Etes-vous bien sûre que ce que vous
avez vu était réellement le Bon Dieu
dans la Sainte Hostie?

— Oh Non, je n'en suis pas sûre. La
première fois que cette vision se produisit,
c'était un soir d'été, à un salut du Saint
Sacrement qui avait lieu dans la communauté
au Dorat. Je fus tellement étonnée que
je fis le signe de la croix et que je
voulais pas regarder la vision. Je mis mon visage
dans mes deux mains et je disais à la vision:
Je ne veux pas vous voir, parce que vous
n'êtes pas le Bon Dieu — je suis sûre
Dieu, ton Seigneur ton ami, me répétait la vision,
regarde moi — non, répondis-je, je ne veux
pas vous regarder, il n'est pas possible que
vous soyez le Bon Dieu. Si vous étiez mon
Jésus, certainement vous vous seriez bien gardé
de vous montrer à une créature pécheresse

et misérable comme moi: allez vous-en, je ne
veux pas vous voir, et en même temps, je me-
tais mes mains sur les yeux pour ne pas la
regarder; mais voilà que, plus je fermais
les yeux et plus je voyais clair, et la vision fut
à dans, si bien que je finis par m'écrier
au fond de mon âme. Ô mon Jésus, oui c'est
bien vous, je crois fermement que c'est vous,
mais comment venez-vous précisément à moi?
vous savez bien que je suis la plus misérable et
la plus indigne non seulement de la communauté
mais du monde entier — c'est, me répondit-il,
sur les pauvres, les petits et les indignes que j'exerce
ma miséricorde et mon toute-puissance. Vous dépendez me faire toujours
bien calme et bien heureuse. Mais après je me
trouvais à me demander si c'était bien le Bon Dieu
qui m'avait apparu. Je n'en ai pas de signe certain
certain, car le démon pourrait bien me tromper.

— Quand la Sainte Vierge vous apparaissait
à Armand-Guillon, j'ai appris que vous consultiez
souvent Mr Lacuria, qui il vous connaissait et
vous dirigeait très sagement. Depuis que Notre
Seigneur a commencé de vous apparaître dans
la Sainte Hostie, avez-vous consulté quelque
prêtre maintenant et lequel?

— Je n'y ai presque pas songé tant
j'avais grande confiance dans la bienveillance
la haute piété de ma Supérieure, j'en suis
exposé par elle. Une jour cependant je lui
ai témoigné le désir de communiquer toutes
choses à un prêtre savant qui put me donner
quelque conseil, et j'allai trouver un
Supérieur de séminaire qui me traita avec
la plus grande bienveillance et me dit qu'il
ne pensait pas que le démon de jamais
moi. Tout cela ne m'a pas complètement
rassurée.

— Mais vous aviez bien des confidences lorsque
communiquant les apparitions de Notre Seigneur
pourquoi ne leur avez vous pas aussi raconté
cette sorte peine?

— Je n'avais certainement aucune intention
de leur rien cacher, mais je ne me suis jamais
sentie portée à leur rien dire de tout cela
il me semblait que ma Supérieure me
suffisait. Sans être un mensonge il n'est pas
complet. La vérité est que je n'y pensais
pas. Sans être étrange que je trouvais
que mes relations passaient par les mains
de N. Evêque de Limoges et arrivaient à N. Evêque
Evêque de Tarbes et que ces prélats étaient

plus à même de juger que tant autre prêtre.

— Mais N. Archevêque de Toulouse n'a jamais
fait le moindre cas de vos apparitions qu'il
appelle des extravagances, il vous traite de
visionnaire et vous a fait une fois passer
de l'enfance pour le débarrasser de vous.
Lorsque vous désirez tant connaître la vérité
et savoir si vos apparitions viennent de
Dieu, du démon ou de votre imagination, vous
devez être contente, lorsqu'il s'est bien jugé
compétent et de plus il a mission pour vous
dire la vérité puisque à chaque apparition
N. S. vous dit de vous adresser
comme le chef de qui dépend la suite de
l'œuvre que vous poursuivez.

— Je ne suis pas du tout mécontente d'être
traitée de visionnaire par N. Archevêque de
Toulouse et je veux me montrer soumise à sa
Grandeur pour m'avoir traitée sévèrement,
car il est très possible que tout ce qui s'est
passé soit le fruit de mon imagination
ou une ruse du mauvais esprit. Je me garderai
bien d'affirmer que toutes ces choses viennent
de Dieu. Seulement je voudrais qu'on me
dit d'une manière claire ce que je dois

penser. Je comprends à merveille que Monseigneur de Carcassonne se tienne sur la garde et ne se hâte pas d'approuver des choses si graves rapportées par une pauvre fille comme moi. Il commence par tout rejeter et je trouve qu'il agit avec beaucoup de prudence, parce que, si vraiment c'est la Bonne Dieu qui m'apparaît et qui veut qu'on élève une chapelle à la Sainte Mère sur la montagne d'Arnaud-Guilhem, c'est assez puissant pour manifester clairement sa volonté. Quant à moi, je ne désire qu'une chose : faire la volonté de Dieu.

— Quand vous avez vu, pendant huit ou neuf ans que l'Archevêque de Carcassonne ne vous parlait pas un mot de ce que disait la vision, n'avez-vous pas éprouvé dans votre cœur quelque sentiment de peine et d'indignation contre sa Grandeur?

— Non, jamais.

— J'ai lu dans vos relations qu'une fois notre Seigneur ordonna à l'ancienne Supérieure Générale de partir pour Rome afin d'obtenir du Pape Pie IX la permission d'élever une église en l'honneur de la Sainte Vierge à Arnaud-Guilhem par suite des révélations qui vous avaient été faites. Le voyage s'est accompli et l'église n'est pas bâtie.

Visite donc le souverain Pontife qui mettra plus à vos communications ce qu'il faut.

— Je vais parler de ce que pense Pie IX de ces communications, ce que je vais dire c'est que la Mère Générale a été très bien accueillie par sa Sainteté et qu'elle reçut de Saint-Père la promesse que l'Archevêque de Carcassonne serait invité à bâtir construire une chapelle dédiée à la Sainte Vierge au lieu de la apparition. Le Pape dit à la Mère Supérieure qu'elle était autorisée à bâtir une chapelle à Arnaud-Guilhem, il ne faut pas vous persuader que par cette permission le Saint-Siège entende déclarer que les apparitions dont vous me parlez sont réellement divines et que nous approuvons en tout ce qu'elles contiennent. Cela demanderait du temps, de longues études. Nous verrons plus tard s'il y a lieu de s'en occuper. Mais il n'y a aucun inconvénient à ce que vous bâtissiez une chapelle en un lieu où on aille prier la très Sainte Vierge. Il est très bien que le Pape ait parlé dans ce sens. Il ajouta qu'il allait faire écrire à l'Archevêque de Carcassonne pour qu'il s'occupât de cette affaire. Que s'est-il passé

après cela, je l'ignore. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Notre Prélat résiste plus que jamais et ne veut plus entendre parler d'Arnaud-Guillem.

— N'y aurait-il pas là quelque malentendu?

— Je serais tenté de le croire; car l'Archevêque de Toulouse pas plus que le Souverain Pontife n'est obligé de le prononcer à tout hasard sur la divinité des apparitions. Il me semble donc qu'il pourrait nous traiter comme traite toute personne qui veut faire bâtir un oratoire, une chapelle quelconque. Voici ce qui me ferait croire à un malentendu. Je sais que l'Archevêque de Tarbes beaucoup quand on lui dit que le Bon Dieu lui ordonne de bâtir un sanctuaire à Arnaud-Guillem. — Je n'ai pas l'argent, a-t-il répondu, cela coûtera fort cher, et mes revenus ne me permettent pas d'entreprendre une œuvre que peut-être je pourrai certainement pas conduire à bonne fin. En cela, il a parfaitement raison; mais je crois qu'Elle Grandeur n'a pensé qu'il est obligé de puiser dans la bourse et de commander les ouvriers. Le Bon Dieu ne lui demande pas cela; ce qu'il exige de lui c'est seulement d'examiner par l'approuver à ce que d'autres élèvent au lieu de l'apparition à Arnaud-Guillem une chapelle de dévotion dédiée à Notre Dame de Doutes, voilà la

vérité. Il me semble que l'on n'en éloignerait le Thous dans ce temps, si Son Archevêque ne montrait pas tant de résistance.

— Cependant vos apparitions ne peuvent pas échapper à un examen sérieux et ce n'est pas sans que l'Evêque de Tarbes ait nommé une Commission et que la apparition de la Sainte Vierge à Bernadette reçoivent l'approbation de l'Ordinaire avant que le culte à la grotte de Massabielle fut autorisé.

— J'ignore quelles sont les règles à suivre dans ces circonstances. mais il, avant tout il faut que la commission soit nommée par l'Ordinaire pour examiner sérieusement tout ce qui s'est passé, je demande pour mieux. Et dans les relations tout est là. Je suis ici, l'Archevêque dans son bureau. Le doute de tout ce que j'ai écrit par obéissance, l'examen ne tarderait pas long. Mais en supposant que la commission nommée par l'Ordinaire donne approuve la réalité des apparitions avant que le culte soit autorisé, il me semble que cela ne veut pas dire que cette approbation doive précéder les premiers commencements de la construction du sanctuaire. Or, le Bon Dieu a promis de

de donner des signes de la présence et de la bonté aussitôt qu'on aura jeté les fondements de l'édifice. Que risque-t-on en commençant immédiatement la construction de cette chapelle? Ou deux choses l'une, ou les apparitions sont vraies, ou elles sont fausses. Si elles sont vraies, la parole du Seigneur qui a promis des miracles, des conversions, des guérisons extraordinaires et beaucoup de prodiges, se vérifiera et dès lors l'examen de la commission deviendra faisable en présence de ces faits extraordinaires, et les fondements accueillis à Arnaud-Gaillon, et la Dévotion au Cœur souffrant et Immaculé de Marie sera solidement établie.

Si les apparitions sont fausses, si une fois la terre catholique aura englouti un oratoire de plus ou de temps en temps le curé de la paroisse viendra célébrer le Saint Sacrifice pour le bien de votre troupeau et pour le repos des âmes des trépassés, car, dans ces cas, ont été enterrés beaucoup d'habitants d'Arnaud-Gaillon enterrés par la perte dans le lieu dernier. Il me semble donc qu'il n'y a pas à hésiter la tête sur cette affaire, puisque, dans aucun cas, je ne vois par la moindre inconvénient.

Il n'y a rien pas remarqué que peut-être dix après vingt ans? cette tentative me semble de mauvais augure pour la vérité des apparitions. à Lourdes a fait bientôt fait.

— Le Bon Dieu qui est éternel, ne mesure pas le temps qu'il met à faire les œuvres. quelques mois lui ont suffi pour établir à Lourdes cette magnifique dévotion à l'Immaculée Conception de la Sainte Mère. il mit quelques années pour établir la dévotion à ton Sacré-Cœur par l'entremise de la Bienheureuse Marguerite Marie, quelques années encore pour faire accepter la fête du Saint Sacrement.

— Mais me vint jamais vraiment dans la pensée que cette dévotion aux douleurs de la Sainte Vierge, si elle prenait une grande extension et attirait les foules, serait de nature à ruiner un pèlerinage de Notre Dame de Lourdes?

— Ma Supérieure me dit un jour de faire cette objection à Notre Seigneur au sujet de ses apparitions. je le fis, et Notre Seigneur me répondit que cette crainte était chimérique, que ces dévotions se complétaient l'une l'autre, que Lourdes, loin de perdre quelque chose ne pouvait que gagner en [illegible] de pèlerins

mais que le pèlerinage d'Armand-Guilhem serait encore plus considérable que celui de Lourdes.

— Dans l'apparition du 17 avril 1874 Notre Seigneur ordonne à l'Archevêque de Toulouse de jeter les fondements du sanctuaire à Armand-Guilhem le 1er Mai suivant. Sa Grandeur garda cette relation ni à peine avant compte de ce commandement. Voilà une désobéissance qui demanderait une châtiment, or, non seulement nous ne voyons pas que le Bon Dieu ait puni, mais il faut vous rapporter à certaines confidences venues de bonne source, il serait sérieusement question de faire de ce prélat un cardinal. Je vous avoue que cela découvre certaines ombres au tableau des affaires d'Armand-Guilhem.

— Tout se tient dans cette œuvre d'Armand-Guilhem, comme tout se tient dans les apparitions de Notre Seigneur à ce sujet, et la seule réponse que je puisse vous donner, c'est que l'Archevêque n'avait pas à la vérité des apparitions. Sans qu'il en croie pas, quel compte tiendrez vous qu'il tienne des ordres, des menaces, des instances de ce qu'il appellerait un fantôme de votre imagination?

Je n'oserais pas même affirmer qu'il soit coupable car, il serait très possible qu'il fut de bonne foi et qu'il crut faire acte de prudence et de sagesse en restant aux pieds contre les relations qu'on lui envoie. Donc le Bon Dieu ne peut pas lui en vouloir.

— Mais au moins la Grandeur devrait elle chercher à s'instruire? Je m'étonne qu'elle n'ait pas fait une enquête, pour qui une consultation, demandé quelques renseignements....

— Je vous ai donné la réponse, Monsieur, il n'a jamais pris au sérieux cette affaire

— Et cependant il a exigé qu'on lui fit passer toutes les relations

— Cela est vrai, mais on ne sait pas dans quel but il se les faisait donner. Comme il était longuement question de lui dans chacune des apparitions, il comprend que cela pouvait l'intéresser jusqu'à un certain point.

— Que penseriez vous si je vous déclarais au nom de Dieu que vous êtes dans l'illusion et que vos visions sont fausses?

— Je penserais que mes péchés sont cette la cause de cette illusion et que j'ai bien mérité de devenir ainsi le jouet d'un démon; mais au demeurant, je me consolerais, car il n'est le

Bon Dieu que c'est tout cela, je comprends que ce sont autant de graces dont j'aurais à rendre compte, et cette pensée m'épouvante, parce que je me sens bien mauvaise, très mauvaise. Et puis, si vous saviez toute que j'ai souffert dans mon ame et dans mon corps depuis que toutes ces choses se passent! Que de fois n'ai-je pas dit à l'esprit qui m'apparaissait: Si c'est vous, Seigneur que daignez visiter votre servante, je ne comprends pas pourquoi vous vous obstinez à combler de faveurs une pauvre créature comme moi. Vous avez tant d'autres ames infiniment meilleures que la mienne, allez à celles là, Seigneur, et laissez moi dans la sainte obscurité de la maison que j'habite, voilà ce que j'ai toujours pensé. Je le pense encore aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, je suis encore disposée à tout souffrir pourvu qu'il le faut, pourvu que je fasse la volonté de Dieu.

— En définitive que pensez vous vous même de toutes ces apparitions, soit de celles de la Sainte Vierge quand vous n'étiez qu'une petite enfant, soit de celles

de Notre Seigneur pendant les neuf dernières années?

— Malgré le tourment de ma misère et de mon indignité, je suis portée à croire que c'est bien la Sainte Vierge et Notre Seigneur qui m'ont visitée. Je sais bien que l'esprit de ténèbres se change souvent en ange de lumière, qu'il peut prendre toutes les formes, pour séduire les ames faibles, qu'il peut apparaître sous les traits de Notre Seigneur crucifié, de la Sainte Vierge et des saints, qu'il peut inspirer à certains moments de bonnes pensées, pousser une ame à une entreprise en apparence excellente, se réservant de tirer de ces pensées et de ces oeuvres plus tard un mal considérable. Je sais tout cela, sans compter qu'à certains jours il mesurait de terribles doutes, de telle sorte que je croirais plus que rien sur ces apparitions, sans compter encore des peines intérieures sur l'état de mon ame, pour mon salut..... n'importe, après tous ces orages et ces désolations il y a là au fond de mon ame comme un petit sanctuaire où le trouble n'arrive jamais, et dans ce sanctuaire, il y a comme

œuvre si mystérieuse qui me dit : C'est moi, ma fille ; oui c'est moi, ton Père et ton Dieu, ne crains rien... Du reste, comme je ne puis pas juger dans ma propre cause, et que je puis bien me tromper en cette circonstance, qu'on commence une enquête, qu'une commission soit nommée, qu'on lise toutes mes élucubrations ; je consens à tout accepter, je répondrai à toutes questions, et si après cela les juges décident que tout ce qui s'est passé est le produit de mon imagination et de l'effet d'un mauvais esprit, je vous affirme d'avance que je me soumets de bon cœur à la décision qui sera donnée et que à partir de ce moment je travaillerai avec une nouvelle ardeur à ma propre sanctification.

— Comment expliquez vous le retard que met le Bon Dieu à exécuter ses desseins ? Sainte Thérèse vingt ans avant qu'elle fût Sainte Vierge a demandé qu'on lui bâtit un sanctuaire sur la montagne d'Arvand Guilhem ; elle vit avec que Notre Seigneur prédit à Archevêque de Toulouse de construire un

sanctuaire. Or le terrain sur lequel il doit l'élever n'est pas même acheté, rien n'est prêt et tout semble mort à ce projet depuis un an, dites vous, le Seigneur vous a dit et qu'un silence sépulcral plane sur cette œuvre, destinée, semblait il d'abord à avoir un grand retentissement dans le monde entier.

— Le retard, je ne puis pas le nier, il est manifeste, l'œuvre de Dieu semble morte, mais vous savez aussi bien que moi que ce qui est semblable peut se réveiller et que ce qui est mort peut ressusciter d'un moment à l'autre. Nous ne comprenons pas les voies de Dieu. Ce qui nous frappe dans ce retard, ce n'est pas le temps d'arrêt en lui même mais la promptitude avec laquelle tout paraît s'écrouler. Car, tous nous en doutons nous comparons toujours notre œuvre avec celle là et j'avoue que dans ce parallèle, l'œuvre d'Arvand-Guilhem se traîne et semble agoniser à côté de la nôtre qui en peu de temps s'est élevée comme un géant et nous ébloui par sa magnificence, tout cela est loin de nous décourager. Le

ARCHIVES DIOCESAINES D'AUCH
13 rue du Docteur Lacuzon
BB 85
33005

Dieu qui a mis la joie pour récompense au monde et qui a attendu quatre milliards avant de le racheter, fera tout pour nous mettre dans les secrets éternels. J'ai confiance en la miséricorde.

—

Estampillé à ce jour.

12 Décembre 2002.

Abbé Raymond Aio - Archiviste

Huit Rubriques dans l'ordre.

1/ Imprimé p 542 à 572
2/ Resumé p 1 à 7
3/ Prologue p 8 à 44
4/ Pages vierges p. 45 à 60
5/ Evénements p. 1 à 401
6/ Pages Vierges. 402 à 423
7/ Table des matières p. 424
8/ Pages Vierges 425 à 430

Dernière page barrée, vierge

- Il a été fait un tirage photographique complet, le 5 Décembre 2002 veille de la fête de l'Immaculée Conception.

ARCHIVES du DIOCESE d'AUCH
13 rue du Docteur Samalens
BP 82
32002 AUCH - CEDEX

60

Origine des apparitions de la Ste Vierge à Arnaud-Guilhon

Relation écrite par une des voyantes, Félicie Carré, actuellement Sœur du Bon Pasteur – religieuse de Marie – Joseph.

En 1859 la veille de la fête de St Jean Baptiste, 23 juin, nous allions vers la bois garder un moment les pourceaux. Il y avait Marie-Anne et Françoise Bernadet qui étaient deux sœurs et moi Félicie Carré. Le jour là nous nous sommes dirigés vers un endroit où il me semble que nous n'étions jamais allées, c'était vers le bois communal. Avant d'y arriver je dis à une de mes petites compagnes, que j'avais entendu raconter par mon grand-père que dans un endroit que je ne connaissais, on avait autrefois entendu beaucoup de monde, et toute la fois nous nous sommes mises à genoux pour réciter le Notre Père et je ne sais plus Marie pour les morts qui étaient enterrés là. Je crois que nous ne fîmes pas d'autre prière, puis nous nous sommes mises à nous amuser ne pensant à rien. Nous jetions à qui

courait plus vite et qui arriverait le premier au ruisseau. Le fut Françoise qui arriva la première et elle riait beaucoup en nous voyant si en retard, quand, tout à coup, elle entendit pleurer. Aussitôt que nous nous fûmes été près d'elle, nous nous entendîmes la même chose. Nous nous trouvâmes à la recherche d'un chien qui venait de couper une petite fille qui paraissait avoir de quatre à cinq ans. Elle avait auprès d'elle quatre petits enfants, deux de chaque côté qui étaient aussi petits qu'elle. Françoise nous montra du doigt ce qu'elle voyait. Nous nous disions toutes les trois que ce devait être une petite de St Martory que les parents avaient perdue, et que sans doute c'était pour cela qu'elle pleurait, parce qu'à Arnaud-Guilhem il n'y en avait pas de si jolies ni de si bien habillées. Sa vue nous intimidait

si nous n'osions rien lui dire. Enfin après l'avoir bien examinée, Françoise lui dit en patois, car nous ne savions pas encore parler français: — Petite, comment t'appelles tu? Elle lui répondit: — Je m'appelle Marie du ciel. Françoise lui dit: — D'où es tu? Est ce de St Martory? Elle lui répondit — je suis du ciel. Françoise lui dit: — Est il bien beau le ciel? Elle répondit: — Ah! oui, il est bien bleu. Françoise lui dit: — Est ce que nous irons au ciel nous autres? Elle répondit: — si vous êtes sages et si vous ne faites pas de péchés. Françoise lui dit: — Mange pleures tu? À ce moment, les larmes qui avaient paru s'arrêter un peu recommencèrent avec plus d'abondance, et nous pleurions malgré nous en la voyant si désolée. Elle répondit: — Ce sont les péchés qui me font pleurer parce qu'ils attachent tous les jours mon Fils à la croix. Alors Françoise

lui dit: — Ne pleure plus, va, demain je t'apporterai des cerises. Un petit sourire parut sur ses lèvres. Françoise lui dit encore: — Comment s'appelle ce petit qui est là? Elle désignait la droite de la Ste Vierge. Elle lui répondit: — Il s'appelle Pierre. — Et celui-là? demanda Françoise en montrant la gauche? — Elle répondit — Il s'appelle Jean. Elle la regardait la Ste Vierge. Les trois autres fermaient les yeux bientôt et tous paraissaient bien tristes.

Nous voulions nous en aller, parce qu'il était déjà tard et que nous avions bien envie d'aller voir le feu de St Jean. Elle me dit: — Vous avez encore le temps de rester avec moi; la première cloche ne sonne que à sept heures, la grand à sept heures et demie, et la dernière à huit heures. Vous ne la saurez pas; puis, pour vous montrer qu'elle nous connaissait, elle nous dit nos noms, les noms de nos parents

et ceux de nos petits frères et de nos petites sœurs. Tout cela nous rassurait et nous avions moins peur d'elle.

Alors elle s'avança vers la rivière à laquelle on nous avait traversé et s'arrêtant au bord, elle m'appela par mon nom et me dit: — Félicie, viens m'aider à passer la rivière. Je m'avançai un peu, mais je reculai bientôt. Elle m'appela une seconde fois. J'étais attiré vers elle, mais la crainte me reprit et je n'osai pas. Enfin la troisième fois elle me dit: — Félicie viens m'aider à passer la rivière de peur que le temps me manque. Je m'avançai alors jusqu'auprès d'elle et lui tendis la main, et comme elle allait me la prendre, je la retirai bien vite, je tremblais de peur qui me saisissait. À ce moment elle leva la main droite comme pour nous bénir et me dit: — Enfant, ce sera moi qui en jouera te donner ma main pour que le loup infernal ne te

devoue pas. Je n'ai jamais dit cela à personne, je n'ai gardé un vif souvenir, mais je ne pouvais pas encore le dire.

La Sainte Vierge s'en retourna vers la source en nous souriant une dernière fois en arrivant. Nous remarquions que l'herbe sur laquelle elle passait ne se courbait pas, et nous aurions bien voulu marcher comme elle. Elle nous dit encore de prier et de faire pénitence pour la conversion des pécheurs. Elle nous recommanda d'aller dire tout cela à Monsieur le curé et nous fit promettre de revenir le lendemain parce que elle nous attendrait. Françoise lui dit si elle voulait venir avec elle pour coucher dans la maison, et ne pas demeurer dans ces bois toute seule. Elle lui répondit qu'elle voulait demeurer là et nous y attendre.

Françoise avait dix ans et demi, la sœur Marie-Aimé neuf ans, et moi huit ans. Nous n'avions pas eu le

temps de rentrer à notre maison pour dire à maman de tout ce que nous venions d'avoir.

En rentrant chez nous, ce fut la première chose que nous entendîmes à nos parents qui croyaient que nous étions devenus fous. En revenant de la bénédiction du Pain de St Jean, nous sommes allés toute les trois dire à Monsieur le curé tout ce que nous avions vu et entendu. Il nous dit d'y retourner le lendemain et de lui demander ce qu'elle voulait. Jamais nous ne nous pas de quelle manière elle était habillée; à part seulement qu'elle tenait les bras étendus comme une immaculée et quelquefois elle les croisait sur la poitrine. En nous en retournant, nous bendandions encore pleurer et nous avions beaucoup de peine à la laisser.

Le lendemain nous y sommes retournés avec nos parents et plusieurs autres personnes. Nous fîmes route bien gaiement. On nous avait dit de faire le signe

de la voir, ce que nous avions fait tout de suite que nous avions pu l'apercevoir. et elle nous donna la bénédiction. puis comme nous paraissions surpris de la voir si vite, elle nous dit qu'il y avait longtemps qu'elle nous attendait. Je crois qu'elle descendit auprès du ruisseau et accepta de la Sainte Vierge comme pareille. Nous lui avions demandé ce qu'elle voulait. Elle nous répondit de dire à Monsieur le Curé qu'elle voulait être honorée dans cet endroit et qu'elle demandait qu'on y bâtisse une chapelle. On nous dit de lui demander encore plusieurs autres choses dont je ne me souviens pas. Je sais seulement que lorsqu'on lui demandait quoi, grâce soit, si c'était uniquement par curiosité, elle ne répondait pas, ou donnait une réponse qui faisait voir qu'elle connaissait le motif qui faisait faire ces demandes. Après être restés longtemps avec elle, ma mère voulait m'emmener avant que mes deux compagnes n'en retournent et je demandai à la vision

s'il fallait m'en aller. Elle me répondit — Il faut toujours obéir à ses parents lorsqu'ils ne commandent pas le mal. Puis la Sainte Vierge nous fit promettre que nous reviendrions le lendemain et que nous réciterions le Rosaire pour la conversion des pécheurs. — Parce que, nous disait-elle, je viens ici pour convertir les hommes et leur faire faire pénitence.

Le troisième jour nous y fûmes encore, comme nous le lui avions promis. Mais étions-nous partis, il y avait beaucoup de monde qui était venu des environs. La Sainte Vierge était vers le soir, elle apparaissait à nos regards. Les larmes qui avaient fait mouiller par terre devant elle. Elle nous donna la bénédiction puis l'institutrice d'Armand-Guilhem commença à réciter le Rosaire, et à mesure qu'on nous prions nous voyions la Sainte Vierge d'abord toute petite comme un enfant, qui grandissait, si bien que lorsque le rosaire fut fini, elle était très grande. Ses larmes alors coulèrent encore. Elle nous redit encore qu'elle

voulait être heureux en attendant et qu'elle y voulait une chapelle.

Jeanne Lenien pas de tout ce que nous lui avions demandé ni de tout ce qu'elle nous dit. Je lui entendis qu'elle nous recommanda de beaucoup prier pour la conversion des pécheurs.

Tous les jours nous avions continué d'aller la voir, comme elle nous le recommandait avant de la quitter. Je me rappelle par ce qu'elle nous disait. Je lui promettais que chaque jour elle nous parlait des pécheurs, qu'elle nous donnait des prières à faire pour leur conversion. Bien souvent elle nous faisait réciter mille Ave Maria, puis elle nous faisait rester plusieurs jours sans prendre aucune nourriture. Elle nous faisait jeuner très souvent au pain et à l'eau, marcher à genoux sur les endroits les plus difficiles. Enfin elle nous faisait pratiquer toute sorte de mortifications pour la conversion des pécheurs.

Lorsque nous nous en retournions au village elle nous accompagnait toujours un peu,

et lorsque nous venions la voir, nous la trouvions quelquefois qui nous venait au devant.

Il y avait à peu près trois semaines que la Sainte Vierge nous apparaissait ainsi tous les jours, lorsque Jeanne Sartabous qui désirait beaucoup de la voir et qui lui avait demandé cette grâce en faisant battre un cierge au lieu de l'apparition la vit comme nous et depuis lors toujours aussi souvent que nous. Cette jeune compagne était un peu plus âgée que nous. Elle avait deux ou trois ans.

Depuis ce moment nous allions chaque jour toutes les quatre ensemble au lieu de l'apparition, et nous parlions de Jésus. Il arrivait que Jeanne Sartabous qui est beaucoup à souffrir de la part de ses parents et de la mère à cause de ce qu'elle voyait des apparitions.

Je ne me souviens pas bien de l'époque où la Sainte Vierge nous accompagna

jusqu'à la fête d'Armand-Guilhem.
Depuis ce moment elle se montrait à nous
quelquefois à la fête quand nous allions
y faire une prière. mais elle voulait,
malgré cela, que nous allassions tous les
jours à l'endroit où elle nous était apparue
la première fois, parce que c'était là
qu'elle nous avait tous connus et que
c'était en attendant qu'elle devait être
bâtie la chapelle qu'elle demandait.

Un jour nous avons vu, à part la
Sainte Vierge, un homme qui était très
grand. Il avait un vêtement bleu qui
était déchiré en plusieurs endroits; les
pieds et les mains étaient entièrement tout
percés par les épines. Il tenait à la main un
bâton comme les bergers et avait aussi
comme eux sur la tête un large chapeau
seulement au dessus on voyait une
grosse couronne d'épines. Françoise
crut que c'était un pauvre mendiant
et lui offrit la moitié de son déjeuner.
Alors cet homme la mit à genoux et
lui dit avec une grande bonté: — Mon

« Enfant, je ne me nourris pas de pain;
« mais ma nourriture est de faire la
« volonté de mon Père, je suis le Bon
« Pasteur, le Bon Pasteur donne sa vie pour
« ses brebis; je cherche celles qui s'égarent
« parmi les ronces et les épines et je veux les
« ramener. C'est pour cela que j'ai envoyé
« ma mère vers vous autres. » Il nous parla
encore, mais je ne me souviens pas de ce qu'il
nous dit. Je crois que nous le vîmes encore
d'autres fois. Nous comprenions si peu
ce qu'il nous disait, que souvent nous
n'y faisions aucune attention et que
nous n'en parlions rien par entre nous.
Je ne sais pas si nous en avons jamais
dit à personne. Je répète qu'il nous
fit grand. Françoise lui offrit son
pain comme à un mendiant. Nous pensions
toujours que c'était un berger, surtout
en l'entendant parler de ses brebis
et le voyant avec les pieds et les mains
égratignés demeurant dans les bois.
Quelquefois nous le vîmes en avec un vêtement
pendant sur les reins.

Je me souviens très peu de tout le reste ; c'est comme un rêve. Ainsi lorsque nous étions chez Françoise toutes les quatre et que dans une extase la Sainte Vierge nous fit voir la ville de Rome prise, le Saint Père le cœur percé et lui même attaché à la croix la Sainte Vierge me fit comprendre qu'il souffrirait un véritable martyre intérieur et qu'au dans le ciel il aurait la récompense des martyrs parce que son cœur serait percé par l'ingratitude la trahison et les souffrances de toute sorte. Je me souviens de tout cela comme si il était écrit dans ma mémoire mais impossible de pouvoir m'en servir pour le raconter.

Quand le moment de faire notre première communion fut venu, la Sainte Vierge nous prépara elle même. Elle nous fit comprendre la grande action que nous allions faire. Nous ne fîmes pas de fautes je crois toutes les quatre ensemble, je

l'ai faite je crois, avec connaissance. Mr le curé ne voulait pas me la faire faire, parce qu'il me trouvait trop jeune. Jusqu'alors la Sainte Vierge m'avait bien préparée et m'avait dit que je la ferais aussi, lorsque Mr le curé me dit que je la ferais pas, je me mis à pleurer désolée et alors me prosternant devant la Sainte Vierge dans une chambre où j'avais dressé un petit mois de Marie. Là, je dis tout mon chagrin à la Sainte Vierge, et au bout de quelques instants je la vis devant moi. Elle tenait à la main droite une couronne d'épines, et sur la poitrine je voyais son cœur percé de sept glaives. Elle me consola, m'assura que je ferais la première communion avec les autres le jour fixé, me parla encore longtemps, puis elle me dit : — « Mon enfant, pour te procurer la « vérité de toute ce que je te dis, aussitôt « que tu seras descendue auprès de ta mère, « Mr le curé viendra chercher pour te « dire que tu dois faire ta première

Communion. Elle me bénit et disparut.
Je descendis en courant vers ma mère et
le lui dis tout cela. Puis, je dis à ma
mère : — Comment accorder cela ? M. le curé
me dit que je ne ferai pas ma première
communion, et la Sainte Vierge m'assure
que je la ferai. Je sentais un grand
combat dans mon âme, lorsque tout à
coup une petite fille de celles qui
allaient au catéchisme de la première
communion, vint me chercher. C'était M. le
curé qui me demandait pour me dire
que dans peu de jours je ferais ma
première communion et que je devrais
faire les exercices préparatoires.

Dès lors le reste put m'en sembler si
peu qu'il me serait impossible de le
raconter. Je sais que nous avions vu
la Sainte Vierge pendant plus d'un
an et que le fils elle nous dit qu'il
fallait nous en aller au ciel et
lorsque nous lui avions demandé dans
quel ordre nous devions entrer, elle
nous répondit que entrerait M. le curé de
Scints qui nous le dirait.

Je me rappelle encore que la Sainte
Vierge, quelques jours avant qu'elle
nous accompagnât jusqu'à la église
d'Arnaud-Guilhem, nous dit qu'elle
voulait y être conduite en procession.
Nous le racontâmes le soir à Monsieur le
curé, qui nous répondit qu'il n'y avait
que Monseigneur l'Archevêque qui
put autoriser cette procession. Alors
Françoise lui répondit : — Monseigneur
ne l'empêchera pas, puisque c'est nous
qu'il était la Sainte Vierge qui nous parlait
et personne ne l'avait encore. Je
crois que c'était le jour même de la nuit
et Monsieur le curé ne sut quoi répondre
à la merveille de l'Archevêché.

Dès ne pouvant pas obtenir de
M. le curé une procession, comme nous
pensions que la Sainte Vierge le voulait,
elle nous montra depuis le bois de
l'appentis jusqu'à la église une
procession de groupes d'anges, nous ne
voyons rien que des anges, tout était
rempli, la route aussi ; jamais nous
n'en avions tant vu. Il y en avait

Dans ce qui paraissait comme une arche, au dedans il y avait un soleil, et sur tous les degrés des sièges de lys et de belles roses. Nous avions compris que les anges allaient porter la Sainte Vierge et y ne vois pas même ce qui n'est pas elle qui vient ici. Alors Françoise lui dit que c'était elle qui voulait la porter. La Sainte Vierge sourit avec bonté, puis Françoise commença à avancer les bras. Alors les anges vinrent déposer sur nos bras cette arche qui avait un peu la forme d'un pavillon, parce rappelle très bien que toute la façade avait des figures d'anges; la Sainte Vierge était assise dedans; elle était environnée de soleil et avait une belle lumière sur les pieds. Tout le long du chemin les anges chantaient des cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge. Dans l'un nous particulièrement qui lui chantaient des litanies que je ne connaissais pas alors, mais que j'ai bien connue depuis lorsque je les ai apprises. Nous entendions aussi une belle

musique faite par les anges, mais à celle que j'ai jamais rien n'entendu de semblable, ni même qui en approche.

Lorsque nous fumes arrivés à l'église les anges s'arrêtèrent à la porte; et ne rentrèrent pas entier parce que la bénitier était vide. On s'empressa d'y mettre de l'eau bénite, et alors ils entrèrent, prirent tous de l'eau bénite et se prosternèrent devant le Saint Sacrement qu'ils adorèrent très profondément. Il y en avait beaucoup qui s'enveloppaient de leurs ailes et qui paraissaient toute en feu en adorant Notre Seigneur.

La Sainte Vierge nous traita avec tant de bonté que nous étions accablés comme avec notre véritable mère, lui demandant tout ce qui nous venait à l'esprit, et elle était toujours aussi bonne et aussi tendre une fois que l'autre. Cependant lorsque nous avions fait quelque faute, comme par exemple de rire à l'église, d'y causer, de désobéir à nos parents, de faire de petits mensonges,

pour mon excuse, elle ne manquait pas de me imposer des pénitences qui quelquefois étaient bien rudes; mais sur la fin j'avais acquis de tout mon cœur, pensant bien que mon bonheur était là.

Quand la Sainte Vierge me commandait de faire quelque pénitence pour les pécheurs, c'était toujours la petite fleur qui avait la plus grosse part.

Je me trouvais encore qu'un jour étant près du ruisseau dans un endroit où l'eau était très profonde, j'aime Sacrement qui regarde la Sainte Vierge de l'autre côté, voulut aussitôt aller la trouver. Elle l'enfonça si bien dans l'eau qu'on ne lui voyait que la tête, et lorsqu'elle fut arrivée près de la Sainte Vierge on remarqua que les vêtements étaient parfaitement secs tandis que les siens n'avaient pas même été mouillés.

La Sainte Vierge me montra encore la Chapelle que l'on doit bâtir en l'honneur à Arnaud-Gachen.

Une autre fois dans une extase, elle me fit voir le ciel, seulement je ne me souviens pas mais plus de ce que j'ai vu, mais je sais bien que nous l'avons vu.

La Sainte Vierge me faisait toujours marcher à genoux pour la conversion des pécheurs. La première fois qu'elle me fit faire, c'était au mois de janvier; nos genoux s'écorchaient, mais après cette première fois nous pouvions y marcher tant que la Sainte Vierge nous le disait sans jamais nous apercevoir la moindre égratignure. Quelquefois la Sainte Vierge me faisait marcher ainsi longtemps sans même songer à poser le bas de mon vêtement sous les genoux. Cette pratique paraissait plaire beaucoup à la Sainte Vierge. Il me semble qu'elle nous a fait faire plusieurs fois le tour du village en marchant ainsi sur les genoux. Elle avait choisi un pré où elle nous faisait aller à genoux depuis

le soir de l'apparition. Les gens à qui
apparaissait ne pas murmurèrent parce
que l'herbe était foulée par eux et
par un grand nombre de personnes qui
nous accompagnaient. La Sainte Vierge
leur avait cependant promis beaucoup
de grâces. Mais aussitôt qu'ils eurent
murmuré Elle nous dit — « Mes enfants,
« allez plus loin; ici on vous empêche de
« voir. » Elle nous fit arrêter dans un
autre pré que lui appela bientôt le
pré de la pénitence. La Sainte Vierge
avait fait planter quatorze petites
croix autour de ce pré, et nous allions
tour à tour faire pénitence pour la
conversion des pécheurs.

Lorsque nous présentions quelque
objet à bénir à la Sainte Vierge, tels
chapelets, croix, images, médailles, etc.
s'ils avaient été déjà bénis par un prêtre
elle les touchait avec la main en
faisant le signe de la croix dessus; s'ils
n'étaient pas bénis, elle ne les

touchait pas mais les bénissait en
faisant aussi le signe de la croix dessus
avec la main, comme les prêtres quand
ils bénissent quelque chose.

Lorsque la Sainte Vierge est aussi de
nous apparaître, pendant, autant que
depuis me le rappeler, que nous avons
eu le privilège de l'entendre plusieurs
fois.

Elle nous avait commandé de lui
demander la bénédiction chaque matin
et chaque soir en lui récitant une dizaine
de chapelet et en faisant la prière à la
fin; et elle nous promit de donner
aussi la bénédiction à toutes les personnes
qui la lui demanderaient de cette manière.

La Sainte Vierge nous dit aussi une
fois: — « Mes enfants, je pourrais bien, si
« je le voulais, vous enlever tous vos défauts,
« mais je veux les laisser pour que vous ayez
« le mérite de vous en corriger et pour que les
« personnes qui vous élèveront et qui vous

aideront à la arracher de notre ame
ayant aussi beaucoup de mérite

La Sainte Vierge me dit un jour
d'aller voir Bernadette à Lourdes
parce que c'était bien vrai qu'elle
s'était montrée à elle. À ce moment
j'étais dans mon lit avec une fluxion
de poitrine, et le médecin avait instam-
ment recommandé de ne pas me laisser prendre
froid. C'était au fort de l'hiver; il
tombait de la neige. Mes parents ne
voulaient pas me laisser partir.
Je leur dis que puisque la Sainte Vierge
le voulait il fallait absolument que
je parte. Ils me laissèrent aller, de
crainte de désobéir à la Sainte Vierge.
Mais étions dans une voiture découverte,
sans parapluie, sans rien. La neige ne
tombait pas sur nous. Car depuis que

la Sainte Vierge la montrait à nous,
nous avions beaucoup été battus à la neige
et à la pluie, jamais nous n'avons été
mouillés ni par la pluie ni par la
neige. Je fus guérie en route de ma
fluxion de poitrine. Françoise eut
une entorse pendant la route avant
d'arriver à Lourdes. Elle vit le jugement
dernier avec tous les signes qui doivent le
précéder, je ne me souviens pas de tout ce
qu'elle a vu; mais je sais que c'était
terrible, et qu'entre autre Notre Seigneur
serait bon lorsqu'il dirait à ceux qui
seront à sa droite: venez les bénis de mon
Père, possédez le royaume que je vous ai
préparé, autant il serait sévère lors-
qu'il dirait aux réprouvés placés à sa
gauche: allez maudits au feu éternel.
Sous les premiers Français vit le ciel
s'ouvrir et une multitude innombrable
de Saints y entrer à la suite de Notre
Seigneur, de la Sainte Vierge, des
Apôtres des martyrs, des confesseurs, des

Vierges et des neuf chœurs des anges qui avaient assisté au jugement. Notre Seigneur lui était apparu dans les nuées du ciel, environné de tous les anges, ayant la Sainte Vierge et les apôtres assis sur des trônes à côté de lui pour juger le monde. Lorsque la sentence fut prononcée sur les réprouvés, François vit la terre s'ouvrir, les engloutir en un moment et se refermer sur eux. Elle comprenait si peu ce qu'elle venait de voir, que lorsqu'elle fut revenue de son extase, comme on parlait devant elle du malheur des damnés, elle dit sans le trembler: — mais ils n'ont pas fait de mal; la terre s'est ouverte, ils sont tombés dedans, et puis elle s'est refermée. J'oubliais de dire que Notre Seigneur tenait une croix qui touchait de la terre au ciel, et que tous les saints étaient marqués au front du signe de la croix. Je crois que Marie-Anne le voit aussi;

mais elle en fut beaucoup plus frappée que la petite Jeanne. La frayeur qu'elle éprouva lui monta jusque sur le visage, ses traits se contractèrent et elle devint pâle comme une morte.

La Sainte Vierge nous avait dit ce qu'il fallait dire à Bernadette pour nous faire connaître, et aussitôt en arrivant, nous étions déjà amies comme si nous avions toujours été ensemble. La Sainte Vierge nous avait aussi qu'il fallait dire à Jeanne Lombez de n'en aller aux Carmélites, ce que nous avons fait pour obéir à la Sainte Vierge.

Je me souviens pour quelle année on nous fit comparaître à St Martory, devant le juge de paix, le sous-préfet et deux autres Messieurs. La Sainte Vierge nous avait dit d'y aller sans crainte, qu'elle nous accompagnerait et qu'elle nous dirait tout ce que nous

aurons à répondre. Jeanne fait par bien
ti c'est le Juge de paix ou le Sous-préfet
qui connaissait mon père qui venait d'être
maire. Il lui fit dire qu'il fallait que
ce fut mon parent qui vienne nous
parler car autrement on avait l'intention
de nous faire mettre en correction.
Nous sommes partis pour St Martory
avec nos parents qui étaient dans la plus
grande peine, et nous, nous étions
bien contentes. La Sainte Vierge nous
accompagnait; nous n'avions peur de
rien.

Lorsque nous fumes arrivés vers les
Jésuites qui s'appelaient Armand-Guilhem
de St Martory, la Sainte Vierge nous dit:
"Je ne veux pas entrer à St Martory avec
"ma couronne." Aussitôt nous avons
vu une troupe d'anges qui sont venus
enlever la couronne de sur la tête
de la Sainte Vierge, puis nous avons
fini d'arriver à la maison où nous devions
comparaître. J'oubliais de dire que les

Anges portaient la couronne de la Sainte
Vierge sur un coussin qui le faisaient en
l'air par de beaux rubans qui l'y avait
aux quatre coins.

La Sainte Vierge demeura à la porte
ou nous fîmes entrer toutes à la fois devant
ces quatre Messieurs; ils nous firent
quelques questions, nous dirent qu'ils
allaient nous mettre en prison, si nous
ne disions pas la vérité. Puis ils nous
mirent chacune à part dans une chambre
en attendant qu'ils nous interrogent. Il y avait dans la chambre où j'
étaient un grand Christ. Il nous prirent
bien après l'autre, nous firent encore
quelques questions sur ce que nous disions
pas. Deux des Messieurs écrivaient nos
réponses. Ils nous firent lever la main
devant le Christ, pour s'assurer que tout
ce que nous disions était vrai, puis, lors-
qu'ils nous eurent tous séparément,
ils nous réunirent de nouveau tous
les quatre, pour nous demander encore

plusieurs choses. Nous avons répondu à toutes leurs questions sans la moindre crainte, sans éprouver la moindre frayeur, nous sentions bien que la Sainte Vierge était avec nous. Nous leur avons dit que la Sainte Vierge nous avait accompagnées et qu'elle nous attendait à la porte de la maison. Ensuite ils disent tout haut devant nous : Mais que veut-on que nous fassions à ces enfants ? Ils nous invitèrent au jardin manger des abricots.

Ensuite nous sommes allées retrouver nos parents qui attendaient avec la plus vive inquiétude, tandis que nous étions sans souci, ne pensant qu'à nous amuser.

Nous avons repris le chemin d'Ars-Curé-Guilhem. La Sainte Vierge qui était restée à la porte, revint avec nous et au même endroit où les anges avaient enlevé sa couronne, nous les avons vus revenir la lui remettre sur la tête avec la plus grande joie

Au mois d'Octobre 1879, j'allais à Ars-Curé-Guilhem passer quelques jours auprès de mes parents pour y rétablir ma santé. Un jour, mon père me prit à part et après m'avoir fait promettre le secret qu'il me recommanda, il me dit : « Il y a quelque temps, avant ton départ d'ici, tu m'as confié cette lettre qui me fait peine, me rend très malade, je puis mourir bientôt et je ne voudrais pas que ce papier tombât entre des mains pour être repris de justice. » J'avais complètement oublié cette lettre. La voici telle que la Sainte Vierge me la dicta ce jour le même 27 mars 1860, pendant que nous étions réunies toutes les quatre. (Sœur Marie de Bon Conseil.)

« Voici, Mes Enfants, le secret que j'ai à vous confier. Je veux que cette lettre ne soit lue par personne avant le temps marqué. Le Pape sera persécuté, le règne de l'Église et le pouvoir temporel du pape seront pris par Victor-Emmanuel. Le Pape aura le cœur percé de douleurs. Il verra l'abomination de la désolation dans le lieu saint. Les couvents seront détruits, les religieux chassés,

bassées, la religion en grand danger
et lui même fait prisonnier.

Les maux qui menacent mon peuple
n'ont rien encore atteint pas, tout, la guerre, la
peste et la famine; la guerre s'étendra
de l'orient à l'occident, si mon peuple
demeure incrédule. L'archevêque de Corbara
qui siégera alors, pourra, s'il le veut,
arrêter tous ces maux en faisant bâtir
la chapelle que je demande qu'on m'élève
à Arnaud-Guilhem, parce que les pèlerins
le consentiront et que mon Fils sera
désarmé.

Si l'archevêque refuse ce que je lui
demande, il verra beaucoup souffrir lui et tout
mon peuple; mais surtout lui qui aura
eu les instances de mon Fils.

C'est moi Marie, Mère de Dieu, qui vous
dis ces choses pour le salut de mon peuple.

La lettre cachetée portait à l'endroit où les mots
ordinairement l'adresse: — scellé par mon curé
et maire d'Arnaud Guilhem.

Baron curé
Bonnadet maire

Sceau de la mairie

Les Apparitions
au Saint Sacrement

Relations écrites par la voyante elle même et transcrites fidèlement par la Sœur Avignonnaise en 1878.

Le vendredi 7 Juillet 1871 vers cinq
heures du soir, le Saint Sacrement étant exposé,
j'ai vu Notre Seigneur qui paraissait de grandeur
naturelle; et cependant, ce que je ne puis com-
prendre, il ne dépassait pas le cœur de l'autel.
Son vêtement était d'un blanc éblouissant,
les cheveux un peu longs pendaient sur les
épaules; il avait une ceinture d'or très large.
Il paraissait assis et avait les pieds
sur un banc bleu et blanche d'un tissu
des lys qui bordaient. Les lys étaient
tout blancs, sans feuillage.

À cette vue, je me cachai le visage
dans mes deux mains. Cependant le regard
si précipité que j'avais jeté sur Lui
avait tellement gravé son image dans
mon esprit, que plus je voulais regar-
der, et plus je regardais.

alors Il me dit: « Ma fille, regarde-
moi. » Je lui répondis — « Non, je ne veux
regarder ni pas, parce que je ne suis pas
digne, je ne veux pas vous voir. Si vous
êtes mon Jésus, je ne le mérite pas, je
suis trop coupable, non je ne vous regarderai
pas. Il me répondit — « Il est vrai, ma
« pauvre enfant, que tu as été bien coupa-
« ble. tes ingratitudes trop multipliées
« auraient refroidi la tendresse de tout
« autre; mais la mienne n'a fait qu'aug-
« menter; et aujourd'hui que ma justice
« est satisfaite, il est mon amour qui
« veut te contenter, sans qu'il y ait aucun
« mérite de ta part. Laisse-moi donc
« faire, et regarde-moi. »

Je lui dis — : ô mon Dieu, non, je ne
vous regarderai, laissez-moi; vous avez tant
de saintes âmes; allez vers elles, je
suis trop indigne. Il me répondit
— « C'est précisément, ma chère petite,

« parce que tu es la plus indigne que je t'ai
« choisie, afin de faire mieux comprendre
« l'excès de ma bonté, de mon amour, de ma
« miséricorde. »

Alors tendrement je le regardai et je le
trouvai si beau et si bon que je lui dis de
tout mon cœur: Ô mon Jésus! je suis à vous,
faites de moi tout ce qu'il vous plaira.
Il me répondit: — « Oui je ferai de toi tout
« ce qu'il me plaira et lorsque je verrai dans
« ton cœur plus de force et de générosité, je
« te donnerai cette croix, te plaît-elle? »
— Je lui répondis: — Oh oui, mon Amour,
donnez la moi. En même temps je vis
une longue et grosse croix dont le bout
reposait sur les genoux de Notre Seigneur.
Il me répondit: — « Patience, ma fille, le
« moment n'est pas encore venu, mais je
« le saurai. » Alors je lui dis que je voulais
bien tout souffrir, pourvu qu'il me délivrât
de l'ennui que j'éprouvais parce que je
craignais de le lui offenser en désirant
avec excès la volonté. Il me répondit

— « Bien loin de te délivrer, je vais au
« contraire t'augmenter, et de plus, je te dis
« dès à présent pour toi un avertissement et un
« sujet qui t'appellera joie de ta vie, de
« manière à ce que tu n'en goûtes jamais
« aucune et que je te dise, tout, ta joie est ton
« bonheur. Je dirais à N.... qu'elle a causé
« à mon cœur un ineffable contentement
« en vous réunissant toutes trois à la
« maisonnette. C'est à accomplissement de
« ma volonté qui a attiré sur la C....
« un surcroît de protection et qui a fait que
« j'ai épargné les angoisses que
« m'y étais choisies. »

Je lui demandai alors s'il continuerait
à la protéger encore. Il me dit : — « Je
« l'ai protégée ; mais je la protégerai encore
« d'avantage à l'avenir, pourvu que tu
« n'y mettes point d'obstacle. ».

Je voulais à cet demander quelque
chose de particulier pour M. E. et
je ne savais comment m'y prendre.

Jandis que j'hésitais, Il me dit : « Ma
« fille, ne t'inquiète pas ; je m'occupe de tout
« le mien ; car tout le bien que tu fais
« N.... elle le fait pour moi ; aussi c'est à
« moi qui le rendrai la récompense. Elle emploie
« toi à ma gloire, j'emploierai mon
« éternité à te bénir. Maintenant, ma
« fille, écoute bien la mission que je vais te
« confier. Il faut que tu fasses savoir à
« mon fidèle serviteur et très cher Pie
« Pie IX que j'ai pris pour toi et singer
« la foi de ton cœur. La voix de ton cœur
« sera continuellement mon cœur et j'entendrai
« ton cœur que mon propre fidèle serviteur
« pour toi. Aussi, je te glorifierai ; mais
« non par comme on le pense ni tel qu'
« on le pense ; car il est nécessaire pour
« ma gloire, pour le bien de mon Eglise
« et pour d'autres raisons encore qu'il épuise
« entièrement, l'amer calice de ses souffrances
« et d'humiliations que je lui donnerai

« en bien cependant le sein de mon Père qui
« mais dis bien aussi que je tiens l'ennemi de
« les ennemis que j'affligerai avec qui
« gent, je exercerai ma vengeance sur le
« coupable Italie avec toute la rigueur
« qu'exige l'énormité de son sacrilège.
« Je le frapperai par des guerres civiles,
« de tremblements de terre, des maladies
« contagieuses qui perteront partout la
« terreur et la mort, et par d'autres maux
« encore que je ne te nomme pas et qui
« fondront sur elle si le repentir et la
« prière ne désarment mon courroux »

Pendis qu'il me parlait ainsi son visage paraissait si sévère que je n'osais pas osé le regarder s'il ne m'avait pas fait comprendre auparavant sa grande bonté. Il ajouta — « Vous, Mon enfant, « dis bien tout cela à Mathieu que lorsque j'accorda tembolatis faveurs je veux qu'elle soumette à mon Eglise, parce que c'est elle qui est chargée par moi de diriger les âmes et mon Esprit, de l'esprit de vérité

Le vendredi 8 Septembre 1871 pendant l'exposition du S. Sacrement était exposé, je vis Notre Seigneur à la même place que la première fois, mais il me paraissait infiniment plus beau. Il était debout. Son vêtement était d'une rose bien tendre, tout rempli d'étoiles et de perles que plus je regardais plus trouvais nombreuses. Ses cheveux blonds et bouclés pendaient en partie sur les épaules. Il semblait avoir de 10 à 12 ans. Il était au milieu d'une grande clarté où il y avait un arc-en-ciel autour duquel je ne sais par le nom et que je n'avais jamais vues. Il était entouré de rayons et sa poitrine était un cœur d'où s'échappaient des rayons qui le dirigeaient plus ou moins nombreux sur les personnes qui étaient là et répandaient continuellement sur elles une pluie d'or qui tombait sur quelques unes avec précipitation, sur d'autres un peu plus lentement, sur plusieurs goutte à goutte et enfin sur un très petit nombre

« : elle contrastait à Rome. Je comprenais en même
temps les différentes dispositions d'âme
qui devraient cette pleine grâce que je rejetais
la grâce. Il me montrait aussi le nombre de
celles dont il m'avait comblée, et je vis que
les grâces qu'il m'avait accordées lorsque
j'étais seule, étaient infiniment plus
nombreuses que celles que je connaissais; et
il en est de même pour tout le monde.
Il me montra aussi la très grande infidélité
par laquelle j'y avais répondu, et cette
vue me causa tant de douleur et de
honte que je n'osais plus le regarder, et
je ne fais même pas comment j'ai pu
soutenir la connaissance claire qu'il
me donnait. Il me parla d'abord de
mes instants à tout cela qui en même
temps faisait mon tourment et
mon tourment, puis il me dit sur le ton
de reproche : — « Souviens-toi, ma fille,
« n'as-tu pas compris la mission que je t'ai
« confiée le 9 juillet ? » — Je lui
répondis : — Mais mon bon Jésus, je ne

puis pas aller à Rome, vous le savez bien.
Je l'ai dit à R. P., à M. et à Mgr le curé. Je
voulais plus que jamais. Alors il me dit : « C'est
bien, ma fille; sois donc encore très attentive
« à toute que j'ai à te dire : c'est la fin de ta
« mission. Il faut que Pie IX sache, mais
« au plus tôt, car le temps presse, que le Seigneur
« veut bientôt donner un grand éclat de faire
« honorer ma divine Mère sur la montagne
« en elle sera manifestée à remplacer la première
« fois, et je désire très ardemment que ce
« fut sa parole maintenant reconnue
« infaillible qui fût la pierre fondamentale
« du sanctuaire que je demande qu'on y élève.
C'est bien, parce que je savais que ce fut
mon bien-aimé Vicaire qui donnât à
ma Mère cette nouvelle gloire, et à la
France si criminelle et pourtant si aimée
un moyen de plus pour détourner les
châtiments que sa justice irritée est
prête à faire tomber sur elle. C'est
bien, te dis-je, parce que je savais que
c'est lui, que lorsque le jour j'ai formé

« Va, mes de tout cœur qui ont entrepris de
« approfondir la vérité. Je promets de
« grandes et particulières graces aux personnes
« qui contribueront de quelque manière
« que ce soit à faire honorer ma Mère
« à Armand-Guilhem. que R. M. et
« M. E. et M. le curé a qui j'ai confié tout
« mes intérêts ne se rebutent pas des
« difficultés; il ne leur en manquera pas;
« qu'il s'arment de courage, d'un amour
« divin, mais je tiens mes mêmes bontés

Jandis qu'Il me parlait ainsi, je
pensais à mieux dire de tout cela, à
mieux que jamais prêcher de la vérité! Il
envoya un tremblement de terre depuis
si long temps promis; mais sans attendre
que je fisse cette demande, prit
son visage jusque là si doux, devint tout
à coup sévère et il me dit: — « Eh quoi,
« ma fille, voudrais tu que je fisse périr
« ce monde innocent de pécheurs
« parmi lesquels tu désires du châtiment
« me donner encore des élus qui me

« bénissent pendant toute l'éternité, tandis
« que ici ils me frappent maintenant, me juste
« le précipiteraient en enfer? oublies tu ce
« que me coûtent les ames? »

Alors je lui dis que St Pierre étant prisonnier, Il ne pouvait pas faire cela. Il désirait ainsi que Il me le dénonçât, et je lui demandai cette grace avec de vives instances. Il me dit: — « Ma fille, tu sauras que c'est parce que j'ai attaché à ta croix « que je lui demande cette nouvelle preuve « de ton amour et de ton dévouement à ma « Divine Mère. quant à ta personne, je « la porte dans mon cœur encore plus tendrement « que la mère la plus aimante ne porte « dans ses bras son fils unique. J'ai été « beaucoup touché de la prière que tu me fais « pour lui »

Je le priai de me dire ce qui dans le C... pourrait mettre obstacle à la prédication. Il me répondit: — « Ce sont les murmures, le manquement à la charité et « l'esprit d'égoïsme. Je voyais que ce Bon

Maître allait me quitter, je lui demandai de tout mon cœur la guérison de M. Il me regarda en souriant et me dit: " Dis moi, chère petite: Que ta volonté soit faite; et tu trouveras toujours ton avantage. " Puis il donna la bénédiction et je vis un petit image blanc qui paraissait tomber de tous les pieds et s'élever lentement et me cacher peu à peu; en sorte que bientôt je ne vis plus rien et je demeurai comme anéantie de confusion et aussi de joie et de bonheur.

Le vendredi 13 Décembre 1872 vers 5 h. du soir, devant le Saint Sacrement, j'eus une vision claire de toute la misère de mon âme, en particulier de mes continuelles résistances à la grâce. Je me trouvais si affreuse que, tombant la face contre terre, je me mis à pleurer et à crier vers Notre Seigneur à peine arrêté que je vis Notre Seigneur à l'âge de 10 à 12 ans. Il me dit avec un tendre et un amour inexprimables: — " Mais que veux tu, ma fille? De tous tes parents, de tes frères, de ton époux? Si mon ennemi multiplie les pièges, si la haine qu'il te porte éclate de jour en jour, à raison du bien que tu fais et de la gloire que tu me prépares, dis moi si la malice de quelque grande grâce doit l'emporter en tout et pour toujours? "

Alors toutes les grâces que j'avais reçues de tout me présentées à mon esprit; je les vis en si grand nombre que j'éprouvai dans mon cœur le plus vif sentiment de reconnaissance

« naissance, bien cependant pour en avoir deux
« une seule parole. Notre Seigneur ajouta
« — « La reconnaissance, Ma fille me plaît
« infiniment. Je t'ai accordé en effet de
« grandes et nombreuses graces que tout comme
« autant de traits dont j'ai blessé ton cœur
« pour l'attirer à moi. Sois bien certaine
« encore que ton amour ne te laissera aucun
« repos jusqu'à ce que enfin il soit vainqueur
« par que je t'ai choisie »

Je le priai de toute mon âme de hâter
l'heureux moment où je serais toute à lui
et je lui demandai ce qu'il fallait que
je fisse pour cela. Il me répondit :

— « Eh bien, regarde, ma chère enfant ;
« il faut que tu rendes bien vite à imiter
« ces deux âmes angéliques, je t'ai étroitement
« unie » Et je vis aux ministères aux
pieds de Notre Seigneur deux magnifiques
fleurs qui étaient les deux âmes dont il
me parlait. Elles montaient jusqu'à la
cœur où elles entraient et dans lequel elles
paraissaient prendre vie et s'embellir de
plus en plus. Elles n'avaient pas pris de

racines en terre. « Je te dis, ajouta-t-il, elle
« vivent continuellement avec moi ; je les aime de
« d'un amour de prédilection. Il est auprès d'elles
« et de quelques autres en bien petit nombre
« que je me console des outrages que tous me font
Il s'arrêta quelques instants, puis il reprit
— « C'est par elles aussi que je veux répandre
« sur toi mes plus grandes et mes plus signalées
« faveurs. »

Alors je le remerciai de ces grandes grâces qui
— avant accordées à ces deux âmes n'étaient
pas demeurées sans fruit, comme moi.
Je lui dis que je n'étais point surprise
que Dieu eut pour elles tant d'amour ; car, plus
j'approchais de l'une d'elles plus je la trouvais
remplie de vertus, et ce qui me frappait
davantage, c'était la conformité à la volonté
de Dieu. Alors il me dit : — « Et cependant ma
« fille, ce que tu en as compris n'est rien à côté de
« ce qu'il en est. Considère donc bien attentivement
« jusqu'où va cet abandon et cet extrême
« joie qu'il me cause »

Je vis alors cette âme assise auprès de
Notre Seigneur ; sa tête reposait sans
soutien sur son sein, sa main sur le genou

de ce Bon Sauveur et les yeux étaient constamment fixés sur le cœur de Jésus dans lequel son cœur désirait être entendu, et il n'avait point d'autre battement que dans le cœur de Jésus. Elle avait une robe blanche toute remplie de fleurs d'or, d'étoiles et de pierres. Notre Seigneur l'entourait de son bras gauche et de bras droit lui élaga et de temps en temps une magnifique couronne. Il lui parlait continuellement, mais que je puisse comprendre ce qu'il lui disait, j'entendais seulement que cette âme lui répondait —

Mon bon Père, comme vous voudrez, tout ce que vous voudrez et tant que vous voudrez. Je comprenais en même temps la grande joie que cette soumission donnait à Notre Seigneur. Il m'a dit ensuite: « — Ainsi, ma
« chère enfant, lorsque tu n'auras plus d'autre
« volonté que la mienne, les agitations et les
« troubles seront bannis de ton cœur, parce
« que je suis un Dieu de paix. Je veux te
« donner cette paix, mais non pas comme
« tu l'imagines, car il faut te préparer
« à combattre et à souffrir »

Le vendredi 14 Février 1873 le Saint Sacrement était exposé. Je vis Notre Seigneur dans le Saint Sacrement. Il paraissait très grand, ayant un vêtement de prêtre. Il paraissait très grand, ayant un vêtement de prêtre et une ceinture dorée. Il était dans une blanche et une ceinture dorée. Il était dans une clarté et autour de cette clarté il y avait clarté et autour de cette clarté il y avait comme une pluie d'étoiles. comme une pluie d'étoiles. Aux pieds de Notre Aux pieds de Notre Seigneur je voyais un magnifique rosier, et il Seigneur je voyais un magnifique rosier, et il reposait les pieds sur deux magnifiques roses. reposait les pieds sur deux magnifiques roses. plusieurs autres l'entouraient. Notre Seigneur plusieurs autres l'entouraient. Notre Seigneur avait la poitrine ouverte un peu large qui tombait avait la poitrine ouverte un peu large qui tombait sur les épaules. Au milieu de la poitrine je sur les épaules. Au milieu de la poitrine je voyais son cœur qui répandait de nombreux voyais son cœur qui répandait de nombreux rayons sur toutes les personnes qui étaient rayons sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. Dans ce moment je ressentis dans la chapelle. Dans ce moment je ressentis très peinée de ce que je ne pouvais pas le très peinée de ce que je ne pouvais pas le prier comme je l'aurais voulu, et il me dit avec prier comme je l'aurais voulu, et il me dit avec une incomparable bonté. « — Ma fille, ce une incomparable bonté. « — Ma fille, ce que je fais en toi est mon ouvrage. Ne te que je fais en toi est mon ouvrage. Ne te trouble donc pas et sois docile à l'action de trouble donc pas et sois docile à l'action de ma grâce. Je me sers d'un instrument dont je veux me servir pour faire bâtir la chapelle me servir pour faire bâtir la chapelle que je t'ai déjà demandée et dans laquelle que je t'ai déjà demandée et dans laquelle je veux habiter pour répandre le torrent de mes je veux habiter pour répandre le torrent de mes miséricordes par le cœur de ma Mère qui en miséricordes par le cœur de ma Mère qui en est le canal, il faut donc que cette vendre est le canal, il faut donc que cette vendre

apte à ce travail »

Je lui dis alors que je n'irais rien ; que je le tentais plus que jamais, et que d'ailleurs la Sainte Vierge me conduirait par la.

Il me répondit : « — Ma fille, lorsque je rendais « ce confessionnal, je prie pour obtenir à Jésus-Hostie « cette demeure dans la mienne. Ainsi, plus tu seras rédui « à rien, mieux je me servirai de toi. Je sais « raison de penser que la Sainte Vierge ne te conduira « pas ; mais sois bien persuadée que Jésus « crois et que ma grâce te l'accomplira « entièrement. Tu diras à R. M. que la congréga « tion aura de grandes prospérités et recevra « les grâces de choix que je lui destine, qui « lorsque nous Mère aura la Chapelle et sera « publiquement honorée à Arnaud-Guillon. « Je vais maintenant, ma fille, répondre « aux objections qui leur sont faites par quelques « uns de ces deux dont la foi chancelante et « intérêts repousse avec dédain toute grâce qui a « l'apparence du surnaturel. Elles prendront « pour de vaines rêveries que ce sont « les paroles reconnues infaillibles de mon « Bien-aimé Vicaire qui est la pierre fondamen

tale de ces sanctuaires. Mais dis bien qu'en « exigeant cela de mon serviteur, je ne prétends « pas autre chose que de faire dominer ma « divine Mère une réparation proportionnée « aux outrages qui lui ont été faits par l'oubli, « sinon l'aversion, le mépris même avec lequel « on a répondu et on répond encore aux manifes « tations de la tendresse. Je demande « que l'on reconnaisse être véritable l'occasion « bonté qui le portait à descendre du ciel sur « la terre pour venir au secours de ses enfants, « qu'on lui élève un monument sanctifié et « qu'on lui donne un titre de gloire. »

Je fus rapidement alors tout mon étonnement de ce que disait bien, si mon triomphait pas tout de suite de ces obstacles que l'on mettait à l'accomplissement de ses volontés.

Il me répondit avec une grande bonté :

« — Ma fille, j'ai compassion de la grande faiblesse des hommes. Je veux aussi punir leur volonté. Je dirai toute ma colère au Sanctuaire universel de mon Eglise, et mon Esprit qui habite en ses sanctuaires. Je désire aussi que Il permette qu'on tire de la montagne

« à fondre tu ma Mère te montre à vous, [illegible]
« sous la forme d'une petite enfant, afin de
« mieux vous attirer, on a placé une statue de
« six pieds de haut qui est surmontée d'une
« statue de Notre Dame des Sept Douleurs, de
« grandeur naturelle, et qui entoure de la
« colonne en grave ces paroles: Je suis les
« pécheurs qui me font pleurer; mais qui
« viennent à moi; je suis la mère de la miséricorde
« de pur amour et de la sainte espérance. »

Je pensais alors que ce qu'Elle me disait était impossible, parce que l'Archevêque de Cantorbéry qui ne croyait pas à la réalité des apparitions, s'y opposerait, et que l'évêque de Limoges en ferait définitivement autant. Elle me dit: « — Sois sans crainte; ma fille, ce « qui te paraît des obstacles insurmontables « est moins que rien devant moi: »

Elle s'arrêta quelques instants, puis reprit: « L'évêque de Limoges est un prêtre « selon mon cœur. La rectitude de ta foi « et la droiture de tes intentions me plaisent « beaucoup. Sois un des plus « fidèles serviteurs de ma Mère bien-aimée;

« je veux lui faire de grands dessins, et il me « serait très agréable que tu me prêtes bientôt « d'aller ériger à mon Église de nombreux Cantons « qui lui ressemblent. Ma fille, pour accomplir « ce que je te manifeste aujourd'hui, et pour « répondre à tout ce que je te demande de toi; « il est nécessaire que tu acceptes cela; y consens- « tu? » — Je voyais un calice à la main droite de Notre Seigneur, et de sa main gauche une grande et grosse croix qui semblait sortir de notre cœur et reposait sur les pieds de notre Sauveur. Elle était entourée d'une couronne d'épines. Je lui répondis par ce mot: — Comme vous voudrez, toujours que vous voudrez et tant que vous voudrez. Il me répondit: « — Sois donc très généreuse « envers moi, je serai toujours auprès de toi, et si la « croix, la couronne d'épines et le martyre de ce calice effrayent ta nature, je te « ferai voir que j'ai tremblé le premier « à leur approche, je me rendrai par ma volonté « et je te fortifierai. »

En ce moment j'étais toute pénétrée de l'infinie pureté de Dieu et j'éprouvais

une grande confusion des innombrables
souillures de mon ame, et surtout de ce
que le Seigneur, malgré cela ne dédaignait
pas de s'abaisser jusqu'à moi. Je craignis
même que je ne l'honorais d'avantage
en ne m'approchant pas le lendemain
de la sainte table, que de lui faire entrer
dans mon coeur que je rougis si indigne.
Il me répondit: " — Ma fille, si tu es assez
" de me recevoir dans mon sacrement, tu
" devais à mon coeur un sanglant outrage
" et mon amour méprisé te rongerait
" avec tant de rigueur que toutes les peines
" que tu as endurées jusqu'à ce jour te
" seraient d'ineffables consolations auprès
" des tourments que je te ferais subir.
" Tu es indigne de me recevoir, rien n'empêche
" vrai; mais moi je mérite d'entrer dans
" un coeur qui m'appartient, de le visiter,
" d'y fixer ma demeure si cela me plaît.
" Quelque misérable qu'il soit, il y a bien
" trop d'ames, ma fille, auxquelles je donne
" de me recevoir et qui me font cet insulte d'en
" refuser, sans que tu ailles encore en grossir
" le nombre. Le péché seulement peut

" te séparer de moi, et le péché voudrais-tu
" le commettre?"

Je voulais ici lui exprimer toute l'horreur
que j'éprouvais pour la plus petite faute,
le remercier de son excessive bonté, et lui
pouvais rendre ce qui me causait une
peine extrême. Il me répondit: " — Je
" ne puis dans cette impuissance, je veux mais
" j'y laisser encore, mais ne t'afflige pas,
" je serai moi même ton action de grâces
" pour toutes les faveurs que je te ferai."

Je lui dis également que j'étais incapable
de remercier N.S. qui daigne donner tant de peine
pour moi et je le priai de faire la prière
qu'il m'aurait faite à lui même.

Il me dit: " — Oui, ma fille, c'est moi
qui veux remercier ma bien-aimée; car
je veux plus servir de que tu ne le fais toi-
même, avec tout ce qu'elle te donne, pour
conserver ma grâce dans ton ame, te faire
connaître le prix de mes dons et soutenir
ta faiblesse parmi les épreuves que je
" t'envoie. Repose toi dans mon coeur, je ne
" tromperai pas ton attente et je te promets

« de te récompenser avec tant de magnificence
« que lorsque je te montrerai, tu en seras
« dans l'étonnement. »

Je fus répandu que je n'en serais point étonné, parce que je connaissais combien il aimait cette âme. Il me dit : « — Ma fille, « tu m'as connu que bien imparfaitement « le grand amour que j'ai pour tes deux « mères. Je veux te le faire voir plus clairement à l'avenir. Sois fidèle à ma grâce « et grandis à l'ombre de mes deux fleurs. »

C'était l'heure de la bénédiction. Au moment où Mr l'abbé D. prenait l'hostie, Notre Seigneur posa la main sur la tête et fut environné de lumière pendant un instant que je ne la vis plus. Puis je m'inclinai pour recevoir la bénédiction, et lorsque je me relevai, Notre Seigneur avait disparu.

Vendredi 9 Mai 1873.

On venait d'exposer le S. Sacrement et je me trouvai intérieurement dans une plaine extrême causée par le vuide de mon âme et par l'impuissance où j'étais de revenir à Dieu comme je l'aurais voulu. Puis j'éprouvais une grande crainte pour toutes les graces que j'avais reçues ne revinssent du démon, ce qui allait me jeter dans le découragement. J'aperçus alors Notre Seigneur dans la sainte hostie. Il était de grandeur naturelle et au milieu d'une éblouissante clarté. Il avait un vêtement plus blanc que la neige et tout rempli de fleurs d'or. Ses cheveux retombaient en pointes sur les épaules. Il avait à ses pieds un magnifique rosier dont les branches paraissaient toutes d'étoiles qui entouraient Notre Seigneur. De ce même rosier s'élevait aussi une grande croix au haut de laquelle il y avait une couronne d'épines. Notre Seigneur était assis ; ses pieds étaient

pieds sur deux belles roses et une multitude d'autres le entouraient. Il tenait de la main gauche un calice. Il me fit comprendre que ce rosier était l'emblème de son inépuisable charité qui a produit et qui produit encore les étoiles qui m'étaient représentées par ces innombrables étoiles; que c'est aussi cette même charité qui le fait employer tous les moyens pour sauver les hommes, et que c'est elle en particulier qui le fait te montrer maintenant, afin de venir au secours de son peuple qui est dans l'affliction et te donner un moyen de plus de salut: ce que me faisait comprendre les deux roses sur lesquelles il posait les pieds et le grand nombre de roses dont il était environné. Je compris aussi que les souffrances qu'il me promettait, étaient également produites par son infinie charité, parce que la croix brillait de roses. Je regardais sur la poitrine de ce bon Sauveur son sacré Cœur plus éclatant que le soleil et transparent

comme le cristal. Il répandait des flots de lumière sur toutes les personnes qui étaient dans la Chapelle, mais avec plus ou moins d'abondance, suivant les dispositions de chacun. Le cœur de Notre Seigneur était d'une grosseur ordinaire, et cependant lorsque je le regardais, il semblait n'avoir ni commencement ni fin. Mon regard se perdait comme dans un océan de lumière. Ce cœur, tout brillant dans le sein, Notre Rde Mère qui était couverte d'un grand manteau blanc sur lequel était empreinte l'image de Notre Seigneur qui paraissait assis sur une grosse pierre ayant la croix sur les pieds et aux mains; puis, autour de lui je lus ces paroles: J'étais prisonnier et vous m'avez visité. A sa droite, je regardais aussi auprès de Notre Seigneur, l'image de Notre Dame des sept douleurs, et à la gauche celle de Saint Joseph, et autour d'eux un grand nombre d'étoiles qui ne remplissaient qu'une partie du manteau: le reste était tout blanc. Je regardais auprès de Notre Rde Mère N. S. qui portait sa Croix sur le manteau et sur les

quand de notre R.de Mère, comme pour l'aider
à la porter, et je comprenais que la mort
représentait la congrégation, les Soeurs étaient
les religieuses et la vie me faisait comprendre
la grande prospérité qui elle devait avoir ici, si
elle répondait toujours aux desseins de Dieu sur
elle.

Notre Seigneur m'a dit avec une infinie
bonté: « — Viens, ma fille, te reposer dans
« mon Coeur; je t'y donne un libre accès, mais
« dans ce séjour que tu goûteras la paix que je
« t'ai promise, cette part de mes amis qui grandit
« dit et se fortifie dans les tribulations souffertes
« pour mon amour et pour ma gloire. »

En ce moment il me semblait que le ciel se répandait dans mon âme si triste auparavant, et je me sentis à lui pour endurer toute sorte de tourment, le prier seulement que je me fît la grâce de n'être pas un obstacle à la mission qu'il m'avait donnée. Il me répondit: « — Ma fille, ta prière m'est
« agréable, je te exaucerai. Transmets donc
« très exactement mes désirs de mon Coeur
« à mes Bien-aimés; je demande que de
« plus en plus elles travaillent de concert

« de tout leur pouvoir au salut de mon
« oeuvre. Pour cela, qu'elles suivent sans
« crainte la voie de fidélité, les mouvements de
« ma grâce; car je les assisterai sensiblement et
« je les conduirai, comme par la main, afin
« d'aplanir moi-même les difficultés que je pose-
« mettrai qu'elles rencontrent. Dis bien que c'est à
« la Congrégation que je confie ce dépôt, tandis
« que je m'en tiens à imprimer le cachet dans
« l'âme de toutes mes oeuvres: celui de la Croix
« divine. Et maintenant que l'épreuve est sur
« le point de finir, j'exige de la Congrégation que
« je demande, afin que, par elle, il soit
« ainsi pour mon demandé, prompte salut de
« mon peuple qui, de divers pays et de diverses
« nations, se rendra en foule à Mont-Guibert,
« attiré par le bienfait de toute sorte que
« j'y répandrai avec plus d'abondance encore
« qu'une fleuve rapide ne répand les eaux
« lorsqu'ayant été longtemps arrêté dans
« la course, il vient enfin à briser les obstacles
« et s'élance avec une nouvelle impétuosité
« en précipitant les eaux de ses flots. Vois, ma
« fille, plus grande sera mon ardeur à

« montrer aux hommes mon amour et ma
« miséricorde dans le lieu que je me serais choisi
« pour faire honorer ma divine Mère. »

Je pensais en moi-même que l'épreuve
devait bien être trop longue et que beaucoup
d'âmes qui venaient aussi de Dieu
n'avaient pas tant souffert. Il me dit :
« — Ma fille, plus mes œuvres sont grandes,
« plus elles doivent avoir de retentissement et
« de durée, plus il faut aussi que le vase
« de ma croix y soit profondément gravé. »

Je lui dis alors que celui qui commandait le
fond de ce cœur et qui paraissait avoir un si
grand amour pour l'évêque de Limoges, il
devrait au moins lui faire reconnaître la
vérité de tout ce qu'il me disait. Il me
répondit : « — Oui, ma fille, j'aime ce
« prêtre, parce que j'aime ma Mère avec ten-
« dresse et que je trouve toujours son cœur
« d'apôtre dans la généreuse disposition de
« tout entreprendre, de tout souffrir je veux ma
« intérêt et cœur de ma Mère Bien-aimée.
« aussi je le bénis et je bénis toutes les
« entreprises présentes et à venir. »

Il s'arrêta quelques instants et me dit

ensuite : « — Dis, ma fille à Mère El....
« qu'elle est une des âmes privilégiées parmi les
« quelles je fais me délices et dont mon cœur reçoit
« être consolé. J'attends surtout d'elle une
« soumission sans bornes à toutes mes volontés,
« une inébranlable confiance et une grande
« générosité qui pour mon amour pour le
« bien des âmes ne recule devant aucun sacrifice.
« Dis lui que je me tiens rendu la caution et que
« j'ai recueilli avec la plus tendre et la plus exacte
« sollicitude tout ce qu'elle a fait pour le sou-
« lagement de mes ennemis. Mère S. Fr.
« me plaît beaucoup ; elle est aussi du nombre de
« mes fleurs de prédilection sur lesquelles je repose
« mes regards avec complaisance pour me délasser
« de la vue des iniquités du monde. Je lui accorde
« les deux grâces qu'elle me demande ; mais il
« faut que par les prières, les bonnes œuvres et les
« désirs unis aux miens elle fasse l'accomplis-
« sement de la mission que je lui ai confiée. Je
« demande également cela de M. El.... »

A peine avais-je achevé de parler, que je
pensais à demander aussi quelque chose pour
M. E. Il me répondit : « — Ma fille, je ne
« garde aucune mesure dans les faveurs que je

" Fais à ma bien aimée, puisqu'elle est
" libre à mon bon vouloir assez plus de con-
" fiance et d'amour qu'un enfant n'en éprou-
" ve envers la meilleure et la plus aimée
" des mères : c'est qui m'oblige de prendre d'elle
" un soin tout spécial, de l'aimer d'une
" infinie dilection et de rendre mon trône
" ce qui la touche ; car rien ne me plaît
" d'avantage et ne m'attire plus fortement
" dans une âme que ce parfait abandon.
" Aussi, puisque j'ai contracté avec
" mon épouse cet intime ....
" ai donné sans réserve mon adorable
" cœur et tout le bien dont il est la
" cause. Je veux cependant me fiancer plus
" encore de plus en plus jusqu'au jour où
" je consommerai cette union par ce sein
" d'heureux mes divins attraits avec
" des charmes toujours nouveaux. Je
" veux ainsi consumer et embellir tous
" ceux dans le feu ardent de mon pur amour
" les deux autres grâces que tu me tends
" infiniment chères. Je les tiendrai cons-
" tamment dans cette fournaise de
" charité, afin que la flamme de ma

" justice n'atteigne pas à leur entière
" dans l'éternité ces deux fleurs que je
" me suis choisies. Reste toujours auprès
" d'elles, ma fille, et fais en sorte que
" par ta mère. Sois, souviens-toi que
" tout ce que l'on fait pour mes deux
" épouses, soit bien, soit mal, m'arrive
" jamais jusqu'à elles sans passer par
" mon cœur et ne fasse jaillir en lui
" cause de sa grâce ou selon de mon indi-
" gnation."

Après cela Notre Seigneur disparut peu à peu en donnant sa bénédiction en me laissant dans une grande joie et dans un calme inexprimable.

Vendredi 25 7 mbre 1873

Lorsque le S. Sacrement fut exposé, j'étais, comme depuis plusieurs jours dans un état de souffrance, parce qu'il me semblait que toutes les graces que j'avais reçues et que je venais encore de recevoir, devaient plutôt déplaire à Dieu que l'attirer à lui. Il me semblait aussi que j'étais rejetée de Dieu et condamnée à l'enfer; et je me trouvais devant lui comme chargée de toute sorte de crimes, parce que je comprenais que j'étais capable de les commettre, si la grace ne me soutenait. C'est dans ce moment où la tentation était plus que jamais forte et mes peines, que je vis mon cher Sauveur abandonner entre les mains de Dieu, me tournant à souffrir encore d'avantage si cela lui était plaisir. J'avais à peine commencé cet acte, que tout à coup mes souffrances devinrent si vives que je me crois dans le fond de mon cœur — ô mon Dieu, je n'en puis plus! et je portai mes regards vers la sainte Hostie.

En ce moment je vis les apparences du pain disparaître peu à peu comme une ombre et dans un instant Notre Seigneur était là, de grandeur naturelle. Toutes mes craintes s'étaient dissipées à mesure qu'il se montrait; en sorte que je me trouvais devant lui dans un calme inexprimable et si amendée de la grâce du ciel. Notre Seigneur était dans une grande clarté et sur un nuage qui était plus blanc que la neige du côté droit, et plus brillant que l'or du côté gauche. Il se joignait en se mêlant bien à l'autre sous les pieds de Notre Seigneur, et à l'endroit de ce mélange qui avait un peu d'étendue, il en sortait une grande quantité de rayons et de feu d'une incomparable beauté. Je regardais sur la poitrine de Notre Seigneur son adorable cœur qui répandait de nouveaux rayons de lumière sur toutes les personnes qui étaient présentes. Alors il me regarda avec bonté et me dit, en me montrant son cœur avec une tendresse qui aurait dû me faire mourir de reconnaissance et d'amour:

« — Ma fille, je suis ta force et ta souveraine
« consolation. Introduis-toi dans mon cœur
« de repos que je t'ai préparé pour le temps et
« pour l'éternité. »

En ce moment, mon bonheur dépassa tout ce grand
pressentiment, et je lui dis, dans mon étonnement : — Seigneur, j'étais loin de m'attendre à cela. Je croyais au contraire que
vous m'alliez abandonnée. Il me dit : « — Ma
« fille, je n'ai jamais été plus près de toi
« et jamais tu ne m'as été plus agréable qu'en
« ce moment où tu te conformais à ma volonté
« divine, tu as répandu devant moi le parfum
« de ta souffrance. Je veux, ma chère enfant,
« te fortifier dans cette disposition, afin de
« te préparer pour l'immolation entière
« que je veux faire de ton être à ma justice
« et à ma sainteté, en faveur de la mission
« que je t'ai confiée et que tu dois accomplir
« vaillamment remplir, parce que tu es mon
« instrument. »

Je fus remplie alors de souffrance de
moi-même, afin qu'il fît de ma personne
tout ce qui lui plairait, et j'unissais mes
désirs aux siens, pour l'accomplissement

de la œuvre qu'il souhaitait.

Il me répondit : — « Ma fille, non seulement
« je désire cette œuvre, mais parce qu'elle fut
« déjà mon divin cœur tressaille d'allégresse
« en voyant la multitude d'âmes qui vont
« être arrachées à mon ennemi, par la dévotion
« au cœur souffrant de ma Mère Immaculée.
« Ce sera le sanctuaire de Notre Dame des Sept
« Douleurs à Arnaud-Guilhem qui doit être
« tout spécialement pour l'Église et les
« pécheurs. Aussi te promets que quiconque
« s'emploiera généreusement au prompt
« succès d'une œuvre qui m'est si chère, accé-
« dera abondamment les trésors de mon infinie
« tendresse et participera à tout le bien
« que cette même œuvre est destinée à faire
« dans la suite des temps. De plus, au
« moment de la mort j'augmenterai d'entier
« élément dans son cœur les restes de foi,
« d'espérance et de charité, et je dissiperai
« moi-même toutes les angoisses et les
« appréhensions de la dernière heure. »

Cela dit que Notre Rde Mère et M.
E... étaient toutes disposées à faire tout
ce qu'il voulait, mais de leur dire à qui

elles devaient s'adresser pour lui procurer
plus vite ce qu'il désirait. Il me répondit :
« — Dis leur, ma fille, que, seul, mon bien-
« aimé Pontife Pie IX peut pleinement et
« promptement satisfaire les désirs de mon
« cœur en ordonnant l'érection d'une chapelle
« expiatoire à Arnaud-Guilhem. Je veux
« aussi qu'elles fassent connaître mes désirs,
« mes demandes et mes desseins à l'Evêque
« de Limoges, parce que j'ai élu ce Prélat
« pour la gloire de ma Mère. Tu diras encore
« à mes bien-aimées de ne pas m'affliger en
« de se rebuter, lorsque, au premier abord,
« elles ne rencontreront pas toute la créance
« qu'elles espèrent trouver, même dans des person-
« nes qui me sont chères ; car, pour ces sortes
« de choses, une sage prudence est nécessaire, et
« je te dis bien de la part de l'Eternel, puisque j'ai
« expressément recommandé dans mon Evangile
« en disant de ne pas ajouter foi à tous ceux
« qui diraient : le Christ est ici, ou il est
« là. C'est pourquoi, au lieu de m'offenser
« de l'examen rigoureux que l'on fera de
« tout ce que je te dis, je récompenserai ma-
« gnifiquement ceux qui prendront cette
« peine, pourvu qu'ils le fassent en vue de

« donner gloire avec droiture et simplicité,
« parce que quand mes faveurs sont soumises à
« des mêmes droits, je ne manque jamais de les obtenir
« afin de leur en montrer la réalité. »

Je pensais que j'avais quelque chose à deman-
der pour Mlle M.... et je me pensais me souvenir
de ce que c'était. Il me dit : « — Ma fille, Mlle
« M.... forme des projets et des désirs qui me sont fa-
« gréables et dont je la récompenserai ; mais il en
« est un surtout qui me plaît souverainement et
« qu'elle n'exprime quelquefois, lorsqu'elle vient
« de me recevoir dans mon tabernacle d'amour.
« Elle me dit alors que si elle savait que je voudrais
« d'elle quelque chose, son cœur ne connaîtrait
« aucun repos que je ne fusse complètement sa-
« tisfait. Dis lui donc de ma part que je l'associe
« aux deux fleurs dans ma prédilection, aux deux
« principaux instruments dont mon amour a
« fait choix et que je veux qu'elle travaille
« aussi à la gloire d'Arnaud-Guilhem que je désire
« infiniment, parce que la gloire de ma Mère le
« salut de beaucoup d'âmes et l'avantage de la Congré-
« gation y sont intéressés. »

J'avais qu'il me disait cela, je pensais que
je travaillerais beaucoup plus à cette œuvre si

j'entrais dans un chemin bien austère, en tirpe
me dévouais au soin des malades pour les pauvres
étrangers. Il me répondit: « — Ma fille, tu la
« sais, je te veux dans cette Congrégation et je ne
« te veux pas ailleurs. Tout autre désir quelque
« bon qu'il te paraisse est probablement pour toi
« mauvais esprit qui voudrait anéantir mes desseins
« de miséricorde et d'amour. Cependant je consens
« à ton désir de mon ennemi en jetant terrible à ma
« gloire et à ton utilité sur l'attrait qui il te livre
« et le piège qu'il te tend. Je te ferai acquérir
« le même mérite que tu aurais, si effectivement
« je t'appelais dans la vocation qu'il te propose,
« pour, à cette épreuve répondre à cet appel avec
« la plus grande générosité! »

Je le priai alors de vouloir bien considérer toute la peine que M. E... prenait pour moi et de lui accorder quelque chose. Il me dit:

« — Ma fille, tout ce que j'ai est à ma bien-aimée,
« je suis tout à elle et elle est toute à moi;
« ce qui est à lui elle qui m'est, c'est moi qui suis
« en elle. Son cœur est satisfait et le mien en est
« infiniment consolé. Apprends, ma fille, aujourd'hui
« de deux mère que je t'ai donnée, comment tu
« dois participer à mes souffrances, me dédommager
« de l'ingratitude des hommes et porter pour

« plusieurs le poids de ma justice. »

Il m'arrêta; et pendant qu'il me regardait sans rien dire, je pensais à M. E. Je voulais chasser cette pensée comme une distraction et malgré moi effort, je ne pouvais en venir à bout. Après que Notre Seigneur m'eut ainsi laissée un long moment en silence, il me dit: « — Ma fille, il est
« vrai que je t'ai pensé à M. E. afin que tu
« en prie pour lui; car j'ai aussi des tendresses
« toute particulière pour cette âme de feu, de
« zèle et de désirs. »

Après cela, Notre Seigneur disparut peu à peu en donnant la bénédiction et me laissant dans une joie et une tranquillité intérieures que je ne puis exprimer.

Vendredi 22 août 1873.

Au moment où le Père qui donnait la retraite
retirait la Sainte Hostie du tabernacle, je vis
Notre Seigneur qui paraissait très grand. Il était
dans une éclatante lumière qui revenait de tout
Corps sacré, surtout des plaies de ses mains, de
ses pieds, de son sacré cœur qui ressemblait à un
grand feu. Il était aussi entouré d'un nuage
qui était plus blanc que la neige du côté droit
et plus brillant que feu du côté gauche. Les deux
côtés se mêlaient ensemble sous les pieds de N.S.
et à cet endroit il en sortait une grande quantité
de roses, de lys, et je compris que N. S. voulait
être entouré d'âmes pures et aimantes qui seraient
pour lui comme une auréole de gloire; que
ces âmes étaient encore un jardin délicieux
dans lequel N. S. se reposait avec amour et
complaisance. Jésus-Christ était assis; son
vêtement était blanc et tout rempli de gloire
de rayons d'or. Il tenait à la main droite un calice,
et je vis descendre du ciel trois larges rubans qui
en se joignant ensemble tombaient dans le
calice. Il y avait écrit sur ces rubans: Colère
divine — Justice divine — Vengeance divine.
Ils tombaient et se réunissaient; je lisais encore
ces mots — Toute la perte.

Notre Seigneur entoura de son bras gauche beaucoup d'âmes et son ministre, le pressant sur son cœur sacré, et il me dit: « — Ma fille, vois mon
« doux cœur angoissé, je ne puis rien refuser; il est
« toujours prêt à accomplir ce qui lui fait désirer une
« plaie d'avantage, et dès qu'il connaît que j'ai un
« désir, son cœur l'y porte avec ardeur. Or, je ne me
« laisserai point vaincre en générosité, et puis-
« que j'ai confié la Voie de la retraite, je veux que
« cette pour la consolation que cet homme qui
« l'a faite par lui et que j'y donnerai un très
« grand succès »

Dans un moment je vis toutes les âmes qui étaient là présentes sous divers des bleus de lumière et je comprenais que celles étaient les grâces que N. S. leur accordait. Il y en avait cependant quelques unes qui en recevaient de plus grandes et de plus particulières. Notre Seigneur continua: « — Louis-Marie, ma fille, avec quelle
« prudence j'entends de mes grâces toutes ces
« âmes qui comme autant de canaux doivent les
« répandre dans la Congrégation en attirant pro-
« digieusement un bien merveilleux. Adresse-toi ma
« fille, avec confiance à mon serviteur. Que
« mon comprendre ton âme et si tu connais
« quelques uns de mes desseins alors que je veux te faire

« dans les différent état de peine par lequel
« te faire passer. »

Je te remercie de tout mon cœur de ce qu'il
me donnait envie de souffrir, et il me répondit :
« — Ma fille, c'est ma tendresse qui te donne
ce nouveau besoin, parce que ma justice va
te frapper avec plus de rigueur et augmente
extraordinairement tes souffrances en plaçant
dans ton côté ce calice dont tu vas me
fermer au jardin des Olives et m'occasionna
une abondante sueur de sang. Je vas accepter
d'y participer pour mon amour. Je consens
tu encore ? »

Je lui répondis de me faire souffrir toutes
sortes de tourments, que je ne craignais qu'une
chose de t'offenser, que je voulais bien
tout le reste, puisque cela lui faisait plaisir.
Je le priai de me dire quelque chose
pour N. Archevêque de Cambrai, parce qu'on
était étonné qu'il n'en ait pas parlé,
et que peut-être un mot venant de lui
lui serait connaître la vérité. Il me dit :
« — Eh bien, écoute, ma fille, ce que je
« lui dis de ma part : Hodie si vocem ejus
« audieritis, nolite obdurare corda vestra
« sicut in exacerbatione secundum diem

« tentationis in deserto ubi
« tentaverunt me patres vestri, probaverunt
« et viderunt opera mea. »

Je pensais à N. R. M. et à M. E. Il me dit :
« — Mon bien-aimé Clément désirerait vivement
« avoir par lambeau d'or qu'elle ait de prouver
« ma gloire et celle de ma divine Mère, en accomplis-
« sant la cause d'Arnaud-Guillaume qui désire
« pour une immense multitude d'âmes la
« source de leur salut. Je veux bien que Clément
« de mon Mère bien-aimé soit spécialement à
« celle qui est dans notre Chapelle. Quant à
« la matière dont elle désire être faite, je laisse
« cela à leur volonté. »

Je lui demandai quelque chose pour Mr
le Curé. Il me répondit : « Ma fille, le mal
« point oublié Mr le Curé, il est toujours mon
« instrument de choix ; il sait bien que je tiens
« autant et que je garde une reconnaissance
« infinie pour tout ce qu'il fait en vue de ma
« Mère Immaculée. »

Je pensais à Sœur de la Réparation et à
Sr Aimée. Notre Seigneur me dit : « Ma fille,
« Sr A... m'est très agréable, elle marche bien
« dans la voie où je veux. Elle souffrira encore
« quelquefois, mais cela est nécessaire. Sr de la

« R. n'est pas généreuse. Elle se donne
« à moi dans un moment de ferveur, et
« lorsque je veux disposer d'elle je ne trouve
« que résistance : ce qui m'empêche de vous accorder
« votre grâce particulière, c'est que vous ne m'accordez
« pas entièrement votre volonté. Il faut qu'elle soit d'une docilité sans
« bornes entre les mains de la Mère ; autrement
« qu'elle pourra me plaire et répondre à mes
« desseins. »

Après cela, notre Seigneur disparut
en donnant sa bénédiction.

Pendant la sainte messe, je demandai une
grâce à N. S. Il se montra à moi sur l'autel,
après l'élévation, sous la forme d'un enfant de
environ dix-huit mois. Dans la position, je
n'ai pas bien discerné ; mais il paraissait être debout. Notre Seigneur
N. S. était debout. Il tenait à sa main droite
un objet que je compris être celui de la très sainte
Vierge. Il était transporté de sept à huit cents
environ d'une guirlande de lys. N. S. après
avoir répondu à ma demande, me montra le
cœur de la divine Mère et me dit avec une
bonté inexprimable : « — Ma fille, je donne
« de montrer aux hommes l'amour que je leur
« porte et la grande miséricorde que je veux leur
« accorder. C'est pourquoi je poursuis mon
« dessein dans celle que j'ai choisie pour
« cette œuvre de salut qui tient à celui des
« coups de ma justice. Il importe que vous soyez
« qui je accepterez dans la joie de votre cœur
« tous mes offices. »

Après cela, N. S. disparut en donnant sa
bénédiction.

3 Septembre 1873.

Le St Sacrement étant exposé, je vis N. S. dans la sainte Hostie sous la forme d'un enfant. Il était environné de lumière; son vêtement était d'une bleu d'azur et paraissait tout resplendissant d'or. Il avait autour de son cou une large ceinture sur laquelle était écrit en mots: Dans ce sacrement je suis tout amour et miséricorde. N. S. me regarda avec bonté et me dit: « — Ma fille, je « dirai à mon bien-aimé que c'est moi qui suis « l'auteur de tout ce qu'elle a décidé; car « pour le leur, il est seulement nécessaire qu'elle « fasse connaître au Souverain Pontife ce qui « se rapporte soit directement soit indirectement « à la mission que je lui ai donnée. Cet extrait sera « suffisant pour que mon fidèle serviteur Pie IX « puisse, aidé de ma grâce, y découvrir l'action divine. « Mais il faut que quelqu'un de cœur généreux « tienne à cette cause qui m'est si chère et aille « demander dans mon nom au St Père l'autorisation « de faire élever un nouveau tabernacle en « l'honneur du sacré cœur de mon Mère Immaculée. »

Je pensais alors que N. R. Mère, M. E. et

M. Ch. voudraient faire tout ce qui dépendrait de leur pouvoir pour leur donner ce qui leur était nécessaire. Il me répondit: « — Puisque mon bien-aimé veut « réellement contenter mon cœur en me procurant « le plaisir que je leur demande, je répandrai abon- « damment sur elles le feu de mon esprit et elles « seront toutes pénétrées du même cœur qui ne « saura jamais leur rien refuser. »

En voyant sa infinie bonté pour elles qui étaient les instruments, je pensais que si elles avaient dit quelques paroles flatteuses étaient peut-être des pièges; et N. S. me répondit: « — Ma fille, on doit « bien se persuader que je suis le meilleur des pères « et que j'ai besoin moi-même de donner à mes enfants « des témoignages de satisfaction. Aussi ne suis-je pas « surpris de voir que j'entende d'une tendresse de « prédilection ces quelques âmes qui n'ont d'autre « désir que celui de me plaire et qui par leur « amour et leur dévouement me rendraient, pour « ainsi dire, me faire oublier les ingratitudes que je reçois « sans cesse de leurs frères coupables. Au reste, ma « fille, lorsque je comble une âme de mes faveurs, « je garde une propriété tellement juste dans « les lumières que je lui donne, et je lui montre « clairement ce qu'elle est par elle-même fond. « et ce qu'elle est par ma grâce, que ces deux con-

« naissance sont comme un insondable abîme
« dans lequel je la fis instantanément descendre et
« m'arrêter. Les portes de l'abîme se fermèrent
« pour lui faire éprouver pendant plus ou moins
« longtemps, suivant le degré de son
« indignité et la profondeur de sa corruption, et je l'élevai
« ensuite jusqu'à moi pour lui montrer la gran-
« deur de mon bienfait, la porter à m'en rendre
« grâce, et me donner tout l'honneur et toute
« la gloire qui me sont dus. »

Alors je le priai de vouloir bien accorder quelque chose à M. E. puisqu'il m'avait promis d'être mon actif de grâce, parce que j'étais confuse de toutes les bontés que j'recevais de cette bonne Mère.
N. S. me dit : « Ma fille, mes sentiments sont
« ceux de ma bien-aimée. Elle aime ce que j'aime,
« elle hait ce que je hais, et c'est à cause de
« cette identification de tout son être au mien
« que je veux avec une satisfaction infinie
« les tendres sentiments de douleur, d'indignation
« de compassion et d'amour qu'elle ressent
« lorsqu'elle apprend qu'on me fait quelque
« nouvel outrage. »

Je le priai de bénir M. Ol... Il me répondit
« — Ma fille, je bénis M. Ol... et je veux
« lui accorder de grandes grâces, qu'elle soit donc
« pleine de courage, puisque c'est ma grande
« garde et qui secondera.

Je pensais à M. El... Il me dit : « — Ma fille,
« j'ai déjà accordé à M. El... la grâce qu'elle
« désirait, et cependant elle cesse de m'importuner
« que j'aime à être deux et confiants importunités
« de mes enfants qui ne cessent jamais de
« me demander!

Je priai N. S. de me dire si Sr Marie-Angélique
le Bien-Aimé pendant mon noviciat. Il
me répondit : « — Ma fille, il doit tenir soi-
« gneusement à la sainte observation de la règle,
et soit bien certaine que par l'ordonnance
jamais de la enfreindre. Or il est écrit dans
la règle que les novices restent sans voiles
pendant trois mois. Néanmoins si la Rde Mère
veut partager ces temps entre la règle et
moi et te donner quelques heures pour
pourvoir à mon culte intérieur, celui te
sera d'un puissant secours contre l'Ennemi
et te fera acquérir de grands mérites.

Alors N. S. disparut en donnant sa
bénédiction.

10 Septembre 1873.

—

Je me trouvais en entrant dans la chapelle toute saisie de la présence de Dieu et j'étais devant lui comme Auguste de toutes sortes de crimes. Il me semblait que j'étais condamnée à l'enfer et que j'étais destinée à maudire éternellement ce Dieu qui m'avait comblée de bienfait. cette peine m'était plus insupportable que toutes les autres. J'aurais au moins voulu pouvoir le bien aimer et le servir pendant le temps qu'il me faisait sur la terre, et mon amour était pour ce dieu si bon que je prenais si indifféremment, j'ai compté les innombrables misères dont je me rougis très distinctement remplie. cette peine me dura, ainsi que les avec jusqu'à l'exposition du S. Sacrement. Je fus quelques minutes après que je vis N.S. dans la Sainte Hostie, et alors tous mes ennuis se dissipèrent et mon âme fut dans une joie et un calme que je ne saurais faire comprendre. Je dis à N. S. que c'était par obéissance que j'étais devant lui, et je me

dis avec la plus grande confiance: — Ma fille, je te l'ai déjà promis, mon divin Cœur te sera toujours propice lorsque ta seule conduite " à moi sera l'obéissance. Livre-toi donc entièrement à celle qui a pour moi comme d'irrésistible attrait, et qui est aussi une arme invincible contre laquelle se brisera toute la puissance de Satan. Il faut encore te souvenir que je te garde dans le secret de mon cœur, et c'est moi qui suis ta défense. Repose-toi donc avec confiance et abandon d'un enfant dans le calme et la paix d'une bonne mère. Mon amour te nourrira. Car, plus tes ennemis multiplieront les embûches, plus je multiplierai mes faveurs. Il me cherche quelque matière pour me montrer sa haine, et moi je me cherche pour te montrer ma tendresse."

N. S. était sous la forme d'un enfant et environné d'une multitude innombrable d'anges. Cet enfant était bleu d'azur tout étincelant d'or; ses cheveux blonds et bouclés tombaient en partie sur ses épaules. Il avait sur la tête une couronne d'épines et toutes les épines qui l'enfonçaient dans la tête en faisaient sortir des rayons de gloire. Les paumes de mains et de tous les pieds étaient aussi tout couverts

parler de lumière. Il était entouré d'une accla-
clat et lui-même rayonnait. Je voyais sur la poi-
trine son adorable Cœur qui ressemblait à un
foyer très ardent. La croix était transparente comme
du cristal, et je voyais bien avant dans le cœur
divin autre chose que je comprends être celle de N.
très sacrée Mère de M. E. et de M. Ab... Notre Seigneur tenait
aussi à la main droite la couronne de la divine Mère.
Le cœur était transpercé de sept glaives et cou-
ronné d'épines entrelacées de lys. N. S. la déposa au
milieu des trois autres cœurs qui étaient dans la
mer, comme pour la leur donner en garde. N.
S. me dit alors: « — Ma fille, j'accorderai à ma
« bien-aimée les deux grâces qu'elle désire avec tant
« d'ardeur. Dis-lui donc pour quelle moment est
« venu et il est nécessaire qu'elle fasse connaître
« toute chose à S. Archevêque de Bordeaux, qu'elle
« n'ait aucune appréhension et qu'en toute crainte,
« elle envoie vers lui M. Ab... parce que mon divin
« esprit s'est emparé tout entier de cette âme.
« C'est moi qui la dirige et qui parlerai par
« sa bouche. Si l'Archevêque demande mon nom et
« s'il veut de la manifestation que je lui fais, je
« la combleraï de mes faveurs et il sera en bénédic-
« tion dans le ciel et sur la Terre. Je désire
« que mon épouse entreprenne promptement

« le voyage de Rome, parce que si elle le remettait
« à l'année prochaine elle retarderait mon secours
« de plusieurs années. Dis-lui que je te parlerai
« dans mon cœur, que je te conduirai et te ramènerai
« saine et sauve et que je te protégerai jusqu'à
« la fin de tes jours. Je veux aussi
« qu'elle fasse faire un petit tableau qui soit la copie fidèle
« de l'image de ma Mère bien-aimée telle que je la
« veux sur la colonne à Alexandrie. Guillemin, pare
« que le St Père sera content de savoir. Mes
« bien-aimés auront encore quelques difficultés,
« mais que je charge moi-même de les faire disparaître. Il ne faut pas qu'elle se décourage;
« leur saint habit leur sera une sauvegarde qui les
« fera respecter des méchants; car celui qui méprise
« ne fait pas mes épouses parce qu'elles m'appartiennent
« seront atteints par la crainte que doit inspirer
« à quiconque des étrangers, la puissance à laquelle
« cet étranger appartient se vengera
« éclatante. C'est ainsi, ma fille, que je fais tout
« concourir au bien de mes amis. Tu diras encore
« à la Rde Mère, que pour les deux autres demandes
« elle connaît assez clairement ma volonté à ce
« la disposition des choses pour ne rien décider à

" entièrement l'abandonnier et par la vie intérieure
" de mon grand prêtre entend accomplir dans son cœur."

Je pensais en ce moment qu'il n'y avait aucune
dépense pour faire bâtir la chapelle, et qu'il ne
devait embarrassé pour trouver l'argent nécessaire
N. S. me dit: " — Ma fille, le tien que bien
" recevra de toute part sera plus que suffisant
" pour me donner l'ameublement que je demande.

Je voulais demander quelque chose pour
N.R.P. Mère Ste M.E.. N.S. me dit: " — Ma fille,
" j'ai plus d'une bien-aimée au centre de mon Cœur
" mais je veux que j'en fasse un tabernacle perpétuel
" à mon divin roulait, car, ma grâce ne rencon-
" trant aucun obstacle dans ce cœur ma capa-
" ne elle et par elle de très grandes choses.
" La demande qu'elle me fait est comme une
" fait de jouissance privilégié jusqu'au point où
" me de mon Cœur est à fait jaillir cette fon-
" taine de flammes dont elle sont fortement em-
" brasées. "

Je la priai de vouloir bien donner une
bénédiction toute particulière pour mes com-
pagnes de noviciat et pour moi. Il me dit:
" Je bénis avec amour la demeure que mon
" bien-aimé dépose dans ses cœurs. Je la ferai
" agir et puis je ferai partir des fruits qui
" réjouiront infiniment mon divin Cœur. Je

" recueille avec une satisfaction toute maternelle
" non seulement les paroles et les actions de mon épouse,
" pour bien récompenser, mais les pensées, les désirs
" et les plus imperceptibles mouvements de la volonté;
" s'appliquant tout cela pour fléchir ma justice et
" hâter [illegible] l'accomplissement de tous les cœurs de
" mes désirs. C'est pour cette même motif que j'ai
" envoyé des souffrances à M. N.T. Je te demande
" aussi, Ma fille, les angoisses, les craintes, les
" ennuis et les appréhensions qui t'entourent
" tous ceux-ci sont nécessaires."

J'étais remplie de confusion en voyant que je
ne pouvais pas souffrir pour mon bon Maître avec
toute la générosité de mon cœur et de plus fervente, et
je lui demandai pardon de ma lâcheté. Il me
dit avec un incomparable bonté: " — Ma fille,
" lorsque je t'envoie quelque affliction je tiens mes
" regards constamment fixés sur ton cœur; je
" considère les répugnances, je n'ai pour mes joies
" du grand mérite qu'elle te font acquérir. Sois
" que ta volonté ne se sépare par de mien; tu me
" plais infiniment au lieu de m'offenser."

Après avoir dit cela, N. S. donna la bénédic-
tion trois fois et disparut.

Vendredi 12 Septembre 1873.

Ce matin en me préparant à donner la bénédiction du St Sacrement qui était sur l'autel, je vis N. S. dans la sainte Hostie sous la forme d'un enfant tout éclatant de lumière. Son vêtement était bleu d'azur, tout semé de brillants d'or. Il était dans un nuage et rayonnant d'un ascendant. Je priais en ce moment pour N. R.de Mère, et N. Seigneur me dit: « — Comprends, ma fille, à quel point j'aime cette âme. Je ne me montre à toi uniquement pour la rassurer sur toutes tes demandes. Dis-lui de ma part que je m'occuperai avec confiance et sans inquiétude de tes trois choses que tu m'as inspiré de me demander. Elle donnera à mon divin cœur une incessante joie, parce que toutes contributions pour arriver à accroître magnifiquement la gloire de notre auguste Mère. »

Il s'arrêta quelques instants, puis il me dit: « Lorsque Mgr l'Archevêque de Cambrai n'adhérera pas à mes volontés, il sera, malgré cela, que mes réponses soient connues toutes mes demandes au Souverain Pontife. Cependant je voudrais premièrement bien aimer si Mgr veut me à mon divin cœur et m'obliger entièrement en quelque sorte à me donner à l'Archevêque une lumière si

vive que il lui soit impossible de me résister. Je dis à la R.de Mère que N. Seigneur me avec M. Ch. elle promettait N. S. parce qu'elle est mon instrument choisi et qu'elle lui tient d'un grand besoin. Que ma bien-aimée n'éprouve aucune crainte, car je calmerai moi-même les quelques esprits qui voudraient se scandaliser de l'offrande de cet hostie et de la Congrégation en procurant une satisfaction générale. Il faut qu'elle se prenne les principaux faits des apparitions de ma divine Mère pour les mettre à vie. »

Je pensais alors qu'on ne voudrait pendant pas laisser partir N. R.de Mère dans des temps si mauvais, et N. S. me dit: « — Mes épreuves ne rencontreront d'obstacles que dans quelques âmes qui le condamnent que par la prudence humaine. Elles attribuent à témérité la généreuse entreprise, car elles ne savent pas que la prudence et la sagesse de mon cœur divin sont la perpétuelle opposition avec celle des hommes qui ne les trouvent que comme folie. Cependant je triompherai, sois-en sûre. »

Je le priai de me dire quel serait le plus sûr chemin pour se rendre à Rome. Il me répondit: « Ma fille, je te l'ai promis, la protection de mon infinie tendresse te suivra toujours quelque part tu iras et où elle prendra pour accomplir ton voyage. »

Je pensais qu'il était impossible que N.S.
s'interrogeât pas, puisqu'elle n'en aurait pas besoin,
et que cela offenserait de la part de N.S. me dit:
« — Ma fille, tu sais bien que je suis le vrai de ma
« bien-aimée et que je la prie, quand je la vois,
« donner toute la force et toute la vigueur
« qui lui sont nécessaires. »

Je voulais bientôt pourquoi il était
dans un nuage rose et entouré d'un arc-en-ciel.
Il me dit: « — C'est pour montrer à mes épouses
« que je suis le fondement de toutes leurs espérances. »

Il donna trois fois la bénédiction et je lui
demandai pourquoi ces trois bénédictions. Il me
répondit en me montrant son divin Cœur dans
lequel je voyais les trois cœurs qui s'unirent
déjà une autre fois et qui entouraient
celui de la très sainte Vierge: « — Ma fille,
« je viens au nom du Père, du Fils et du
« Saint-Esprit les trois instruments qui exercent
« ma miséricorde et qui veux satisfaire les
« brûlants désirs de mon Cœur, voulant la donner
« au monde. »

Après ce dernier parole, N.S. disparut.

Je souffrais intérieurement d'insupportables
peines. Il me semblait que j'étais un démon, et
que je ne devais pas m'attendre à autre chose
qu'à aller maudire Dieu pendant toute l'éternité.
Malgré cela, mon cœur paraissait rempli d'une
très grande force, ce qui augmentait beaucoup mon
tourment. Après l'élévation de bonnes d'actions de
grâces, Jésus et N.S. me rendit et sa présence dissipa
tout d'un coup mes inquiétudes; un bonheur inexprimable
se répandit dans tout mon être. N.S. était
sous la forme d'un enfant tout éclatant de lumière.
Je voyais son divin Cœur qui répandait des flammes
sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle.
Il donna la bénédiction, et me dit avec une infinie
bonté: « — Que la paix et la joie de mon divin
« Esprit inondent ton âme, pauvre de toute
« éternité je t'ai prédestinée pour être ma fille,
« ma sœur, mon épouse et mon bien-aimé pendant
« les siècles des siècles. »

Je pensais à N.D. Mère et N.S. me dit:
« — ma fille, je suis le trésor inépuisable de mes
« épouses; leur confiance et leur attente ne m'étonnent
« pas singulièrement, en sorte que si elles pouvaient
« ne pas répondre à mes divins désirs, je ne serais obligé
« de les laisser dans leur pauvreté, mon divin Cœur a

94

« éprouverait une extrême peine. Je disais à la Rde
« Mère quelle dépôt de l'amertume de Gethsémani
« et une des difficultés que plaise à prédire, cepen-
« dant elle la surmontera aisément en exécutant
« ce qu'elle aurait résolu dans le fond de son
« cœur. Dans le cas où je veuille serais pas-
« connaître explicitement ma volonté. C'est moi
« qui lui tiendrai de Sa Détermination. Il
« est indispensable que le prélat soit
« exactement informé de tout ce que je veux
« avant que bien-aimée le mettre en exécution.
« Que la Rde Mère et M. E. ne prouvent aucune
« peine pour vous deux, parce que je veillerai
« sur vous. Je vous entretiendrai pendant vos
« tribulations; il est nécessaire que vous les
« ayez; mais je serai votre appui et ma tendresse
« vous gardera. »

Je pensais à toute la peine que je devais à une bonne mère E. et je lui dis avec amour: « — Ma fille, c'est parce que mon
« Epoux t'aime avec la charité dans le cœur de
« mon divin cœur, qu'elle ne te laisse pas de
« tentation de ton bien, quelque indigne que tu
« en sois. Je te l'ai promis, c'est moi qui veux
« être ton action de grâces et la récompense de ma
« bien-aimée »

Je pensais à Mgr le Supérieur, et N. S. parut
« satisfait de tes services. Il me dit: « — Cette âme
« se conduit entièrement par les pures lumières de
« la foi. Je l'éclairerai sur mon cœur de prédi-
« lection puisque j'ai dessein que j'y commette mon
« action pour y prêter son concours, et comme
« il me est juste de rendre à chacun la récompense de ses
« travaux, je la lui garderai pleine et entière. »

Je lui dis alors toute l'ardeur de mon cœur: « — Ô mon bon Jésus, vous êtes trop bon. Il me répondit: « — Ma fille, je suis
« infiniment bon, parce que je suis infiniment
« juste. La justice infinie de Dieu est nécessairement que toutes mes perfections soient égale-
« ment infinies. »

Alors N. S. donna sa bénédiction et me laissa dans la joie et dans la paix du ciel.

4 Octobre 1873.

Pendant la messe d'action de grâces, je
rejus mon ami pour compléter la mission qui me restait
une dernière confession. Je
voulais prier N. S. et lui
dire ma confiance
dite exercée à cause de ma grande indignité.
un instant après l'élévation je vis N. S.
sur l'autel sous la forme d'un enfant tout
et tatant de lumière. Il avait un vêtement
blanc parsemé d'étoiles et une large ceinture
d'or; ses cheveux formaient comme autour
des épaules. Je vis sur la poitrine
son divin cœur dans lequel étaient aussi
trois autres cœurs que j'ai vus une
autre fois. À la main droite il tenait le
cœur de la Ste Sainte Vierge qui était
transpercé de sept glaives et entouré de
lys. Autour de ce cœur je vis trois magnifiques
lys plus grands que je compris être les trois
instruments de la douce garde que notre Seigneur
tenait dans la main. N. S. était dans un
magnifique. Il me dit — « Pourquoi ma
« fille, ne prie-t-on pas pour mes épines? »

Je ne pouvais rien répondre; mais le sentiment
de ma misère fit naître dans mon cœur
une prière de foi, N. S. me dit avec une infi-
nie bonté: — « Ma fille, rassure-toi; pour
les miséricordes égaleront l'étendue de mon
infinie miséricorde; et c'est sur cette miséricorde
que toute ta confiance doit être fondée.
Ton impuissance et tes imperfections ne
mettent point à mon cœur; elles servent
au contraire à faire valoir d'avantage
l'opération de ma toute puissance divine
qui veut bien se servir des instruments les
plus vils et les plus incapables, pour
l'exécution de ses plus grands desseins. Com-
prends-tu ma volonté? je ne veux la
donner à personne et c'est pour ce motif
que j'agis de la sorte. Tu diras à ta Rde Mère
que je donne une réponse affirmative pour
tout ce qu'elle demande. Je veux aussi qu'elle
accomplisse très exactement toutes les règles
prescrites dans mon dessein. Mon divin
cœur désire qu'elle fasse faire à la Congrégation
une neuvaine générale de messes, de communions
et de pénitences pendant son séjour à Rome.
« Que mes bien-aimées ne s'affligent pas des
entraves qu'elles rencontrent. Celles-ci

« effort de la rage de Satan contre mon Oeuvre. Néan-
« moins ma Providence paternelle qui veille sur elles
« avec une infinie tendresse, les fait entrer de cette
« peine pour les conduire ainsi près de moi. Elle ne partira
« que juste à l'heure et au moment que j'ai fixé
« dans mon décret divin. Dis leur qu'elles aiment
« suffisamment ce qui est nécessaire pour donner
« au Souverain Sacrificateur un appui général de
« mon Coeur, et dans par l'inquiétude de cette. Ma
« fille, prends ta guide de mes épouses, leur amie
« appui et leur souveraine Jour. Vois pourquoi je te
« tiens dans mon Coeur et dans ma main, dans mon
« Coeur pour te mettre à l'abri de tout danger, et dans
« ma main pour te donner le mouvement qu'il me
« plaira de leur imprimer. Mes bien-aimées pensent à l'heure de ma
« miséricorde. Unies à moi elles la désirent, elles la
« veulent. Leurs paroles et leurs actions n'ont
« point d'autre but, et c'est ainsi qu'elles captiveront
« de plus en plus mon divin Coeur et lui feront
« douces violences par lesquelles je répandrai mes dons
« avec surabondance non seulement sur elles, mais
« encore sur toute la Congrégation que je regarde
« avec une infinie complaisance. »

Après cela N. S. donna la bénédiction et
disparut sans me donner la langue de lui faire
aucune demande, pour me punir de mon manque
de confiance; mais il laissa mon âme dans
le calme et dans la paix.

15 Octobre 1873.

Quelques instants après que le Sacrement
fut exposé, je vis N. S. dans la sainte
Hostie. Il était sous un nuage rose qui lui
servait de trône. Son vêtement était d'un
blanc éblouissant. Il avait une large ceinture dorée, et je voyais sur sa poitrine son
divin Coeur tout rempli de flammes. Du
milieu de ces flammes sortait avec force son
Coeur, je voyais la Croix et la très sainte Vierge
entourée d'une couronne de lys et transpercée de sept
glaives. Autour de ce Coeur il y avait aussi les trois
Coeurs qui lui avaient montré plusieurs autres fois et
qui paraissaient brûler du même feu qui consumait
celui de Notre Seigneur. Tous trois flammes de
divines rayonnaient sur le Coeur de la Sainte Vierge
qu'ils entouraient avec amour.

N. S. donna la bénédiction et me dit avec une
grande bonté: « — Ma fille, je te donne ma
« paix, je te laisse ma paix, demande moi avec
« confiance tout ce que tu désires, je te l'accorderai. »
Je lui répondis: « Oui mon Dieu, ce que je désire,
c'est que votre volonté soit faite dans la
terre comme au ciel. »

En ce moment je me trouvai tout enveloppé par la lumière divine et je compris que ma demande avait plu à N. S. Je désirais entièrement de manière, afin de ne pouvoir plus faire de tels péchés et parce que je me sentais qu'incessamment pour ma communauté. Il me dit: "Longue "tu auras répandu avec fidélité à toutes "desseins que j'ai sur toi et que tu auras "entièrement accompli selon ma volonté, sois "bien certaine que je me hâterai de te donner "biens et de venir à moi pour l'éternité.

Je pensais à N. R. Mère, à M. E. et à Mère Al.... Notre Seigneur me dit: "— Ma fille, "je me repose avec délices sur cette âme que "ma bien aimée m'a préparé par la ferme "espoir et l'inébranlable confiance qu'elle "ont en moi. Car je te l'ai déjà dit, je te "ne suis que la confiance trouve, et dans "les faveurs que je fais à mon enfant je "mesure ma libéralité à sur l'étendue de "la confiance qu'il ont en moi. Voilà pourquoi "je me plais à exercer la tienne parce que je "veux qu'elle soit toute sans bornes et qu'en tout "temps tu me dises sincèrement et de tout "cœur que quand même je te précipiterais

"au fond de l'enfer, tu espérerais encore en "moi. Je dirais de ma part à mes bien aimés "que je tiendrai toutes ce que j'ai promis et que "j'accomplirai toutes ce que j'ai dit. Qu'elles "n'appréhendent rien, parce que, non seulement "je les porte dans mon cœur, mais je les écrits "dans le tissu de ma face et je conserve "comme la prunelle de mes yeux. Je viendrai "viendrai en aide à mes épouses pour hâter "l'accomplissement de mon désir et de mon agrément "des droits inscrits sur mon cœur, en "sorte que je leur donnerai une grande "paix au milieu de leurs plus grandes peines "et quelles que soient les grâces qu'elles me "demanderont, elles seront agréés de la obtenir, "pourvu qu'elles aient foi et confiance."

"Dis à la R. Mère que je lui donnerai tout "ce qu'elle désirera avoir et toutes "celles qui lui seront nécessaires et qu'elle "ne périsse pas. Je prends notre que jamais "le gouvernement de la Congrégation sous "ma spéciale protection. Dis lui qu'elle recevra "une satisfaction très grande pour une de ses "demandes; mais pour plusieurs choses que "je pourrais lui dire encore, je lui ferai connaître "ma volonté, lorsque le moment en sera venu.

« elle a un peu trop de méfiance de sa mère que
« je lui donne cependant à la fin désarme
« à raison du besoin qu'elle en a. Ma fille, te lui
« dirais encore que je ne lui parle pas en Dieu de contradiction
« et que je n'habite point ici en règle et la division.
« cependant je ferai peut-être éclater mon indigna
« tion sur les ames qui se font trisser aller aux
« murmure, parce que leur petit et petit esprit
« de la malice de mon ennemi que de la perversité
« de leur volonté. Il faut que mon épouse
« sache que je veux une satisfaction très grande
« pour la soumission qu'elle a envers l'église
« de Limoges »

J'ai pensé à demander quelque chose pour
moi comme mon E. et N. S. me dit ensuite:
« — Quelques grandes que tient te faire
« que j'ai déjà accordées à ma bien-aimée, je puis
« répéter encore d'avantage.
« prie moi souvent pour elle car Satan
« sait que toutes les fois, tu me causes une joie
« infinie »

Je pensais aussi à M. Ab... Il me semblait
que N. S. devait l'aimer d'avantage depuis
qu'elle travaillait à la sauver. Il me dit: « — Je
« n'ai jamais cessé d'avoir pour M. Ab... une
« tendresse de prédestination, parce que le petit et
« l'enfant tout devant moi me semble présente

« j'ai en constamment sous mon regard divin
« ce qu'elle paraîtra qu'elle doit faire encore pour
« faire de ma miséricorde. Voilà pourquoi je
« l'ai toujours considérée avec complaisance com
« me mon instrument choisi. »

Notre Seigneur me dit encore: « — Ma fille
« je fais battre en trois cœurs qui sont dans le mien,
« de même sang que mon cœur. Je répands dans
« avec une nouvelle surabondance mon esprit de
« force sur mon instrument et je les inonde de
« mes lumières. Dis leur de faire bien connaître
« au St Père que si il désire cette année
« tant de réformes, c'est pour sauver mon
« peuple. Car si les crimes de mon enfant
« infâme de prêtre ne font pas ma justice, leur
« profonde misère attire en quelque sorte
« avec plus de force ma grande miséricorde.
« cette miséricorde pour qui plus le certain
« et j'ai besoin de la répandre dans le monde
« entier par le cœur tout puissant de ma Mère
« Immaculée. »

Après cela, N. S. disparut en donnant pour
toi la bénédiction et me laissant dans un
bonheur inexprimable.

12 Decembre 1873.

J'étais devant le S.t Sacrement qui venait d'être exposé. Je confessais entièrement de mon néant, de toute remplie de pechés. Il me semblait que j'étais un démon et que la terre allait s'ouvrir pour m'engloutir. Malgré cela j'éprouvais le désir de m'unir à N.S. et de l'aimer de tout mon coeur. Je pensais que si je m'en allais dans un cloître je pourrais y faire pénitence et que je pourrais peut-être aussi procurer davantage à N.S. A peine avais-je formé cette pensée dans mon coeur, que je vis N.S. dans la Sainte Hostie sous la forme d'un enfant. Il était dans une clarté lumière qui remplissait de son corps. Son vêtement était bleu d'azur tout rempli de tissu et de roses d'or. Il avait une large ceinture d'où on pouvait lire en lettres rouges ces mots: Je suis tout embrasé d'amour pour les ames.

Il était entouré d'une grande multitude d'élus, et sur la poitrine je voyais son divin coeur qui était transparent comme du verre. Il répandait des flots de lumière sur toutes les personnes qui étaient dans la Chapelle et particulièrement sur les trois instruments auxquels son divin coeur semblait se dilater. Je voyais dans son coeur saint la très Sainte Vierge sur la colonne et autour d'elle N.R.D.n Mère

N.S. et M. Ch. qui la regardaient avec amour. N.S. me dit: « — Ma fille, je t'ai placée dans la clarté de mon divin coeur. C'est là seulement que répondant avec fidélité à mes desseins, tu me glorifieras de la manière que je veux; là seulement tu seras à l'abri de tout danger, et je te rendrai de plus en plus chère et de mes complaisances.

J'étais confuse de tant de bonté et la sentiment de ma trop grande indignité me rendait incapable de rien répondre. N.S. ajouta: « — Ma fille, aie confiance, souviens-toi que je suis Dieu et que j'abîme toutes tes faiblesses dans l'océan de ma infinie miséricorde. D'ailleurs, ce que je refuserais à ton indignité, il faut que je l'accorde à mon amour pour les ames, ainsi que la confiance filiale et généreux dévouement et aux complets abandon de mes épouses. Dis bien, ma fille, que je suis contant; elles consolent infiniment mon divin Coeur et le tressaillement qu'elles me causent [illegible] sur mon élue à qui je dormis dans mon sein divin la rend participe du grand nombre d'ames que cette chère cité doit sauver. Je leur offre, comme un agréable bouquet, les pensées, les paroles, les désirs et les actions de mes épouses, et je m'unissent à elles pour

« me prier instamment de visiter, à accomplissement
« de mon Vœu. Ainsi se trouvent remplis
« tant de ceux que mes bien-aimés ont accueilli ma
« misérieorde avec une grande bonne volonté en
« partageant les brûlants désirs de mon cœur. »

Je pensais que N.D. Mère voulait demander quelque chose et je ne savais pas ce que c'était. N.S. me dit : « — Mon épouse veut savoir
« si je désire en son quelque chose. Dis lui, Ma
« fille, que je désirerais qu'elle me fît au nom
« de la Congrégation l'offrande perpétuelle de
« quelques uns de ses membres qui seraient tous
« spécialement destinés à prendre soin de la
« chapelle de mon Auguste Mère et à honorer
« dans sa sainte et dans mon amour les enfants
« d'Armand-Guilhem et ceux de toutes les cam-
« pagnes environnantes. Je veux aussi qu'elle
« unisse avec une grande confiance M. Ch...
« vos V. Archevêque de Toulouse, car le cœur de
« ce prélat est tout disposé à donner entrée dans
« son diocèse au cœur très aimant de ma Mère
« Immaculée. Il faut que M. Ch... fonde dans ma
« part que je veux que ce soit lui qui fixe pour
« le diocèse l'acquisition du terrain où devra s'élever
« le sanctuaire dans ma divine Mère. Si elle veut
« à mon donner cette satisfaction que je lui
« demande, qu'elle demeure bien persuadée que

« je lui en récompenserai avec une libéralité digne
« d'une Reine. »

Je pensais qu'en une autre fois il m'aurait dit qu'il avait choisi aussi le siège de Limoges. N.S. me répondit : « — Qui pourra pénétrer la profondeur de
« mes desseins ? J'ai élu Bonnet et Chantre pour l'honneur
« de ma Mère et tous deux doivent la faire con-
« naître et bénir selon qu'elle le veut. »

Je le priai alors de vouloir bien accorder à M. Ch... les grâces qui lui étaient nécessaires. Il me dit :
« — Ma fille, je dis à mon épouse une assistance
« toute particulière et plus que cela : je la couvre avec
« une maternelle tendresse de mon esprit de force
« et de vigueur et je me charge de la guider dans
« toutes ses voies. »

Je priais pour M. E. et je remettais de la peine où le voyant très souffrante. N.S. me dit : « — La Reine
« de ma bien-aimée est au centre dans mon Sacrifice
« et je tiens constamment fixés sur elle les regards
« de mon infinie tendresse. Ne t'obligé donc
« pas à des souffrances que je n'enverrai ; car je
« dispose de mon épouse comme d'un bien qui est
« à moi. Je la fais souffrir pour le progrès et
« accomplissement de mon Œuvre. »

Notre Seigneur me dit alors : « — Ma fille
« quelle récompense donnerai-je à mon bien-
« aimé Vicaire pour avoir répandu et propagé

« quant aux désirs de mon cœur ? »

Je lui dis : Mon Dieu Jésus, vous savez mieux que moi ce qu'il faut lui donner. — Il me répondit : « — Oui, ma fille, je vais lui accorder de plus en « plus d'amour infiniment tendre et pur, et je vais y ajou- « ter sur la terre une grande gloire qui sera à « ma divine Mère. »

Quand que N. S. me parlait, des rayons de lumière qui sortaient de son cœur et qui y retournaient, pour qu'ils ne pussent pas pénétrer dans les âmes auxquelles il les donnait, et je comprenais qu'en ne les recevant pas, elles se privaient d'un grand nombre de graces qui paraissaient en dépendre. N. S. me dit alors : « — Ma fille, je voudrais triompher de ces trois « cœurs et leur faire comprendre que mon amour « pour les âmes n'a point de bornes, et n'hésite « pas, lorsqu'il y a utilité, de déranger les lois « naturelles, afin de les contraindre en aide ; car « il ne m'est pas plus difficile d'y contrevenir « qu'il ne m'a été difficile de les établir. « Du reste de quoi peuvent-elles servir, lorsque « pour opérer leur salut, je me vois empêché « ne rendre semblable à eux, de rien faire « sans leur faute de privations et de mourir dans

« les tourments ? »

Je répliquai à N. S. en lui disant de ne pas tarder si longtemps de se montrer à moi. Il me répondit : « — Ma fille, observe la sainte « règle avec une grande fidélité ; conserve ton « cœur exempt même de l'apparence du mal, « et vis toujours dans l'intime conviction que « tu es la servante de toutes mes épouses. Alors « un moment viendra où je me découvrirai ou- « vertement aux regards de ton âme. Mais « la multiplicité de mes visites ne fera « qu'accroître ton désir de me voir et te fera « faire de grands progrès. »

Après cela, N. S. donna trois fois sa bénédiction, et disparut en me laissant dans un grand calme.

---

31 Décembre 1873.

On venait d'exposer le St Sacrement. Je souffrais beaucoup en voyant combien j'étais ingrate d'offenser toujours un Dieu qui ne me faisait que du bien. J'étais devant lui comme chargée de toute sorte de crimes. Il me semblait que j'étais abusé par le démon dans toutes les graces que j'avais reçues de Dieu, que j'étais une hypocrite, que je trompais toute le monde sans le savoir. J'étais accablée par toutes ces peines, et malgré cela, je fis en ce moment la rénovation de mes vœux. Je n'avais pas prononcé la dernière parole que je vis l'Enfant-Jésus dans la Sainte Hostie. Il était au milieu d'une éblouissante clarté; son vêtement était plus blanc que la neige et tout resplendissant d'or. Il avait une large ceinture dorée où je voyais des lys et des roses d'une incomparable beauté. Il avait sur la tête une couronne d'épines, et de toutes ces épines tombaient des rayons de gloire. Il avait des plaies aux pieds et aux mains, qui étaient tout éclatant de lumière. N. S. était assis et tenait d'une main [illegible] je voyais sur la poitrine

divin cœur qui ressemblait à un grand feu. Il répandait de flots de lumière sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. Au milieu de son cœur paraissait la très Sainte Vierge qui paraissait plongée dans les flammes qui brûlaient celui de N. S. à la vue de N. S. toutes mes peines s'étaient dissipées et j'éprouvais un bonheur incompréhensible. N. S. me dit avec une grande bonté: « — Ma fille, ne crains rien; c'est moi « qui suis ta défense, Satan ne prévaudra pas. « Dépose dans mon divin cœur tes tristesses, tes « frayeurs et tes appréhensions, puisque je serai toujours « dans ton cœur et dans le calme de mon divin « Esprit pour entendre ma parole. »

La paix que j'éprouvais déjà me fit encore dire à N. S. combien j'avais été effrayée. Il me semblait que j'allais d'échapper à l'enfer et qu'auprès de lui j'étais en assurance. Je lui exprimai tout mon étonnement de ce qu'il voulait bien me parler encore après m'être vue si près d'être une réprouvée. Il me dit: « Ma « fille, ne sais-tu pas que j'ai mes délices d'habiter et de converser au milieu de mes enfants? « N'est-il pas vrai que de toi-même tu n'es propre qu'à faire « des œuvres d'iniquité, lorsque ta conduite n'est entièrement dans les profondeurs de ma justice,

« mais par un pur effet de ma grâce et de ma
« miséricorde envers toi, je veux te consumer de
« l'ardeur de mon amour et te faire devenir un sujet
« de mes complaisances. Ecoute donc ma voix, réponds
« à ma tendresse et livre toi sans réserve à mon
« divin vouloir. »

Je pensais alors que je ne saurais rien lui dire.
Il me répondit : « — Ma fille, prends à mon Eglise,
« à mon bien-aimé Confesseur, aux pécheurs, je veux
« avoir de toi encore de ma miséricorde et des instruments
« que ma tendresse emploie. » Je lui dis que je
ne savais pas si N. R. Mère voulait quelque chose.
N. S. me répondit : « — Ma fille, la R. Mère
« me prie instamment de lui rendre une grâce.
« Dis lui que je ne puis forcer la liberté de personne
« et que je veux un hommage libre. Cependant
« mon Cœur est à la disposition de mes épouses
« et elles peuvent, je veux avec confiance tout ce
« qu'elles désirent ; mais la faveur qu'elles demandent
« dent, il faut qu'elle la prennent pour victime,
« et la marque infaillible d'y réussir c'est la
« souffrance et la prière. D'ailleurs ces âmes
« sont mes épouses, je les aime avec tendresse
« parce que leur résistance ne vient que de
« leurs préjugés dont elles sont victimes. »

Puis, N. S. me dit en me montrant trois
trois âmes qui étaient dans son Cœur :

« — Ma fille, tu vois avec quelle insistance Dieu
« veut garder mon bien-aimé au centre de mon Divin
« Cœur et dans la plénitude sans borne de mon
« Esprit Saint. C'est là que je les inonde de richesses,
« de force, de courage et de bonne volonté. Je veux
« faire un milieu d'elles afin d'être leur guide
« et leur appui. Dis leur, Ma fille, que je veux
« donner mon cœur jusqu'à leur couronnement
« et que je triompherai de tous les obstacles, sans
« forcer, d'une volonté absolue que mon
« auguste Mère ait un sanctuaire et soit
« publiquement honorée à Armand-Guilhem.
« Je veux le voir éternellement qu'un deux mêmes
« Cœurs le cœur souffrant de ma Mère Immaculée
« devienne bientôt le réservoir et le canal de la
« paix et de la miséricorde que je veux donner
« au monde. C'est pourquoi toutes efforts de mon
« ennemi tendent vains et ne serviront qu'à faire
« progresser mon œuvre et à lui donner plus d'éclat.
« Les intentions de ceux qui s'occupent de
« cette œuvre sont bien droites, leur volonté
« est sincère, mais les lumières qu'il est encore
« leur paraît assez vives ; ils craignent d'entreprendre
« une affaire dans laquelle ils ont besoin que
« je les éclaire encore ; je fais bien ma prière
« pour eux. Si les hommes pouvaient—

" comprendre les grands bienfaits qui sont attachés
" à ce que l'on demande si ardemment, non
" seulement ils n'emploieraient à accomplir ce que
" prescrit, mais ils chercheraient même à prévenir
" les désirs de mon divin Cœur."

Alors le visage de N. S. prit un air sévère et il ajouta: " — Si quelqu'un par l'effet
" d'une mauvaise volonté était dans la détermination de s'opposer au prompt succès des
" désirs de mon Cœur et voulait entraver mon
" œuvre il recevrait incontinent la punition
" de sa faute et à mon jugement je lui ferais
" rendre compte du bien qu'il aurait empêché
" et de la gloire qu'il m'aurait ravie."

En entendant prononcer N. S. de ce qu'il avait donné un pendant mieux à ma bonne M. E. ce qui m'avait permis de venir auprès de lui et surtout de recevoir une si grande grâce, Il me répondit: " — Si tu n'était
" restée pas ma bien-aimée pour me prendre
" soin, je ne t'aurais pas priée de me visiter.
" y a-t-il rien qui me soit difficile?"

En le voyant si bon, je le priai de rendre à cette bonne Mère le grand bien qu'elle me fait, et je lui représentai toute la peine que je lui donne. Il me dit: " — Tu es touchée
" de la Charité, de la patience et de la sollicitude

" de mon épouse. Cependant ce n'est là qu'une
" petite émanation de la tendresse de mon divin
" Cœur pour ta chère âme. Depuis le temps que tu
" donnes ton bien-aimé comme venant directement de moi, parce que l'instinct amour que
" j'ai pour elle ne permet plus aucune séparation
" je ne t'ai pas montré encore la magnifique
" récompense que je lui réserve, car tu ne pourrais
" la comprendre. Plus tard, je te la ferai voir.
" Si tu savais combien j'aime cette âme et de
" quel prix sont les souffrances, le moindre
" sourire de contentement sur elle est un ardent désir
" de mon Cœur."

Je pensais à M. Ab. et N. S. me dit: " — Ma fille,
" ne tarderai pas à faire entendre à mon épouse
" que longtemps travaille pour moi, je ne manque
" jamais de la récompenser avec surabondance. Elle
" a pris à cœur les intérêts de ma divine Mère,
" elle a plus d'aide encore à prendre des soins.
" les bénédictions que je verse sur elle, je répan-
" drai sur tous ceux qui lui tiendront par les
" liens de la parenté et de l'amitié."

N. S. garda un instant et puis me regardant avec amour, il me dit: " — Ma fille, Mr le Supé-
" rieur s'est recommandé à ta prière et tu ne
" me demandes rien pour lui." — " C'est vrai lui
répondis-je et il y a deux ans à qui j'ai

promis de vous prier pour elle et je l'ai fait par pensée. — Mes épreuves cessèrent, me répondit N. S. mais je demeurai enchaînée par les puissances de l'âme, et par là mes prières pour elle, pieds et portes pour lui. Aussi dès lors que quelqu'un me recommande à mes prières, je me réserve à la même heure de lui accorder ce que je sentirai être, le grand qu'il demande et souvent plus qu'il ne demande. Mr le Supérieur craint les terreurs de la mort, il appréhende mon jugement. Dis lui, ma fille, qu'à cette heure suprême je répandrai dans son âme divine toutes consolations. Je la ferai reposer sur mon divin cœur et il expirera dans les bras de mon infinie tendresse. Après cela, mes jugements ne seront que miséricorde.

Notre Seigneur donna trois fois sa bénédiction, et disparut, me laissant dans la joie du ciel.

---

9 janvier 1874.

Le S. Sacrement étant exposé, je souffrais intérieurement des peines extrêmes que je ne saurais peindre. Je sentais la pesée de la divine justice avec tant de rigueur, que j'aurais rendu mon anéantie. Il me semblait que j'étais comme un démon. Je croyais que je serais certainement au fond de l'enfer si Notre Seigneur n'avait pas eu pitié de moi, et cette pensée que bien m'avait la mérité, m'empêchait de tomber dans le désespoir. Je désirais beaucoup de partir pour les missions étrangères afin de travailler pour lui gagner des âmes et de lui témoigner mon amour sur la terre, puisque je ne pourrais pas le faire au ciel. Je fis la rénovation de mes vœux, et aussitôt je vis le Seigneur Jésus dans la Sainte Hostie. Il tenait son divin cœur à la main droite; son vêtement était d'une éclatante blancheur tout resplendissant d'or. Il était dans une grande clarté et environné d'hosties autour de lui et sous ses pieds je voyais beaucoup de rosiers de la plus incomparable beauté. Notre Seigneur donna sa

bénédiction et aussitôt le plus grand calme se répandit dans mon âme. Il me dit avec une infinie bonté : « — Confiance, ma « fille, prie bien dans toute l'étendue de « mes miséricordes » Puis, me regardant avec pendresse : « — C'est mon ennemi, ajouta-t-il, « que tu dois aimer d'désir ; néanmoins, ainsi que « je t'ai promis, je te ferai servir à ma gloire, « car je porte dans mon divin Cœur toutes les « contrées de la terre. Choisis donc celle que « tu veux conquérir à mon amour ; mais — « plutôt que ta charité s'unisse à la mienne « qui n'a pas de bornes et prie moi instamment « de leur accorder à toutes la divine « présence de la foi. »

Je pensais au St Soir et le cœur de N. S. paraissait très content. Je lui demandai pourquoi il laissait les méchants lui faire tant de peine, et il me dit : « — Ma fille, qui « conque désire mon bien aimé Sacrifice, « lutte contre moi. Je serai toujours le plus « fort ; et si pendant un temps je laisse triom- « pher l'injustice, c'est par un juste jugement « qui doit servir à adorer sans chercher à le

« comprendre, parce que l'esprit humain se « perdrait dans ces profondeurs. Il faut que « j'épure la vertu de mes élus et que je châtie « mes enfants rebelles avec les mêmes armes « dont ils se servent pour me combattre. « mais bientôt je me lèverai et je ferai éclater « la puissance de mon bras.

Notre Seigneur s'arrêta quelques instants, puis il me dit en me montrant son divin Cœur, dans lequel je vis celui de la Sainte Vierge, transpercé de sept glaives et entouré d'une guirlande de lys ; puis un cœur qui était aussi dans le Sacré-Cœur : « — Vois ma fille, ce que je donne à ma « bien aimée, » je comprenais qu'il me parlait de « N. Dame, « je te ferai croître dans mon amour « et dans le désir de faire glorifier le Cœur très saint « de ma Mère Immaculée, je lui promets d'être « toujours avec elle et de l'assister sensiblement « dans les difficultés de toute sorte que je lui « réserve encore. Je t'habite en elle avec complai- « sance. dis lui donc qu'elle ne craigne jamais « de tasser ma patience. Je veux que sa sainte « épouse me bâtisse un grand désir, elle me « le dira comme l'enfant qui demande à la « tendresse, non seulement ce qui lui est « nécessaire, mais encore ce qui lui fait plaisir,

« bien persuadé qu'elle sera heureuse de le lui
« donner. Et moi j'ai pour mon apostolat, infi-
« niment plus de tendresse que la meilleure de
« Mères. Je lui accorde cinq graces qu'elle me
« demandera, mais je lui dis qu'il faut attendre
« pour recevoir par avance que ma divine Mère
« ait bien fondé. Si une personne cherche
« elle me prie avec une grande foi, et je veux
« lui accorder en proportion de la confiance
« qu'elle aura dans le tendre pouvoir
« dont j'ai investi le Cœur très sensible de
« ma divine Mère pour opérer ses Grands
« Guillaumes miraculeux prodiges. Les tribula-
« tions de Ste Anne et de Ste de la Répara-
« tion sont nécessaires à mon œuvre. Leur pau-
« vreté générosité n'en diminuera pas la grande
« que je veux en établir. Satan redoublera rage
« chaque fois que Ste de la Réparation se donnera
« à moi par des vœux perpétuels, et se pré-
« parera à lui livrer de terribles assauts. Mais
« lorsque le Rne Mère le touchera. Je dirai
« encore à ma bien-aimée que par le cœur
« très sensible de ma Mère Immaculée je
« ranimerai la ferveur dans la Congrégation,

« surtout dans un grand nombre de mes épouses
« qui jusqu'à ce moment auront résisté à ma
« grace et oublié la perfection. Je leur promets
« que les causes les plus désespérées mises avec
« confiance dans le cœur très sensible de mon
« Immaculée Mère auront toujours une
« heureuse issue. »

Je la priai de commencer bien vite
d'exercer la miséricorde, et N. S. me dit:
« Ma fille, aussitôt que je commencerai
« les fondements de ma sanctuaire, je
« jetterai en ce lieu-là, la racine de ma
« grande miséricorde et je couvrirai toute
« la terre des rameaux de ses branches. »

N. S. s'arrêta un moment, puis il dit:
« Si Archevêque de Cambrai veut me plaire, il doit
« contenter mon divin Cœur. Il faut que M. de...
« lui dise de ma part de hâter l'exécution de mes
« désirs de miséricorde que j'ai déposés entre ses
« mains et de travailler sans plus de délai à la
« glorification de mon auguste Mère. Je demande
« de plus qu'il choisisse pour mon œuvre des
« ministres zélés, de vrais Israélites de ma

« Mère, qui mettez toute votre gloire à faire
« connaître et aimer et dans le monde occupé-
« tion, voici j'ai m'immoler toutes les jours sur
« cette montagne que j'ai choisie et de laver
« dans mon sang précieux tes nombreux péchés
« que ma grâce aura touchés. Le Prélat
« m'aurait bien fait cette offrande sans que
« je la lui demande; mais je veux qu'il
« sache qu'elle me sera infiniment agréable
« et que je la verrai en dédommagement
« des outrages que me font les impies. »

Je pensais à ma bonne M.-E. et N. S.
me dit en souriant : « — Ma fille, que
« veux-tu que je donne à ma bien-aimée ? »
Je lui dis de contenter toutes les désirs de
son divin Cœur. Il me regarda avec bonté :
« — Laisse-moi donc te faire souffrir; car
« toutes tes souffrances sont pour la prompte
« glorification de ma divine Mère, de ta ligne
« et qui est à elle m'appartient et que j'aime
« bien moi-même du salut de tous ceux
« qu'elle me recommande. »

« Ma fille, il est nécessaire que les instru-
« ments de l'œuvre de ma miséricorde soient
« dans la souffrance et le travail, parce

« que cette œuvre doit être la rédemption
« d'une multitude d'âmes et qu'elle ne peut
« s'accomplir autrement. »

Je pensais à M. A... et N. S. me dit :
« Je veux faire grandir encore dans le cœur
« de mon épouse bien-aimé pour mon cœur, et
« je la remercierai éternellement de la satisfac-
« tion qu'elle me donne. »

« Je dirais à M. le curé que je lui
« accorderais les trois grâces qu'il me demande
« et de tout espoir de ma miséricorde toutes
« que ne pourrait lui refuser. »

Je pensais à ma sœur qui est malade
à Arriaud-Guilhem, et N. S. me dit :
« — Ma fille, c'est en vain qu'on emploie des
« remèdes pour la guérison de ta sœur, la santé
« ne lui sera rendue que par le cœur souffrant
« de ma Mère Immaculée. »

Après cela, N. S. donna trois fois sa
bénédiction et disparut en laissant dans la
paix et dans un grand bonheur.

---

23 janvier 1874.

On venait d'exposer le St Sacrement et pendant quelques instants qui me parurent infiniment longs, je souffrais de très grandes peines. J'étais tellement dans une extrême confusion de me sentir combien j'étais ingrate de toujours faire de la peine à N.S. J'étais si affligée que il me semblait que la décou-gement allait s'emparer de moi. Je fis en ce moment un acte d'abandon à la volonté de Dieu, consentant à souffrir encore d'avantage si cela lui faisait plaisir. Alors puis N.S. me montra la sainte Hostie sous la forme d'un enfant. Il était brillant comme le soleil; son vêtement était plus blanc que la neige et tout resplendissant d'or. Je voyais sur la poitrine son divin Cœur qui était tout en feu. Il paraissait souffrir, et le Cœur de la Ste Sainte Vierge transpercé de sept glaives et entouré de feu en entier et s'inclinait vers la terre. Puis, du Cœur de N.S. se répandaient des flots de lumière comme je n'en ai jamais vus.

N.S. avait une large ceinture d'or sur laquelle étaient écrits en lettres rouges, ces mots: Je ne puis plus contenir mon amour et ma miséricorde. Du côté droit de l'autel je voyais une grande et grosse colonne d'une immense clarté qui venait de N.S. La Sainte Vierge était dessus très grande et ressemblait à un arc-en-ciel.

A la vue de N.S. mon âme avait retrouvé la paix et le bonheur du ciel. Cependant j'éprouvais toujours un peu de confusion de me voir si méchante pour un Dieu si bon. N.S. me dit alors avec une infinie bonté:

« — Ma fille, je suis ton Père, ton Salut ton Gloire de toujours. Que peux-tu craindre encore? Viens en toute assurance te jeter dans les bras de ton infinie bonté et je te montrerai que j'ai tout oublié, excepté mon amour et ma miséricorde. Je te communique la paix de mon être divin, parce que si je voyais que tu fais éprouvé peine en quelque point que tu fais découragée »

Après ces paroles je me trouvai dans un grand calme et N.S. ajouta: « — Je te remplis

" De ma présence la plus intime et je te
" cache dans le fond de mon cœur. C'est là
" encore ce rocher divin où je t'habite que le
" fureur de Satan s'efforce toujours de briser.
" car, mon ennemi te hait, non seulement
" comme une ame rachetée de mon sang, mais
" portant comme étant l'instrument choisi
" d'une œuvre qui doit être toute
" entière à la confusion et à la destruction
" de son empire dans les ames."

" Souviens-toi, ma fille, que dans les différentes tribulations par lesquelles il faut que tu passes, un seul acte d'abandon et de conformité à ma volonté divine me plaît souverainement et me rend beaucoup plus d'honneur que tout ce que tu pourrais faire d'ailleurs, quelque grand et quelque héroïque que cela te paraisse, car le véritable héroïsme consiste à faire toujours ce que je veux. Reçois mon esprit de sagesse qui te donnera l'intelligence de toutes ces choses et te fera comprendre la solidité et la grandeur de la perfection que je te demande et laquelle il est nécessaire que tu parviennes. Repose-toi un peu dans la retraite de mon cœur sacré

" et prépare-toi à de nouveaux combats."

Alors N. S. regarda sa divine Mère en se tournant et lui dit: " — O ma Mère Immaculée, le moment approche où il faut que la Domination de votre cœur souffrant s'étende sur tout mon peuple et que par la douceur et l'amour de ce même cœur, vous me redonniez une multitude d'enfants que l'athéisme et l'enfer me enlèvent chaque jour. Je veux que les premiers bénédictions de votre maternelle tendresse soient la récompense à Armand-Guilhem pour les ames égarées, pour mon Eglise persécutée, pour mon bien-aimé Souverain opprimé, pour les trois instruments de mon cœur et pour tous ceux qui par leurs pensées, leurs désirs, paroles, souffrances, prières ou actions travailleront à vous faire glorifier en ce lieu."

En ce moment la Ste Vierge disparut, mais à la place où elle était il y resta un grand nuage blanc qui ne disparut que vers le S. Je pensais à N. Rde Mère et N. S. semblait vouloir quelqu'un qui lui parlait. Puis s'adressant à N. Rde Mère, il lui dit ce

bonté: « — Oui, mon épouse, ma bien-aimée,
« je te veux, cela doit être. » Il me dit ensuite:
« — Je dirais à la Rde Mère de tenir avec
« la constance et le courage de mon Cœur sacré
« le retardement de Seigneur; car, elle doit
« bien que dans la mienne comme dans mes
« œuvres, je n'agis point avec empressement
« mais que j'opère avec douceur et grande
« sainteté. »

« Qu'elle ne s'attriste pas si quelques
« sujets quittent la Congrégation, parce
« que je ne saurais y laisser entrer dans
« la suite ceux qui y introduiraient le relâchement.
« Mais à la place de ceux-ci, je susciterai
« un grand nombre d'âmes d'élite qui
« par leur ferveur, leur régularité et
« leur esprit de sacrifice seront le
« soutien et l'honneur de la religion.
« Je lui promets aussi de traiter en père
« les fautes de mes épouses et de ne point
« les abandonner à leur faiblesse.

« Je dirais à ma bien-aimée que tout
« est possible à celui qui croit, espère
« contre les promesses désespérées que je lui ai

« faites, celles de mon Evangile ne sont pas
« moins formelles, lorsque j'ai dit: Demandez
« et vous recevrez, cherchez et vous trouverez,
« frappez et il vous sera ouvert. Or, la mission
« de ce petit de mon divin Cœur, elle a inondé
« ma tête et s'est répandue sur mes vêtements
« attendant que la volonté des hommes consente
« enfin à la recevoir, et qu'elle puisse se reposer
« dans le sein qu'elle doit choisir. Quiconque,
« avec confiance, touchera seulement la
« frange de ce vêtement qui n'est autre que
« l'aveu de ma miséricorde, en ressentira
« promptement la divine vertu par les
« bienfaits de toute sorte qu'il en remportera. »

N. S. visita quelques instants, puis
Il me dit: « — Je donnerai bientôt à la Mère
« chérie les prémices des immolations
« dictées que je lui ai promises. Il faut
« que M. Ab... lui dise encore de ma part
« de mettre en moi tout son esprit, et de
« veiller qu'il touche que plusieurs personnes
« auxquelles j'ai abondamment départi

« les biens de la fortune n'attendent que
« le réveil de mon cœur pour faire des dons
« en proportion de votre présent. Pourquoi
« donc hésiter encore? L'évêque de Limoges
« sait que je t'ai choisi pour l'œuvre de ma
« miséricorde et que je lui ai confié en partie
« les intérêts de ma Mère Immaculée. Il
« comprend quelle serait la responsabilité
« de ceux qui par leur faute retarderaient
« les désirs brûlants de mon Cœur. Il est
« nécessaire de lui dire aussi que pour com-
« mencer de répondre aux grands desseins
« que j'ai sur lui, il doit favoriser de tout
« son pouvoir la prompte glorification
« de ma divine Mère. Je fortifierai la
« foi à tel point que elle se voit peut-être ébranlée
« par les discours de ceux qui cèderont aux
« suggestions de Satan de tout leur cœur contre
« mon œuvre et la tourmenteront ridicule.»

Je pensais à ma bonne Mère et elle
S. me dit: « — Ma fille, le cœur de ma
« bien-aimée est le trône de mon Père; il est
« inaccessible à la puissance de mon ennemi

« et n'est pour cela que Celui qui parviendra à te faire
« voler, à t'arracher qui a été éloigner de mon épouse
« par ce qui fait bien que auprès d'elle il ne
« pourrait te nuire. Sois toute gardant, ma bien-aimée
« garde mon cœur, et je te récompenserai avec
« tout l'amour que j'ai pour toi, et selon
« la grandeur des désirs qui me consument
« pour l'exécution de mes desseins. Ne t'éloigne
« pas de ma Mère que je t'ai donnée; abandonne
« donne toi à ton ardente qui est la mienne
« et ainsi que je te l'ai promis tu recevras
« par elle de grandes faveurs!»

Je pensais à N. Abbé et N. me dit:
« — Je marcherai devant moi pour
« te préparer toutes les voies et je me tiendrai
« à tes côtés pour être toujours ton appui,
« car elle charme mon divin Cœur en par-
« lant avec brûlant désir que j'ai
« d'accomplir mon œuvre sans délai.»

Je pensais pourquoi N. S. venait à moi
sous la forme d'un enfant, et il me dit:
« — Ma fille, c'est pour te faire comprendre
« que tu dois travailler sans cesse à acquérir
« la vertu de cet âge.

Alors N. S. donna trois fois la bénédiction et disparut.

4 Février 1874.

Je me trouvais dans un état de souffrance comme jamais je n'en avais éprouvé de pareil. Je souffrais d'une manière insupportable. Je me sentais à chaque moment que j'allais être englouti dans l'enfer où je ne pourrais plus aimer le Bon Dieu. Je fis un acte de résignation et de conformité à la volonté de Dieu pour cette folie qui me viendrait pour le temps et pour l'éternité.

En ce moment je vis le Sacré Cœur de Jésus dans la sainte Hostie. Il me paraissait d'une beauté et d'un éclat que je ne pourrais faire comprendre. Son vêtement était d'une éclatante blancheur. Il était rempli de rayons d'or tout scintillants de rayons de feu qui s'unissaient aux pieds de N. S. Notre Seigneur tel comme un ruisseau d'or. Je comprenais que cela représentait la miséricorde qu'il veut répandre dans le monde. N. S. était assis. Son bras gauche reposait sur ses genoux et sa main droite qui pendait un peu se retournait le Cœur de la Ste Vierge qui sortait de son Cœur tout enflammé percé de sept glaives et environné de lys.

La main de N. S. en était le Cœur de la Ste Vierge était presque entièrement recouverte. Du Cœur de N. S. sortaient des flots de lumière qui se répandaient sur toute la personne qui était dans la chapelle. Plusieurs flammes sortaient de son corps sacré et formaient sur quelques unes seulement; et je comprenais que cette faveur dans des grâces n'était que pour les instruments de son Cœur.

N. S. me dit avec tendresse: — Ma fille, ton « ma droite qui te soutient. Sois assurée que je « permettrai pas que tu sois tentée au delà de ta « force; mais il faut que tu te défies de toi-même « et te confies pleinement au souverain pouvoir « et à la charité sans bornes de ton divin Cœur; « car je ne t'abaisse que pour t'élever, et je te « punis ni éloigne de lui que pour te tenir « plus fortement à mon divin service. Je « t'ai préservée de la souillure dans ces jours de « chaos et lorsque tu as été au sujet de la compren « dre, je t'ai demandé plusieurs fois si tu con « sentais à marcher dans cette voie et si tu « voulais devenir mon instrument docile. « Tu as accepté et désormais plus pénible « maintenant d'arriver à ton but. Le démon

" abîmée qui se lamentait de douleur, rendue
" pécheresse. Oh, dis moi, voudrais tu affliger
" mon Cœur par quelque offense volontaire?"

Je lui témoignai la plus vive reconnaissance pour tant de bonté et lui dis de faire de moi tout ce qu'il voudrait, parce que j'aimerais mieux tous les tourments que de lui faire la plus petite peine. Il me dit alors: " — Approche toi à l'abîme
" de mon divin Cœur; tu y découvriras des
" trésors de tendresse que tu ne connais pas;
" car malgré toutes tes avances de mon amour,
" tu es encore du nombre de mes enfants
" auxquels je ne suis pas aimé, parce qu'ils ne
" me voient point comme je suis. Je suis trop regardé comme
" un juge inexorable et pas assez comme
" un père plein de tendresse qui ne cherche
" que le bonheur de ses enfants. Viens, ma
" fille, la plainte de mon divin Cœur."

N. S. s'arrêta un moment, pendant que il le faisait je renouvelai encore le vœu d'abandon et de conformité à la divine volonté. Il me dit avec bonté: " — Ma
" fille, c'est moi qui par toi viens au

" monde que tu fusses à moi au lieu de chanter
" que tu ne comprenais pas. Si tu es fidèle à
" te renoncer toujours, je te mériterai la faveur
" de te unir intimement à moi dans la divine
" union; et pour te faire bien sentir que
" c'est moi qui te conduis par ma épouse,
" je veux que tu te tiennes jusqu'à ce que tu sentiras
" que je te dirai. Je recevrai de toi
" de grands sacrifices. Je veux même que tu
" abandonnes tout, en quelque sorte plus étendue
" encore elle guérira mes; car, parce que je
" te demande je te permets de t'examiner,
" [illegible] afin que tout soupçon que tu
" mettes à quel droit toutes les opérations de ma grace, afin
" d'ôter à mon ennemi le moyen de te surprendre
" mais parce que mon bien-aimée veut de
" foi, tu dois t'accomplir tant sainte et sans te
" permettre la moindre réflexion. C'est ainsi que
" tu seras mon divin Cœur et que tu me plairas
" toujours."

N. S. me dit encore avec bonté: " — Ma
" fille, quitte en instant le bonheur dont je
" remplis mon ciel, puisque tu es du nombre

« de ceux que j'ai choisis »

Encore maintenant il me semblait que j'étais dans le ciel. Je ne pouvais croire à tant d'amour de la part d'un Dieu, et je lui dis que l'on croirait qu'il avait besoin de l'amour des hommes. Il me répondit : « — Oui, ma « fille, j'ai besoin de rendre les hommes heureux « et mon amour seul peut leur procurer ce « bonheur. C'est pourquoi je leur demande avec « tant d'ardeur. »

N. S. m'arrêta, puis il me dit : « — Tu « diras à ta Rde Mère que si j'ai choisi ma « sœur pour être auprès de moi pendant la journée « dans mon Cœur, c'est moi qui veux porter « le premier les affligeants que je lui donne, « parce qu'il n'y a que la peine de mon « Cœur qui rende capable d'atteindre mon « bien-aimé. »

N. S. ajouta, comme s'il répondait à quelqu'un : « — Oui, ma fille, il y a une « ame qui n'ose pas croire à ma tendresse ; « elle ne veut pas me peiner, et cette « hésitation contriste mon Cœur, car le

« rendrait qu'elle transite ardemment à la « prompte glorification du Cœur souffrant de « ma Mère Immaculée et elle ne fait que causer « du retardement à l'exécution de mes désirs. « Cependant, qui est semblable à moi ? Qui « pourra empêcher une œuvre que je veux « et dois y mettre la conduite ? Nul « n'est assez fort pour anéantir mes desseins. « Les hommes passent et ma parole demeure « éternellement. »

Ensuite N. S. ajouta : « — Je montrerai « à l'Archevêque de Toulouse combien le Cœur « d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur « droit, mais auparavant, je veux de la part « et de la part de tous ceux qui travaillent à mon « œuvre, un grand acte de foi auquel je puisse « donner pleinement récompense de la présente « si brûlante désir de mon Cœur. Je désire « qu'il fasse commencer bientôt le fondement « de mon sanctuaire ; car j'ai désiré de la « joie du salut des ames ; et c'est pour cela que « je lui demande si instamment cette œuvre « qui, comme une eau rafraîchissante, me « donnera un grand soulagement par la

« multitude de pécheurs qui viendront à moi.

N. S. ajouta encore : « — Le prêtre a entendu
« de la voix de mes bienfaits ; j'habite dans
« son cœur et j'en pénètre les plus secrètes
« pensées. Mieux que tout autre je connais
« les sentiments de reconnaissance de la
« gloire qui m'est préparée à ma divine Mère
« et je lui ferai entendre bientôt la voix
« des nombreux prodiges qui l'opéreront à
« à Armand-Guilhem. »

Puis N. S. me dit avec une compassion
infinie : « — Si parle retard mis de mon
« cœur, me suppliant m'obligeaient à appe-
« santir encore sur eux le bras de ma justice,
« je ne leur donnerais point encore par cela
« les entrailles de ma grande miséricorde ; car
« à la première marque de repentir, je les recevrais
« dans les bras de ma charité sans terme. Les
« pleurs de mes enfants leur paraissent
« inintérêts. De toutes les entrées de la terre
« j'entends la voix de leur détresse qui
« m'élève jusqu'à moi et qui m'émeut
« d'une infinie compassion. À de tels grands
« maux, il faut un grand remède, et ce sera

« leur vie entière encore aujourd'hui la bonne
« je leur fis en mourant sur la croix : celui de
« Cœur souffrant de ma Mère Immaculée. Sentez,
« elle pleure sur mon peuple. En la recevant, leur
« le bien viendra sur la terre, parce qu'elle est
« le gage de la paix et de la miséricorde que je
« veux donner au monde. »

N. S. ajouta avec bonté : « — Ma fille, ta
« récompense de mon bien-aimé n'est
« pas qu'elle est nécessaire à mon cœur. Mais la
« grandeur des mérites que je lui fais acquérir
« chaque jour est en quelque sorte infinie à
« cause de l'union de son cœur avec le mien. Je
« lui donnerai un poids immense de gloire pour
« cette conformité et volonté qu'elle a avec moi
« et qui l'empêche d'avoir d'autres désirs que
« ceux dont je suis tout consumé. Apprends
« ma fille, comment tu dois répondre aux
« désirs que j'ai sur toi, puis que je t'aime
« constamment dans les yeux une vivante image
« de ce que je te demande. »

Je pensais à M. Ch. et N. S. me dit avec
une bonté incomparable : « — Ma fille, je
« perfectionnerai moi-même de plus en plus
« cette amie qui m'est si chère. Dis lui que

« L'affliction qu'elle ressent de ce que son cœur
« répond pas aux désirs de mon Cœur est un
« grand avancement pour mon amour et je
« la reçois avec complaisance. »

N. S. ajouta, puis il dit : « — Ma fille,
« tu diras à M. St F. que j'agrée beaucoup
« sa demande et que je lui accorde la grâce
« d'accomplir toujours ma volonté, puisque
« c'est ce qu'elle désire le plus au monde
« comme tout ce qu'elle fait pour moi
« en aide à ses amis et je la récompenserai
« avec une libéralité toute divine. Il
« faut qu'elle redouble d'ardeur pour
« prier et faire prier pour mon cœur,
« ainsi que M. El... que je bénis avec
« amour. Je lui dirai par une autre voie
« tout ce que je veux d'elle pour l'accom-
« plissement du désir qui me consume. »

Les regards de N. S. se portèrent sur
M. l'abbé D. qui était au pied de
l'autel pour donner la bénédiction.
Il fut tout environné des rayons qui
sortaient du Sacré Cœur, et N. S. me

« dit : « — Ma fille, je vois l'ami de mon cœur pur ;
« je le regarde avec complaisance et je le bénis
« dans la plénitude de ma dilection, pour
« qu'il croisse de plus en plus en justice et en
« sainteté, me donnant le fruit de toutes
« les vertus. »

Alors N. S. donna trois fois sa bénédic-
tion, et en disparaissant il me dit : « — que
« le R. Père Lacher que les hommes ne tout pas
« les maîtres de mon cœur et que je la montrai
« à mon peuple tout la forme que je veux,
« sans qu'il leur fut possible d'y rien chan-
« ger. »

Alors mon âme demeura dans une grande
joie et comme inondée de la paix du
ciel.

———

17 Février 1874. Mardi des 40 h^res.

J'étais devant le St Sacrement pour faire mon heure d'adoration avec la communauté. Depuis la dernière fois que j'avais vu N.S. j'étais resté toute inondée de bonheur et ne pensais qu'à contempler dans une grande paix; mais tandis que j'étais devant le St Sacrement, je fus tout à coup saisie par d'inexprimables peines. Je renouvelai la ferme résolution à la volonté de Dieu et après quelques courts instants de souffrance, je vis N.S. dans la sainte Hostie. Il était sous la forme d'un enfant tout rutilant de lumière. Son vêtement était d'une grande blancheur, étincelant d'or et tout parsemé de flammes. Dans plusieurs endroits il y avait de larges déchirures, et le corps de N.S. paraissait tout couvert de blessures d'où sortaient des rayons de feu. Les plaies de ses pieds et de ses mains étaient d'un éclat que je ne sais pas expliquer.

Son divin cœur était sur la poitrine comme un grand feu. Il était tout rempli de plaies et me paraissait transparent comme du cristal. N.S. avait aussi une grande couronne d'épines sur la tête, et toutes les épines étaient des rayons de gloire. Il tenait à la main droite le cœur de la Ste Sainte Vierge transpercé de sept glaives et entouré de Ste Lis. Aux pieds de N.S. il y avait une multitude de fleurs que je compris être les âmes que N.S. s'est choisies et qu'il appelle à une grande perfection.

N.S. était assis. Il me dit avec une tendresse qui aurait amolli les cœurs les plus durs:

« — Ma fille, je me suis présenté à mes enfants tout rempli d'amour et le cœur débordant de miséricorde; et voilà comment ils ont répondu à ma tendresse. Mes crimes multipliés provoquent ma justice, et ne laissaient arrêter le cours de ma grande miséricorde, et je veux pour cela hâter la consécration de mon Cœur. Il faut donc que tu ailles au Prélat de Londres que je lui vendrai au centuple le sacrifice qu'il fera en donnant au tabernacle de ma Mère

« Immaculée de ministre selon mon Cœur.
« Pour la Réparation, je multiplierai dans
« les divers Vocations le nombre des Elus. Je
« désire que cette Chapelle que je demande
« soit entièrement semblable au plan qui
« a été donné. Le Commencement avec laquelle
« Marguerite répond aux avances de mon
« amour me console de l'ingratitude d'une
« foule d'autres qui paient tous mes amours
« à mes graces de choix. Mais si les cœurs
« simples et droits captivent mon Divin Cœur,
« il rejette avec indignation ceux qui sont
« doubles et dissimulés, parce qu'ils ne cher-
« chent qu'à tromper leurs Frères. Je veux
« à découvert leur malice et leur perversité;
« je répands leurs cœurs qui sont une belle
« apparence tant qu'on arrive à l'heure
« de correction. S'ils résistent à la pression
« de ma miséricorde qui veut les faire
« rentrer dans la Voie, alors je viens à ma
« justice, pour qu'ils paient jusqu'à la
« dernière obole toutes leurs iniquités, car
« ils pensent bien tromper les hommes, mais

« ils ne peuvent tromper leur Dieu »

N.S. qui avait eu un air de majesté et de sévérité qui n'excluait pas cependant une certaine bonté pendant qu'il me disait ces choses, reprit tout à coup un visage doux et bon et ajouta en souriant: « — Dis-le donc que j'ai fait à Marguerite
« de Contemplation de mon Cœur de ma miséricorde, je lui
« ai donné un immense pouvoir; car avec le Cœur
« le Sujet est Immolé à mon Père, que je
« lui recommande de faire passer promptement à
« mon peuple, il aura plus de puissance que
« s'il avait à sa disposition une armée innom-
« brable de combattants. C'est l'Hostie qui doit
« porter dans une multitude d'âmes l'espérance
« de salut que Satan leur a enlevée. Car aussi
« une nuée de feu qui doit les dévorer grand
« nombre de mes enfants. Ce Cœur tout aimant
« et Immolé leur sera une source inépuisa-
« ble de pêcheurs la vie de la résurrection
« et de la vie. Quand sera-ce que mon Divin
« Cœur recevra ce soulagement? »

N. S. fit une longue pause, il semblait attendre que je lui dise quelque chose. Puis il ajouta avec une infinie tendresse:

« — Ma fille, dis moi ; que faudrait qu'il
« fasse de plus que ce que je lui fait passer que
« mes instruments viennent manier à accueillir
« ma miséricorde ? »

Je lui dis de faire des miracles, m'imaginant
qu'alors tout le monde croirait. Il me répondit
« — Je rendrais leur laisser le grand mérite
« de l'accomplissement de mes désirs ; dis leur,
« ma fille, de mettre seulement en vue de leur
« entière bonne de ma miséricorde et je leur
« montrerai ma toute puissance par de nom-
« breux prodiges »

N. S. s'arrêta un moment ; puis je vis à
genoux devant Lui N. R^de Mère, M. E. et M. Al...
Quatre trois semblaient vouloir entrer le
cœur de la Ste Sainte Vierge de la main de
N. S. Notre R^de Mère demanda quelque
chose à N. S. que je n'ai compris pas, et il lui
dit : « — Ma bien aimée, je laisse toujours dans
« le cœur de leur importune ces âmes. Je les
« considère avec compassion ; car elles vont se
« prendre dans leurs propres pièges. Je te dis avec
« vous ne craignez point, mes épouses. Je
« tirerai le bien du mal et toute affliction

« se changera en joie »

Je comprenais que N. R^de Mère demandait à
N. S. ce qu'elle pourrait faire pour que ses
désirs s'accomplissent promptement. Il lui
répondit avec une incomparable bonté : « Crois
« moi avec de nouvelles instances, car je me plais
« à accumuler les trésors de vos mérites. Sachez
« que tous vos travaux, vos prières, vos souffrances
« et les ardents désirs de vos cœurs me réjouissent
« infiniment et attirent de plus en plus
« ma miséricorde sur la terre. »

N. S. me dit : Dis à la R^de Mère que je
« veux ce qu'elle me demande encore. Je lui
« accorde également la faveur qu'elle désire,
« et bientôt elle en aura une preuve toute sen-
« sible »

N. S. paraissait attendre que je lui demande
quelque chose. Je pensais à Notre Bonne
Mère E. et il me semblait que N. S. ne
pouvait lui accorder rien de plus. Il me dit
avec bonté : « — Ma fille, prie moi sans
« cesse pour ma bien aimée ; je lui donnerai tou-
« jours ; car, quoique je fais toute à elle, je
« puis me donner encore infiniment. Vois
« comme elle me dédommage par toute

« l'ardeur de ton amour, des outrages que
« me font les impies. Ta compassion est ma
« seule consolation pour mes tristesses et le tendre soin
« que tu as de moi lorsque ton âme est tout
« le poids de ma justice, je te reçois comme
« une consolation qui vient prodiguer à mon
« Cœur soif, dans les angoisses de l'agonie. »

Je pensais à M. Ol... et N. S. me dit en lui posant la main sur la tête :
« Je te bénis avec tout l'amour de mon
« Cœur et j'augmente encore dans ton âme
« le désir de glorifier ma Mère Immaculée. »

Alors N. S. me dit : « — Je n'ai pas
« voulu t'accorder la faveur de ma visite
« sans te faire souffrir, afin de te faire
« comprendre le prix de la croix. Souviens-toi,
« ma fille, qu'il m'a fallu souffrir pour
« entrer dans ma gloire, et il est nécessaire
« aussi que pour entrer en participation de
« cette gloire, tu y arrives par la souffrance. »

Je lui dis en le voyant si bon, que je voudrais bien mourir pour ne plus lui faire de la peine. Il me répondit :

« ce désir est bon ; mais il est encore meilleur
« de rester ici et d'attendre que je vienne
« pour toi. Je regarde ton anéantissement
« l'anéantissement et le complet abandon à mon
« divin vouloir, pour que je puisse en faire
« l'objet de mes complaisances et l'instrument
« de mes miséricordes. Car ta mission n'est qu'ébau-
« chée et il faut que tu te tiennes très caché
« dans le Cœur de mon divin Cœur. Sois fidèle. »

Je ne sentais un grand désir de rester auprès de lui, et je pensais que je ne pourrais plus revenir, parce que Notre Seigneur me l'avait fait entendre par écrit ; aussi, il revenait de me dire. Il me répondit : « — Tu seras ici tant que je voudrai dans ma prison d'amour. Je veux aujourd'hui que François auprès de moi demande à la Rde Mère la permission de rester. Et tu joindras à mes bien-aimées pour me consoler des outrages qui me sont faits, et je te comblerai de mes dons. Ton cœur repo-
« sera dans le mien et je te ferai entendre
« des paroles de vie qui porteront la paix

« à ma sœur. »

Je pensais que je ne me souviendrais plus de tout cela, et il me dit : « — Ma fille, je « ferai reposer sur toi mon Esprit de vérité « qui te rappellera toutes ces choses sans « que tu puisses rien ajouter ni rien retrancher. « Si je te donne plus maintenant cette « grande facilité à retenir ma parole, « c'est pour ôter à mon ennemi le moyen « de te persuader que ce qui vient uniquement « de moi est le produit de ton imagination. »

N. S. donna alors trois fois la bénédiction et disparut.

---

27 Février 1674.

Le St Sacrement étant exposé, je fus saisie par de grandes peines. Je me voyais devant Dieu comme chargée de toutes sortes de crimes. J'éprouvais un grand désir d'aller en faire pénitence dans un ordre bien austère. En ce moment je vis l'Enfant-Jésus dans la sainte Hostie. Il avait un vêtement d'une éclatante blancheur tout rempli de rayons et de lys d'or rayonnant de flammes. Il était en beaucoup d'endroits percé de blessures et je voyais aussi sur la poitrine de son divin Cœur qui paraissait tout en feu, couvert de plaies, et répandant des flots de lumière sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. N. S. était assis et tenait à la main droite le Cœur de la divine Mère, auparavant percé de sept glaives et entouré de lys. N. S. me fit comprendre que les blessures de son vêtement et les blessures qui couvraient son corps sacré, c'étaient les crimes multipliés des hommes et particulièrement les hérésies et les persécutions

que l'on fait souffrir aux âmes qui portent
grâce sanctifiante appartiennent à l'ordre
mystique et que les blessures de son divin Cœur
sont les persécutions que l'on exerce contre
son Sacrifice et son Église. Il me dit en me montrant les grandes et nombreuses plaies : « — Ma
« fille, c'est moi qui reçois tous ces outrages;
« car, plus que jamais, ils remuent dans mon Cœur
« ce qui m'appartient, les opprobres de ma
« Passion. Ne pouvant m'atteindre directement, ils déversent la haine qu'ils me
« portent sur les élus de mon divin Cœur.
« Cependant le jour approche où je reprendrai
« dans l'abîme le fils de Satan, le faux dieu
« perdition qui a introduit la désolation
« dans le lieu saint et impure dans mon
« sanctuaire. Je le frapperai du rayon de
« ma justice, puisqu'il résiste toujours aux
« traits de ma miséricorde et je n'épargnerai
« point tous les adeptes qui, de concentration
« en vie, ne vivent plus que dans un bourbier
« d'iniquités. Car mon âme coupable
« a tant de plaies que je ne puis me
« résoudre à plonger dans l'enfer. Il

« faut donc prier, souffrir pour elle et leur
« obtenir la grâce du retour que je ne saurais leur
« donner si quelqu'un ne se présente comme victime
« pour elles. Il faut surtout m'offrir à Dieu
« mon Père comme la seule victime capable
« de désarmer sa juste colère. Mais si je suis
« infiniment sensible aux injures qu'on fait
« à mes enfants, je ne le suis pas moins aux
« bien qu'on leur prodigue et aux prières que
« l'on me fait pour eux. Quiconque s'attendrira
« sur la triste de mon bien-aimé Sacrifice et sur
« l'état d'isolement de mon Église, me consolera
« ineffablement et je le en récompenserai. »

Je le priai de découvrir le St Père. Il me répondit : « — Si je veux qu'il demeure sur la
« croix, c'est pour mon bien et pour le bien
« de plusieurs. La sainteté de mon Vicaire
« m'irrite de la Père de ma croix; il grandit,
« appuyé sur elle, comme le cèdre du Liban,
« et cet arbre divin lui donnera une éternelle
« gloire. Je suis la lumière des Confesseurs, et
« la constance des martyrs. Aussi, mon bien-
« aimé Vicaire est invincible. Mon Église
« est un rocher inébranlable placé au milieu

« des passions humaines. Les vagues amon-
« celées de toute sorte d'iniquités passent
« comme elles ont déjà fait, sur mon Fils, mon entière
« de sa véracité, parce qu'elles sont fondé par
« ma toute-puissance divine et que toujours
« mes yeux et mon cœur veilleront sur elle.
« Il faut pourtant, malgré cela, prier beau-
« coup pour cette Eglise qui m'est si chère, et
« il ne faut jamais oublier que si ma gloire
« essentielle est immuable, ma gloire acciden-
« telle est à la merci des hommes. Ils peuvent
« la faire croître ou la diminuer, et mes
« enfants doivent être jaloux de cause
« et d'augmenter cette gloire qui est aussi la
« leur. »

Puis N. S. ajouta : « — Tu diras toutes
« ces choses, dont il est nécessaire qu'on le sache,
« et ici tous comprendront par la portée de
« mes paroles, d'autant qu'elles pénétreront les
« cœurs, parce que mes amis savent enquoi
« un seul mot dans la bouche de Dieu. »

N. S. fit une longue pause, puis
revenant à la pensée qu'il y avait eue
d'aller faire pénitence de mes péchés,

Il me dit : « — Ma fille, la meilleure pénitence
« que tu puisses faire, celle que je veux de toi, c'est
« la parfaite observation de la sainte règle des
« vœux que tu m'as faits. Il faut te hâter de te
« livrer pleinement à ma volonté sainte et te
« laisser précipiter la course dans cette voie que j'ai
« choisie, car j'ai compté le nombre de tes jours. »

Je désirais beaucoup que ce moment que
N. S. Lui-même finisse vite, parce qu'il
me semblait que, après il ne me laisserait plus
sur la terre, et je priai pour Monseigneur
de Quebec. Je vis alors la main de N. S.
entièrement ouverte ; puis, le cœur de la Ste
Vierge semblait s'élancer dans un chemin
de feu qui le conduisait sur la terre. Le Cœur
était aussi tout enflammé. Puis, je vis à
ses pieds de N. S. et à côté du Cœur de la
Ste Vierge N. R^de Mère, M. E. et M. Ol... qui
paraissaient prier avec instance et étaient
dans une grande joie.

N. S. ajouta : « — Je donne à la terre
« le Cœur souffrant de ma Mère Immaculée
« pour y apporter le calme et la paix. Le
« vice qui s'élance avec ardeur, tout embra-
« sé du feu qui me consume, vous mes enfants

« promis de l'accueillir avec empressement,
« ô mon peuple, ne la repoussez pas, il
« contient pour vous des trésors infinis de
« paix, de miséricorde et d'amour. »

Puis N. S. après s'être arrêté un grand
moment, ajouta en regardant les instru-
ments de sa Passion : « — Mes bien-aimés
« prions mes serviteurs de la terre. » Père infiniment
» bon, qui voudriez sauver tous vos enfants, donnez-moi,
» pour votre gloire, pour l'honneur de votre Mère et pour
» l'amour des âmes que vous avez rachetées de votre sang,
» hâtez l'accomplissement des désirs de votre Cœur; et par
» le Cœur souffrant de votre Mère Immaculée, répandez
» sur le monde entier ce torrent de paix, de miséricorde
» et d'amour que vous ne pouvez plus contenir. »

N. S. me dit : « — L'Archevêque de Malines
« a compris les mérites de la douleur que
« j'aspire; il a résolu de me donner une prompte
« satisfaction; c'est pour que ma vérité
« et ma miséricorde soient connues, et pour
« prouver que le nom de ma Mère accroîtra
« éternellement la gloire de son Fiat. »

Je pensais à l'évêque de Limoges, et
N. S. me dit : « — Je justifie l'ardeur de
« ton zèle et je veux la continuer. Ton désir

« de me glorifier. »

N. S. ajouta : « — Tu diras à ta Rde Mère
« que le bien de plusieurs âmes dépend de ce
« qu'elle a en vue. Il faut donc qu'elle agisse
« selon l'inspiration que je lui ai donnée et
« qu'elle soit bien attentive à ce que je me
« dis lui-même pour lui accorder ce qu'elle me demande; mais comme ce sera que
« par le Cœur souffrant de ma Mère Imma-
« culée que je désire être honoré, c'est pourquoi
« que l'on s'adresse à Elle avec confiance. »

Je pensais à M. E. et N. S. me dit : « — Ma
« fille, pour la construction de ton sanctuaire de
« ma miséricorde, il me faut par surcroît des
« pierres et autres matériaux; j'ai surtout
« besoin de prières, de souffrances et de bonnes
« œuvres. Or, j'ai choisi ma bien-aimée pour
« la victime de mon amour. C'est ma paternelle
« bonté qui l'immole instamment, et c'est à
« ma charité sans bornes pour les âmes que je la
« sacrifie. Mes épouses ne sont pleurées; elles sont
« contentes, parce qu'elle fait que je te dise. »

Je pensais qu'il était bien long à lui donner
ce qu'il demandait, et il me dit : « — que
« toute ton indignation se tourne contre toi-

« même. Il y a si long temps que je te prête
« de te donner à moi sans réserve, et tu ne
« l'as pas encor fait »

Je la remerciai de sa patience avec laquelle
il me supportait et il me dit : « — La longani-
mité de mon Divin Cœur pour attendre le
retour du pécheur et la générosité d'une
âme que ma grâce poursuit est un mys-
tère pour l'esprit humain. Sache que je
ne considère personne, mais que chacun
forme son jugement qui sera bon ou mauvais
selon qu'il t'aura fait. »

N. S. donna trois fois sa bénédiction,
et en disparaissant il me dit : « Je veux bien
« de me prier pour M. Ol... mais dis lui
« qu'elle vit dans mon Cœur et que je ne
« puis l'oublier »

11 Mars 1874.

Je me trouvais devant le St Sacrement
dans une extrême peine d'une vive com-
mune chargée de divers sortes de crimes. Il me
semblait que le ciel allait s'ouvrir pour
m'engloutir dans l'enfer et j'étais dans
un trouble inexprimable. Je fis la rénova-
tion de mes vœux et presque aussitôt je vis
N. S. dans la sainte Hostie, sous la forme
d'un enfant à la croix, toutes mes frayeurs
se dissipèrent et un bonheur extraordinaire
se répandit dans mon âme. N. S. avait un
vêtement plus blanc que la neige, étincelant
d'or, et tout à l'entour de rayons de feu qui sortaient
de son Cœur sacré et qui se répandaient en
abondance sur toutes les personnes qui étaient
dans la chapelle. Il y en avait seulement
quelques unes qui en recevaient des flots et
étaient comme dans un bassin dans elles
étaient remplies et environnées de ces rayons.
N. S. avait sur la tête une grosse couronne
d'épines qui faisaient sortir le sang et qui
était éclatante de gloire. Puis, il avait

les plaies des pieds et des mains qui répandaient aussi des flots de lumière. Je voyais tout mon divin Sauveur sur la croix comme une fournaise ardente. Il était couvert de blessures. Son vêtement était déchiré en plusieurs endroits et tout son corps paraissait tout rempli de plaies. Il avait une large ceinture dorée sur laquelle était écrit en lettres rouges, ces mots: Ces flammes m'ont consumé éternellement.

N. S. était assis. Je voyais à ses pieds une multitude de fleurs de différentes couleurs et de diverses grandeurs. N. S. avait une de ses mains posée sur les genoux, et la main droite était restée comme si elle avait reçu la dernière fois entièrement ouverte. Il semblait montrer le cœur de sa divine Mère qui était dans un chemin de feu, le dirigeant vers le sien. N. S. me donna sa bénédiction et me dit avec tendresse: — " Ma fille, reçois " la paix que j'ai promise aux âmes de bonne " volonté. Tu désires me plaire, ton désir me " plaît beaucoup. "

Puis, me montrant une branche d'épines qui était posée sur la main, il ajouta:

" Je cherche une âme généreuse qui veuille " participer à mes souffrances et m'aider à sauver " les âmes. Qui voudra accepter ce don, lequel me " semble moins douceur, que rigueur? Il paraît extrême- " ment rigoureux? "

Je me soumis à lui pour supporter toute chose qu'il voudrait m'envoyer, pourvu qu'il fasse connaître et que les âmes fussent sauvées, me disant même à ne point désirer de moi-même ce qui, en ce moment, me paraissait le plus difficile. N. S. me dit: " — Ta commence " à entendre le désir de mon cœur; sois donc " sans crainte; car, au tremblement même qui " frappe ton enfant pour lui faire du mal " lorsqu'il se jette avec abandon dans les bras " ne sais-tu pas que j'aime infiniment plus que toutes les mères ensemble n'aiment " leurs enfants? "

Puis, N. S. me montrant les fleurs qui étaient à ses pieds et que je comprenais être les âmes qui lui sont particulièrement chères, me dit avec une douceur et une majesté toutes Divines: " — Je suis le Agneau de Dieu, je suis " celui qui efface les péchés du monde. Je me " plais au milieu des lys et des roses. Je suis

« plantée dans ce jardin de ma prédestination ;
« c'est là que je m'abriterai contre les outrages
« que me font les impies et que par mes
« vrais enfants je suis disposée à réparer les insultes
« et la froideur de ceux qui ne veulent point que de
« moi. Il faut que ta grandisse pour ma
« gloire et que ta coule au moins dans mon Cœur. »

En ce moment, je reçus devant N. S. notre R^de Mère, M. E. et M. Ch... Les deux premières semblaient demander quelque chose à N. S. qui leur répondit avec bonté : « — Non, « mes bien-aimées, je n'ai point reçu votre com- « munion par votre bouche confiance et votre ardent « amour pour moi ; car cette courte et « apparente suspension que j'ai mise dans les « visibles épanchements de l'amour intime « que je veux porter est, elle-même, un pur « effet de ma divine action, puisque je veux ai- « guiser d'innombrables mérites par « les actes de cette sainte que vous avez produits « à ma sainte divine. »

N. S. ajouta : « — Tu diras à la R^de Mère « qu'elle doit être affligée que j'aurais pu la « laisser dans l'embarras, puisque elle a « gagné ma tendresse par sa bonne volonté « et par l'ardeur qu'elle met à accomplir ma « divine. Je suis contente des désirs qui ont été « pris. Les résistances qu'elle a rencontrées m'ont « servi pour la faire pratiquer la vertu, et je « les ai permises pour un plus grand bien. « Mon épouse blessera mon divin Cœur par les « instances qu'elle fait à ma miséricorde. Je « désire que la R^de Mère fasse connaître à l'archi- « prêtre de Coutances ce que je veux. Je suis pro- « fondément affligée que l'ouverture « du mois de ma Mère Immaculée fut aussi « l'ouverture des fondements du sanctuaire de ma « miséricorde. Certes, j'aurais de travail que je « donne à ce délai ; mais en l'observant pour « ainsi dire à la lueur de ton front et de ton beau- « coup de peines, je gagnerai des trésors de mérites. »

Je priai N. S. de lui bien venir en aide pour qu'il pût faire ce qu'il désirait. Alors il tendit à recueillir un moment ; puis il me dit avec la plus touchante bonté : « — J'ai considéré « toutes les voies de culte que tu as tenues « droites. C'est pour cela que je te conserve,

« afin qu'elle fut l'instrument de mon œuvre
« tandis que j'en ai retiré plusieurs autres
« qui m'auraient été que des entraves à mes
« desseins. Que l'archevêque me craigne point
« l'illusion et la tromperie, car Satan ne peut
« être contraire à lui même. Il a joint une
« haine éternelle à ma Mère Bien-Aimée.
« la ressemblance de son image le met en fureur
« et il est bien éloigné de vouloir la faire hono-
« rer. Il saura quelquefois se montrer de
« fabrique à se transformer en ange de lumière;
« mais ses prestiges n'ont pas de durée ils ont
« pour sceau un cachet qui peut les faire promp-
« tement reconnaître. Si les apparitions de
« mon Auguste Mère ont été quelquefois sous
« les décombres de l'ignorance et des superstitions
« humaines, elles n'en sont pas moins pour
« cela l'ouvrage de ma grande miséricorde
« et de mon ardent amour, et j'exige de l'archevê-
« que que je consacre la loin de redonner à
« mes œuvres la première beauté qu'elles
« avaient en sortant des entrailles de ma
« paternelle tendresse. Je l'assisterai de la

« force et de la lumière de mon Esprit Saint.
« Plusieurs ont tourné du ridicule en ce que la
« statue de mon Eglise, l'apôtre Pierre, tenait
« monté à Armand-Guilhem auprès de mon
« Auguste Mère, sous la forme d'un enfant.
« Il faut comprendre que quand la statue alors
« en sa compagnie, était l'annonce de ce
« qui devait arriver dans la suite. C'était
« pour faire voir aux hommes jusqu'à quel
« point d'humiliation on devait réduire mon
« Eglise par la persécution qui tenait presque
« universelle au moment où mon doigt la
« réveillerait et inspirait à celle qui pour de
« désormais les ruines qui bouleversaient. L'apôtre
« St Jean l'est aussi montré dans cette petite
« forme, afin de faire voir combien l'amour
« divin serait faible et chancelant. Lui qui
« est bien fort d'une confiance et le fils de
« ma Mère, pouvait mieux que tout autre
« représenter en cet état ce refroidissement géné-
« ral dans le cœur même dans celui qui m'appar-
« tiennent. »

Je pensais que M. C. était vraiment trop bon et plein de bienveillance pour

qui s'donnait à l'Archevêque de Toulouse,
Louis, je pensais qu'on disait peut être qu'
était des paroles flatteuses. Il me dit: « Ma
« fille, si un Cœur bien fait éprouve le besoin
« de reconnaître les services qu'on lui rend et
« l'amour qu'on lui témoigne, combien
« plus mon divin Cœur qui ne doit rien de cela
« des hommes que par une noble et une déli-
« cate reconnaissance infiniment au dessus
« de toutes celles qu'ils peuvent avoir, rende-
« t-il avec surabondance ce qu'on fait pour
« la satisfaction et pour sauver les âmes.

Je pensais à ma bonne Mère E. de S. S.
la regardant avec amour ne me répondre rien,
mais je compris ce que cette âme était aux
yeux de Dieu. J'éprouvai une grande satis-
faction qui dura très longtemps, je n'essaie
pas l'expliquer d'avantage. Je pensai pour
M. Ol... et N. S. me dit: « Elle bénit aussi
« mon Cœur par l'accomplissement de ses désirs, il
« le bénit d'une manière infinie tendresse. Je
« le remplis de bonheur parce qu'il doit guider
« travailler encore beaucoup. »

« Dis à la Rde Mère qu'en lui répondant

« souvent par ses paroles je lui accorde la grâce
« qu'elle me demande, et lui donne à l'heure même
« la lumière dont elle a besoin pour répondre
« entièrement ma volonté. »

Je pensais que si on me demandait quelque
chose de ce que N. S. me disait, je ne saurais
rien répondre. Il me dit: « — Lorsqu'il sera
« nécessaire que tu rendes témoignage à la
« vérité de mes paroles, je te dirai moi-même
« ce que tu devras répondre. Ne t'inquiète pas,
« et dis à mes bien-aimées de t'exercer fréquem-
« ment dans la pratique de l'humilité, de
« l'obéissance et de la charité qui sont les
« principaux fruits que doit produire l'abne-
« gation que je demande. Est-ce tout ce mois-ci
« rien pour un mois. Quand tu feras-tu
« pour toujours ? »

Après cela N. S. donna trois fois sa
Bénédiction et disparut.

---

25 Mars 1874.

Le St Sacrement étant exposé, je vis N. S. dans la Sainte Hostie, après quelques instants de grandes souffrances. N. S. paraissait très grand. Il avait un vêtement d'une blancheur éclatante, mais tout déchiré, et on voyait sur son corps de grandes blessures. N. S. était assis. Il avait la main droite entièrement ouverte, montrant le Cœur de Ste Vierge qui était toujours dans un chemin de feu et touchait presque à terre. La main gauche de N. S. était posée sur la tête d'un évêque que je comprends être Mgr de Pamiers. Il était tout couvert de lumière. Il y avait auprès de lui un prêtre que N. S. paraissait beaucoup aimer. Je vis sur la poitrine de N. S. son Cœur Sacré qui était comme une fournaise. Il en sortait des flots de lumière qui se répandaient sur toutes les personnes qui étaient dans la Chapelle avec plus ou moins d'abondance selon

les dispositions de chacune. Le divin Cœur était aussi tout rempli de plaies. N. S. avait une couronne d'épines sur la tête, qui était plus éclatante que le soleil. Je vis aussi qu'il avait les plaies aux pieds et aux mains qui répandaient de nombreux rayons.

N. S. me donna la bénédiction et aussitôt une paix, un bonheur inexprimables remplirent mon âme. Il me dit avec une infinie bonté:

« — Ma fille, reste ainsi que tu m'as fait traire dans ton cœur par la soumission que tu as eue à l'égard de mes bien-aimées et par ton « de conformité et d'abandon à la volonté divine « qui te mettra plus pour toujours dans la nécessité « de ne point gêner la plénitude de ma grâce et de « répandre fidèlement sur tes desseins que j'ai sur « toi. Garde bien tes promesses; que toute ta « conduite soit en parfaite harmonie avec ce « que tu m'as fait, et puisque tu me mets « point de terme à ton offrande, je ne « mettrai point non plus moi-même à mes « bienfaits. Je disposerai mais attends de ton « être tout entier comme d'un bien qui est à moi, « et je pourrai plus promptement accomplir

« Sœur de ma miséricorde dans ta vie
« et ton instrument chéri, car c'est par ta vie et tes
« souffrances que je trouverai le moins indigne-
« ment place auprès de toi; mais fais-cela et surtout
« pour le salut de mon peuple et pour la gloire
« de Dieu par le cœur triomphant de ma Mère
« Immaculée. »

« J'ai raconté, Mon Père, que cette pensée a mon
« divin Cœur la même protestation que ma
« très sainte Mère lorsque, répondant
« à la salutation de Gabriel, elle dit: je suis
« la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon
« votre parole. Cet acte d'abandon à ma volon-
« té sainte opéra le salut du monde; car, si
« elle eut refusé son consentement, je ne me
« serais point incarné dans son sein virginal;
« parce que je veux l'hommage libre de la
« volonté que j'ai donnée aux hommes, et
« pour continuer encore la cause de la
« Rédemption, je demande toujours le con-
« sentement de ceux que j'y emploie. Je
« ne force personne, quelle que soit la
« manière dont je dispose des choses. »

N. S. se tourna un peu vers St Archet et qui
je compris que Mgr priait, et Notre Seigneur
lui dit avec une douceur incomparable: « Mon
« fils, sois plein de force, de courage et de bonne
« volonté. Ne crains rien; ma droite te soutiendra
« et je viendrai bientôt habiter glorieusement
« parmi vous. Songe que il y va du salut d'une multitude
« d'âmes. Tu auras à subir d'entreprendre
« mon Œuvre pour le bien de la religion. La-
« même bien demande que vous vous hâtiez
« de satisfaire les brûlants désirs de mon
« Cœur. Sachez que si la France du dix-septième
« siècle avait été moins hostile à ma tendresse,
« si elle avait reçu le salut que je lui offrais
« et qu'elle eut accepté mon divin Cœur, je n'aurais
« pas appesanti sur elle le bras de ma justice,
« je ne l'aurais point foulée aux pieds dans
« ma fureur, et bien des âmes auraient pu être sau-
« vées éternellement heureuses.

« Aujourd'hui je souffre, non seulement à
« la France mais au monde entier, le Cœur
« souffrant de ma Mère Immaculée pour
« désarmer ma colère et sauver mes enfants.
« En me donnant le cœur que je demande,

« vous m'obtiendrez le pardon de ceux pour qui je désire
« mourir moi-même être un victime de leur
« salut. Que les flèches de pardon, de miséricorde et d'amour, dont les pieds qu'on
« m'a adressées jusqu'à cette heure aient leur
« pendu les arrêts de ma justice; je me suis
« emparé de regarder à la conscience et
« à l'amour des âmes fidèles. Mais mon
« indignation n'est point éteinte, car toute
« la terre est couverte d'iniquités. Il faut
« me prier par le Cœur souffrant de ma
« fille pour Moi; alors je vous exaucerai,
« parce que je veux qu'on dise encore en
« ce siècle, c'est par ce Cœur maternel que
« vous tous vous serez sauvés. Je suis désireux de
« désir de vous combler de paix et de
« miséricorde. Ne tardez donc pas davantage,
« ô mon fils, si je vous presse avec tant
« d'ardeur d'accomplir le Cœur par lequel
« je veux les répandre dans l'univers. »

En ce moment j'entendais que Mgr daignait à N. S. un grand désir de faire ce qu'il lui disait, mais il lui montrait qu'il n'avait aucun fonds pour commencer

et il lui rappelait que dans son Evangile lui-même avait dit qu'un homme sage n'entreprend jamais la construction d'un édifice sans examiner auparavant s'il aura de quoi l'achever. N. S. répondit : « Mon fils, considère seulement
« que je porte au cœur, le désir ardent que j'ai
« de cette œuvre. La hauteur, la largeur et la
« profondeur de ma souveraine puissance à
« laquelle rien ne résiste; voilà le fonds inépuisable que je vous donne; vous trouverez au
« delà de ce que vous demandez. Commencez
« seulement, l'exécution de mon Œuvre et con-
« duisez vous entièrement en ma paternelle Providence. »

N. S. s'arrêta un long moment; il paraissait tout affligé et il me dit avec la compassion la plus touchante : « Ma fille, je
« souffre dans presque tous mes membres, et bientôt on va m'enfoncer encore une nouvelle épine
« dans la couronne d'épines qu'on m'a autrefois
« mise sur la tête; car les afflictions de mon
« bien-aimé Sacrifice vont s'accroître encore,
« et c'est lui qui est si abominablement battu et la
« cause de mon Eglise dont je suis invisiblement le principe et la vie. Il faut prier

« avec instance pour mon Vicaire. Je te dis
« toujours auprès de lui pour la tentation et la
« défense. Mais il le reçois avec une patience
« divine les outrages que j'ai reçu dans
« sa personne, c'est pas que l'heure de la
« vengeance et du pardon pour plusieurs
« n'a point encore sonné. »

Je pensais à M. E. et V. S. me dit: —
« J'ai introduit ma bien-aimée dans le
« cellier de ma tendresse; c'est là que je lui
« fais boire à longs traits le vin de mon
« pur amour. Je lui imprime tous les sen-
« timents qui animent mon divin Cœur,
« puisqu'elle est incapable d'en avoir —
« aucune et que n'ayant point de vo-
« lonté propre elle est de ceux dont j'ai dit
« qu'ils et deviendraient [illegible] avec moi comme mon
« Père et moi nous sommes un. Je veux
« que mon épouse ait le salut que j'ai
« promis à mon peuple et la gloire qui lera
« donnée au Cœur souffrant de mon Imma-
« culée Mère. Rends moi également des
« actions de grâces et des soupirs que je
« lui donne et de la tendresse que je lui rends:
« tout est d'une grande utilité pour mon

« Cœur et je satisfait ainsi ma justice
« et mon amour. Tous les respirations, tous les
« soupirs de ma bien-aimée tout des traits enflam-
« més qui font jaillir de plus en plus ma
« miséricorde. Elle m'a donné son cœur pour
« m'y réfugier. Je me complais d'avoir ainsi
« en mon infinie tendresse trouvé un fidèle
« écho, et je déverse sur elle toutes les graces
« dont une foule d'âmes se privent par
« leurs résistances et leur mauvaise volonté. »

Je pensais à M. Ab... et V. S. me dit:
« — Mon épouse est péniblement touchée
« de la distraction que j'ai pour elle. Cette
« reconnaissance pour l'amour dans lequel je
« la porte, lui vaut de nouvelles grâces
« que je lui donne avec abondance, car elle
« n'en aura jamais un immense besoin. Je veux
« que les difficultés qu'elle rencontrera pour
« l'accomplissement de son Œuvre la remplis-
« sent de courage et de confiance. Il faut
« qu'elle dise de ma part à l'Archevêque
« que je graverai son nom dans ses mains,
« (il me montrait son Cœur) et que j'en mais
« il n'en sera effacé. »

Puis N. S. ajouta: Dis à la Rde Mère
que j'entends toutes les demandes que

à ses chères épouses. Qu'elle le trouve incessamment que leur cœur qui doit unir leur cœur
« avec le mien ne fait jamais confondus. Je
« suis content de ce qu'elle a donné à la com-
« munauté un nouveau moyen de me glorifier en
« jugeant et en déchirant les
« âmes du Purgatoire. Le cordon de mon
« serviteur St François est un lien d'amour
« et un précieux canal pour me grâces.
« Je suis la guide de ma bien-aimée. Je
« donnerai bientôt à la Congrégation la
« grande prospérité. »

« La pauvreté des novices la conservera et
« leur fervent aura plus de soin d'ouvrir
« mon empressé à recevoir leurs moindres
« souffrances et si on leur apprend à sup-
« porter pour mon amour, en esprit de pé-
« nitence les maladies, faites et châtiments
« de supérieurs. La douceur d'une mère jointe
« à la fermeté pour faire observer
« exactement la sainte règle tout de
« puissant moyens pour sanctifier les reli-
« gieuses et attirer les âmes à mon service. »

Alors N. S. donna trois fois la
bénédiction et disparut.

---

28 Mars 1874.

Tout de suite après l'élévation de la messe,
parut N. S. sur le autel, qui paraissait très grand.
Il était assis, et entièrement semblable à la dernière
fois que je l'avais vu. Je me trouvais dans une
extrême peine de ne pas avoir de ma grande indi-
gnité un plus grand désir de m'approcher de
la sainte table. N. S. me donna la bénédiction et me remplit d'une grande paix
qui me semblait être venue du ciel.

Il me dit avec bonté : « — Ma fille,
« tu es heureuse dans tes souffrances, puisque
« c'est moi qui le permets et que je veux en
« faire ma gloire. »

Alors je me tournai d'un air grand éton-
nement en voyant qu'il savait mes traits : Tu
as vu, et il me répondit en me montrant
N. R. Mère : « — je ne fais point résister
« à point d'amour. Considère, ma fille,
« quel est le souverain pouvoir d'une âme
« qui m'appartient sans réserve par l'en-
« tier abandon filial de son époux et la
« ferme espérance qui en persévérance jam-

« le mystérieux voile de mon Eucharistie
« et tout remue, blesse ma tendresse, pour
« m'obliger à faire disparaître les apparences
« qui me cachent et te montrer la réalité.
« J'ai différé un instant de répondre à
« ta confiance inébranlable, pour qu'elle
« me fît de nouvelles instances, parce que
« je me plais infiniment à entendre la
« voix de mon bien-aimée. Dis-lui, ma
« fille, que pour la demande, c'est mon
« divin vouloir. Cela est nécessaire, comme
« je te l'ai inspiré. Que ma pensée
« soit pleinement certaine que c'est mon divin
« Esprit qui agit en elle et par elle. Pour-
« quoi ? Parce que si elle résiste, me résiste
« directement ; et quiconque s'oublie que
« ma bien-aimée soit sur la divine région
« mais y plongerai dans le feu expia-
« toire tout ce qui lui causera quelque
« peine, parce que je suis le défenseur et
« le vengeur de ceux qui sont miens. »

N. S. s'arrêta un court moment, puis il me dit : « — Ma fille, je ne me lasserai
« point de poursuivre mon œuvre, parce
« que cela est nécessaire que ton

« cache ce que tu me promettant de le découvrir
« le secret de mon divin Cœur, je n'ai point
« promis de satisfaire la curiosité de ceux
« qui prétendent trouver dans mes paroles
« la réalisation de l'avenir. Mes secrets sont
« les réponses de pardon et d'amour que je
« veux donner à mes enfants avec une non-
« velle abondance, que les connaît pas, et
« voilà pourquoi je les appelle des secrets. Mais
« ce viendra le moment où ils seront entièrement
« remplis. »

N. S. ajouta : « — Je placerai les instru-
« ments de la Rédemption de ma miséricorde
« en contact de ma dilection, et pour ma
« gloire, ils brilleront comme des astres
« dans le firmament de ma tendresse. »

Alors N. S. me dit : « Viens. Ma fille, te
« nourrir avec confiance de ma propre subs-
« tance ; je t'ai hâte d'entrer dans ton cœur. »

En ce moment je vis Jésus-Hostie, il était
le moment de la communion, et je demeurai
tout inondée de bonheur.

—

8 Avril 1874

J'étais devant le S. Sacrement exposé sur l'autel et je souffrais depuis quelques instants d'insupportables peines. Je me voyais devant Dieu comme chargée de toutes sortes de crimes, et plus mon âme s'approchait de lui, plus je me trouvais affreuse auprès de sa infinie sainteté. Je croyais que l'enfer allait s'ouvrir pour me recevoir. Je fis la résolution de me roidir et je m'abandonnai à la volonté de Dieu pour le temps et pour l'éternité. En ce moment, je vis N.S. dans la sainte Hostie, il me donna la bénédiction et me dit avec une bonté que je ne puis pas faire comprendre: « — Ma fille, sois sans « crainte, j'ai vaincu Satan et je ne permettrai « point qu'il s'élève contre moi. Je me ap- « parlerai, j'attaquerai et je défendrai comme « ma propriété. La sainte chose que je te « demande, c'est une coopération entière « aux desseins d'infinie tendresse que j'ai « sur toi. Sache que si le péché t'a mérité « une place dans l'abîme de mes justices,

« mon ardent amour te conquis un trône « dans le royaume de mes éternelles miséricordes. « Aie confiance; je te donne ma paix. »

Je me trouvai alors si heureuse que il me semblait que j'étais au ciel. N.S. était très grand; il avait la main droite entièrement ouverte et qui montrait toujours le cœur de la Ste Vierge qui était dans un chemin de feu et qui tenait la toise de la main gauche et un cahier. N.S. était assis sur un trône d'étoiles et il était couronné d'un soleil. Son vêtement était d'une blancheur éclatante, tout étincelant d'or et tissu de rayons de feu. Je voyais sur la poitrine son divin cœur qui ressemblait à un soleil. Il paraissait dans un mouvement continuel et il était transparent comme du verre. Il en sortait des flots de lumière qui se répandaient sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle. N.S. avait aussi les plaies aux pieds et aux mains qui étaient remplies de rayons.

N.S. me dit: « — J'habite au plus haut des cieux et ma domination s'étend

« d'amer qui le précipite chaque jour en enfer.
« Si pour en sauver une seule je n'hésiterais
« pas à souffrir tous les tourments et de
« mourir une infinité de fois, peut on être
« surpris des instances que je fais à ce Prélat
« et que je lui réitérerai encore, jusqu'à ce que
« enfin il réalise et accomplisse pleinement
« les ardents désirs de mon Cœur ?

« J'ai caché mon infinie miséricorde sous
« l'enveloppe de cœur souffrant de ma Mère Im-
« maculée et j'ai placé ce dépôt qui contient le salut
« de mon peuple dans les mains de mon serviteur.
« Je veux sans délai l'accomplissement de cette
« mienne régénération. Je ferai de plus en plus
« comprendre à ton Archevêque la beauté des
« voies de ma miséricorde, mes grâces surabondantes
« et mon divin Esprit de sanctification »

En commençant je regrais devant N. Sainte
Rde Mère, M. E. et M. Ch. N'ayez Seigneur tout
dit par votre infinie bonté : « — Mes bien aimés
« que l'ardeur de vos désirs, la ferveur de vos
« prières et la bonté de vos cœurs viennent jusqu'
« à moi sans cesse mon divin Cœur en précipitant
« l'accomplissement de mon œuvre pour hâter
« que désormais je vous bénisse à pleines
« mains de ma toute puissante et je vous donne
« mon Esprit Saint qui vous enseignera

« toute chose et vous conduira surement »

Puis N. S. me dit : « — Ma fille, dis à ta Rde
« Mère que tes demandes me plaisent souverainement
« parce que mes pensées sont tes pensées et que tes
« désirs sont les miens. Je garderai avec soin
« la délicatesse dévoilée toutes qu'elle me confie.
« Dis lui que je ne lirai jamais rien
« et que je tarde un peu de temps, c'est
« pour lui donner plus abondamment les
« trésors de ma tendresse. Qu'elle aille travailler
« avec confiance, ma propre gloire et le bien
« de plusieurs ames sont intéressés. Je la satisferai
« d'une façon nouvelle et je réaliserai bien
« plusieurs de mes desseins »

Je pensais à M. E. et N. S. me le montrant
à côté de lui, me dit : « — La maladie et la
« santé de mon épouse tendent également
« destinées à me glorifier et à sauver des
« ames en ayant en vue la satisfaction que je
« réclame et à laquelle j'ai attaché le salut
« de mes enfants. Je lui donnerai bientôt
« santé selon que je le voudrai, car y a-t-il
rien qui me soit impossible ? ensuite je converserai
avec elle mes propres dons avec une libéra-
lité infinie et comme il est dû aux ouvrages
d'un Dieu. Ce verre que mon épouse boit

« assurée que par les mérites de mon sang divin
« j'ai entraîné dans la parenté avec le
« séjour de la lumière et de la paix. Je ne frappe
« que pour faire du bien et je ne blesse que pour
« guérir. Cette affliction temporelle est pour
« le salut éternel d'une âme qui lui est unie
« et mon apparente rigueur est la commune-
« ment de la miséricorde que je veux accorder
« à tous ceux qui lui appartiennent et dont
« je veux moi-même opérer le salut. »

Je pensais à M. de... et à ce que N. S. lui avait dit de son bras droit, me dit: « — Mon épouse
« veille sur tous les intérêts de mon cœur.
« Voilà pourquoi mon divin cœur de Père
« est répandu sur elle de torrents d'amour
« qui me la rendent de plus en plus chère.
« Qu'elle ne craigne rien, parce que je suis
« toujours auprès d'elle et que je l'inonde
« de mon Esprit de sagesse. »

N. S. ajouta: « — Il faut qu'elle dise aussi
« à l'archevêque qu'en accomplissant mon
« œuvre, j'attirerai mes bénédictions infi-
« nies, non seulement sur lui, mais encore
« sur tous ceux à qui il porte quelque intérêt,
« et sur tous les diocèses qui dans la sainte
« Église composent légitimement le

« siège de Toulouse. »

N. S. me montra alors une magnifique étoile qui était dans son cœur. Elle était environnée d'une foule d'autres qui avaient été attirées à l'amour de Dieu par la première dont elles étaient le glorieux et que le propagateur sans cesse puisait en lui-même. Je comprenais en même temps que Dieu récompenserait ainsi l'archevêque et le bien qu'il aurait fait et de celui dont il aurait été l'occasion par l'accomplissement de l'œuvre que N. S. demandait.

Je désirais bien savoir pourquoi N. S. me montrait ainsi tantôt grand et tantôt petit, et il me répondit: « — Ma fille, je
« veux par ce moyen te faire goûter par
« avance le bonheur que je te prépare; car
« mes élus dans le ciel me voient dans tous les
« âges de ma vie de trente trois ans, et cette
« vue les remplit d'une ineffable délices qui
« sont toujours croissantes. Viens en instam-
« ment savourer la douceur de cette éternelle extase
« et me contempler sans nuage dans la pro-
« fondeur de ma tendresse. »

Je fus pendant quelques moments remplie d'un bonheur incompréhensible. Je ne sais pas dire ni ce que j'ai entendu ni ce que j'ai entendu.

Puis N.S. donna trois fois la bénédiction et en disparaissant il me dit — Assure de ma part ma Bien-aimée de mon Cœur que mon Cœur s'accomplira selon que je le veux, parce que mon amour est immense de tous mes instruments. Que N.S.F. unis à ceux pour me faire de grandes instances, je les bénis et je bénis aussi les âmes que je lui ai données en garde.

---

17 Avril 1874.

Pendant qu'on exposait le St Sacrement je fus saisie d'inapportables peines. Je craignais surtout d'être la proie du démon et cette crainte me faisait beaucoup plus souffrir que tout le reste. Après quelques minutes de souffrance, je vis N.S. dans la Sainte Hostie, qui me donna la bénédiction et me remplit d'une joie et d'une paix incompréhensibles. N.S. était très grand; il était dans un nuage blanc comme la neige. Il en sortait des flèches formant autour de lui un arc-en-ciel, et elles tiraient toute leur beauté et leur éclat de la personne adorable de N.S. à qui elles renvoyaient en toute leur lumière, signalle allait toujours en augmentant. N.S. était assis; son vêtement était d'une blancheur incomparable, tout étincelant d'or et tissonné de rayons de feu qui sortaient de son divin Cœur avec précipitation et tombaient à ses pieds où ils formaient un immense brasier que je comprenais être un écoulement de nouveau d'amour et de miséricorde que N.S. voulait répandre dans le monde

par le cœur d'Armand-Guilhem. N.S.
avait de grands déchirements à tout instant
et son corps paraissait rempli de plaies plus
éclatantes que le soleil. Sa tête était entourée
d'une grosse couronne d'épines qui était
devenue une auréole de gloire dont je
n'aurais pu soutenir la vue si N.S. ne
m'avait fait cette grâce. Les plaies de
ses mains et de ses pieds étaient aussi d'une
très grand éclat. Je voyais sur la poitrine
son divin Cœur qui ressemblait à une
ardente fournaise. Il était dans un
mouvement continuel et les flammes
qui le consumaient paraissaient de plus
en plus ardentes. Il était aussi transparent
que du verre et il me paraissait d'une
étendue infinie. N.S. avait une
large ceinture d'or et ces paroles sortaient
mot: Venez tous à cette source intarissable d'amour
et de miséricorde et je brûlerai vos crimes
dans les flammes de mon inépuisable charité.

N.S. avait sa main droite entièrement
ouverte et il montrait le Cœur de la divine
Mère qui était dans un chemin de feu
tout près de la terre. De la main gauche

il montrait son divin Cœur.

N.S. me dit avec une infinie bonté:
« Ma fille, pourquoi la tristesse et le trouble
« le tout-à-fait emparés de ton cœur? Crois en mes
« promesses, espère en mes miséricordes et te
« calme entièrement dans ton âme; car je suis
« près de toi et je ne t'abandonnerai point.
« Je te promets que les flammes dont je te
« comble te feront surabondamment la juste
« d'une grande humiliation intérieure,
« et à cette marque tu reconnaîtras qu'elle
« vient de mon divin Cœur qui brûle
« du désir de te sauver et sous de Satan dont
« la unique occupation est de chercher à perdre
« les âmes par toutes sortes de moyens. Je
« ne permettrai point d'ailleurs qu'un tel
« ennemi de tout bien intervienne dans tout
« ce que je fais pour accomplir mon œuvre. »

N.S. s'arrêta un long moment. Je vis
alors Mgr de Cardenas qui vint baiser
la main droite de N.S. qui le regardait
avec une incomparable tendresse et lui
montrant le Cœur de la divine Mère, lui
dit: « — Mon fils, baisez une dernière

« à mon infinie miséricorde et alors elle
« habitera avec la terre. Je serai couverai
« tous de mon ombre et je vous nourrirai de ses
« fruits. En ces jours là je règnerai sur vous
« et vous éprouverez combien mon cœur est
« doux et mon fardeau léger. Ne craignez
« donc de ce que vous avez commis en tant
« de repos à mon infinie miséricorde, je
« viendrai à votre heure dernière vous assister
« dans vos combats; je recueillerai dans mon
« cœur votre dernier soupir; ma miséricorde
« présentera votre âme au tribunal de
« ma justice où vous trouverez grâce, parce
« qu'elle vous défendra et qu'elle vous
« instruira dans le plus haut ciel
« de mon royaume. C'est là que vous règnerez
« éternellement parmi les prières de mon cœur.
« Bâtissez vous de glorifier le Cœur très saint
« de ma Mère Immaculée; défendez ses
« intérêts sans relâche, mon Divin Cœur
« qui ne se laisse jamais vaincre en générosité
« vous rendra au centuple la satisfaction
« ineffable que vous lui donnerez. »

Je pensais à la grande bonté de N. S.
Je ne savais rien lui dire et j'étais tout à
l'étonnement en le voyant si bon. Car je le
sentais d'une manière si forte que je ne sais
comment le dire. N. S. me dit: « — Et cependant, ma fille, infiniment plus doux, plus
« tendre et plus délicat est le divin langage
« qui je tiens éternellement à mes élus; car
« l'âme humaine retenue par les liens de
« corps, ne saurait sans un miracle de ma
« toute-puissance entendre le total de cette
« suave et divine parole. Et lorsque pour
« satisfaire ma tendresse, je fais goûter à
« une âme cette joie céleste, elle ne trouve
« point ensuite d'expression capable de dire
« ce qu'elle est. Il faudrait pour cela
« apporter sur la terre le langage du ciel;
« mais comme il est nécessaire pour la
« prompte exécution de mon œuvre que
« soit par le oreilles du corps que te entende
« des mes paroles, j'en tempère beaucoup
« plus ineffable douceur.

N. S. pour me donner un aide de majesté
extraordinaire, me dit: « — Je vous permettrai
« pour qu'on élève devant ma face un
« mur de mauvaise volonté, parce que je

« m'a confié ici dans le sein de ma miséricorde
« qui l'a des ames droites. Pourquoi les
« sentinelles d'Israël, les gardes d'une
« partie de mon troupeau, les hommes qui
« d'ailleurs sont éclairés dans la science
« des saints, pourquoi ont-ils voulu que dès
« qu'une opération surnaturelle ne s'accordât
« contraire au dogme et à la morale, on ne pût
« la rejeter sans s'exposer à méconnaître les bon-
« faits du Seigneur et à attirer sur lui et
« sur eux surtout un terrible trait de
« ma justice? Il me tourmente peine
« assez que, seul, vrai Pasteur, j'ai aimé mes
« brebis jusqu'à donner ma vie pour les
« sauver et qu'après cet excès de tendresse je
« ne peut être sûr de ma part. Mon Cœur
« est dans une perpétuelle agitation pour
« les garder et pour leur rendre sans cesse
« de nouveaux moyens de salut, jusqu'à ce
« que enfin je sois établi pour toujours
« dans la souveraine possession de tous ceux
« que mon Père m'a donnés »

Puis, N. S. regardant Mgr Pavy

tenté, lui dit: « — Voilà pourquoi, Ma
« fille, j'ai fait battre en ces jours de salut, cette
« chaste colombe de l'arche sacrée de mon divin
« Cœur (N. S. lui montrait le cœur de la Ste Vierge)

N. S. continua: « — Elle porte sur notre
« terre victorieux de la paix, elle ne connaît
« point les rigueurs de la justice, elle est tout
« amour et miséricorde. Donnez lui donc
« tout le repos qu'elle est choisi, et je ferai
« le suffisant bruissement de mon amour
« qui dissipera les eaux amères de l'iniquité
« dont la terre est toute couverte, et en leur
« place je vous inonderai de mon infinie
« miséricorde

« Je désire que vous commenciez l'exécu-
« tion de mon dessein le premier mai mil
« huit cent soixante quatorze. Vous avez
« suffisamment de temps pour faire ce
« que je vous demande. Donnez cette fête
« à mon divin Cœur; car je souhaite en
« quelque sorte plus ardemment la glori-
« fication de Cœur sanctifié de mon
« Immaculée Mère, que je n'ai désiré celle
« de mon propre Cœur; parce que je sais

" j'allais de faire connaître ma Mère ".

N. S. s'arrêta un long moment. Je priai pour Mgr de Limoges, et N. S. me dit: " — Je te " viens avec un amour et je veux qu'il me donne " beaucoup d'âmes ".

Je voyais dans le Cœur de N. S. Notre Rde Mère, M. E. et M. Ch... qui étaient commandées dans une Journée de Souffrances. Je comprenais avec quelle abondance N. S. leur accordait ses grâces, et je n'osais rien lui demander. N. S. me dit: " — Ma fille, demande " de moi incessamment et je leur donnerai " toujours d'avantage. Plus je mettrai en " elles par la conformité de désirs et de " volonté, plus aussi elles prendront les " sentiments qui remplissent mon propre " Cœur. Elles entendront peu à peu à dire " tous les battements et elles y répondront " par une grande fidélité aux moindres " désirs. "

Puis j'entendis N. S. qui disait: Mon Dieu est mon tout. C'est pourquoi je chanterai éternellement les miséricordes, car il m'a introduite dans le lit de mon repos où j'habiterai pendant les siècles des siècles.

A chacune de ces paroles, je vis comme de flèches qui partaient du Cœur de N. R. Mère, de celui de M. Ch... et de Lui, s'allaient blesser le Cœur de N. S. qui me fit comprendre que c'étaient les ardents désirs qu'elles avaient d'accomplir son œuvre, ce qui lui causait un contentement incompréhensible. Puis N. S. me dit: " — Tu diras à la Rde Mère que j'ai " reçu comme un ineffable soulagement " la prière qu'elle m'a fait adresser par " mon bien-aimé Confesseur. Je désire " qu'elle continue sans cesse jusqu'à ce que " enfin je la glorifie selon l'étendue de " mon ardent amour. Je ne la délivre pas " encore, car ce n'est pas ce que j'aime " à demander, parce qu'il désire par dessus " tout l'accomplissement parfait de ma " volonté divine. Il voit qu'une plus " aimée je réserve les plus grandes croix. " Je n'ai jamais eu autant de tendresse " pour aucune créature que pour mon

« Immaculée Mère, et néanmoins prête à
« elle que j'ai donné pour ainsi dire
« sans mesure le contentement de ma croix.

N. S. s'arrêta un moment sans
Il me dit: « — Je réjouis le Cœur de mon
« Fils Jésus en lui montrant la grande
« miséricorde que je veux accorder à mes
« enfants.

« Réponds de ma part à M. l'A.
« que c'est moi qui ai choisi cette âme
« pour la Congrégation. Je ne veux point
« qu'on brise le roseau à demi rompu,
« ni qu'on éteigne la mèche qui fume
« encore. »

Puis, je demandai à N. S. quand il
commencerait à répandre la miséricorde.
Il parut être content de ma demande
et me répondit: « — Ma fille, demande
« moi sans crainte tout ce que tu voudras
« et ce que tu désireras, non par égard
« pour ton mérite, mais par égard pour
« les mien qui n'ont point de bornes. Cepen-
« dant, reste toujours dans ton néant,
« c'est là que je habite, et lui attire

« grâces tu voudrais être quelque chose, je
« me retirerais, parce que je ne veux demeurer
« que dans le vide, et mon amour ne souffre
« pas de rival. Va chercher dans la souffrance
« de quelque nature qu'elle soient, d'autres
« soulagements que ceux dont je te favorise
« par ma bien-aimée. »

Alors N. S. donna trois fois la
bénédiction, et comme il disparaissait au
moment où M. l'abbé D. allait donner
la bénédiction du St Sacrement, je vis le
prêtre inondé de lumière et N. S. lui
dit: « — Je bénis votre vie sacerdotale
« conservez la droiture et la simplicité
« de votre foi et soyez toujours un ministre
« selon mon Cœur; alors mes grâces de repos
« reposeront sur vous et mon peuple abondera
« dans votre âme. »

21 Avril 1874.

Je souffrais depuis plusieurs jours de grandes peines, & ne voyais comment adoucir de toutes sortes de maux, parce que je comprenais que si le Bon Dieu ne me gardait de les commettre, ce qui me donnait un grand désir d'aller me faire pénitence dans un ordre bien austère. Puis, j'avais aussi un grand désir de répandre mon sang pour l'amour de N.S. Cependant quand on exposait le S. Sacrement, toutes ces peines devinrent si fortes que je ne pouvais plus me tenir de rien dire, & regardai la sainte Hostie sans pouvoir rien dire. Tout à coup je vis N.S. dans la sainte Hostie, qui me donna la bénédiction comme dit ma Constitution — Ma fille, sois toujours fidèle à " m'invoquer dans tes tribulations & je serai " toujours prompt à te secourir. N'oublie jamais que je suis ton Dieu & que mon infinie " tendresse veille incessamment sur ton ame " qui est l'instrument de la Gloire de ma mi- " séricorde. Sache aussi que tous ces désirs de " martyre et de pénitence ne seront pas inutiles

« dans ton cœur et qu'il porte toujours du fruit
« pour ma gloire. Je te donne ma paix, je te
« laisse ma paix; sois ferme et courageuse
« pour me suivre dans le chemin de la croix.
« C'est par là qu'il faut passer pour arriver
« à la vie que je t'ai promise. »

N. S. paraissait très grand; il était assis
sur un trône d'étoiles, et une troupe innombrable l'entourait. Son vêtement était
d'une blancheur éblouissante, tout étincelant d'or et sillonné de rayons de feu
qui tombaient à ses pieds et formaient
un immense brasier lequel la regardait
dans le Cœur de la Ste Vierge qui était
toujours dans un chemin de feu et brûlait la terre. N. S. avait la main droite
entièrement ouverte et il montrait le
Cœur de sa divine Mère. De la main
gauche il montrait son Cœur qui paraissait
tout embrasé et dans un mouvement
continuel. Il était transparent comme
du verre et répandait des flots de lumière
sur toutes les personnes qui étaient dans
la chapelle. Le vêtement de N. S. était
rempli de déchirures et son corps paraissait

tout couvert de plaies plus éclatantes que
le soleil. Celles de ses mains et de ses pieds
étaient aussi d'un grand éclat. N. S. avait
sur la tête une couronne d'épines qui était
comme une auréole de gloire, et autour de
son Cœur je vis un grand nombre d'étoiles
qui puisaient de grandes lumières dans le
Sacré Cœur et les communiquaient aux
âmes qui étaient présentes. N. S. me dit
en me les montrant: « — Ma fille, comme
« dès le sein divin que j'ai fait de ces
« âmes pour être les instruments de ma
« divine Volonté. Je les ai placées autour
« de mon Cœur pour en être la gloire, en
« montrant la puissance de ma grâce. Elles
« puiseront avec joie à cette source sacrée
« et elles donneront à leurs frères toute
« la surabondance de mes bienfaits. »

Je vis ensuite Mgr de Toulouse
qui vint encore baiser la main droite de
N. S. qui le regarda avec une grande tendresse et lui montra du doigt le Cœur de la
Ste Vierge. Monseigneur alla prendre ce
Cœur et il fit jaillir sur lui comme un
déluge de lumière qui le couvrit entièrement.
N. S. lui dit: « — Mon fils, votre promp-
« titude à accomplir les désirs brûlants que

« me contenter et rote entière adhésion à
« ma volonté divine aux bleus mon infinie
« tendresse. Ce n'est donc point en vain que
« ma grâce a touché dans votre âme, ce n'est
« point en vain que j'ai frappé à la porte
« de votre Cœur. Vous avez entendu ma voix
« et vous avez répondu à mes avances pleines
« d'amour. Soyez béni de votre Dieu dans
« les siècles des siècles, je vous promets que
« même dès cette vie, vous éprouverez les
« puissants effets de ma reconnaissance
« divine. Je fortifierai votre âme afin
« qu'elle poursuive sans crainte l'exécution
« de l'œuvre de ma miséricorde, et vous
« disposant à accomplir mes desseins, songez
« aussi, mon fils, à vous prémunir contre
« Satan qui va s'efforcer de vous ravir dans
« quelques années pour faire naître des difficultés
« et s'opposer à mes desseins. Je
« devais à mon infinie compassion pour
« les hommes de ne point permettre que
« l'œuvre qui devait être le salut d'une
« si grande multitude allât se briser contre
« une volonté rebelle, parce que alors
« mes promesses se seraient changées en
« menaces, mes bienfaits en rigueurs et mes

« bénédictions en vengeances divines, puisque
« Moi n'aurais pas répondu à mes miséricordes
« et que j'aurais rencontré dans les cœurs
« que j'aidais, indifférence, mépris et inimi-
« dité. Ouvrez, mon fils, les trésors de mon
« infinie miséricorde et je donnerai à mon
« peuple le pardon qu'il me demande.
« Il faut que ma miséricorde s'élance comme
« un géant pour fournir sa course, parce
« que ton jour brillera et s'élèvera sur
« les plus hautes montagnes et descendra
« dans les profondeurs des vallées, soumet-
« tant tout à son empire plein de douceur.
« Elle imprimera sa trace sur la pierre qui
« s'amollira devant elle comme la cire devant
« le soleil et je ferai en sorte que les plus
« critiques censeurs de mon Œuvre en devien-
« nent les plus zélés défenseurs. Les
« efforts de mon ennemi pour la détruire
« ne serviront, ainsi que je l'ai promis, qu'à
« lui donner plus d'éclat. Je serai avec
« vous, ma droite vous soutiendra et vous
« dirigera dans toutes vos voies. Bientôt
« on publiera les merveilles de mon
« Œuvre, on bénira votre mémoire, parce
« que vous aurez donné à mon divin Cœur

« la satisfaction qui s'réclamait de nous si instam-
« ment et cette gloire sortie de moi me revindica
« entièrement »

« Malheur à ceux qui ne rentraient pas eux-
« mêmes en effet de ma tendresse, s'opposant à
« l'exécution de mon Œuvre. Ils se rendaient coupa-
« bles du sang de leurs frères dont le salut est
« attaché à cette Œuvre de miséricorde à mon
« jugement je leur en ferai rendre compte. »

Je priai pour N. R^de Mère et V. S. me
la montrant au nombre des étoiles qui
entouraient son divin Cœur, me dit : « Ma
« fille, dis à ma bien-aimée qui je vois tous
« tes désirs et que j'entends toutes tes
« demandes. Je porterai bientôt la paix
« dans son cœur en lui donnant un grand
« nombre de sujets qui seront tous selon
« mon Cœur, parce que je les choisirai tels
« qu'ils doivent être pour les Œuvres de la
« Congrégation. Je lui donnerai la consola-
« tion qu'elle demande, mais pas encore ;
« car les souffrances lui font acquérir
« d'innombrables mérites et je la considère
« en cet état avec une infinie complaisance ;
« les ardents désirs qu'elle a de recevoir
« promptement à l'accomplissement de mon Divin

« Cœur me tendresse et tous les autres fidè-
« les de ceux qui me consument. »

Je pensais à M. E. et V. S. me la faisant
voir aussi parmi les Bibles qui environnaient
son Cœur, me dit : « — J'ai inondé ma
« bien-aimée de la joie qui déborde de
« cet Océan de tendresse. Son entendement
« n'est autre que la mienne, parce qu'elle
« est abîmée dans la fournaise de mon
« infinie charité et que la nouvelle des
« fruits de ma dilection, pourquoi lui
« garder les souffrances que je lui donne ?
« Ignorez-la que je ne la traite point
« en juge mais en père plein d'amour,
« et qu'elle repose constamment dans
« les bras de ma tendresse ? Je lui rendrai
« la santé pour qu'elle publie les merveil-
« les de ma grâce, lorsque le moment
« sera venu. Je me sers des souffrances
« de mon épouse pour satisfaire ma
« justice, avancer mon Œuvre et donner
« un grand nombre d'âmes.

Je priai pour M. Ab... et V. S. me
paraît infiniment content. Il me dit en me
faisant voir elle aussi autour de son

Cœur : « — La glorification de Mon Cœur souffrant
« de mon Immaculée Mère va faire tressaillir
« d'allégresse cette âme aimante. Je lui
« donnerai la satisfaction qu'elle désire et
« je lui enverrai derechef mon
« Divin Esprit qui reposera dans son Cœur et
« lui inspirera incessamment ce qu'elle doit
« faire et dire. Ne cesse jamais, Ma
« fille, dans tes prières ces trois instruments
« de la Gloire de ma miséricorde — qu'une
« même amour et une même louange réunisse
« unisse si fortement à mon Divin Cœur. »

N. S. me fit comprendre alors que le
trône d'Hostie sur lequel il était et la multitude
qui l'environnait représentaient les saints qui lui
demandaient en union de ces trois instruments de
plus parfaite de l'accomplissement de son Œuvre.

N. S. s'arrêta un long moment, puis il me
dit : « Ma fille, il faut que M. de... dise de
« ma part à Mr. Archevêque qu'en désirant d'accom-
« plir les desseins de ma tendresse et en commen-
« çant l'exécution de mon Œuvre pour le jour
« déterminé, il donnera aussi à mon bien-aimé
« Vendredi une douce consolation. Il doit être
« empressé de satisfaire le Cœur de Marie et
« celui du disciple. D'ailleurs, cette généreuse

« entreprise qui semble devoir lui donner
« beaucoup de peine, lorsque tous d'elle même
« et répandue toute regardée de mon infinie
« dilection. Je marcherai ainsi à mon peuple
« que Moi qui en suis l'auteur et qui elle
« est par excellence l'Œuvre de ma droite. »

N. S. s'arrêta un moment. Je pensais alors
que je voulais à ton Œuvre pour mon impuis-
sance, si on voyait combien je suis peu de
chose. Il me regarda avec bonté et me dit :
« — Ma fille, il est nécessaire, pour ma gloire,
« que ton impuissance soit connue de tous,
« parce que je veux que ton tâche que j'ai opéré
« dans le néant et que pour confondre les
« forts j'ai employé la faiblesse, que pour
« enseigner la science j'ai employé l'ignor-
« rance, et que pour sauver mes enfants, ce
« n'a point été aux puissants du siècle. »

N. S. après notre arrêté un moment, me
dit : « — Je promets d'accorder de grandes et
« particulières faveurs à tous ceux qui implo-
« reront mon secours dans la considération et en
« te découvrant les trésors de ma tendresse pour
« l'accomplissement de mon Œuvre de ma mi-
« séricorde. »

Une moment après Mgr de Perbière qui tenait
[illegible] le Cœur de la Ste Vierge dans ses
mains et qui était venu là depuis le commen-
cement, fut averti de la lumière, et N. S. lui
dit: « — Allez, Monseigneur, et faites le plus
« promptement à mon peuple. »

Puis, N. S. donna trois fois la bénédiction,
et en disparaissant, il me dit: « — Dis à mes
« bien-aimés que mon divin Cœur veut une ma-
« nifestation et que le moment approche
« où je pourrai répandre dans le cœur de ma
« fondatrice une multitude d'enfants jusqu'à ce
« jour rebelles aux attraits de ma grâce et
« ensevelis dans le tombeau du péché, que
« la joie de mon divin Cœur soit partagée
« par tous les instruments de la gloire de
« ma miséricorde, comme elle l'est par tous
« les élus du ciel. »

—

6 Mai 1874.

J'étais devant le S. Sacrement exposé sur
l'autel. Je contemplais intérieurement la gran-
deur et la gloire dont il m'environnait,
c'était la pensée que j'étant si mauvaise
je pourrais me tenir dans l'illusion et tom-
ber par la même dans toutes les graves
que j'avais reçues de Dieu. Je prononçai
plusieurs fois le saint nom de Jésus afin
de me mettre en fuite, et après quelques courts
instants, puis N. S. dans la sainte Hostie
qui me donna la bénédiction et je fis en
même temps le signe de la croix. Alors
tous mes troubles cessèrent, un calme inconn-
préhensible et la joie du ciel remplirent
mon âme.

N. S. me dit ensuite avec une [illegible] bonté:
« — Ma fille, j'ai entendu tes cris de ton
« cœur; je ne te laisserai point dans la détresse,
« je ne te point offensé de tes doutes et de
« tes hésitations. Ils ont été nécessaires pour que
« je permette et dans le fera tirer ma gloire. Tu
« m'as fait entendre le nom que j'ai pris pour
« te montrer mon amour, et mon cœur appelé désir

" qui a fait avec moi de plusieurs instants la fa-
" veur de ma visite. Je me suis aussi présenté la
" Signe de la croix sur laquelle j'ai expiré pour
" te racheter des mains de mon ennemi, et cette
" rue, loin de finir, je me suis incliné vers la
" et mon divin cœur s'est dilaté sur ton
" propre cœur. Sois donc remplie de l'impénétrable
" paix de ton Père et de ton Dieu; car, je ne veux
" point que ton battement ne rompe de trop. "

N. S. paraissait très grand. Son vêtement était d'une blancheur éclatante, tout rempli de feu et de roses d'or. Il avait un manteau d'or qui était posé sur son épaule gauche et passait sous son bras droit. Il était aussi tout rempli de feu et de roses d'or. Je voyais sur sa poitrine son divin cœur qui paraissait comme une ardente fournaise. Les battements que je distinguais bien, n'avaient point d'interruption. Ce qui le faisait paraître dans un mouvement continuel. Il était transparent comme du verre et répandait de l'éclat de la lumière, comme je n'en avais pas encore vu, sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle.

N. S. avait une large ceinture où je voyais écrit ces mots: Deus caritas est.

Je voyais sur la tête une grosse couronne d'épines qui ressemblait à une auréole de gloire. N. S. paraissait debout et environné d'une multitude d'étoiles. A ses pieds, je voyais une ~~multitude~~ gerbe de roses et de lys d'une incomparable beauté. A droite de N. S. je voyais la Sainte Vierge sur une grande colonne qui était inondée de lumière rayonnante de N. S. J'entendis alors N. S. qui lui disait: " — O ma douce Mère, Mère de
" mon infinie miséricorde, refuge assuré de
" tous les pécheurs, c'est pour vous que je veux
" sauver mon peuple. "

La Sainte Vierge dit alors toute la magnificat que N. S. écoutait avec une complaisance infinie; puis s'adressant à Mgr de Cardona qui était présente N. S. et la Sainte Vierge, il lui dit: " — Mon fils, c'est vous qui devez
" exalter ma Mère Immaculée. Je vous accorde
" pour toute la tendresse de son cœur maternel,
" vous être un vase d'élection destiné à répan-
" dre mon infinie miséricorde, et vous devez
" aux nations, par l'accomplissement de mon
" œuvre que je vous accorde ensuite, le pardon
" et la paix. "

N. S. s'arrêta un moment. J'pensais que

ce qu'il m'avait dit, que si l'on semblait qu'on commence pour le premier mai n'était pas arrivé.

Alors N. S. me dit : « — Ô ame de peu de foi, « que ta confiance est faible ! Quand pourras « tu comprendre les opérations de ma grâce ? « Il faut que tout ce qui est de moi soit marqué « de ce sceau divin (et il me montrait la croix.) « et je n'opère de grandes œuvres qu'au milieu « des contradictions, des persécutions, des entraves « et même des résistances. C'est par le triomphe « que je remporte sur tout ce qui s'oppose à « ma souveraine puissance. Sois assurée que je « veux le prompt succès de mon œuvre, je veux « la gloire de ma volonté divine et que rien « être créé ne pourra l'empêcher. Je te l'ai « déjà dit, mon Cœur sacré exige une entière « satisfaction et il doit te suffire, pour être « heureuse, de savoir que je suis contente. »

N. S. s'arrêta un moment. Je le remerciai de ce qu'il daignait me parler de sainte à M. E. et il me dit : « — Ma fille, je bénis ma « bien-aimée, parce que le jour approche « où il sera nécessaire qu'elle aille rendre témoi- « gnage à mon Œuvre auprès du Vicaire déposi- « taire de mon Œuvre. Il faudra qu'elle

« lui fasse bien connaître avec quelle divine « sollicitude j'ai veillé sur cette Œuvre, et tout « ce que mon amour infini pour les âmes m'a « fait entreprendre pour la conserver et la « conduire à sa fin. Lorsque mon épouse sera « chez moi, je l'inonderai de mon Esprit « Saint, pour qu'elle confirme la croyance de « tous mes instruments et qu'elle fasse cesser « toutes les appréhensions. »

Je dis à N. S. que j'avais été si malade et ayant encore si peu de force, elle ne supporterait pas le voyage. N. S. me dit : « — Ma « fille, je vivifierai ma bien-aimée et je lui « donnerai toutes les forces nécessaires lorsque « le moment en sera venu. C'est à cela qu'elle « connaîtra quand elle devra exécuter ce désir de mon « Cœur. Elle y adjoindra M. Ab., cet autre « instrument de ma Miséricorde que « mon infinie tendresse considère avec complai- « sance à cause de tous les désirs qu'il a com- « muniqués pour l'entière satisfaction de mon « divin Cœur et de tout ce qu'elle fait pour « atteindre cette fin. Ses travaux ne sont pas « vains et je recueille tout avec empressement. »

N. S. s'arrêta, et il me dit ensuite : — « Bien

« moi pour la Rde Mère et pénétrai dans son
« âme une plus grande abondance de grâces et
« de désirs de plaire encore plus ardents que jamais
« mon infinie Protection.

N. S. s'arrêta un long moment, puis
il donna trois fois la bénédiction et
disparut, me laissant dans une grande
joie.

---

15 Mai 1874.

Aussitôt que le S. Sacrement fut exposé sur
l'autel, je vis N. S. dans la Sainte Hostie. Il donna
trois fois la bénédiction en formant un grand signe
de croix et me dit avec une bonté que je ne puis
point faire comprendre: « — Viens, ma fille,
« ma bien-aimée, oublie un instant les douleurs
« de l'exil et sois inondée de la joie qui t'attend
« dans la patrie.

En ce moment, je me vis comme au fond
d'un bain tout inondé d'une éclatante lumière.
Je voyais plusieurs gouttes d'une claire eau vive,
et N. S. qui semblait en être la source. Il me
fit comprendre d'une si claire manière le
mystère de la Sainte Trinité que j'étais
surprise de ce que, auparavant, je trouvais
incompréhensible. Mais cette connaissance
disparut un peu.

N. S. en me la montrant, me dit: « — Ma
« fille, cet exemple est inexplicable principe
« et fin de tous les autres. C'est lui qui fait l'éter-
« nel bonheur de mes amis. C'est de lui que tout
« émane toutes les créatures, et c'est à lui

« qu'elles retournent comme les eaux d'un
« fleuve qui sortis de l'océan s'écoulent et
« reviennent à leur source »

Je voyais que N. S. était le seul des
trois personnes qui eut pris un corps et une
âme et que le Père et le St Esprit étaient
en lui par une si étroite union qu'ils étaient
inséparables, quoique bien distincts l'un de l'autre.

N. S. paraissait très grand. Il était debout
et dans un nuage d'étoiles qui était plus
éclatant que le soleil par la lumière que
N. S. répandait. Le vêtement de N. S. était
d'une blancheur éblouissante tout rempli
de lys et de roses d'or. Il avait aussi un man-
teau d'or qui était posé sur son épaule
gauche, et du côté droit il flottait sur la
nuage qui était autour de lui. Je voyais
sur la poitrine de N. S. son Cœur tout ouvert qui
était comme un fer très ardent. Il était
transparent comme du verre et répandait de
flots de lumière sur toutes les personnes qui
étaient dans la chapelle. Lorsque je le
regardais il semblait n'avoir ni commence-
ment ni fin. Un peu au dessous je voyais une
large ceinture où étaient écrits ces mots:
O hommes, comprenez le bien: Deus caritas est.

Au milieu de ces flammes je voyais N. R^de Mère
N. S. et N. Obl.. qui paraissaient percés avec Jésus
N. S montrait son divin cœur de la main gauche,
et avec la main droite qui était entièrement
ouverte, il montrait le Cœur de la Divine
Mère qui était dans la main de N^tre Dame
de Victoire qui se trouvait à droite de N. S.
Et après un court moment, N. S. dit à N. R^de
Mère deux autres: « — Mes bien-aimés,
« que votre cœur ne se trouble et ne craigne
« point. Appuyez vous sur le Cœur de mon
« bras. Réjouissez vous parmi les contradictions,
« c'est la prospérité de mon Œuvre; bientôt
« vous verrez que je suis suffisant et bon
« pour vous dédommager avec surabondance
« de tout ce que vous souffrez pour traiter
« l'entière satisfaction de mon divin Cœur.
« Confiez vous de plus en plus en mes promes-
« ses et en mes miséricordes, elles ne sont point
« vaines point trompées. La volonté du Prélat de
« Toulon n'est point changée; il a toujours le
« désir de me plaire. Faites des instances à mon
« infinie bonté qu'elle vous ait toutes de toute éternité
« pour être le premier instrument de mon Œuvre
« et je donnerai à cette âme la force d'exécuter ce que

« je lui demande et la générosité nécessaire pour
« surmonter les obstacles que la malice des hommes
« et le sage de mon ennemi ne cessent de lui susciter.
« Souvent de bien faibles instruments les élans
« d'un grand courage. »

N. S. paraissait content et la joie semblait se répandre dans mon âme. Après s'être arrêté un court moment, il regarda l'Archevêque avec une majesté et une douceur incomparables, et il lui dit : « — Mon fils, j'affermis votre foi, pour que vous obéissiez à tous mes désirs. Sachez que vous trouverez plus de délices dans l'accomplissement de mes oracles que dans la possession des plus grandes richesses. Il faut que vous fassiez de mes paroles le sujet de vos méditations pour comprendre pleinement la sainteté de mes voies. Considérez mon infinie miséricorde, n'entêtez pas par mes jugements, et j'accomplirai mes promesses. Vous me direz alors ce que de mes prophéties, mais beaucoup plus par le centre de votre cœur que par le son de mes paroles : Cogitavi vias meas et convertí pedes meos in testimonia tua. Paratus sum et non sum turbatus ut custodiam mandata tua, et alors tous ceux qui me craignent vous verront et se réjouiront de ce que en mes paroles vous avez mis toute votre espoir. Que craignez vous ?

« Que faut il que je fasse pour mon Œuvre de plus
« que ce que j'ai fait ? Si mon ennemi entièrement
« d'une mauvaise action à ses partisans, il devrait
« être infiniment satisfait. Je veux parler d'Hérode
« un sanctuaire que je remplirai de ma présence,
« qui glorifiera mon nom et qui sera honoré par
« ma divine Mère : pourquoi l'hésitation a-t-elle
« caché votre cœur ? Oui, l'édification de cette
« chapelle sera l'approbation de toutes les mer-
« veilles qui se sont opérées à Armand-Guilbert,
« mais seulement de celles dont je suis l'auteur,
« et non pas de toutes les absurdités que la
« perversité des hommes y a peintes pour discréditer
« par mon Œuvre. Cède donc à tout ce que Satan a fait
« pour le faire tomber en ruine. Sur cette roche,
« Mon fils, vous apprendrez à vaincre la répugnance
« vient de moi. Ce sont des œuvres de sainteté faites
« pour conduire les âmes à la sainteté. Vous n'y
« trouverez rien de plus. »

N. S. s'arrêta. Puis il dit : « — Je mis des
« terres aux appréhensions, aux hésitations, aux
« misères et aux résistances, afin que quelqu'un des
« instruments voulait s'abstenir dans la résistance
« à ma grâce, il était rebelle à ma miséricorde
« et qu'il voulait franchir les limites, je le briserais

« dans mon fureur et je ferais retentir mon
« indignation à tous ceux qui lui appartiennent
« dans la suite de plusieurs générations. Car le
« ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne
« passeront point. Je mettrai en la place
« un instrument docile qui réjouirait mon
« Cœur et accomplirait mon Œuvre.
« Je garde l'Arme de mon infinie miséri-
« corde comme la prunelle de mon œil; je ne
« la laisserai point tomber. Je la mets à votre
« service de ma toute-puissante et pleine
« comme de ma souveraine puissance. Je suis
« désireux du désir de sauver les hommes. Je
« suis, Ma fille, semblable à une tendre
« mère qui se hâte que le salut de sa fille
« unique dépend de l'acceptation d'un breuvage
« dépite toute la tendresse pour le lui préparer
« de la main et le lui faire prendre. La fille
« unique de mon Cœur, celle qui entre toutes les
« créatures a charmé entièrement mon infinie
« dilection, lorsqu'elle est sortie de mes divines
« mains, c'est la humanité en plein déployé
« et empli mon image. J'ai attaché tout
« l'éclat, pour la dire comme telle, au Cœur

« de l'offrant de mon Immaculée Mère et je
« poursuivrai mon œuvre de rédemption sans
« relâche jusqu'à son achèvement, et alors
« encore, mes yeux et mon Cœur veilleront
« sur elle.

« Il me faut plus, ma fille, que ta
« confiance soit ébranlée par les vicissitu-
« des qui sont inévitables pour les habitants
« de l'exil. Tu apprends à espérer contre toute
« apparence; et comme tu vois ma bon-
« nité, de même il est nécessaire aussi que
« ta foi ne dépende point des hommes.
« Donc, que jamais le trouble n'habite
« ment ne s'installe dans ton Cœur. »

Alors N. S. donna trois fois sa
bénédiction et disparut en me laissant
dans un grand bonheur.

---

22 Mai 1874.

J'étais devant le S. Sacrement exposé sur l'autel et je souffrais d'une insupportable peine; j'ai fait la génuflexion de mon rang et aussitôt j'ai vu N. S. dans la sainte Hostie. Il donna trois fois la bénédiction en formant un grand signe de croix et il semblait en même temps jeter de la clarté de lumière. N. S. était très grand. Il se tenait debout au milieu d'un nuage d'étoiles qui formaient une gloire autour de lui et ces rayons que tout le ciel qui elles répandaient était soleil de N. S. à qui elles se rattachaient. N. S. avait un vêtement plus blanc que la neige, étincelant d'or et parsemé de roses et de lys. Il avait un manteau plus éclatant que le soleil. Il était posé sur son épaule gauche et descendait droit il était soutenu par le nuage d'étoiles. N. S. avait sur la tête une grosse couronne d'épines qui était toute remplie de rayons. Il avait aussi les plaies aux pieds et aux mains qui étaient d'un éclat incomparable. N. S. montrait son divin Cœur de la main

gauche et de la droite il montrait toujours
le Cœur de la divine Mère que Mgr de Pontcarré
tenait dans ses mains. Ce Cœur était composé
de sept glaives et environné de lys. N.S. me dit:

" Ma fille, il est nécessaire que tu aimes la
" souffrance, c'est pour ma Croix que je t'ai choisie
" naissante lorsque je te présentai sous
" quelque forme qu'elle fut. "

N.S. fit une longue pause; puis
regardant Mgr de Pontcarré avec bonté,
il lui dit: " — Mon fils, hâtez vous, ne
" mettez plus de délai dans l'accomplisse-
" ment de ce que je demande. vous le voyez,
" plus s'enflamme le désir de sauver mon peu-
" ple. Hâtez vous si cette lenteur, puisque
" c'est la seule que je veux, ne diffère
" pas davantage, car le temps presse. Sachez
" pourquoi je vous renouvelle aujourd'hui toutes
" les instances de mon infinie Dilection et de
" la divine charité qui mon Cœur sans repos
" plus en avant. Soyez ému de compassion pour
" vos frères coupables et dites moi avec ardeur
" plus chers serviteurs, que le défaillance vient
" empêcher de vous engager la multitude de
" pécheurs qui abandonnent ma loi, et que pour
" les faire entrer dans la voie droite et vivifiante

" je veux répandre toutes les richesses de ma Tendresse.
" Je ne réclamerai point le zèle de ma miséricorde
" que j'ai promis en faveur de mes enfants; il
" faut donc que vous précipitiez votre marche
" dans les sentiers de ma justice. C'est trop que
" j'ai été pour donner aux hommes de ce siècle
" un nouveau gage de mon ardent amour.
" Comprenez la grandeur de celui et désespérez
" désormais d'égaler jamais ce qu'il mettrait obstacle à l'œuvre de ma miséricorde.
" Le Cœur souffrant de ma Mère Immaculée,
" c'est la fontaine rafraîchissante après —
" laquelle soupirent comme des cerfs altérés
" une foule innombrable d'âmes qui doivent
" être arrachées à l'enfer par cette Mère et
" ramenées à mon divin Cœur qui veut éminem-
" éternellement être leur Sauveur et glorifié
" pleinement, c'est dans cet Océan sans bornes
" que je noierai tous leurs crimes.

" Je veux la production de l'amour de Dieu
" pour les hommes; ne tardez point à vous mettre
" après cela des moyens de salut que je me
" plais à leur offrir incessamment. Mais,
" je vous le répète, point, et je vous le commande

« mation des siècles. Je poursuivrai ces âmes
« qui m'ont été unies si cher. Qui pourra explo-
« quer et même qui pourra comprendre avec
« quelle divine longanimité j'appelle
« les pécheurs à la pénitence et avec quelle
« infinie tendresse je les reçois dans mon
« Cœur, lorsqu'ils se rendent aux premières
« de mes grâces. Qui songe mieux à opérer
« le salut d'une pauvre âme, me rend beaucoup
« plus d'honneur et me cause beaucoup plus
« de joie que ne fait à un prince celui qui
« pour la rançon personnelle ajoute à la
« cagnotte toute l'étendue d'un royaume.

N. S. s'arrêta un court moment, puis
il dit: « — Ma fille, si j'demande aux enfants
« des hommes une demeure pour mon infinie
« miséricorde, c'est pour avoir l'hommage
« de leur bonne volonté et leur fournir
« le moyen de me plaire. Ai-je besoin qu'ils
« me donnent ce que je leur ai donné moi-même
« avec une libéralité divine? Le ciel est
« mon trône et la terre m'appartient; elle
« est le marchepied de ma gloire. Cependant
« je veux que le Vicaire de Corbara m'édifie
« un sanctuaire. Là je bénirai reposer le

« le Cœur souffrant et humanisé de mon
« Fils de Marie, et par ce canal divin je pourrai
« mon peuple. Je bénirai alors les fidèles
« qui pèseront sur lui et je les sauverai
« point de ceux qui les menacent. »

N. S. dit encore à Mgr de Corbara: « — Je
« viens donner mon Esprit de force, de vigueur
« et de filial abandon. Songez bien que je
« veux cette chose, et lors même que tous
« les hommes le tenteraient contre elle,
« je ne permettrai point qu'il en arrête
« l'exécution; car rien n'est impossible à Dieu.
« Je ne suis pas semblable à ceux qui disent
« et ne font point. »

N. S. me montrant N. R. Mère, M. E. et M. Th.
me dit: « — J'ai par besoin, ma fille, de don-
« ner des ordres à mes bien-aimés, ni de leur appri-
« voir des intentions; la connaissance des désirs de
« mon divin Cœur suffit pour enflammer
« ces âmes, objet de ma prédilection et leur
« faire tout exécuter jusqu'au <u>iota</u>; et
« rien ce qui captive mon amour et attire
« sur elles mes regards de complaisance. Que
« personne ne soit surpris de cette préférence;

" Il est juste mon infime partie.

" Que la Rde Mère soit sans aucune appréhen-
" sion; je lui donnerai le moyen d'accomplir tout
" ce qui est nécessaire pour la prompte glorifica-
" tion de ma Mère Immaculée. Elle rencontrera
" des difficultés: je ne les ôterai pas,
" puisque je l'ai prévenue qu'il doit y en avoir
" et que je ne veux reconnaître pour mes
" œuvres que celles auxquelles j'aurai imprimé la
" croix de ma croix. Dis lui que je conduirai
" moi-même par la main, lorsque le moment
" sera venu et qu'elle confirmera les faits de
" plusieurs, parce que je la guiderai que votre
" confiance soit ferme et affermie. Je vous
" donne la paix de mon Cœur et l'abondance
" de mon Divin Esprit. Ne craignez rien, je suis
" avec vous et je demeure votre défense. "

N. S. visita; puis il dit: " — Je voudrais
" plus que la volonté des hommes à se con-
" former entièrement à la mienne; et alors je
" ferais de ma grâce, je la récompenserais ensuite
" avec autant de magnificence que s'il m'avait
" lui-même fait cette offrande d'une manière. Je
" pourrais, dans le dessein de personne, accom-
" plir l'œuvre de ma miséricorde. En voulant

" je fais participer les hommes, c'est une
" grâce que je leur accorde. Cependant
" dans ce que j'ai fait des instances si multi-
" pliées pour leur faire accueillir ce bien
" inestimable?

N. S. visita un long moment; puis
il donna trois fois la bénédiction et
disparut.

———

29 Mai 1874.

Lorsque le prêtre entr'ouvrait le St Sacrement je vis N.S. dans la Sainte Hostie à la vue de toutes les peines que j'avais à discipliner et la bonheur que je goûtais était si grand qu'il me semblait que je n'avais jamais vu si fort. Le souvenir de toutes les grâces de N.S. devenait de plus en plus vivant, de telle sorte que les grâces qu'il m'avait accordées pendant toute ma vie étaient présentes devant moi, comme si je les avais toutes reçues en ce moment.

N.S. donna trois fois la bénédiction en prononçant les noms des trois personnes divines de manière à ce que je les entende bien. Il me montra son Divin Cœur comme un soleil éclatant qui répandait des torrents de lumière. N.S. me dit avec une bonté incomparable: « — Ma fille, ma pensée « ne sont pas les pensées des hommes et mes « voies ne sont pas leurs voies. C'est pourquoi « ce qui semble devoir arrêter l'exécution « de mon Œuvre servira à la faire surgir

« plus promptement. Je suis fidèle en mes « promesses et que ta foi ne faiblisse point. »

N.S. était très grand. Il se tenait debout dans un nuage d'Hosties. Son vêtement était d'une blancheur éclatante remplie de lys et de roses d'or. Les rayons qui sortaient de son Cœur descendaient sur son vêtement et formaient à ses pieds comme une mer. Son Sacré Cœur était transparent et j'y voyais les trois Divines personnes. Je comprenais comment le Père produisait son Fils, et comment de leur mutuel amour procédait le St Esprit. N.S. avait une couronne d'épines qui jetait jaillissait de la tête de nombreux rayons de lumière. Les pieds de ses pieds et de ses mains étaient aussi d'un éclat incomparable. N.S. avait un manteau qui était posé sur son épaule gauche et flottait de chaque côté sur le nuage.

Il me dit: « — Ma fille, mes promesses « sont toujours pleines et je ne t'abandonnerai « jamais. Je ne suis seulement semblable « aux hommes qui ont besoin de beaucoup de temps « pour faire un travail, les uns détruisent

« et finissent par les rejeter parce qu'elles
« peuvent plus les employer. Sur moi,
« quand je choisis une ame pour être l'instru-
« ment d'une œuvre que j'aime, je vais la
« chercher au sein de l'ignorance et dans la
« crainte de la faiblesse, sûre à l'avance
« de rien faire par elle-même et par son
« mérite personnel. Je la prends sous ma
« garde, et si elle est docile à se laisser
« conduire, j'opère par elle de grandes
« choses, et loin de désespérer impropre à mes
« desseins à cause de l'infirmité naturelle
« j'en fais, elle se persuadera de jour
« en jour pour accomplir pleinement tous
« mes désirs. Cette ame je la réserve pour
« ma gloire, et sur jour de mes justices je la
« ferai asseoir à mes côtés. »

« Ne t'affliges pas de la répugnance que
« tu éprouves pour parler de faveurs que
« je t'accorde et de la confusion qui remplit
« ton cœur lorsqu'on t'en appelle le dispen-
« sateur. Comprends que c'est l'accomplissement
« de ce que je t'ai promis et un nouveau
« fruit de l'ardent amour que j'ai pour toi.
« Car je ne veux point que ma grâce te

« soit une occasion de chute, je veux seulement
« que ton amendement dans l'humiliation.

N. S. se tournant ensuite vers Monseigneur
de Genève qui était à sa droite, lui dit:
« — Mon fils, ayez confiance en mes paroles;
« non, vous ne verrez pas
« le mensonge et l'erreur. Examinez et mé-
« ditez les paroles qui sortent de moi et le
« fruit de mes divines opérations. Si vous
« rencontrez en elles quelque chose de
« contraire à mon Evangile, dites anathème
« à mon adresse, puisque telle est la conduite que
« j'ai recommandée par un de mes plus zélés
« défenseurs; alors vous serez dans la voie
« droite. Mais puisque je vous demande —
« l'accomplissement d'un bien qui ne peut que
« produire du bien, empressez-vous de satisfaire
« les désirs de ma tendresse et donnez moi
« ce tant désiré que je réclame. Ne considérez
« point l'intermédiaire de vos jugements pour
« vous faire connaître mon vouloir; ce n'est
« qu'un instrument que j'emploie. Remon-
« tez à la source d'où vient mon ardent et fré-
« quentes instances de mon amour et cédez
« y entièrement. »

N. S. s'arrêta un court moment, puis Il me dit: « — Ma fille, par un effet de mon « infinie miséricorde, je ne veux point que « les instruments de mon Œuvre poursuivent leur « résistance plus loin, car, je dois à ma tendresse « pour eux de ne les point livrer dans les « mains de ma justice et de ne pas prononcer « et exécuter sur eux les arrêts que j'aime la « menace que je fis autrefois à mon peuple « lorsque, oubliant mes bienfaits, il me « tenta, résista obstinément à ma « grâce et murmura contre moi. »

N. S. dit ensuite à Mgr de Tarbes: « — Mon fils, vous voulez voir à quoi aboutis- « sent toutes mes apparitions; mais pour- « quoi attendriez-vous un développement « plus clair de ce que vous savez déjà? Je suis « la lumière du monde et je n'agis pas dans « les ténèbres. La longue retard que vous mes « pauvres vicaires apportent à mon Œuvre ne vient « point de votre volonté, c'est moi qui l'ai « voulu ainsi, parce qu'il fallait que cette « Œuvre passât par le creuset de la tribula- « tion, et il était nécessaire qu'elle restât « [illegible] pendant une nouvelle année

« qui est finie maintenant. Comme c'est de « vous que je me suis servi pour la cacher, c'est « de vous aussi que je me servirai pour la remettre « à mon peuple avec tout l'éclat qui lui est « dû. Soyez désormais du désir de me glorifier « et que mon esprit de foi anime votre « cœur. Aimez tendrement une épouse à mon « Sacrement vous vous associerez quelque généreux « dévouement pour arracher de mon divin Cœur le « coup prêt à tomber pour en précipiter la flagellation. « Lorsque vous invoquerez mon Secours Sacré « et que vous baiserez ma demeure à votre Dieu, « souvenez-vous de mes promesses. »

« Je désire que vous fassiez placer aussi « dans cette Chapelle l'image de mon Sacré « Cœur pour y être honoré, et un peu au « dessous celle du Cœur Douloureux et Vierge de ma « Mère Immaculée, comme étant le deux « que j'ai au monde. »

N. S. montrant N. R. Mère Mie, M. E. et M. Ch., qui étaient auprès de lui, me dit: « — Ma fille, je suis honoré de la « confiance de mes épouses. Je leur donne « dans mesure les trésors de mon Cœur et

« je les bénis avec la plénitude de mon
« Esprit Saint.

« Que N. S^t^ F. Lache bien que désire
« d'une ardeur infinie le salut de cette
« ame, et qu'en la recommandant avec
« confiance au Cœur très saint de ma
« Mère Immaculée, elle lui obtiendra la
« grace qui lui est nécessaire pour ne point
« périr. Il faut qu'elle multiplie les
« instances pour que la glorification de
« ma divine Mère ne soit plus différée.

Après cela N. S. donna trois fois
la bénédiction et disparut.

---

5 Juin 1874.

Je me trouvais devant le St Sacrement. Il me semblait que j'étais couverte de toutes sortes de crimes et que j'allais la coupe du Bon Dieu sur la communauté. J'avais un grand désir d'aller me faire pénitence, et j'étais devant Dieu dans une confusion bien grande. Je lui fis beaucoup de longues instances, j'étais de me faire qui lui fut agréable. En ce moment je vis la Vénération des vierges et aussitôt je vis N. S. dans la Sainte Hostie. Il était exposé, mais comme tout inondé du Sang de son Cœur. Il donna trois fois sa bénédiction et me dit avec une bonté infinie: « — Ma fille, je te donne « ma paix, je te laisse ma paix; mais prends « la donne pas comme le monde la donne, « car il la donne dans les jouissances de la terre « et moi je te la donne dans les souffrances. « Toutes les fois que la croix est le siège de mon « Cœur et que l'amour la possède à toute « le trésor de ma tendresse qui la rend toute « puissante. »

N. S. était très grand, il avait une robe plus blanche que la neige et tout l'homme

de rayons de feu qui sortaient de son divin
Cœur et formaient à ses pieds une mer trans-
parente comme du cristal. Il avait un mar-
teau d'or qui était posé sur son épaule gau-
che et reposait un peu de l'autre côté sur
le bras droit. N. S. me fit comprendre que ce
marteau était l'emblème de sa puissance
qui retenait les plus grands châtiments
de sa justice et qui les pesait, reste comme
en lui pour jusqu'à ce que l'on ait accompli
l'œuvre qui doit les détourner complètement.
Je comprenais encore que le petit bout
de manteau qui courait un peu sur le bras
droit de N. S. était aussi le symbole de la
puissance divine qui arrêtait le cours de la
miséricorde que veut répandre N. S. Cela
m'explique pourquoi délais que l'on met à faire
ce qu'il demande.

N. S. était dans un nuage d'étoiles. Je
voyais sur sa poitrine son divin Cœur qui
était comme une ardente fournaise et répan-
dait des flots de lumière sur les personnes
qui étaient dans la Chapelle, et ceux qui
tombaient aussi sur plusieurs places qui étaient
vides. N. S. me fit comprendre que les
âmes qui occuperont ces places restées vides

avaient sacrifié leur Cœur au pied de l'autel
et que le Seigneur voulait qu'elles eussent
délai au milieu de leurs occupations pour
mériter cette abondance de grâces. Je voyais
le plaisir des mains et des pieds de N. S. qui
étaient ruisselants de lumière et retombaient
comme des diamants. Je comprenais aussi que
cela représentait la grande conversion que
N. S. accordait à plusieurs pécheurs, à
cause des prières que la Communauté faisait
pour eux, ce qui paraissait plaire beaucoup
à N. S.

Je voyais à droite de N. S. Mgr de Cuba
qui tenait sous son bras l'âme de la Ste Vierge.
N. S. lui disait avec bonté: « — Mon fidèle Ser-
« vitateur de mon Eglise, la conversion d'une
« foule d'âmes, le pardon est la paix que j'ai
« promis à mon peuple sont entre vos mains.
« Vous le savez. Gardez-vous bien de rester mon
« Œuvre, sans laquelle je ferais périr ma justice
« avec toute la rigueur qu'exige la rébellion
« des hommes contre moi. Ne tardez plus,
« rendez vous aux sollicitations pressantes de ma
« tendresse, car je ne veux pas m'arrêter avec
« vous, fidèle de mon infinie miséricorde.
« Soyez assuré que mon bien aimé Sacrifié

« Pie IX a reçu la pénitence d'un divin
« Esprit pour désirer mon action dans cette
« Œuvre et qui s'incline à aucune persuasion
« humaine. Agissez donc en toute assurance
« et entendez les désirs ardents de mon Cœur
« désireux d'aimer pour les âmes.

N. S. fit une longue pause, et je vis que Mgr était tout rempli de lumière. Puis N. S. dit: Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.

Il s'arrêta encore un moment, puis il dit: apprehendite disciplinam nequando irascatur Dominus et pereatis de via justa.

N. S. dit encore à Mgr De Ravignan: « — Mon
« fils, travaillez promptement à l'exécution de mes desseins
« de miséricorde, tandis que vous avez la lumière,
« de peur que les ténèbres ne vous surprennent;
« n'attendez pas que je vous arrête dans votre
« course; car, quand vous serez, comme vos pères
« qui descendent dans le tombeau qui pèse
« vous travailler à ma gloire et faire des
« œuvres de justice vous entendrez mon lan-
« gage et vous comprendrez ma parole. Ma
« grâce intérieure vous sollicitera avec plus
« d'instances et plus de puissance que ma
« grâce extérieure. Accueillez leurs poursuites

« et exécutez ce qu'elles vous demandent. Devez
« vos cœurs plus zélés et plus purs désireux
« serviteurs du Cœur souffrant de ma Mère
« Immaculée. Appelez à mon peuple les
« douceurs et la tendresse de son amour, et
« vous verrez les fruits de salut que produira
« cette dévotion. Ne craignez point de trop
« multiplier les œuvres pieuses. Voyez si les
« ennemis de mon nom craignent d'accroître
« le nombre de leurs cœurs de perdition. Ils
« savent que le nombre et l'extension fait la
« force. De même tenez les dévotions de vos cœurs
« avec les cœurs les autres. Bien loin de la mien
« elle ne fait que les fortifier par la multi-
« tude que le zèle de mon Cœur pour sauver
« ~~pour sauver~~ les âmes remplisse complètement
« le vaste univers inondé d'un saint courage:
« c'est le don que je fais à mon amour. »

N. S. dit encore à Mgr: « — Mon fils, entre
« dans ma vigne, où je veux poursuivre mon
« œuvre sans relâche. Mais pour la conduire à
« sa fin, je voudrais employer que les
« instances de ma miséricorde. »

N. S. fit une longue pause. Je pensais à

a N. Rde Mère, et Elle me dit: « — Ma fille, j'ai
« attendu que ma bien-aimée, frappât dans mon
« sein sacré pour te découvrir mes trésors,
« afin de te montrer les trésors de Sa Bonté
« que j'répands sur elle. Dis lui, Ma fille,
« de ne rien craindre, car celui-là est tout-puis-
« sant pour lequel Dieu se déclare. Je regarde
« Dieu mon Cœur et je repose dans le sien. Mal-
« ne pouvait lui nuire, parce que j'lui tiens
« à elle, et qu'elle est tout à moi. Qu'elle
« accomplisse ce qu'elle a entrepris, puisque c'est
« ainsi que j'le désire et je lui découvrirai tous-
« tranquillement les desseins de mon amour.

Je pensais à N. E. et je priais N. S. de lui
donner une entière sainteté, et Il me dit: « Ce
n'est point là ce que souhaite ma bien-aimée.
« Cependant je lui donnerai bientôt les forces
« dont elle aura besoin, et alors je la prendrai
« par la main et je la guiderai en paix avec un
« amour infiniment plus grand que celui
« d'une sainte Mère qui guide les premiers pas de
« son enfant. Je lui dirai avec toute la dilection
« de mon cœur: Venez vers moi, mon épouse,
« ma bien-aimée, et venez dans le chemin que
« je vous montrerai; tenez-vous dans les sentiers
« de mes désirs, et multipliez vos pas dans les

« voies de mon infinie miséricorde. Venez,
« remplie de mon Esprit Saint, porter à mon
« Père éternel toutes les merveilles insignes de
« mon divin Cœur; prenez bien mon nom d'es-
« comptez sans restriction toutes mes demandes
« et d'exalter le Cœur triomphant de mon
« Immaculée Mère. Dites lui que j'le rejoindrai mon
« Cœur et consolerai en quelque sorte ma tendre
« Mère des douleurs que les impies ne cessent de
« lui causer en me déchirant encore par leurs
« crimes une nouvelle fois dans leurs âmes
« qui me sont si chères et pour lesquelles j'éprouve
« que du mépris. Venez, ô mon épouse, ne
« doutez point de la bonne volonté de cette âme
« et vous serez devant elle de l'émigration de mon
« divine Vérité, de ma puissance et de mon infinie
« miséricorde. Un peu plus tard vous verrez mon
« Père N. Ab... et alors vos cœurs seront dans la plé-
« nitude, parce que vous verrez l'entière satisfaction
« des desirs que mon cœur a conçus et l'accomplisse-
« ment parfait de mes promesses.

Je pensais à M. St Fr. et N. S. me dit: « Il
« ne faut point qu'elle soit en doute sur le salut
« de cette âme, j'ai une infinité de moyens pour
« sauver mes enfants, et à l'heure de la mort,

" lorsqu'ils résistent à ma grâce, je veux leur
" grand ils sont sur le point d'expirer ; je leur
" découvre l'horreur de leur vie et ce qu'ils
" font pour l'enfer ; ma grâce triomphe et je
" les arrache ainsi des mains de Satan. Il ne
" faut point être si prompt à jeter les âmes en
" enfer ; j'en trouve beaucoup plus que les hom-
" mes ne pensent, car j'ai des trésors de pas-
" sion inconnus à l'intelligence humaine,
" laquelle n'est à mes yeux que comme celle
" d'un enfant qui vient de naître. Ma justice
" en elle marche de concert avec ma miséricorde
" et je veux être de dormant le désir de paix.
" je désire d'un grand désir introduire cette âme dans
" mon royaume, et ma gloire sera par le triomphe
" de la reconnaissance, et dès la délivrance ; ses pri-
" ères peuvent le faire entrer promptement en
" lieu d'expiation. Il n'en est point ainsi d'un
" ministre de mon autel, qui, ignorant s'il
" est du nombre des élus, le traître, sans recevoir
" aucun jugement. Je laisserai tomber sur
" lui ma miséricorde lorsqu'on commencera
" mon sanctuaire, et je la délivrerai entière-
" ment le jour où l'on y célébrera la première
" messe. Ma justice exige qu'il me rende
" la gloire qu'il m'a ravie en empêchant mes

" beaucoup d'âmes de faire leurs devoirs et en
" arrêtant l'accomplissement de mon Œuvre.
" Il fallait que cette âme fut enveloppée
" d'une voile d'ignominie ; mais malheur
" à celui qui n'a pas craint de la couvrir ainsi ;
" je fais maintenant ce qu'il me paie toute
" la gloire qu'il m'a enlevée et le bien qu'il em-
" pêché.

Je priais pour M. El... et lui dis : Dis
" lui que ma grâce lui suffit pour vaincre Satan
" et que je la lui donne avec surabondance, qu'elle
" ne cesse de me demander, par ses prières, les
" souffrances et les œuvres d'exaltation pour son
" Père. Car souffrant et soumis à la volonté de
" Mère.

Alors N. S. donna sa bénédiction
et disparut.

—

12 Juin 1874.

Le St Sacrement était exposé, je vis la sainte Hostie qui prit la forme d'un cœur lumineux, et, après quelque courts instants, je vis N.S. qui était très grand. Il donnait sa bénédiction en prononçant les noms de trois personnes Divines et sa vue me remplit d'un bonheur que ne sais pas exprimer. N.S. était assis sur un trône qui paraissait fait de lys et de roses. Il était dans une nuée d'étoiles qui l'environnaient et derrière, je voyais rayonner la lumière qui était de sa lumière. Son vêtement de N.S. était d'un blanc éblouissant qui mettait de rayons de feu brûlants de son saint Cœur qui me paraissait plus enflammé que jamais et ils tombaient à les pieds en ils formaient comme une mer. Je voyais aussi tomber des flots de lumière du Cœur de N.S. sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle et je distinguais les grâces particulières et beaucoup plus abondantes qui descendaient sur les trois instruments de son Amour pour qui. Il paraissait d'une tendresse

toute spéciale. Je voyais aussi qu'il recevait avec complaisance tout ce qui était fait pour l'ornement de son Autel et qu'il récompensait tout ceux qui se trouvaient en aide pour l'accomplir, et leur demande en était plus facile accès d'un tel divin Cœur qui semblait se plaire à nous bien recevoir. Les plaies de ses mains et de ses pieds étaient éclatantes. N.S. avait aussi une grosse couronne d'épines sur la tête, qui répandait une douce lumière. Il avait un manteau d'or qui était posé sur les épaules gauche et recouvrait un peu de sa sainte côté sur le bras droit.

N.S. me dit avec un bonté incomparable:

"— Vient à moi, ma grande courtoisie remporte une entière victoire. Viens, ma fille, dans mon intimité et ton Cœur sera pleinement satisfait, puisque je te verrai que plus avant et que les hommes viendront répondre à mon ardent amour. Je suis Dieu; je suis le Verbe de Dieu et je suis enfin l'Esprit de Dieu qui te souffle ou veux. J'ai été renfermé en mi-même pendant une éternité; je t'offrais à mon bonheur puisque je suis la beauté, la bonté souveraine

" et que mon essence est Bonté infiniment par-
" fait. Néanmoins, si j'ai voulu me répandre
" et de fait est sortie la création de toutes choses qui
" ne tenant de moi étaient très bonnes. Mais
" le péché en révoltant l'homme contre ma
" divine Majesté a répandu la corruption
" sur mes ouvrages et leurs perfections premières
" ont été bien amoindries, mais non entièrement
" détruites. Il faut donc que je répare incon-
" tinent les dommages du péché et que je
" continue sur l'homme l'œuvre de rédemption
" que j'ai commencé au Calvaire et qui ne doit
" finir qu'avec le monde. Le péché me ravit
" des âmes à tout instant, mais comme un dé-
" puissant et malfaisant qui veut s'emparer
" d'un pays pour y établir ses adhérents,
" Satan m'enlève le prix de mon sang. Je
" n'abandonne cependant point les âmes dont
" il prend possession. Ne pouvant y habiter
" par ma grâce habituelle et sanctifiante, je me
" tiens autour de ces âmes en règne moi-dessus
" j'examine par quelle voie je pourrai leur
" faire entendre une promesse de pardon;
" je leur accorde abondamment mes grâces

" actuelles, et si elles périssent, ce n'est que par
" l'opiniâtreté persévérante de leur mauvaise
" volonté. Je veux donner encore ici à ce
" peuple qui m'a tant offensé et qui implore
" mon pardon, un moyen de retour à mon Cœur
" qui lui puisse la confiance d'être accueilli
" favorablement, et c'est la consécration de sa
" dévotion au Cœur très sacré de ma
" Mère Immaculée. "

N. S. s'arrêta un court moment, puis se tournant vers Mgr de Cardona qui était à sa droite et qui tenait toujours le Cœur de la Ste Vierge dans ses mains, il lui dit:

" — Oui, mon fils, je veux avec ton concours
" et les douleurs de mon auguste Mère réimprimer
" dans le cœur de mon enfant, la passion que
" j'ai endurée pour eux. Ton ministère est fé-
" cond presque partout et on ne pense à mes
" souffrances que d'une manière vague qui ne
" saurait porter le repentir dans les âmes.
" Veux-tu donc accomplir ce que je te demande
" et exécuter ce qu'il te reste à faire. Ne
" pense qu'accessoirement aux douleurs que nous

« vous est indispensable. Cherchez d'abord le
« royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste
« vous sera donné par surcroît. Avec une
« grande abondance que vous en serez dans l'éton-
« nement. Donnez à votre Sauveur l'avidité qu'il
« vous demande pour le repos de son infinie mi-
« séricorde, et alors mon sanctuaire sera appelé
« la maison du pardon et de la prière. Souvenez
« vous que s'il est glorieux de savoir garder
« le secret qu'un homme vous confie, il y a
« infiniment plus d'honneur à accomplir
« la volonté de Dieu et à faire éclater les
« œuvres de la puissance, que personne
« n'entreprenne de se roidir contre moi, parce
« que je le renverserai d'un seul effet de mon
« indignation. Je vous montrerai ensuite
« prodiges sur prodiges parce que vous aurez
« glorifié mon Sommeil de Mort. »

« Sachez que j'ai eu infiniment pour
« agréable les ardents désirs de mon serviteur
« pour m'édifier un temple d'une ancienne
« loi, et la volonté déterminée qu'il avait
« de me donner cette demeure a été devant
« moi la construction réelle de ce temple.
« Mais pour vous, je vais parler assez de

« votre bonne volonté, il faut que vous me donn-
« iez aussi toute que je demande pour à ma
« suite. Approchez vous de mon divin Cœur,
« j'enflammerai votre courage, je vous compren-
« drez les battements de ce Cœur qui semble n'avoir
« qu'un seul désir: sauver l'humanité, et
« vous répondrez à ma tendresse en ne mettant
« plus de délais pour commencer mon œuvre.
« Voyez dans mon divin Cœur cette goutte
« de consolation qui doit faire jaillir une
« source intarissable et que sollicite avec
« tant de force. Soyez très certain, ô mon
« fils, que je vous le rendrai avec une libéra-
« lité infinie et que vos âmes auxquelles vous
« procurez le salut feront un jour ma gloire
« dans mon royaume. Venez et je vous abriterai
« de ma puissance afin que vous surmontiez géné-
« reusement tous les obstacles que vous rencontrerez.
« Voyez au plus tôt le sein que Satan a résolu pour
« entraver mon œuvre, car, il voudrait, de toute la
« fureur de sa haine anéantir cette œuvre qu'il
« sait être infiniment chère à mon divin Cœur.
« Je vous défendrai contre la malice de Satan et
« contre la perversité des hommes, et alors vous

« non causer aucun mal, parce que je me sens
« toute défense. »

N. S. tarda un court moment, puis il
dit avec un air de compassion capable de
toucher le cœur le plus dur : « — Si c'étaient mes
« ennemis qui persécutassent mon Église, je
« n'en serais point surpris ; mais que des âmes
« qui m'aiment s'opposent à un bien qu'elles
« affligent ma tendresse et que leur mère emploie
« tout pour leur témoigner mon amour et
« leur donner le moyen de consoler mon cœur
« elles ne répondent que par la méconnaissance
« et l'ingratitude ! voilà ce qui contriste le cœur
« vraiment ce cœur qui est tout consumé
« des plus vives flammes de l'amour divin
« de Dieu pour elles. »

N. S. me montrant M. E. le prit par la main
droite et lui dit quelque chose que je n'entendis
pas. Puis j'entendis : « — venez, mon épouse,
« votre témoignage est nécessaire auprès de mon
« Église. vous serez toute les désirs de ma tendresse,
« hâtez vous de venir donner ce qui manque à
« mon cœur. »

N. S. me dit ensuite : « — ma fille, dis à ta
« Rde Mère, de ne point te mettre en peine pour
« effectuer le voyage que je demande à ma bien

« aimée, et pour éviter bien des difficultés
« je veux faire part tout d'abord à mon ser-
« viteur l'Évêque de Limoges qui lui donnera
« l'autorisation nécessaire. Je lui donne
« ce moyen pour la tranquilliser, et parce
« que, ne pouvant partir de mon cœur,
« ce qui lui sera une garantie, mon serviteur
« est au droit de le faire, puisqu'il est à ma
« mon bien-aimé Vicaire, votre premier
« supérieur, celui qui a autorité sur vous
« et qui doit vous conduire à mon Cœur.
« Quand Rde Mère dira à son conseil qu'elle
« a besoin de faire faire ce voyage à mon
« épouse, je répondrai que l'Évêque lui
« permettra de venir, parce que j'ai avant
« tout pour agréable la soumission envers
« mon Église et ceux que j'ai préposés pour
« garder mon troupeau. Par cette je ferai
« tout concourir à l'accomplissement de mes
« desseins de miséricorde. Qu'elle soit sans
« inquiétude et qu'aucune appréhension ne
« vienne troubler la paix de son âme, car
« mon divin Esprit repose sur la tête de la
« Congrégation et son gouvernement qui

" ne pèsent qui sur les étrangers d'une effroyable
" responsabilité, attire sur l'âme à qui elle
" la confie des torrents de lumière qui
" l'empêchent de l'égarer et elle acquiert
" des trésors de mérite pour elle et de grâces
" sans nombre à celles qui lui sont subordonnées.

" Je dirai bientôt à la Congrégation :
" croissez et multipliez vous, puisque vous
" m'avez rendu le talent que j'avais reçu
" confié et que vous lui avez fait produire
" le double. Le mien pour sanctifier de
" miséricorde pour la Congrégation de N.J.
" que j'ai l'espoir d'exaucer vos prières et de
" vous donner par l'objet que vous me demandez.
" Je veux vous exalter avec le Cœur tout-puissant
" de ma Mère Immaculée. Alors, je vous
" dirai de plus dit, je multiplierai votre nombre
" et je vous montrerai la descendance de mes promesses.

Je pensais à N. Ch... N.S. me dit avec bonté : je
suis touché de la confiance et de mon épreuve ; elle
a ému le Cœur de ma miséricorde ; elle les arrosés de
ses torrents, de ses désirs et de la confiance dont mes qui
vais maintenant lui donner son accroissement. Il me
parlait encore de la souffrance, et j'en ressentais une
vive inquiétude de mon cœur.

N.S. me dit encore plusieurs choses dont je ne me
rappelle pas, puis il donna sa sainte bénédiction et disparut

---

19 Juin 1874.

Aussitôt que le St Sacrement fut exposé
je vis N.S. dans la sainte Hostie. Il paraissait
très grand et d'une beauté incomparable. Son
vêtement était plus blanc que la neige et tout
l'homme de rayons qui s'irradiaient de son Cœur
et tombaient de ses pieds et de ses mains. Ces
mêmes de lumière qui semblait rendre visibles ces rayons
de rayons, mais qui était arrêté par quelque chose
que je ne distinguais pas. N.S. paraissait
maintenant rempli de joie et de vous ; il était
posé sur son épaule gauche dont il retenait
l'action et recevait un peu sur le bras
droit qui il semblait gêner aussi dans les
~~opérations~~ de miséricorde. N.S. avait les
plaies de ses pieds et de ses mains qui
étaient plus éclatantes que le soleil. Je
voyais sur la poitrine sous dix un Cœur qui était
comme un feu, qui, lorsque je le regardais,
paraissait n'avoir ni commencement ni
fin. Il était transparent comme de verre

et dans un mouvement continuel. Il en
sortait des éclats de lumière qui s'imbaient
sur les personnes qui étaient dans la chapelle,
mais avec une plus grande abondance jamais
N. S. montrait son divin Cœur de la main
gauche, et de la droite il montrait tout auprès
le Cœur de la Ste Vierge que Mgr de
Laval tenait dans les mains. N. S. donna
trois fois la bénédiction en disant avec une
grande bonté: " — Ma fille, si tu désires
" ardemment que je te découvre toujours
" de plus en plus les inépuisables trésors
" de ma tendresse, je désire infiniment
" plus encore me communiquer à toi
" mais elle faire bien comprendre les dé-
" sirs de mon amour. Je suis un feu consumant
" et qui ne cherche qu'à s'étendre, je ne puis
" plus contenir l'ardeur de mes divines
" flammes. Il faut donc que, tout de nouveau,
" je vienne en ces jours de salut jeter sur la
" terre les flammes de mes dilections; et mes
" par l'accomplissement précipité de mes œuvres
" de miséricorde, que je donnerai à mon
" peuple ce qu'il a de plus qui peut le rendre heureux.
" Jours de moi, l'âme humaine ne trouve
" dans la souffrance; j'agirai selon ta fidélité
" et alors tout partagé, parce que je suis

" seul le principe de ton bonheur et que je
" veux être ta paix et ton repos. Que mes enfants
" se hâtent de recourir à moi par le Cœur
" souffrant de mon Immaculée Mère et je leur
" donnerai ce qu'ils me demanderont si ils commencent
" par les choses éternelles qui ne périssent point
" et cependant ils ne peuvent plus supporter
" mes coups. "

" Je veux régner jusque au milieu de vos
" cœurs et ma tendresse en est
" tellement touchée; mais ils doivent savoir
" que si je me plais à exaucer leurs supplications,
" il faut qu'ils donnent à mon Cœur sacré
" le sentiment qui doit être comme la réserve
" des pardons et de la paix que je veux leur répandre
" à point. "

N. S. s'arrêta un court moment; puis —
regardant Mgr de Laval avec une grande
bonté, il lui dit: " — Mon fils, j'ai existé
" une éternité avant la naissance des siècles,
" et dès lors, j'eus un regard de toute la
" dilection de ma tendresse pour accomplir le
" dessein de mon ardent amour pour l'heure
" que voici. C'est moi qui fus dès le com-
" mencement et qui serai dans toute la suite
" des âges. Mon empire s'étendra à l'infini

" quand la bonté finissant, je sais le bien
" Saint Jean, finissant, j'ai fait toute
" chose de rien; je les conserve avec une telle
" sollicitude qu'il ne tombe pas un cheveu
" de votre tête / sans que je le permette; et
" cependant il est des âmes que tout étonne
" mais que je ne dédaigne pas d'entrer
" dans tous les détails que je vous marque
" pour faire éclater mon Cœur entièrement
" tel que je le vois. Oubliez-vous déjà ce que
" je fis autrefois pour mon peuple? Et moi
" qui ai été le Dieu de vos pères, ne suis-je
" point aussi votre Dieu? Infiniment bon
" et compatissant qui ai éprouvé toutes
" vos faiblesses et vos infirmités et qui
" connais le remède capable de vous sauver?
" Je n'ai pas hésité, pour opérer votre
" salut, de prendre même la forme du
" péché; je me suis couvert de toutes vos
" iniquités comme d'un manteau, et je
" me suis présenté ainsi devant l'infinie
" justice de la divine Sainteté de mon Père
" qui, oubliant, pour ainsi dire, que
" j'étais son Fils égal à lui, ne vit en moi
" que le péché pour me punir dans ton indi-
" gnation et me faire porter le poids de
" cette divine Sainteté outragée par le pécheur.
" Donne-moi, donc mon fils, de pouvoir faire
" fructifier dans les âmes les trésors de mérite
" que je leur ai acquis; donne-moi de faire
" éclater sur mes enfants toute l'étendue
" de mon infinie miséricorde; car je brûle
" du désir de les sauver tous, et c'est ce qui
" me désire pour les rendre heureux et sera
" entièrement satisfait que lorsque j'aurai
" gagné à mon amour tous ceux que mon
" Père m'a donnés pour prix de mes travaux
" et de mon sang."

" Sachez bien que votre Sauveur et votre Dieu
" vous parle ainsi: juravit Dominus et non
" pœnitebit eum ... Ipse vos electionis ... Elegit
" eam Deus et prælegit eam.

" La plus grande merveille que je puisse
" vous montrer n'est ce point sa fidèle et
" persistante que je mets à vous solliciter
" d'accomplir les desseins de mon amour et de
" sa longanimité toute divine avec laquelle j'at-
" tends que vous répondiez mon adorable
" Cœur? Cependant aussitôt que vous com-
" mencerez mon œuvre, je vous ferai voir la
" puissance de mon bras, je ne différerai qu'afin
" d'avoir le témoignage de votre bonne volonté

« et pour que je puisse vous donner ensuite
« la récompense de mon Oeuvre sur vous, qui vous
« prie, travaille et souffre pour l'exécution de
« cette Oeuvre afin que sur toutes les bénédic
« tions de ma Charité divine, cette Oeuvre
« est semblable à une petite semence qui
« paraît ne devoir produire que des fruits ter
« restres ordinaires. et pourtant c'est elle qui a
« charmé mon Coeur et que j'ai prise sous
« ma protection. Elle germera devant les
« feux de mon amour pour les ames, elle
« deviendra un arbre qui étendra ses bran
« ches sur toute la terre; les oiseaux du ciel
« viendront se reposer sous elle et de la hâté
« ront au dessus des nues; c'est à dire que
« cette Oeuvre sera pour les ames justes, pour
« celles qui déjà lont à moi, un moyen sûr
« et facile de parvenir au plus haut point
« de la perfection Chrétienne et religieuse,
« et sous les branches de cet arbre de vie, les
« animaux de toute sorte, c'est à dire les
« pécheurs couverts de crimes viendront ha
« biter contre les coups de ma justice.
« Ceci n'est dans mon sanctuaire que ce
« que je ferai éclater sur eux la puissance de ma
« grace. Là les pécheurs de bonne volonté

« obtiendront la force de rompre des chaines qui
« leur paraissent indissolubles et ils verront
« guérir les plaies qu'ils croyaient incurables.
« C'est de là que je ferai parvenir aux pécheurs
« obstinés des graces puissantes et irrésistibles.
« Que les hommes fassent un discernement
« convenable du bienfait du Seigneur, et qu'ils
« me donnent sans retard tout ce que je leur
« demande. L'ame humaine est un reflet
« de ma divinité, c'est mon image. Mainte-
« nant ô homme, comprens l'excès de ma
« tendresse et rends moi amour pour amour.
« Si tous ceux qui sont les amis de mon Coeur,
« les enfant de ma tendresse divine étaient
« touchés des ardeurs de ma charité, je serais
« en quelque sorte consolé du mépris qu'ont
« pour moi les ames rebelles, les ennemis de
« mon nom. Mais combien y en a-t-il parmi
« ceux qui se font gloire de m'appartenir,
« combien y en a-t-il qui vont tout à eux même
« et aux créatures! Si je considère tous ceux
« qui paraissent bons, et si je pénètre bien
« tôt, je ne vois que détours, dissimulation et
« désirs d'obtenir l'estime des hommes. Cepen-
« dant je mis l'ami des coeurs simples et droits,
« c'est avec eux que je prends mes délices et

" que j'aime à m'entretenir souvent et fami-
" lièrement, puisque la pureté d'intention
" perfectionne toutes tes actions, et mon
" cœur n'a point de secret pour eux.
" Écrivez, ma fille, tout ce que je te révélerai et
" ce que je ferai te connaître toujours plus clairement
" la beauté et la sagesse de ma divine voie.
" Il faut surtout que tu ne t'éloignes
" jamais de ma croix et que tu grandisses
" à son ombre; il faut que tu sois dans la
" pratique habituelle de l'humilité, de
" l'obéissance et de la charité qui sont les
" fruits dont je voudrais nourrir toutes les
" âmes, et plus spécialement celles que
" j'ai choisies pour satisfaire les désirs de
" ma tendresse, et à qui j'offrirai ensuite
" les fleurs de ces vertus qui sont la
" source de toutes les autres.

N. S. s'arrêta un autre moment, puis
il me dit: " — J'habite avec plus d'intimité
" que jamais dans le cœur de ma
" bien-aimée (il me montrait N. R.le Mère)
" je connais le besoin qu'elle a de mon assis-
" tance, je la conduirai sûrement, qu'elle
" ne s'inquiète point. Si Satan déploie toute
" sa haine et toute sa malice, je déploie
" aussi avec une nouvelle abondance les trésors

" de ma puissance, de mon amour et de ma
" bonne volonté, et toujours ma infinie
" bonté surpassera la perverse méchanceté
" de cet ennemi des hommes. Dis à mes trois
" instruments que je les bénis dans l'inépuisable
" source de mon Cœur que je leur ai donné
" pour asile pour toujours et pour défendre;
" qu'ils soient inondés de bonheur et de la
" paix qui se trouvent dans mon amour
" et dans l'accomplissement parfait de la
" volonté divine. Que leur courage se fortifie
" dans les épreuves et qu'unis à mon divin
" Cœur ils désirent ardemment l'accomplis-
" sement de tous mes desseins; qu'avec ma force
" et ma patience divines ils attendent
" les moments du Seigneur et le triomphe
" complet de ma grâce. Je demande que
" par les actes que je désire, par leurs prières,
" leurs souffrances et leurs travaux, elles me
" donnent enfin ce que je ne cesserai point
" de demander jusqu'à ce qu'il me soit satisfait
" entièrement.

N. S. ajouta: " — Ma fille, après que tu
" auras accompli tous mes désirs et que j'aurai
" rempli mes desseins sur tous eux, je te retire-
" rai du milieu de mon peuple pour te

« placer dans mon royaume. Si tu le désires
« immédiatement, demande-le moi et cela
« te sera accordé. »

Quand N. S. m'eut dit cela, je sentis
disparaître tout à coup le grand désir que
j'avais de mourir et je me trouvai entièrement
prêt à faire ce qu'il voudrait.

N. S. ajouta : « — J'aime d'un amour
« ardent et particulier le cœur qui me fait
« et voit de moi dans le sacrement de ma
« tendresse. Je désire me perpétuer dans les cœurs
« qui me reçoivent et je leur indique pour tous
« les mystères de mon incarnation et de ma
« Rédemption. Ce que tu dis souvent de ma
« table sacrée. Il est vrai qu'il faut être
« bien préparé, mais je leur moi-même la
« meilleure préparation et la plus salutaire
« est un désir de grâce. Ne rejette de mes mérites
« qui sont infinis et riches sans aucune
« crainte. Ce que je te dis dans le secret doit
« servir au bien de plusieurs, parce que
« rien que bien touche qu'un amour humble
« et confiant me trouve beaucoup plus
« qu'une crainte servile. Je souhaite de
« m'identifier aux âmes ; c'est pour leur
« donner mérite et les leur donner avec
« abondance que je me suis fait leur nourriture

En voyant N. S. si grand dans un espace si petit,
j'étais saisie d'étonnement et je lui demandai comment
il pouvait faire un si grand miracle ? Il me
dit : « — Ma fille, lorsque je dis le prodige
« de la transubstantiation, ce n'est plus un miracle
« que je vois dans ce sacrement ; c'est toute
« l'intégrité et la juste proportion de mes membres
« de mon corps sacré. Un plus grand prodige
« est que, étant là réellement présent et invi-
« sible, je me laisse voir aux hommes que les
« trompeuses apparences d'un pain qui n'est
« plus et l'annihilation d'un corps qui habite
« toute la divinité laquelle ne peut être saisie
« sont des choses vraies, mais ce prodige n'est de me cacher aux yeux des
« hommes. »

Je priai N. S. d'accomplir bien vite tout
cela. N. S. me dit : « — Ma fille, il me
« plaît infiniment d'entendre mes paroles et
« mes expressions qui ne contiennent en elles
« caché. Bienheureux est l'esprit qui le
« comprend ; plus heureux est le cœur qui
« en a le sentiment ; mais infiniment plus
« heureuse est l'âme qui le reçoit à mon
« action et qui accomplit mes desseins. Si
« je te redis souvent les mêmes choses, ce
« n'est point sans motif, car je ne te parle

« venu t'apprendre la beauté de ses phrases
« et la pureté du langage, mais ta dé-
« couvrir pour toi l'homme sur-tout de ma
« tendresse et la miséricorde que je veux
« leur accorder.

N. S. s'arrête encore un moment, puis
me dit : « — Que N. S. te réjouisse,
« j'ai répandu sur toute l'étendue ma
« miséricorde et ton âme qui a été recom-
« mandée au Cœur transpercé de ma Mère
« Immaculée, je t'ai introduite dans le
« tabernacle de mes élus pour me bénir
« éternellement et chanter les misé-
« cordes que les enfants des hommes ne
« peuvent comprendre, mais que
« mon Cœur fait accorder et qui donnent
« le passage d'un bonheur sans fin. »

Après cela, N. S. donna trois fois sa
bénédiction et disparut.

26 Juin 1874.

Dès que le St Sacrement fut exposé,
je vis N. S. dans la sainte Hostie. Il était
très grand et paraissait d'une douceur, d'une
bonté et d'une majesté ineffables.
Son vêtement était plus blanc que la
neige, rempli de lys et de roses et illumi-
né des rayons qui sortaient de son saint Cœur,
lequel ressemblait à des chaînes de
diamant qui tombaient à ses pieds
et formaient une mer transparente
comme du verre. N. S. était dans un
nuage d'étoiles et il avait les plaies de
ses pieds et de ses mains brillantes de lu-
mière. Je voyais sur sa tête une grosse
couronne d'épines qui était éclatante
comme un soleil. N. S. avait un manteau
qui était posé sur son épaule gauche, et de
l'autre côté il était tombé par le nuage.
Je voyais sur sa poitrine son divin Cœur
qui était comme un ardent fourneau
dans lequel je n'y voyais ni commencement

si Jésus. N.S. montrait son divin Cœur de la main gauche, et de la droite il montrait toujours le Cœur de la Ste Vierge, que Mgr de Quelen tenait dans sa main. Je vis sortir du Cœur de N.S. des flots de lumière qui tombaient sur les personnes qui étaient dans la Chapelle, mais avec plus ou moins d'abondance selon les dispositions de chacune. Je vis plusieurs qui en étaient complètement couvertes et un très petit nombre qui ne recevaient que quelques rayons qui semblaient s'affaiblir en tombant dans leurs âmes.

N.S. donna la bénédiction trois fois en prononçant les noms des trois divines personnes, puis il dit, avec une infinie bonté et en paraissant s'adresser à quelques âmes qu'il regardait avec complaisance:

"— Je veux chercher au milieu de vous "les consolations que je ne trouve pas parmi les enfants d'Adam. Consolez "moi de l'abandon et du mépris que les "hommes ont pour moi. Vous êtes la fleur "de ma tendresse, c'est par ma grâce que

"je veux vous choisir de préférence et je veux "vous donner délices d'habiter au milieu de "vous. Ne craignez point, je bénis ceux "que je prépare dans ces mêmes sentiments "dans vos cœurs, parce que je veux qu'ils "produisent des fruits d'agrément qui soient "votre joie dans la vie éternelle. Je ne "permettrai pas qu'aucune de vos pénitences "soit perdue; je veille incessamment "sur vos âmes. Je défendrai ta vigne "de la gueule du lion et je protégerai mes "fleurs contre la fureur de l'orage. Croyez "confiance; je suis votre Pasteur et le "souverain jardinier de vos cœurs; soyez "dociles à ma divine action et vous deviendrez "telles que vous veut votre Dieu.

N.S. s'arrêta un moment, puis il dit:

"Ma fille, il faut que je m'occupe uniquement de ce qui regarde ma gloire: prépare "l'habitation du Cœur souffrant de ma Mère "Immaculée et le salut de mon peuple."

Puis, N.S. regardait Mgr de Quelen qui paraissait plongé dans une mer de douleur, il lui dit avec la plus tendre compassion:

« Mon fils, j'ai pitié de mes enfants; ils
« m'accusent d'injustice mon secours et je brûle
« du désir de leur accorder mon infinie misé-
« ricorde. Leur détresse touche mon adorable
« Cœur et cependant ce n'est que par l'établis-
« sement de la dévotion au Cœur souffrant
« et Immaculé de ma Mère ~~Immaculée~~ et par
« l'édification de mon tabernacle que je leur
« donnerai la paix qu'ils sollicitent. C'est ainsi
« que j'ai réglé mon infinie sagesse. Si les
« hommes avaient accueilli promptement la
« gageure tendresse que j'leur offrais en
« leur donnant mon propre Cœur, ils auraient
« reçu une infinité de graces qui étaient
« comme enchaînées les unes aux autres; et
« en différant de se rendre aux poursuites de
« mon amour, ils ont perdu les plus précieux
« bienfait qui ne leur seront jamais rendus.
« Car, quoique j'aie puisé et tiré par mon
« Cœur des faveurs sans nombre, il n'est
« pas moins vrai que les graces méprisées ne
« leur sont point rendues. Mais néanmoins
« je n'ai point abandonné mon peuple
« et je lui présente tout de nouveau un puis
« sans moyen de régénération: c'est la dévo-

« tion au Cœur souffrant de ma Mère Im-
« maculée. La justice n'habite point d'abord
« assez profondément sans fin d'anéantir
« de miséricorde; c'est pourquoi la tendresse et la clé-
« mence de mon propre Cœur rendra plus accessible
« par l'abaissement de la justice. Hâtez vous, mon
« fils, de donner à mes enfants cette paix
« que je leur promets et qu'ils trouveront fonda-
« mentalement dans le Tabernacle de ma miséricorde.

N. S. parla encore un court moment, puis il
dit: — « Redemandez à votre Nation qui m'est
« particulièrement chère comme aîné de mes enfants,
« (je savais alors que la paix regnerait
« dans nos mers et sur nos frontières; et cette
« nation humiliée relèverait la tête pour
« qu'elle marche sur les eaux du torrent de ma
« Divine miséricorde dans le Cœur souffrant
« de ma Immaculée Mère. Dites, mon
« fils, aux vues de l'intention de ma tendresse
« et vous me aidez pour sauver les hom-
« mes en exécutant l'œuvre de ma droite entière
« ment selon que je l'ai vu. Il ne vous
« laissa point de repos, et que vous cessez de
« vous poursuivre par ma grâce, vous comprenez

" que ce n'est point en vain et inutilement. Je
" veux, par ce moyen, précipiter cet instant que
" je souhaite et désire de toute la compensation qui
" dispensable il faudrait donner à ma
" justice vite de délai le prolongerait. Nompey
" généreusement les dissipateurs de Satan, et en
" retour je répandrai ma miséricorde sur cette
" ame qui m'est chère laquelle souffre
" d'incompréhensibles tourments dans le lieu
" d'expiation. Je multiplierai sur elle mes
" bénédictions, et si elle y confesse mon nom,
" sans plus de retard, je la conduirai auprès
" de mes élus et devant le Sanctuaire, et
" ma gloire durera autant que Dieu sera
" Dieu. Je veux ses pensées avant qu'elles
" soient conçues et les désirs de votre cœur avant
" qu'ils soient formés. Aimez le grand Dieu
" Seigneur et soumettez toute votre ame à son
" divin Esprit. Je veux le donner sans mesure.
" votre besoin est grand, mais mon secours
" sera toujours infiniment plus grand. "

N. S. Regardant N. R. Mère, M. E. et
M. Ad... qui étaient dans son Cœur comme
assises dans la lumière, Il leur dit. — Mes
" bien-aimées, je viens vous en triompher
" de mon Cœur ouvert; venez mon ame et
" attendez avec confiance l'événement de
" mon règne. Je veux dès à présent vous
" donner tous les secours divins, je ne puis
" point te laisser dans les ténèbres, parce que
" elles n'adressent directement à mon Cœur
" avec droiture et que réciproquement je leur
" communique les plus vives lumières de
" cette Fournaise de charité qui les éclaire
" promptement. Une ame droite peut craindre,
" douter, résister; mais les appréhensions
" n'ont point de durée, et le premier instant
" qui les a vues naître, les voit bientôt dispa-
" raître. Que votre confiance s'affermisse
" de plus en plus. Imitez mon Cœur
" dans qui ne sera jamais point et qui est
" persévérance, votre infatigable persis-
" tance dans le travail que je vous demande
" vraiment réjouira encore mon ardent amour.
" Je ne mérite point lorsque je reçois un refus
" de vous que je sollicite; mais j'attends et je compte
" sur votre bonne volonté.

Après cela, N. S. me dit. — Je désire ardemment
" trouver les âmes et prendre ce désir soit le partage
" de tous mes amis, de vous principalement que j'ai
" choisi pour être les instruments de mon Cœur.

N. S. donna trois fois la bénédiction et disparut.

3 Juillet 1874.

Lorsque aujourd'hui que la St Sacrement fut exposé, je vis N.S. dans la Sainte Hostie. Il paraissait d'une bonté infinie. Sa vue me fit cesser les peines que j'avais, et je me trouvai si heureuse que je me semblait que j'étais au ciel. N.S. était très grand. Son vêtement était comme un rayon d'or qui était resplendissant de la divine lumière qui sortait de son humanité sacrée et principalement de son Cœur embrasé et couronné de plus vives flammes. Je voyais à ses mains et à ses pieds les marques des clous, lesquelles étaient plus éclatantes que le soleil. Il avait sur la tête une grosse couronne d'épines qui formaient une auréole de gloire. N.S. avait un grand manteau qui le couvrait presque entièrement le bras gauche et laissait le bras droit entièrement libre. Il montrait son divin Cœur de la main gauche et de la droite celui de la Ste Vierge que Mgr de Orléans tenait dans sa main et qu'il regardait très attentivement. N.S. était dans un rayon d'éclat et paraissait assis, ayant derrière lui une croix lumineuse.

Je voyais tomber du Cœur de N.S. des flots de lumière sur toutes les personnes qui étaient dans la chapelle.

N.S. donna sa bénédiction trois fois en prononçant les paroles mêmes de trois divines personnes et il semblait jeter des flots de lumière. Il me dit alors avec une bonté que je ne sais point faire comprendre : « Ma fille, « l'ardeur de ma divine tendresse ne peut « ainsi porter, souffrir incessamment après « jour et cette heure que je pourrai te donner « un nouveau gage de mon infinie dilection « et te faire entrer plus avant dans le sanctuaire « de mon adorable Cœur, afin de t'y découvrir « pleinement les trésors de sainteté qu'il contient. « Tant de richesses anciennement amassées « que je voudrais pouvoir répandre dans mesure « dans le cœur de tous les hommes. Et cependant « je ne trouve que des entraves à mon amour. « Je ne puis verser que quelques gouttes de « cet océan de lumières et de feu dont je voudrais tout le abîmer, et encore, ils méconnaissent « mes bienfaits parce qu'ils leur paraissent extraordinaires et trop au dessus de leur faible intelligence remplie d'un de si élevées sciences.

« Je veux laisser échapper quelques étincelles
« de ce feu consumant qui devrait enflammer
« tous leurs cœurs; et ma tendresse n'est
« point comprise. Ils ne veulent pas venir à
« l'amour d'une Vierge et leur Dieu. Je ne
« leur donne que quelques pierreries de ce
« Trésor infini dont je voudrais les enrichir,
« et ils n'en font nul cas. Ils préfèrent boire
« après la vanité que de s'attacher à la vérité
« pour la suivre. Voilà, Ma fille, quels sont
« les hommes de ces jours que je marque d'une
« protection et miséricorde spéciales. Ce sont
« de tels hommes que je me sers de pénitence
« et pour lesquels je serais prêt à endurer
« tout de nouveau une infinité de tourments
« et de mort s'il était nécessaire. »

« Oh! si j'avais fait pour l'ange, créature
« plus noble que l'homme ce que j'ai fait
« pour ce dernier, l'extase de la reconnaissance
« le tiendrait emporté d'esprit angélique, et
« rien n'aurait pu le distraire de mon amour.
« Et parce que j'ai usé d'une plus compatissante
« miséricorde pour l'homme, il semble en
« être devenu plus ingrat.

« Je cherchais mais en vain à renouer
« le fil de première intimité que j'avais

« établi entre ma Divinité et l'hu-
« manité innocente. L'incompréhensibilité qu'ils
« prétendent trouver dans mon amour et la
« dureté de leur cœur en limitent la mesure et arrêtent
« mes bienfaits. »

N. S. ajouta, puis il dit à Mlle de Lautem
avec une bonté infinie : « Ma fille, je
« bénis votre bon vouloir et je vous donne la
« sagesse et la force de mon Esprit Saint. Vous
« n'ignorez point que j'aime les âmes avec passion,
« et vous n'êtes point surprise en voyant tendre
« ce que je fais pour les arracher aux mains de
« Satan. Donnez moi, dès-lors, le sanctuaire que
« je vous demande, pour que j'y fasse éclater toute
« ma miséricorde. Offrez aux nations le pain
« qu'elles puiseront à cette inépuisable source.
« Non, ce n'est pas pour la France seule que je
« vous prie d'accomplir entièrement les desseins
« de mon divin Cœur, mais c'est pour toute la terre
« à qui je veux découvrir les trésors de ma divine
« charité. La foi se perd dans les âmes, et mon
« amour est banni du cœur des hommes; il
« devient tout étranger. Je veux les réveiller
« de cette funeste assoupissement qui leur donnerait
« la mort, et je vous choisis, Ma fille, pour être
« le principal instrument de l'œuvre de ma miséri

« corde. Reconnaissez en choisissant qui vous rachètera
« par abondance de bienfait et marques pour les
« générations futures les mérites de ma tendresse;
« car si je prends un tel soin des pécheurs, je le serai
« bien aussi sur les enfants que je n'abandonnerai
« jamais. »

« Malheur à ceux qui mettent ma puissance
« sans au défi et osent des insultations détestables
« n'ont osé s'abstenir contre moi et me dire
« que si je veux qu'on m'édifie un sanctuaire
« je dois commencer par opérer des prodiges;
« je serais bien moi-même un vrai prodige d'endurcissement. Il ne convient de mon cœur d'autre
« réponse que celle que je fis par mon intermédiaire
« noble Hélène à Hérode de sa sœur, lorsqu'il
« me tenta et qu'il me demanda lui aussi à
« voir des prodiges. »

N. S. s'arrêta un court moment; puis, élevant
les yeux au ciel, il ajouta: « — Bientôt j'appellerai
« devant mon tribunal ces âmes qui ne veulent
« pas comprendre les ardeurs de mon amour. Alors
« je leur ferai rendre compte des lumières que
« je leur donnai et qu'elles méprisent. Elles
« verront alors jusqu'à quel point elles m'ont
« affligé par leur incrédulité et leur oppo-

« sition; mais il ne sera plus temps, et elles
« devront porter le poids de ma justice outragée,
« parce que la nuit aura succédé au jour et
« qu'elles ne pourront plus rien faire pour
« moi. J'ai veillé, tandis que j'ai vu en vain
« le temps, et rien tant que j'ai choisi pour
« les instruments de salut de mes miséricordes
« et de mes désirs; alors je serai de plus
« en plus, car mes mains ne seront pas étendues
« et après avoir attendu patiemment, je
« fais éclater ma justice sans retour. »

« Quant à vous, ô mon fils, vous serez
« ardent qui me consumera pour rendre le nombre
« heureux. Délivrez le bras de ma divine miséricorde qui n'agira que faiblement jusqu'à
« ce que vous me donniez lieu de puiser dans
« votre faiblesse pour faire reposer la plénitude de
« mon pouvoir. Si vous avez part de la grâce,
« vous la puiserez dans mon Cœur. Je vous
« donne un Cœur accessible, vous et vos frères
« et sœurs ici de tous ceux que vous me demanderez, pourvu que vous mettiez mon Cœur
« en vue d'exercer. »

N. S. s'arrêta. Je le priai d'excuser quelle

qu'un qui fut capable de faire tenir à
l'Archevêque toute la vérité de ce qu'il me
disait, car, il me semblait que c'était moi
qui arrêtais tout, parce que j'étais inca-
pable de faire quelque chose et de dire à
quel point N. S. voulait cette œuvre.

N. S. me dit: « — Ma fille, le Démon
« n'est point une âme qui ne sache comprendre
« les Divines opérations de ma grâce, et il
« sait que je dois à mon infinie Sagesse
« de me choisir pour l'accomplissement de
« mes plus hauts desseins que des âmes igno-
« rantes dont la faiblesse et l'impuissance
« soient bien connues. Car, qu'ai-je à faire de
« la sagesse et de l'intelligence des hommes?
« Je veux me partager ma gloire avec
« personne, je la réserve uniquement pour
« moi. C'est ce qui fait comprendre pourquoi
« je agis de la sorte. Si j'avais pu trouver
« refuge dans le cœur de créatures innocentes
« et d'animaux sans raison pour accomplir
« mes volontés, ne serait-il point plus glo-
« rieux de choisir une âme raisonnable qui
« est le prix de mon sang pour en faire l'écho
« de ma sainteté divine? »

Je priais N. S. pour N. Rde Mère et il me
dit avec une grande bonté: « — Ma
« bien-aimée ne t'affliges aucunement. Je veux
« que tu compatisses dans la joie que donne
« la souffrance endurée pour mon amour. Je dois
« à mon ami intime de sa miséricorde. Je mis
« en elle autant d'elle, et je ne permettrai
« pas qu'elle mal vienne lui enlever les biens
« que j'ai déposés dans ses mains et dans son
« cœur. Dis-lui que rien ne peut nuire
« à mon Divin que Sa Réparation parfaite.
« Mais elle aime vraiment quitter ma croix
« et la poursuivre plus vivement. Je la
« frapperai de cette maudite tentation, et
« alors pour ma gloire que je la chasserai et
« elle répondra alors à ma grâce qui tendra
« à la poursuivre en vain. »

Je priais N. S. pour M. E. et il me dit:
« — Ma fille, pourquoi es-tu si prompte à
« mettre en doute ma souveraine puissance?
« Je suis le cœur et l'âme de mon bien-aimé,
« je suis son unique vie, et aussitôt que la Rde
« Mère aura pour les moyens que je lui ai promis
« de lui donner, elle sera à même pour

« exaucera ma prière, j'animerai de mon Esprit
« Divin l'âme de mon épouse. Je me servi-
« rai entièrement qu'au moment de mon
« départ, afin que la vertu de Dieu éclate
« d'avantage et que ma puissance ne soit
« point mise en doute. Ne sais-tu pas que
« les Œuvres du Seigneur doivent s'accomplir
« avec grande douceur et grande suavité?
« Je pourrais en commencement créer toutes
« choses en même instant; et cependant
« j'ai mis six jours pour mes ouvrages. »

Je prie pour M. Ol... S. N. S. me dit:
« — Prie toujours; mais, alors —
« même que tu ne me verras pas à cause
« d'un oubli dont tu ne peux manquer,
« prie moi-même alors pour les âmes
« que tu voudrais recommander à mon
« amour et à ton Bon Dieu abondamment —
« mes grâces. Je travaille moi-même à ce que
« de mon épouse elle ait le désir que de laisser
« agir mon Esprit Saint. C'est mon Divin amour
« qui veut être sa sanctification et il s'em-
« ploiera incessamment à cette même amour
« pour lequel il n'y a plus aucun refus pos-

« sible. »

N. S. s'arrête un court moment; puis il dit: « — Ô instrument choisi par ma tendresse, vous êtes remplis du désir de ma gloire; et vous avez tous cette vertu pour moi: par ce désir et demandez ensemble avec vos frères par la charité envers les âmes qui me sont si chères. Je veux des âmes aux désirs persévérants; je veux des âmes qui sachent avoir des désirs infinis en s'appropriant ceux qui pressent mon Divin Cœur. »

Après, N. S. s'arrête un court moment; puis il donne trois fois la bénédiction et disparaît.

Note du copiste

Le commencement du récit de chaque apparition étant à peu près toujours le même, nous nous dispenserons de le répéter dans la transcription des apparitions suivantes.

8 Juillet 1874.

..... N. S. me dit : « — La vie est
« sa voie et longue route pour arriver au ciel.
« Sous la gêne d'un moment elle cache un
« poids infini de gloire qui est la partici-
« pation à mon propre bien que je redonnerai à
« mes amis, à tous ceux qui me suivront dans
« la voie que j'ai tracée de mon sang divin. Heureux
« l'homme qui comprend les infinies richesses qu'elle
« contient et qui sait en faire un saint usage.
« Sois donc sombre, ma fille ; alors je viendrai
« à toi et je demeurerai auprès de toi, pour être
« ta force souveraine et te guider sûrement. »

N. S. s'arrête. Il me dit en montrant
N. R^de Mère : « — Il faut que ma bien-aimée
« sache bien que l'étonnement pour
« qui elle est sans inquiétude est affaire de
« la vérité et de la droiture des désirs qui me
« consument pour l'accomplissement de
« l'œuvre de ma miséricorde que je veux
« décrire aujourd'hui mon divin Cœur et
« la véhémence de mon amour pour les âmes.
« Dis-le, ma fille, que, mes sentiments

« je le désire, mais que je veux et je veille
« constamment à ce qu'aucune inquiétude ni crainte
« des retardements que mettent les instruments
« de mon Œuvre, que j'élève cependant de
« préférence à bien d'autres qui eussent mieux
« répondu à mes désirs. Toujours ils ne
« sentiront pas comprendre les ruses de
« miséricorde que j'ai mises sur eux lorsque
« je les ai choisis ? »

N. S. s'arrête ; puis il me dit : « que
« la R^de Mère soit assurée que j'obtiendrai
« en exécutant promptement ce que je lui de-
« mande mon Esprit Saint. Dis-le de ne pas
« craindre de s'égarer. Je suis son feu et mal
« n'égarera la tendresse que je lui porte.
« Lorsque en mon nom, elle écrira ma
« bien-aimée portera le fruit de travaux
« qu'elle doit donner à mon Œuvre, plus
« clairement quelque temps lorsque j'aurai pour
« jours la volonté de celle qui porte la
« mienne, et je viendrai, sans délai, la sauver
« et la bercer dans mon sein si entièrement
« de ma miséricorde, pour exécuter tout mon
« dessein ; jusque-là j'ai besoin de ses
« souffrances que sont les propres de mon Cœur.

N. S. regardant N.D. de Toulouse qui était à sa droite et qui était tout environné de lumière, Il lui dit: " — Mon fils, vous pouvez " avec vos tourterelles mes gloire extérieure. " Ne craignez aucune déception d'aucune sorte " entreprendre pour exalter mon nom et " faire honorer le Cœur très saint de ma " Mère Immaculée, car je suis le seul maître " du cœur des hommes. Je puis les toucher à " mon gré, et, quoique je vous promette des " épreuves suscitées par votre ennemi, vous " triompherez toujours de sa malice, parce " que je serai avec vous. "

" Que ceux qui n'ont pas été choisis pour " accomplir mon Œuvre, ne s'en occupent point " car ils n'ont pas les grâces dont j'environne " mes instruments et ils ne pourraient servir " qu'à être des suppôts de Satan. Cette génération " Satan perverse méconnaît la Charité que " je veux répandre sur elle, et si elle reste " insensible encore aux appels de mon amour, " je la châtierai avec miséricorde, parce que " je ne veux point la ruine; mais lorsque vous " direz vengeance, je punirai toutes celles " que je lui ai déjà fait éprouver. Cependant

" je la tolérerai puisque j'aurai la sainte âme " de mon miséricorde. Mon fils, si vous me " donnez tous votre cœur, ainsi que vous me l'avez " promis, vous désarmerez mon juste courroux. " Je veux bien pardonner à ce peuple ingrat " et je lui donnerai le pardon et la paix que " je prépare d'empressement à lui accorder quand " vous me le demanderez; car je veux bien " point que je suis le Créateur de l'humanité, " son Sauveur et son Sanctificateur perpétuel. " Il faut que les âmes soient soustraites à " l'esprit de Satan. Je voudrais surtout répandre " dans dans les pasteurs de mon Troupeau " le zèle pour ma gloire. Je le ferai alors " donner par l'Œuvre de ma Divine " Miséricorde. Mon fils, de satisfaire " ma Divine tendresse. "

10 Juillet 1874.

..... A partir de ce jour, tant que je vécus, je ne pensai
à rien, je ne désirai rien, je ne craignis rien, je ne
sentis rien, je ne vis rien, je ne connus rien, je ne
fus rien, je ne fis rien, je ne dis rien, je ne
pensai rien, je ne désirai rien, je ne craignis rien,
je ne sentis rien, je ne vis rien, je ne connus rien,
je ne fus rien, je ne fis rien, je ne dis rien,
je ne

" contient le salut de mon peuple que je ne
" laisserai pas périr. Il est pauvre; je vous rete
" promets, à une chaise par mon amour.
" seul, je suis le témoin. Je vous donne
" la force de franchir sans retard l'obstacle
" qui vous arrête. Recevez mon Esprit Saint
" et laissez le se reposer dans votre cœur. Il
" vous enseignera toute justice et vous
" montrera la voie que vous devez suivre.
" Il vous fera parvenir à la paix et au
" repos qui se trouvent dans le parfait
" accomplissement de ma volonté divine.
" Je vous enverrai ensuite pour vous d'une fidé-
" lité sans bornes; car, vous le savez,
" puisque vous êtes le gardien de mon
" peuple et la dispensatrice de ma parole,
" la fidélité à une grâce en attire d'au-
" tres, tandis que au contraire, la résistance
" à un premier bienfait m'éloigne des
" âmes qui me font cette insulte. Elles
" tombent dans une plus grande obstina-
" tion et un plus dur endurcissement. Alors
" je porte mes faveurs à d'autres âmes qui
" sauront faire un meilleur usage de qui

" répondent à ma tendresse. Il est écrit
" qu'on donnera les talents confiés à celui qui
" n'en a pas pour les donner à celui qui est
" déjà dans l'abondance."

N. S. ajouta avec une bonté qui semblait
l'animer à mesure qu'il parlait: " — Je
" vous promets, Mon fils, que je rendrai
" une santé parfaite aux personnes dont
" vous souhaitez la guérison, aussitôt que
" vous commencerez votre œuvre. Donnez
" promptement cette vie à mon Cœur qui
" vous presse avec tant d'ardeur et vous
" tend le sujet d'une grande réjouissance
" pour tous mes élus, à qui j'ai donné
" dans mon éternité divine la vue anticipée
" de la triomphante Sainte de pécheurs que
" cette Terre doit rendre à mon amour."

N. S. s'arrêta un court moment. Puis
Il reprit: " — En examinant la carrière
" d'Arnaud-Guilhem, que mes instruments
" ne cherchent point à pénétrer trop avant.
" Il en serait d'eux comme d'un homme
" qui veut fixer le soleil et qui le trouve

« éblouir pas son éclat; car, mon Fils,
« contient, comme tout ce que je fais, des
« choses qui sont incompréhensibles à l'esprit
« humain et cela, afin de laisser le mérite
« de cette foi simple qui était le partage
« de vos pères. Les mystères apparents se
« développeront dans la suite et au reste
« j'accomplis progressivement tout ce qui
« est renfermé dans cette œuvre de rédemp-
« tion. Attends ce que l'heure vienne, et
« bientôt vous, mon fils, de commencer à sy-
« rer de ma gloire et du salut des âmes. Cela
« suffit pour enflammer votre courage.
« Je vois Satan se faire édifier une cour
« des temples pour y perdre les âmes. Je vois
« le fils de Satan, frappé de l'anathème de
« l'excommunication, détruire mes tabernacles
« et les changer en cavernes de voleurs. Ne
« le tolérera-t-il personne pour les chasser
« en accomplissant l'œuvre de la pitié, de
« la miséricorde et du pardon que mon Cœur
« ne peut plus retenir et que j'ai besoin de
« répandre sur cette race que j'aime et qui
« cependant est toute remplie et couverte des

« des ombres du trépas? Je frapperai, pour
« ainsi dire à regret. Je voudrais pouvoir
« faire éclater l'excès de mon amour et
« n'avoir point tombé de mes mains le rayon de ma
« justice. Je me repose sur votre bon vouloir,
« puisque vous êtes l'instrument de ma mi-
« séricorde. Empressez vous de me désarmer;
« j'attends votre concours, il m'est nécessaire,
« parce que j'veux me servir de vous pour
« exalter le Cœur triomphant de ma Mère
« Immaculée et faire honorer à la fois et
« le Fils et la Mère.

N. S. dit encore: « — Ma fille, je remets
« tous les désirs de mes instruments et toute
« leur bonne volonté pour les considérer
« et ne point frapper sans pitié ce peuple
« rebelle; car si je haïssais les hommes selon
« leur mérite, pas un seul ne serait irrépro-
« chable devant moi; mais je les regarde
« à travers ce plaies que ma Mère mon amour
« pour eux et je ne les vois que tout inondés
« de ce sang qui crie sans cesse miséricorde,
« à côté de la dette infinie de l'homme,
« il y a une rançon infinie devant laquelle
« mon inexorable justice est désarmée: ce

« tous mes souffrances et mes maux. Je veux faire
« une nouvelle application de ces trésors par la
« dévotion au Cœur souffrant de mon Immaculée
« Mère et à ma sainte Passion. Ne tarde
« point à venir par les entrailles qui vous ont
« conçu, à vous tous qui j'ai élus pour me
« donner cette Aurore. »

N. S. ajoutait encore à Mgr de Toulouse
ces dits : « — Mon fils, les entrailles de ma
« divine miséricorde ne peuvent plus
« résister aux vives sollicitations de mon
« peuple. Montre-lui le salut que il vous
« demande et que je lui accorde au-delà de
« toute espérance dans l'Aurore de ma misé-
« ricorde. Je veux être dépitée, car les plaintes
« et les cris pénètrent au fond de mon
« Cœur. Les âmes fidèles retiennent mon indi-
« gnation par la ferveur de leurs prières et
« par leurs pieuses pérégrinations que
« j'ai parfois agréables ; mais vous,
« ô mon fils, il faut que vous la détourniez
« entièrement et que vous donniez un libre
« cours à la manifestation de la douceur qui
« dévore mon Cœur et que je ne puis plus

« contenir. »

N. S. dit encore : « — Mon plus ample
« instrument pour l'exécution de mes
« desseins de miséricorde et plus, en quelque
« sorte, mon amour se dilate. Je veux
« faire du bien à tous et je ne puis point
« le faire autant que je le voudrais. Dis
« à mes trois instruments de ne pas se
« lasser. Je parlerai au Cœur du Père de
« Toulouse et j'en obtiendrai tout ce que
« je veux. Je bénis mes épouses et plus
« d'une sans mesure mes grâces de choix.
« Il faut qu'elle habitent dans mon
« Cœur ; c'est là que je les garderai. »

N. S. s'arrêta un assez moment puis
je le priai de me dévoiler de tous le dépit
que je me voyais si souvent donner lui.
Il me répondit : « — Mon fils, tout ce
« dépit qui ne consiste point, ce
« sont ceux auxquels la volonté n'a aucune
« part ; je les ai souffert même d'un mien ami
« les plus intimes, et une légère imperfec-
« tion sur votre visage d'agneau pour le

« souvenir que, de leur propre fond et sans
« leur péché, je retire encore le bien, et
« que leurs malgrés ils retomberaient à
« chaque instant dans cette boue d'où ma
« tendresse les a arrachés : ce qui est pour
« eux un sujet d'une grande humiliation
« beaucoup plus utile que nuisible à
« leur amour à ma gloire. »

N. S. s'arrêta un long moment et me dit encore plusieurs autres choses dont je ne me souviens pas. Puis, il donna fin à sa vision et disparut.

—

15 Juillet 1874.

Un peu après que le St Sacrement fut reposé dans le St. Tabernacle dans la Sainte Hostie..... Il regarde Mgr de Cabrières avec tendresse et lui dit : « — Mon fils, heureux l'ami que
« mon arrivée trouvera veillant et agissant
« pleinement sur ma volonté divine.
« Je vous ai prédestiné, une éternité déjà
« avant votre naissance, pour être en ce
« siècle de ténèbres l'instrument de ma Clarté
« de ma miséricorde et faire briller aux
« regards de mon peuple la vraie lumière
« qui éclaire tout homme venant en ce
« monde. Car, je veux, par le Cœur très Saint
« de ma Mère Immaculée, ramener dans le
« chemin de la vérité une multitude d'âmes
« qui en ont disparu depuis longtemps dans
« la fange de l'iniquité. Soyez pleinement
« les rois de mon intarissable amour et soyez
« désiré du fer qui me couronne. Je vous bénis
« de toute la plénitude de mon Esprit Saint
« et je dépose dans votre cœur la généreuse

« détermination de me sustenter mon infinie libéralité.
« Donnez au monde la paix, la miséricorde et
« l'amour que j'ai déposés dans le Cœur très saint
« de mon Fils Immaculé, comme dans un tabernacle
« vivant pour y reposer jusqu'à ce que revienne
« donner un asile sur notre terre qui lui appar-
« tient de toutes les richesses et de tout le pouvoir
« de son adorable Cœur. Je vous prie, Mon fils,
« toutes les conversions que vous souhaitez, parce
« que mon grand empressement à prompte somme de
« votre âme, et vous verrez si abondamment com-
« plir de mon Esprit, que vous verrez dans l'impos-
« sibilité de rien refuser. Que votre volonté
« mienne. Dites-lui empire que je prendrai
« sur vous, aussitôt que, mettant la main à l'œuvre
« vous commencerez l'Œuvre de ma grâce que je
« veux accomplir par vous.

N. S. s'arrêta un instant, puis s'adressa
à Mgr de Laval : — J'ai réglé dans ma
« prescience divine la destinée de toutes choses.
« Néanmoins je paraîtrai ne pas vouloir guérir
« l'œuvre de mon désir, parce qu'elle attire remède
« pénétrant dans mon sein à cet effet de mon propre
« Je ne vous parle que de mon Cœur, pour
« vous faire bien comprendre de quelle

« adversité je le contriste. Venez, entrez dans
« l'abîme de mon divin Cœur, et tout vous
« y sera manifesté par l'infinie charité qui m'anime,
« pour prouver la tendresse de mes enfants. Je
« suis beaucoup plus ému de pitié pour eux que
« de colère. C'est pourquoi il faut que je les
« sauve. Il trouvera en moi une source
« abondante de rédemption. Qu'il vienne
« donc sans aucune crainte ; mais qu'il vienne
« avec le Cœur très saint de mon Fils
« Immaculé. Venez vous, mon fils, de bon
« montrer cette vie infaillible de votre volonté
« mission est grande, et si vous la voyez à
« la lueur de ma divine lumière, vous ne
« pouvez plus mettre de retard. Mon heure
« est arrivée. Je vous sollicite plus vivement
« encore de ne point différer d'exécuter mon
« dessein d'amour et de miséricorde. Ecou-
« tez toutes mes instances ; venez chercher
« dans ma tendresse pour les âmes, la
« force de faire tout ce que je vous demande.
« Ayez en moi une confiance entière et
« inébranlable ; jamais vous ne serez trompé
« que vous jamais : car moi, votre Dieu qui

« vous fais cette promesse. Dites-moi heureuse
« de venir à votre aide et je me hâterai de
« vous secourir. Espérez en moi et vous ne
« serez point confondue. »

N. S. me dit : Ma fille, répondez-moi
« tendrement par une fidélité sans bornes à mes
« mouvements de ma grâce. De combien de faveurs
« je prévaudrais-je si tu étais d'une constance inébranlable
« dans tes peines ! Tends de ton côté de ton esprit, cepen-
« dant je te demande cette soumission complète
« aux divines opérations, et je veux toujours
« que tu sois bien soumise à ma grâce
« que j'ai donnée à ton cœur pour ton amour pour te
« guider ; et cela afin de te préserver de
« biens et des illusions en tout ton fait
« trop heureux tomber les âmes qui veulent
« agir sans conseil et aussi pour te donner
« le mérite inexprimable de la résignation
« entière que je désire et qu'on ne comprend
« pas assez. »

N. S. regardant encore Mgr de
Cavalca lui dit : « — Je pourrais, en effet,
« découvrir aux hommes le jour et l'heure
« de leur délivrance et leur dire quand

« je pourrais la paix et par quel moyen ;
« mais je ne fais point de choses inutiles, et je
« ne fais plus aimé faire de telles révélations,
« c'est parce qu'il y aurait quelque bien qui
« devrait en sortir. En vérité la salut des hommes
« et la paix qu'ils demandent ne leur
« viendra point par d'autres voies que par
« le Cœur souffrant de mon Immaculée
« Mère. Il leur suffit donc de connaître
« la bonté à leurs maux et la source de
« miséricorde que je fais reposer pour eux
« au milieu d'eux. »

« Ne dédaignez pas, enfant des hommes,
« ce bien que je vous offre. Il contient des
« trésors que vous ne pouvez connaître
« suffisamment et que vous comprendrez
« cependant, lorsque vous en aurez la possession. »

N. S. ajoute : « — Assurez-moi instamment
« que mon Cœur triomphera. Je frapperai
« à temps et à contre-temps et je deviendrai enfin
« tel de tout cœur que j'ai été. Je veux
« que la souffrance de mes épouses prépare
« par mon Cœur. Il faut la croix pour
« consommer mon œuvre de rédemption et que

« te leur donnerai tant que je vivrai, les tou-
« jours toujours par moi-même et par mon
« esprit inébranlable en ma divine puissance. »

Après cela N. S. demeura un long moment.
Il semblait parler à Mgr de Cambrai
qui était à l'arrière-fond de lumière,
puis il donna trois fois la bénédiction
et disparut.

—

17 Juillet 1874.

Le S. Sacrement étant exposé, puis N. S.
dans la Sainte Hostie... Il me dit : « Je fais
« ma demeure dans la paix et miséricorde fait
« entendre que dans le calme. Je suis ennemi de
« trouble qui est la cause de Satan. Reçois mon
« Esprit d'amour et reste dans la paix que je te
« donne. Souviens-toi de tirer de ma divine
« tendresse pour ton âme et sois assuré que
« si le démon met toute sa cause pour te mine
« et te faire tomber dans le piège, je
« suis de ma volonté mettre toute mon
« inépuisable charité pour te garder et
« te faire parvenir en paix. Confie-toi
« pleinement en mes promesses et en la
« sainte volonté que j'ai déposée pour toi. Ré-
« pondre, laquelle sera toujours au détriment de
« la haine que j'ai pour Satan. Je verse
« sur toi tout l'amour que j'ai pour mon
« cœur, repose dans mon amour et ne crains
« rien... »

N. S. ajouta. Il me regardait avec
une si grande bonté, que je ne sais pas

comment j'ai pu ne pas mourir de bonheur.

N. S. regarda Mgr de Cambrai et lui dit: « — Mon fils, je considère incessamment les yeux et le cœur de mon peuple tournés vers moi pour implorer mon secours et voir par où il te viendra. Mais, pour te donner point par d'autre voie que j'ai éternellement résolu de te donner par le Cœur souffrant de ma Mère Immaculée, et il est nécessaire pour ta conservation et ton bonheur que tu en ratifies de la bouche, ainsi que plusieurs. Ne tarde pas pour. Alors je rétablirai la paix dans la ville sainte et les troubles qui la désolent disparaîtront. Je ne manquerai de donner bientôt à tous ceux, sans délai, les grâces de miséricorde dont je veux te combler, et je te donnerai en quelque sorte, dans les cieux, en te confiant la garde de ma droite qui est le salut et le bonheur éternel de mon peuple, je serai ton soutien et ton secours, et j'accourrai pour venir avec vous. Soyez inondé du courage dont vous avez besoin pour entreprendre la

satisfaction pleine et entière de tous mes désirs. Je pourrai que quiconque voudra venir en aide pour accomplir mon œuvre [illegible] divin Cœur, je le préserverai de mort subite et à mon tribunal je serai moi-même son avocat. Je donnerai des grâces aux personnes qui auront une dévotion sincère au Cœur Immaculé et souffrant de ma tendre Mère. Que mon peuple crie et demande de miséricorde à mon propre cœur, je l'entendrai et cependant je ne [illegible] point. Je ne répète pas les supplications, mais je dis: Je te donne ce qu'il sollicite, afin qu'il le demande par le canal divin dont je veux me servir pour étendre des biens qu'il souhaite et de plus grands encore auxquels il ne songe pas. »

« Je veux, mon fils, que par la cause de ma miséricorde je ruine le empire de Satan. Oui, c'est par cette cause de rédemption que j'irai dans les retraites les plus secrètes y chercher des âmes qui s'unissent et qui ouvrent mon cœur percé éternellement, sans que personne vienne le fermer. Je les ramènerai dans la voie qui conduit à la vie

" et elles sont du nombre de mes élus. Il faut,
" que j'allume dans votre cœur un feu
" toujours plus ardent qui vous fasse précipi-
" ter votre course dans l'accomplissement de
" mes desseins de miséricorde. Je vais répandre
" toute lumière. Habitez dans mon Cœur et
" vous serez entièrement éclairé sur la véracité
" de ma divine parole. Vous entendrez
" le sens caché infiniment plus sublime
" que toutes les expressions de votre langue
" que je ne veux point employer. Les gué-
" rir tout ce que je prononce pour vous ex-
" primer mes désirs et vous prêter toujours plus
" vivement de les exécuter n'est que pour
" vous faire éprouver ce que j'ai de peine
" et qui est beaucoup plus fort et plus
" absolu que tout ce que vous dis. "

N. S. s'arrêta un court moment. Puis
Il dit encore: " — Il faut, ma fille, redou-
bler vos prières pour le triomphe de ma
gloire. Mon serviteur me donnera tout ce
que je lui demande, et à mon tour, je
garderai aucune mesure dans le bienfait.

que je répandrai sur lui et sur tous ceux qui
lui appartiennent. "

N. S. regarda un long moment Nîmes
de Toulouse, sans rien dire, puis avec une
bonté qui semblait devenir toujours plus
grande, Il lui dit: " — Mon fils, vous serez fa-
vorisé des bénédictions de ma tendresse divine
et que la gloire de votre maison devienne votre
cœur d'apôtre; accroissez la gloire de mon
nom en faisant exalter la Conception
et l'Immaculée de ma divine Mère. Je
multiplierai mes instances pour que toutes
vous répondent incessamment au fond du
cœur la réalisation de mes désirs. Je ne
vous parle que de mon Cœur, afin que
vous puissiez connaître l'un obstacle et le
but unique vers lequel vous devez tendre,
et, en le connaissant, suivez-le; je serai
toujours votre appui et votre défense: ne
craignez rien.

N. S. s'arrêta un court moment. Je
le priai de m'adresser à quelqu'un qui pût
lui donner tout de suite quelques bons fa-

et n'en pas aimé qu'on ne pensait rien faire.
Il me dit : — Ma fille, il ne faut que tu sois
dans l'impossibilité de faire par toi-
même quelque chose de bon que je t'ai choi-
sie ; car la habileté d'un ouvrier semble
d'autant plus grande qu'il s'emploie pour
faire un travail qu'un instrument vil
et impropre à tout ouvrage. C'est par
toi qui fais mon œuvre, mais c'est moi
qui la fais avec une sagesse infinie.

—

22 Juillet 1874.

Un peu après que le St Sacrement fut exposé
sur l'autel, je vis N. S. dans la sainte Hostie.
Il donna la bénédiction trois fois et me dit avec
une bonté ineffable. " — Ma fille, ainsi
que tu vient mon nom divin c'est le mémorial
de l'amour que j'ai juré à l'homme déchu de
lui faire à la fin des temps. Il est une source de
charité d'éternité et des trésors infinis de mon
adorable Cœur. C'est là, ma fille, que Satan
redoute le plus et le bouclier puissant qui
abrite sûrement contre les suggestions et les défaut
de la perfide malice.

..... N. S. tenait de la main droite trois
lettres que je ne compris pas, sur le fronton de
Mgr de Tarbes ; elles étaient comme des
triangles ; puis N. S. lui dit : " — Ma fille,
" vous pouvez sans crainte dire à votre évêque
" mes désirs. Ma miséricorde veut encore jus-
" qu'à ce que vous consentiez enfin à donner à mon
" peuple le trésor de pardon et de paix dont je veux
" avec la possession comme un dépôt. Souvenez
" vous de ma parole, elle est infaillible. Il faut

" que mon Cœur sorte de la nuit et se lève pour paraître au grand jour; il faut qu'elle
" triomphe par les instruments que j'ai élus.
" qui rendra le raidir contre l'aiguillon de ma
" divine grâce et qui méprisera les bienfaits
" de ma tendresse? qui osera s'obstiner à
" résister à mes poursuites pleines de dilection?
" Il éprouverait combien il est amer de lutter
" contre Dieu et de s'opposer à ma volonté sainte.
" Toutes les fois que j'ai pour mon Cœur usé
" qu'un commencement de ce que je ferai dans
" la suite. Je vous veux, mon fils, à la force
" et à la largeur de mon Esprit souverain
" et faire souvenir à tous ceux qui travaillent
" à mon Cœur que rien n'est fort contre Dieu.
" Je conduis et je règle tout avec une infinie
" sapience; rien n'échappe à ma sollicitude.
" Je ferai donc tout concourir à l'exécution
" des desseins de ma tendresse et je ferai
" entrer dans la voie droite les âmes qui s'en
" écartent.

" Il faut que tous mes instruments soient bien que la lettre tue et que l'Esprit vivifie. Ne prenez que l'esprit de mon Cœur et vous y trouverez des trésors de vie

et de salut.

" Mon fils, le besoin de ma grâce t'amène; ne
" différez plus de remplir mes vues de miséricorde
" sur le monde entier. Le considère la largeur de
" mes voies et faites connaître à tous ceux qui
" vous aident, l'esprit qui vous parle. Je ne
" vous induirai point en erreur, et en me
" suivant vous ne tomberez point dans l'illusion.
" Je veux, par le glaive qui a percé le Cœur de
" ma Mère Immaculée porter le repentir dans une
" foule innombrable d'âmes et répandre dans
" mon étoilée malédiction l'esprit de vrai, l'esprit
" de lumière ténébreuse. Répondez aux efforts de
" ma tendresse pour sauver les âmes, et accom-
" plissez sans retard l'œuvre de ma miséricorde,
" puisque c'est vous que j'ai choisi. Ne craignez
" point d'altérer par votre faiblesse la moindre parcelle
" de l'habileté. Il n'y a qu'une responsabilité de
" soumission et de charité qui charmera ma
" tendresse et attirera sur vous toute la bénédic-
" tion de mon infinie bonté. Voyez si vous pouvez
" me craindre encore.

" Que la solitude de cette île que j'ai marquée
" pour m'y édifier un sanctuaire vous vous

« d'une aucune appréhension ; car, les fautes
« s'accumulent attirées par la rude leur bienfait
« et des miséricordes éclatantes que j'y répan-
« drai tout qu'il y manque de ce qui sera nécessaire
« pour l'entretien de ma demeure, elle donnera
« de son abondance à un grand nombre de ses
« pauvres qui ne possèdent que ce qui est
« absolument indispensable pour l'honneur
« de sa maison. Mais je parle ici selon les sens de
« mes préceptes. Souvenez vous des promesses de
« votre Dieu et marchez sans trouble et sans
« inquiétude. Je suis pour l'humanité une
« Mère remplie d'amour, et pour lui donner
« le bonheur que j'ai réservé, je m'hâte inces-
« samment à multiplier mes bienfaits et à réitérer
« mes instances auprès de vous et de tous ceux
« que j'ai choisis pour cette incompréhensible
« mission. La divine ardeur que je déploie
« pour sauver les âmes est une faveur que
« découle comme de la source du mystère de
« mon Incarnation ; car, après m'être rendue
« semblable aux hommes pour leur venir

« en aide dans leur profonde misère, je dois à
« ma justice plaine d'amour de ne pas les
« laisser périr et de les poursuivre sans relâche
« par toute sorte de moyens.

« Je vous redis encore, âme que j'aime,
« dans plus de souffrir qu'on mette obstacle
« aux épanchements de paix et de miséricorde
« que je veux verser dans le monde par le Cœur
« d'Armand-Guilhem. La dévotion au Cœur
« souffrant de ma Mère Immaculée est pour
« le XIXme Siècle le salut de mes enfants.
« Comprenez la portée de ma divine parole,
« Ô Vous qui êtes les instruments de mon Cœur
« et donnez mi-même entière satisfaction ; si-
« non, ma justice éclatera soudain, je vous
« rejetterai dans mon indignation, vous disant
« comme à vos pères endurcis : quadraginta
« annis proximus fui generationi huic et dixi : semper
« per hi errant corde ; ipsi vero non cognoverunt vias
« meas quibus juravi in ira mea si introibunt in
« requiem meam ; et vous aussi méconnaissez les bienfaits
« du Seigneur votre Dieu. »

N. S. s'arrêta en cet endroit. Il parais-

fait d'une si grande sévérité, que n'ose
bercé pour le bien auparavant, je n'aurais
pas osé le regarder.

Puis s'adressant avec bonté à M.r de Foulon.
Il lui dit: « Mon fils, vous connaissez mieux
« que tout autre quel homme me rend celui qui
« me blasphème sur la terre, me donne tous les
« désirs dans un lieu de plus haute peine
« que j'aurais pu exiger. Il est le séjour de
« l'homme que je veux sauver et que je la
« vois constamment impénétré de mon
« sang divin que je répandis une fois d'une
« manière sanglante sur le Golgotha, et depuis
« lors elle a été sans cesse répandue d'une
« manière non sanglante, mais non moins
« réelle dans le sacrifice de mes autels.
« Ne donne pas la possibilité de m'immoler
« pour l'amour des âmes, c'est une preuve
« d'une gloire qui est au dessus de l'intelligence
« humaine; et voilà, mon fils, ce que je vous
« demande. Dans ces jours mes ennemis détrui-
« sent mes temples et mes autels, élevez
« vous contre eux par l'accomplissement de
« mon Œuvre et la dédicace de mon Sanctu-
« aire. Je bénis vos désirs de me plaire

« et je demande instamment le fruit qu'ils
« doivent produire. Votre foi sera mise à l'épreu-
« ve; vous serez tourmenté par l'ennemi du
« bien, mais dans mon Cœur tout sera
« force dans mon Sein vous trouverez bien. Vous vous
« élèverez vers moi par votre ardente charité
« pour les âmes et point Dieu. »

S. S. s'arrête, puis il dit: « Mes regards
« se portent par les montagnes qui gênent mon
« action et entravent mon œuvre. Je les ébran-
« lerai jusques dans leurs fondements et je
« les renverserai d'une seule bouffée de ma puissan-
« ce. Leur chute s'élèvera un moment et leur
« mémoire disparaîtra comme une ombre.
« C'est ainsi que tuent Satan et les âmes pré-
« somptueuses et rebelles au Seigneur leur
« Dieu. »

« Priez, ô mon fidèle, pour qu'il n'en
« soit point ainsi. Faites à mon divin Cœur
« une douce et entière violence pour
« qu'elles se rendent aux traits de ma divine
« miséricorde, dans qu'il soit besoin que je
« les frappe dans ma colère. »

31 Juillet 1874.

N. S. dit à Mgr de Cardonne qui était à la droite et qui faisait le cœur de la Sainte Vierge : " — Monsieur, je veux faire " éclater envers et contre tous dans ma justice " et la douceur de mes infinies miséricordes. " Pourquoi différez-vous d'accomplir l'œuvre " qui désarmera ma juste indignation et donne " nera un libre cours à mon pardon que mon " Cœur veut accorder aux enfants des hommes ? " Si j'examine leurs prières et si je leur donne " ce qu'ils demandent, ne dois-je pas en droit " de mettre les conditions que je veux et leur " faire parvenir mes bienfaits par telle voie " qui me plaît ? Je veux l'hommage d'un " bon vouloir ; ce n'est pas autre chose que je " demande pour me laisser fléchir entière " ment et faire miséricorde au monde " entier. Brisez les chaînes que Satan a " préparées pour attacher mon Cœur, et " accomplissez tout ce que ma tendresse pour " les âmes réclame de votre générosité. Sachez " vaincre le talent que vous a confié ma

" Charité divine et déployez votre travail " toute la fermeté et la légèreté dont j'ai rem- " pli votre âme. C'est ainsi que vous serez " vous-même les heureux ouvriers de Dieu qui vous " veut prêts pour travailler avantageusement " à la rigueur de Son œuvre et à la perfection " de votre vie apostolique. "

N. S. parla un court moment. Il semblait s'entretenir avec bonté avec Mgr de Cardonne ; puis Il dit : " Mon fils, je " tiendrai constamment à la porte de votre cœur " et y frapperai sans relâche jusqu'à ce que vous " répondiez pleinement à tous les désirs de mon " amour. J'abattrai les montagnes et je redres- " serai le chemin tortueux. Demain au " lever et vers un demi jour, le Soleil paraît " à l'Orient et disparaît à l'Occident. Sachez " vous il vous est donné d'entendre la sainteté de " mes paroles. Vous y trouverez votre salut et " verrez mon Esprit Saint qui vous remplira " d'une force nouvelle pour exécuter ce que je " vous demande avec des instances plus vives " et plus multipliées. "

Je voyais sur la poitrine de N. S. le cœur

qui était comme une ardente fournaise et dans un mouvement continuel, par l'activité de ses flammes. Il y avait mis au ciel qui semblait brûler, d'un côté dans le cœur de N.S. et de l'autre dans celui de la sainte Vierge et Mgr en était environné. N.S. lui dit : « — Ma fille, je « vais parler par tous les signes qui vous sont dési- « gnés, et je veux bien un langage que vous devez « comprendre. Donnez-moi un facile accès dans « votre cœur, comme je vous le donne dans le mien, « et vous y verrez de la paix que verse mon désir « sur tous les enfants des hommes, sans autres bornes « que celles de mon infinie tendresse.

« Qui oserait le rendre responsable du sang de ses « frères en pleurant de mon propre sang devrait de- « meurer tout le jour et arriver à l'heure de ma mise à « mort par laquelle je veux en sauver une foule « innombrable ? »

N.S. s'arrête. Il paraissait si bon que je ne pouvais assez le regarder et surtout le comprendre. Puis Il dit : « Ma fille, revenons à moi. Dans toutes « les tribulations et malheurs par un seul instant « de ma vue puis pour la satisfaction des désirs de mon « adorable Cœur. Souviens-toi que je t'ai élue « dans mon éternel amour pour être si intimement « dirigée de ma volonté sainte et que rien de tout ce « que je veux ne périra. Il faut que tu serves à mon « Cœur jusqu'à son achèvement. Il ne faut point

« laisser de refuser mes bienfaits, pas même « tout pour l'utilité d'une multitude d'âmes « que je poursuis avec ardeur et que j'atteindrai « par la dévotion au Cœur souffrant de ma « Mère Immaculée et à mes douleurs. Ces « deux choses sont inséparables. Je te choisis fai- « ble et imparfaite pour que ma vertu agisse « plus promptement comme de rien. Ne t'affaiblis « point de ce qui doit me glorifier, et travaille « incessamment à te perfectionner avec l'aide « de ma divine grâce que je te donne si abondam- « ment. Puis avec horreur les caresses légères « et inutiles qui sont comme le souffle de Satan « et comme un vent brûlant propre à dessécher « la piété et la conduire flamme dans le feu en- « fer, cet état déplorable qui provoque ma répulsion « et m'est un objet de dégoût.

Voilà ce qui t'a privée de ma visite que je t'aurais faite plus tôt : c'est que je t'ai trouvée répandue autour de toi : je t'ai entrée dans ton cœur et je ne t'y ai point trouvée. Je t'ai parlé à ton âme et tu n'as point entendu ma voix. Alors je me suis retiré et tu as éprouvé la rigueur de ma sainteté de justice que je t'ai montrée. Si tu eusses promptement reconnu ta faute et que tu m'eusses appelé à ton secours, je serais venu sans retard et j'aurais abrégé la

temps de l'épreuve et de châtiment. Mais Satan a rempli ton cœur de méfiance et de trouble et te cherchait vainement à te dérober à mes poursuites, comptant les priver de mes suggestions. Sache que pour triompher de ta perfide malice, il n'est besoin que de te soumettre aveuglément à ton Père, puisque je t'ai données remplies de mon Esprit et n'ayant d'autres vues que celles de t'aider à correspondre aux desseins que j'ai sur toi, lesquels intéressent une foule d'âmes.

Sois bien fidèle à la sainte Règle et à l'esprit qu'elle contient: c'est le moyen sûr de me plaire toujours et de ne te égarer jamais. Si je trouvais quelque chose en dehors de cette Règle, ne le fais pas; je me serais beaucoup plus agréable, et lorsque je te demanderai un acte qui n'y sera point contenu et que je voudrai avoir soin de te faire connaître par ta R^de Mère; car, je préfère ton cœur et ton fait à toute parole et tout obéissance. Observe bien tout ceci et le garde.

N. S. répéta. Pour les reproches qu'il voulait me faire, loin de me troubler ma pensée un bien que je ne puis dire. Je sentais un désir ardent de travailler à ma

perfection et il me semblait que je l'aimais d'avantage.

Je le priai de me dire ce qu'il fallait faire pour commencer. Il me dit:

« Ma fille, c'est criminel pour une âme qui s'est donnée toute à moi et qui m'a promis de ne point chercher à plaire aux hommes, de violer les promesses et de mourir plutôt que de faire toutes les actions que de m'attirer l'estime et la approbation des hommes; c'est pas moins nuisible de craindre d'être fidèle à tes devoirs. Le respect humain, dans une épouse, me déplait infiniment plus que dans les simples chrétiens. C'est une barrière qui arrête l'âme et me détourne d'elle. Comprends ceci et profite de l'avertissement que je te donne.

N. S. pensa. Il me regarda un moment avec bonté; puis il me dit:

« Ma fille, y a-t-il quelqu'une qui puisse limiter ma puissance? Si je voulais, ne pourrais-je pas me découvrir à tes regards, pendant tout un moment d'attention de ton? Néanmoins je me tiens à ma manière ordinaire d'agir dans le gouvernement de mon Eglise sous les apparences de ce pain que toute âme qui a la foi sait parfaitement être changé en mon véritable Corps et

mon sang mon âme et ma divinité qui s'y trouvent par accompagnement, tient office de prévenir les incrédulités de plusieurs, faire cesser les objections et abréger l'examen de mon Œuvre pour ceux qui l'en soupçonnent. Retirez donc votre surprise de ma conduite divine et adorez mes desseins. Soyez assurée que dans le sacrement de mon vrai corps, que vous y voyez comme un fantôme, mon corps glorifié tel qu'il est dans le ciel parmi les délices de mon amour."

"Que votre confiance en mes instruments de prédilection, aille toujours croissant. Espérez, et réjouissez les désirs de ma tendresse. Je répands avec une profusion toute nouvelle toutes les richesses de mon amour dans vos âmes et je veille sur vous avec plus de tendresse que la meilleure et la plus tendre des mères. Dites à ma Thérèse (N.S. leur montrait Mgr de Cardonne) de prendre sous sainte [illegible] l'intérêt du Cœur souffrant de ma Mère Immaculée, et ainsi j'aurai soin de tout ce qui la concerne. Qu'elle confie en mes promesses qui n'ont jamais trompé personne et j'en verrai l'accomplissement sans délai. J'attends avec une longanimité di-

vine la conversion de cette âme et la coopération au dessein de miséricorde que j'ai sur tout l'univers."

N.S. s'arrêta un moment, puis Il me dit:

"Ma fille, prépare-toi à de nouveaux combats. Je visite mes élus de deux manières: par la consolation et par la tribulation; l'une est toute nécessaire et il faut que tu les éprouves sans interruption."

N.S. dit encore à Mgr de Cardonne:

"Mon fils, j'ai caché dans la souffrance l'œuvre de ma divine miséricorde, parce que ce jour marqué dans ma prescience pour sa réalisation. Je t'ai donné l'enseignement de ton cœur pour de ma charité sainte pour Dieu et les âmes. Comprends-le, tel que je te l'ai donné, et puisque je veux environner d'éclat ma pensée de ma lumière divine, donne une complète satisfaction à mon amour."

7 Août 1874.

Lorsque le St Sacrement fut exposé, je vis Notre Dame la Sainte Hostie N.S. qui me dit:

« Ma fille, approche toi de mon divin Coeur et tends ta main. Veux-tu ma tendresse ou ta condamnation? Je suis assez grand, assez puissant et assez miséricordieux pour changer ta faiblesse en force, te faire entrer dans mon amour et abîmer tes fautes et tes imperfections dans l'océan de ma Charité Divine. » N.S. en me disant cela me tendait la main droite et il me semblait que j'allais réellement dans son Coeur ou je trouvais tout ce qu'il me promettait, et je goûtais un bonheur incompréhensible.

Je voyais à sa droite Notre Dame de Lourdes. Elle me regarda quelques instants sans rien dire, puis Elle toucha mon front avec le doigt trois fois en me disant des choses que je ne comprenais pas et lui dit avec bonté:

« Mon fils, si vous entendez la voix de mon Divin Fils, rendez vous promptement et écoutez la demande du Coeur souffrant de mon Fils Immaculée. C'est Lui qui vous invite aujourd'hui

à faire aimer jusqu'à mon peuple le pardon et la paix de mon divin Coeur. Songez-y, la crainte et l'hésitation règnent elles dans votre âme? Dites vous que vous avez laissé passer mon jour sans mettre à exécution les désirs de ma tendresse? Il faut que vous vous rendiez à ma grâce et que vous franchissiez tous les obstacles. Je vous en récompenserai surabondamment et vous trouverez en moi tous les secours dont vous aurez besoin. Je ne me lasserai pas d'attendre et je multiplierai mes instances. Reconnaissez que vous devez toutes en choses: Il faudra une compensation à ma justice divine pour les retardements qui font mis à votre satisfaction de mon amour et j'exigerai une plus grande et plus solennelle réparation que si on eut répondu immédiatement aux appels de ma Charité Sainte. Pitié pour les hommes, ni l'abîme ne peuvent plus faire contre ma divine. Elle doit s'accomplir pour qu'ils soient et tels que je veux. »

« Mon fils, je vous le redis, c'est en votre pouvoir de désarmer la vengeance de ma justice et d'étendre le règne de la foi et de mon amour

dans les ames par l'exaltation du Cœur doux
Saint et Immaculé de ma divine Mère. Hâtez
vous de commencer votre mission; je serai votre
guide, votre lumière et votre force. Je vous
donne mon Esprit Saint qui vous découvrira
toute la vérité de mon Cœur. Donnez lui
entrée dans votre ~~Cœur~~ cœur, et vous verrez ce
que vous devez faire pour contenter mon
inépuisable amour. Mon ame a soif des
ames, et mon Cœur aspire à les posséder.
N'attendez point assez pour vous jeter sans
tout retard à l'œuvre de mon Divin bon plaisir
d'exécution? Je ne puis plus contenir les
torrents de miséricorde, d'amour, de paix et
de pardon qui me précipitent dans mon Cœur,
à la vue des maux qui inondent la terre
et de la désolation qui trouvera mon passage.
Il faut que je les répande sans plus
de délai; et cependant je ne veux les laisser
tomber sur les enfants des hommes que par
la dévotion renouvelée aux douleurs de ma
Mère. Vous être si puissamment actif de cette
Œuvre. Allez vous dans votre marche, car
le Seigneur sera bientôt à votre porte, afin
de vous demander un compte sévère de ce

talent confié à votre zèle pour l'avantage
universel et le salut de tout mon peuple.

Si un homme va au milieu de la nuit frapper
à la porte de son ami pour lui demander du
pain et qu'il soit tout prêt par de l'importunité,
malgré le refus qu'il en reçoit, n'aura-t-il pas raison
que, quand même cet ami ne lui en donnerait
point à cause de son amitié, il lui en donnerait
pour le délivrer de ses importunités? Soyez,
ô mes fils, fortement pénétrés de mes divines lumières
pour comprendre le sens de toutes mes paroles
qui sont des paroles de paix, de vie et de salut.
Je vous tiens dans la plénitude de ma bonté
et de ma science; je vous donne le courage
d'accomplir ce que je vous demande, et je vous
promets les plus grandes faveurs spirituelles
et temporelles aussitôt que vous serez sur la voie
de bon effet aux saints désirs. Faites connaître
aux amis de mon divin Cœur, par instrument
de mon Œuvre la détermination que
vous avez prise de répondre aux désirs qui
me consument et une grande joie se répandra
dans le ciel pour la conversion de cette multitude
d'ames que l'Œuvre d'Armand-Guilhem doit

enlever à mon ennemi. J'étendrai le [illegible] dans la Purgatoire en faisant pénétrer le flot de ma Divine miséricorde dans ce lieu d'expiation, et en délivrant beaucoup d'âmes de leurs tourments. C'est ainsi que toute mon Eglise sera dans l'allégresse parce que vous aurez glorifié mon nom et ouvert les trésors de ma Charité divine."

N. S. visita puis Il ajouta encore:

"Mon fils, souviens-toi qu'en ces jours de pardon que j'offre au monde par votre Mère, et dont votre correspondance à mes bienfaits est le canal direct, j'ordonne au cœur affligé de ma douce Mère tous les enfants d'Adam qu'elle a adoptés sur le Calvaire dans les angoisses de Son agonie. Le don que je lui renouvelle accroît encore la maternelle tendresse, elle ne laissera périr aucun de tous ceux qui lui confie mon ardent amour. Ne néglige pas de lui donner la possibilité d'étendre Sa protection sur tous les cœurs qui L'invoqueront, qui lui tendront les mains et sur les pécheurs qu'elle poursuivra et qu'elle ramènera dans le chemin de la vie éternelle.

14 Août 1874.

Lorsque le Sacrement fut exposé, je vis N. S. dans la Sainte Hostie. Je fis le signe de la croix et N. S. me dit:

"Ma fille, ne crains pas de me montrer ce signe tout puissant. Prononce souvent mon nom divin et le salut descendra avec surabondance dans ton âme qui est la proie de ses tourments et de sa mort. Fais ainsi, tu renverseras constamment par la magie de ta croix que je me dois de permettre que tu perdes la proie de ton ennemi.

N. S. visita un moment, puis il ajouta:

"Sois toute contente du désir de me plaire et que mon seul amour règne dans tes cœurs. Ne sois nullement touchée des choses qui passent et que le désir ou la crainte de ce que les hommes peuvent dire ne te fassent jamais omettre un bien que je te demande et la pratique de quelque vertu que ma grâce sollicite de ta générosité.

Que le découragement ne vienne pas paralyser ton cœur; il est l'ouvrage de Satan, l'anéantissement des opérations de l'âme et la chaîne qui captive

toute la puissance. Soit donc ma volonté faite de mon corps tout entier qui dans ce sacrement est pour les âmes un aliment de vie éternelle, de toute la force du désir de me communiquer et je veux répandre dans mes veines le sang même qui me dévorait. On trouvera-t-il une autre victime à ma charité sainte, et qui me rende amour pour amour? Qui est-ce donc que les cœurs qui me connaissent et qui répondent comme ils le doivent à mon inépuisable désir!"

..... Je revins à droite de N. S. Mgr de Forbin qui était debout, et un peu plus loin la Ste Vierge sur une grande colonne. N. S. dit à Mgr:

"Mon fils, je vous montre aujourd'hui ce que vous devez faire exécuter sans retard. Faites promptement l'acquisition de ce terrain que j'ai choisi pour ma demeure. Commencez les fondements de mon sanctuaire. Offrez-les moi comme le hommage de votre bon vouloir, autorisez la Congrégation à m'élever cette colonne que je demande. Car si je désire cette œuvre et si je veux la réussite, ce ne sera point qu'elle soit commencée

sans le concours et le consentement et ainé de ceux qui veillent sur Israël. C'est pourquoi je vous prie de vous mettre à l'œuvre de ma divine miséricorde en vue d'assurer et de me donner votre aide. Je le soumets à votre autorité qui vient de moi et qui est une abondante participation de mon souverain domination. Je vous éclaire de mon Esprit de science et de sagesse pour vous inviter à la divine production de cette œuvre. Que craigne vous donc encore, et pourquoi différez-vous de me donner ce que ma Bonté pour les âmes réclame de votre courage? Je me tiendrai auprès de vous afin de vous conduire. Je règnerai sur mon peuple et répandrai dans les trésors de mon Cœur sur les enfants des hommes. Il faut que je sauve l'humanité par cette Œuvre régénératrice. Vous recevrez une particulière surabondance de toutes les faveurs que je répandrai dans la suite des temps sur le monde par la Mère d'Armand-Guilhem; et cela, parce que vous aurez été l'instrument docile de ma volonté sainte. Songez, mon fils, à cette foule d'âmes qui

semblable à des insensés, courant à leur perte éternelle. Soyez touché de leur malheur et de mes plaintes de mon divin Cœur. Consolez-moi par l'accomplissement prématuré de tous mes desseins d'amour, de miséricorde et de pardon que j'ai sur les hommes. Voici le temps, le vrai temps, le bien-aimé de l'amour de Dieu pour l'homme sa créature. Je suis le bien de Dieu donné à l'homme pour son bonheur. Il faut que je continue la mission de miséricorde qui a commencé avec profusion sur la Calvaire et qui ne finira qu'avec le temps, lorsque sera complet le nombre de mes amis, les élus de ma tendresse.

Ne soyez nullement surpris des faits extraordinaires dont je vous rends témoins. Il vient d'autres but que le salut des âmes; et connaissant combien je les aime, j'ai dû, par beaucoup de moyens vous faire comprendre ici-bas mon amour et vous faire encore d'avantage pour vous porter à accomplir la volonté de leur salut. Cédez, sans plus de résistance, aux mouvements de ma grâce et répandez pleinement aux besoins de ma divine tendresse. Soyez sûr

que vous ne vous égarerez pas. Pourrait-il se faire que je vous fasse périr lorsque vous n'aurez d'autre but que de me plaire en exécutant ce que je souhaite de vous? Votre ambition que celle de faire honneur le Cœur souffrant et Immaculé de mon Divin Fils? Vous savez que mon Cœur et le Cœur de ma religion sont grandement intéressés dans ce que je vous demande; ne le remettez plus à un autre jour, mais faites le promptement, comme je le veux.

N. S. J. ajouta. Sois, dit-il, mon fils, le Cœur de votre Dieu, de votre Sauveur et de votre Père et un abîme insondable de paix, de miséricorde, de mansuétude, de pardon et d'amour. Habitez dans ce Cœur qui est ouvert pour vous recevoir. Vous y apprendrez à vous rendre avec empressement aux sollicitations de mon amour. Je suis le Sagesse du Père, et l'amour du Père et du Fils, en moi sont renfermés tous les trésors de la Sagesse et de la Science. Je veux donner l'esprit de discernement afin qu'il vous éclaire sur

mon Cœur. Ne soyez point découragé et souvenez-vous que s'il faut une grande prudence pour ne point admettre facilement le premier esprit qui se présente de crainte d'approuver l'erreur il ne faut pas non plus résister à Dieu lorsque la voie de fait clairement entendre et connaître, parce que nul n'est fort contre Dieu, et malheur à ceux qui méprisent les bienfaits de mon Cœur."

N. S. me dit ensuite: "Que la Ste Mère
" Église me parle au sujet de l'enfant
" que je défendrai contre les langues impures
" et que mon Cœur veillera sur lui."

N. S. dit encore: "— Portez les âmes
" qui pensent à mon Cœur, qui le désirent,
" qui prient pour lui promptitude et qui
" souffrent contradiction à cause de mon Cœur
" portez ces âmes toutes mes instruments, et les
" regarde avec complaisance, elles réjouissent
" mon divin Cœur et je les comble de tous les
" trésors de mon amour et de toutes les bénédictions de mon Cœur."

—

21. Août 1874.

Lorsque aussitôt que le S. Sacrement fut exposé pris N. S. dans la Sainte Hostie. Je découvris bien avant dans le Cœur les trois principaux instrument qui paraissaient tout abîmés dans la lumière. Je comprenais combien le Seigneur les aimait et j'étais surprise de ce qu'il permettait que elles fussent tant éprouvées. N. S. me dit: "— Ma fille, comment se fait-il que tu ne cherches pas
" en vain comprendre les mystérieux desseins
" qui te retiennent dans ce calice d'amertume
" et les fleurs de gloire éternelle qui sont
" renfermées dans la croix, lesquelles ne peuvent
" croître dans toute leur beauté que sur le
" Calvaire! Sache que c'est ainsi que je
" traite mes meilleurs amis, ceux surtout
" qui doivent servir à l'exécution de mes
" plus grands desseins. Assurément bien-
" aimée que cette tempête sortie de
" l'abîme pour détruire mon Cœur, con

tributaires efficacement à la prompte exaltation, car elle n'est élevée jusqu'à mon divin Cœur et là je l'ai transformée en volonté divine pour l'entière satisfaction de ma tendresse, et alors seulement je l'ai laissé pénétrer jusqu'à mes instruments. C'est pourquoi leur ame n'en a point été troublée, ni leur confiance amoindrie. Je suis la Fille et la Mère de mes prêtres, qu'elles se réjouissent de souffrir pour l'Eglise pour la justice. Dis leur que je triompherai malgré mes ennemis et que mon Œuvre sortira du sein de l'indigence et qu'elle s'élèvera au dessus de la malice des hommes et de la rage des démons pour aller répandre la paix de mon Cœur dans le monde entier et ramener les ames dans le chemin de la vérité.

N. S. regarda alors avec une grande bonté Mgr de Quelen et lui dit

« Mon fils, il est bon que nous satisfassions toutes les nouvelles instances de mon amour qui ne sera bientôt plus d'attendre que vous

lui donniez une pleine et entière satisfaction. Réjouissez mon infinie tendresse par la prompte glorification du Cœur transpercé de ma Mère Immaculée. C'est en vain que quelques instruments rebelles à ma grace veulent se soustraire à mon action, ils n'excèdent pas à la vigilance de mon bienfait et de mon amour, je leur ferai entendre cette de mon infinie justice. Car, si j'ai répandu mes dons sur eux même, je ne puis nullement forcer la volonté de l'homme que je leur ai laissé dans ma sagesse pour qu'ils me la consacrent et qu'ils m'en fassent un hommage libre que j'ai pour infiniment agréable. Si ma longanimité pour attendre votre coopération dans cette Œuvre que je vous ai confiée et dont vous êtes responsable, vous paraît grande et incompréhensible, songez que c'est l'effet de ma divine clémence et de mon infinie miséricorde sur vous.

Répondez à ma charité sainte, hâtez le salut de vos ames qui sont dans l'attente et glorifiez mon nom. Voilà ce que je vous

demande. Recevez tous les trésors de lu-
mière qui mon divin Cœur renferme sur vous,
et par le accomplissement de mon Œuvre
Soient les promptement portés à mon peuple.

28 Août 1874.

Aussitôt que la tabernacle fut ouvert, vis N. S. dans la sainte Hostie... Il avait à la main droite une tige de lys et une branche d'olivier et il appuyait cette main sur la tête de Mgr de Cardonne. Il me dit:

« Mon fils, c'est en vain que les hommes se retirent de moi; je leur tends vainement mes mains que je leur présente et j'attends qu'ils entendent mon ardente et invincible charité, pour répandre sur les enfants des hommes les trésors de mon amour. Il faut que le divin salut au monde par l'Œuvre d'Armand-Guilhem. Je veux poursuivre sans relâche jusqu'à ce que vous me donniez une entière satisfaction en présentant comme je le demande. Ne prêtez point votre main à l'injustice et ne cherchez pas mon divin Cœur en approuvant l'iniquité de ceux qui entravent mes desseins de miséricorde.

4 Septembre 1874.

—

..... N. S. me dit : « Ma fille, loin de t'affliger des persécutions qui accompagneront mon Œuvre, fais au contraire remplir de confiance. C'est moi qui conduis et permets ce qui arrive et je te ferai toute entière satisfaction des désirs de ma tendresse. Ne crains pas que je t'abandonne jamais. L'Œuvre de ma droite, je l'accomplirai par ce qui semble devoir la détruire. Car ici ma divine longanimité opère avec douceur et suavité, ton action ne serait que plus efficace, elle triomphera de tous les obstacles. Lorsque la volonté humaine ne veut point fléchir au souffle de ma grâce et qu'elle me résiste sans aucun égard pour ma infinie patience, alors vient le moment de la brise, parce qu'elle ne peut plus comprendre le mouvement de ma visite et qu'elle a refusé de seconder les desseins de mon inépuisable charité pour les âmes,

de droite de N. S. par ses Mains Percées. Soutenue, et auprès de lui la Sainte Vierge sur le calvaire. N. S. dit au Prélat :

« Mon fils, je persisterai à vous poursuivre jusqu'à ce que vous répondiez à l'excès d'amour qui me consume. Voyez ce que vous devez accomplir pour satisfaire ma tendre dette, et ne différez pas de faire passer à mon peuple le salut qu'il me demande et que j'ai déposé entre vos mains. Glorifiez mon nom, — exaltez le Cœur très-aimant de mon Immaculée Mère ; car c'est par le renouvellement de la dévotion à ses douleurs que je veux sauver mon peuple et donner la paix à mes enfants. J'ai hâte de répandre les trésors de mon Cœur ; ne m'arrêtez plus par aucun délai qui contristerait mon infinie charité et prolongerait ma justice. Cette Œuvre sera une obligation pour tous les autres. Elle ne finira qu'avec le temps et sera le soutien de plusieurs. Que les instances de votre Dieu trouvent enfin un refuge dans votre âme. Considérez mes opérations, méditez mes paroles et vous y découvrirez des richesses surabondantes pour toute âme avide. Je promets de faire éclater les merveilles de

ma miséricorde divine et de ma toute-puissance aussitôt que vous commencerez l'Œuvre de mes désirs. Elle s'étendra avec rapidité sur toute la terre lorsque vous aurez délivré de ses liens que la crainte a mis bannie de votre cœur. Confiez vous en ma parole, ayez foi en mes promesses; je suis l'Esprit du bien et la lumière éternelle de la vérité incréée et incarnée pour le montrer au monde. Je ne vous induirai point en erreur et je vous ferai marcher dans les sentiers de la justice et de la droiture, parce que vous êtes l'instrument principal de mon Œuvre et que je veux me servir de vous pour la faire connaître au monde, comme l'unique voie de salut que je lui donne.

N. S. s'arrêta; puis Il lui dit encore avec une plus grande bonté: « Mon fils, je vous inonde de mes grâces. Sur vous reposent les bienfaits de mon Œuvre. Ayez confiance, mon aide ne vous manquera jamais et je vous donne aussitôt abondamment les lumières de mon Esprit Saint. Ma force et ma sagesse reposent sur vous. Vous éprouverez bientôt les puissants effets de ceci que je verse dans votre âme et

vous serez créé une nouvelle profession les trésors de mon Cœur. Commencez mon Œuvre et la toute-puissance divine pénètrera le règne de tout l'univers sur toute la terre.

N. S. me dit ensuite: « Ma fille, les contradictions qui assaillent mes épreuves sont permises et réglées par ma divine bonté et ma infinie sagesse. Elles sont pour un grand bien que je ne te découvre pas encore et vient du milieu de leurs sollicitations que jaillira mon Œuvre. Je suis l'Agneau de Dieu, immolé pour le salut des hommes. En associant mes épreuves à cette immolation, je les marque d'un sceau de mes élus et je les fais participer au mérite de ma chair du monde, puisque elles souffrent pour mon Œuvre de ma miséricorde qui doit contenir la rédemption du Calvaire.

—

8 Septembre 1874

N.S. me dit: « Ma fille, tout en moi te parle de la miséricorde, en réjouissant mon Cœur augmente aussi le bonheur et la allégresse de mes élus. J'ai en horreur le péché; il est la maladie de mon infinie Sainteté; mais pour les âmes qui veulent détester les outrages qu'elles m'ont fait et qui ont un vrai désir de l'amender, toutes les fois que je les ai pour infiniment chères et que je multiplierai sur elles les bénédictions de ma tendresse, parce que je suis Juste jusqu'au scrupule pour sauver les brebis égarées de la maison d'Israël et que je m'empresse de donner ma grâce et de recueillir dans mon Cœur le pécheur de bonne volonté. Sois animée de mon Esprit; prie-moi sans cesse pour la prompte retour des âmes que ma tendresse poursuit, et une grande récompense te sera donnée dans le Ciel.

N.S. s'arrêta; Il regardait avec bonté les âmes qui l'entouraient. Sois l'adoration à Mgr de Valence. [illegible]

« Mes fils, préparez au pécheur l'asile de refuge pour la paix qui met abandon à ma loi, viole le serment de leur fidélité. Ma justice me crie de demander vengeance et ma divine miséricorde vient la désarmer par le délai que je vous prête d'accomplir le jour où de repentance en pleurs complet, et alors je répandrai sur tout mon peuple par le Cœur souffrant et Immaculé de ma divine Mère, le pardon et la paix. Je suis consumé par la flamme de la miséricorde. Laissez-moi verser dans le monde entier par le moyen que choisira mon infinie Sagesse, et les bénédictions de ma droite reposeront sur ceux qui seront fidèles de mon inépuisable Charité. Je m'animerai dans votre cœur et j'irai porter la gloire; je vous montrerai avec des clartés toutes nouvelles la beauté et la paix des âmes, vous unirez votre compassion à celle de mon divin Cœur qui est sans bornes, et vous vous empresserez de m'édifier le sanctuaire que je vous demande. J'ai résolu de donner en ce lieu là les plus grands, les plus irrécusables témoignages de cet amour que

la porte aux enfants des hommes.

N. S. s'arrêta un moment, puis il dit encore à Mgr de Cardenal: "Je veux donner intelligence des mystères du royaume de Dieu, et je veux d'heure en heure me rendre exécuteur avec empressement des désirs que tu m'as manifestés. Edifie maintenant le temple que je veux, alors je m'inclinerai vers mon peuple, je le consolerai et lui donnerai tant mesure de pardon, de miséricorde et de paix que j'ai résolu de lui accorder par la divine Arme d'Arnaud-Guilhem. Des jours de douce tranquillité commenceront à briller dans l'Eglise catholique aussitôt que vous aurez satisfait les désirs qui me pressent, et c'est ainsi qu'un vent de vengeance cessera pour vous et que, de cette heure, votre volonté dépendra de l'auteur de tout mon peuple.

Que mon divin Esprit vous pénètre entièrement. Je vous poursuivrai nuit et jour par toutes sortes de moyens et ma lumière vous éclairera constamment sur la véracité de mon œuvre, jusqu'à ce que, cédant aux vives sollicitations de mon amour, vous consentiez à la demeure de mon infinie miséricorde.

Nouveau, voici votre Dieu, remettez plus de délai et donnez moi ce que je vous demande. Je me suis rendu l'auteur et le défenseur de mon Œuvre: nul être vivant ne pourra en arrêter l'exécution; cette Œuvre vient de moi. Considérez la dans son vrai jour et vous y découvrirez ma divine action. Si l'arbre planté par ma sagesse vous donne peine, le fruit de douceur que je vous demande, s'il m'offre à mon divin Cœur qu'il embaume et dégage, je le regarderai de devant ma face. Vivez de mes regards vivifiants, je vous délivrerai et il mourra.

..... Mon fils, vous vous trouverez une demeure en mon Sanctuaire et à la gloire du Cœur souffrant et Immaculé de ma Divine Mère; je vous y préparerai un trône dans mon royaume. Je donnerai de tout le bien que doit produire la divine Arme de ma infinie miséricorde dont vous êtes l'instrument, et il resplendira de tous les bienfaits que je veux répandre sur la terre par cette Arme de salut. Hâtez vous d'exaucer la seule grâce que je vous demande, et donnez moi les âmes qui doivent vivre par le Cœur souffrant et Immaculé de ma Mère.

20 Septembre 1874.

N. S. s'adressant à Mgr de Cardenas, lui dit:

« Mon fils, agissez sans inquiétude et avec une généreuse dération. Que ma seule crainte traverse votre âme, et empressez vous de satisfaire le désir brûlant de la volonté immuable de votre Sauveur et de votre Dieu. Ne laissez point passer le temps de ma divine miséricorde et placez promptement le canal divin dont mon infinie sagesse a fait choix pour le répandre sur la monde. Il faut que ma grâce abonde là où a abondé l'iniquité; et c'est par la dération reconnaissante aux douleurs de ma Mère Immaculée que je sauverai mon peuple.

Bâtissez, sans plus tarder, le tabernacle que je vous demande et vous serez témoin des prodiges innombrables de ma toute puissance par ceux que la demeure de mon infinie miséricorde sera placé exactement dans le lieu que j'ai marqué et qui sera construite entièrement selon mes désirs. Alors elle s'élèvera devant ma face pour plaider ma justice et manifestera jusqu'au mon Cœur

pour en faire sortir un déluge de bienfait qui couvriront toute la terre. Je donnerai ensuite une participation abondante de mon tendresse en faveur des âmes à toutes les Angelles que vous élevez en dédiées en l'honneur du Cœur Sanctifiant de mon Immaculée Mère dans tout l'univers. »

N. S. s'adressant ensuite, puis regardant avec bonté Mgr de Cardenas, lui dit: « Mon fils, vraiment les hommes et tous ceux qui se relèvent contre mon Œuvre je la vaincrai elle ne périra pas; mais elle s'accomplira selon toute l'étendue de mes désirs. Ne craignez pas que je vous délaisse, lorsque vous vous disposerez à répondre à ma voix et à exécuter ma volonté. Je vous soulagerai de douleur de mes préceptes, ma main droite vous soutiendra et vous conduira sûrement. »

N. S. écrivit avec son doigt trois lettres que je ne compris pas, sur le front de Mgr de Cardenas, puis, il lui dit:

« J'ai compté toutes les pensées de mes instruments et j'ai pesé leurs actes; il n'est pas un de ceux que mes élus me tuent et me bénissent. Ma justice et ma miséricorde se tiennent

soudain, afin que le salut d'une multitude d'âmes s'accomplisse. C'est ainsi, oui, c'est ainsi que la prédestination m'a infinie Sagesse. Multipliez vos prières pour tous les instruments que j'ai choisis mon Cœur et je leur ferai comprendre la grandeur de mon Amour. Il répondirent sans délai à Notre Dame, aimer, et les armes que ma grâce pourrait tenir la conquête du Cœur souffrant de ma Mère Immaculée.

N. S. s'arrêta un moment, puis ajouta: « — Ma fille, dis au Prélat de Toulouse que je souhaite avec une ardeur sainte divine la voir commencer le sanctuaire de ma miséricorde

Puis N. S. regardant mon Mgr de Toulouse, lui dit: « Mon fils donnez moi ce contentement, ne différez plus de consoler mon amour que les enfants des hommes méconnaissent. Élevez des prêtres sans nombre remplissant votre cœur, parce que vous serez l'instrument de cette de la conversion d'une grande d'âmes et de perpétuation du Cœur souffrant de ma Mère Immaculée.

—

2 Octobre 1874.

Après que N. S. eut regardé quelque instant Mgr de Toulouse, il lui dit, avec un air de majesté et de puissance que je ne lui ai pas encore vu: « — Mon fils votre délai est trop prolongé contristant mon Divin Cœur. Est-ce parce que je me fais petit parmi vous, que j'use de mon inépuisable tendresse, que vous remettez sans cesse à un autre jour l'exécution pleine et entière de mes Désirs qui me tourmentent? Jusqu'à quand votre âme est elle remplie de crainte, d'hésitation et de méfiance? Ne suis-je point le Dieu fort, saint et puissant? Je multiplierai encore les instances de mon amour, puisqu'il faut que vous y répondiez entièrement, car, souvenez vous que mon élection de ma divine miséricorde et que vous sollicitera sans relâche, parce qu'il est nécessaire que j'aie la coopération d'un seul pour donner à tout mon peuple le pain et le salut qu'il demande. Et c'est vous qui devez ouvrir les sources de ma

miséricorde par l'édification de mon
Sanctuaire et l'établissement d'une sincère
dévotion au Cœur très saint et Immaculé
de ma divine Mère. Le bien que je veux
faire d'accomplir ne peut venir de l'esprit
du mal. Satan ne peut être contraire à lui
même et il est souverainement éloigné
d'accepter d'établir son royaume en faisant
exécuter ce que mon Cœur, dévoré d'amour
pour les enfants des hommes, souhaite
avec ardeur, à cause de leur salut et leur
tranquillité en dépendent. Une sage
prudence est nécessaire pour vous conduire;
mais lorsque vous avez examiné et reconnu
mon désir dans cette affaire, il vous faut,
pour me plaire et correspondre à vos
devoirs, une prompte et généreuse détermination que rien ne soit plus capable
d'arrêter. Il est indispensable que mon
Désir soit exécuté promptement, pour que
je ne laisse pas peser sur mon peuple
le bras de ma justice. Et sachez bien que
vous tenez entre vos mains son salut et
sa conservation. Hâtez vous donc dans votre
marche puisque je vous ai choisi de préférence pour m'aider à accomplir mon Désir.

Si je veux que vous me donniez ce sanctuaire,
c'est une faveur que je vous accorde, et réciproquement je vous en récompenserai comme d'un service
que vous aurez rendu à mon divin Cœur.

N. S. me dit encore montrant Mère E.
qui était dans son Cœur, tout absorbée dans
la lumière: « — Ma fille, que ma bien-aimée
te prenne le plan du sanctuaire de ma
miséricorde et qu'elle le remette au Prélat
de Coutances. Je veux donner à mon serviteur
toute la facilité de faire ce que je lui demande, afin qu'il n'ait désormais plus de répondre
à ma voix.

... Que le Prélat de Coutances compte
sur ma divine puissance pour les fonds dont
il aura besoin pour m'édifier le temple
que je lui demande; car dès lors qu'il
manifestera le désir de répondre à mon
amour et qu'il se mettra à l'œuvre pour
commencer mon Sanctuaire, je lui donnerai
par mes amis au delà de ce qui lui sera nécessaire. Je veux alors le principe de merveilles
de ma divine miséricorde, lequel se multipliera de jour en jour jusqu'à la fin des
temps.

—

11 Octobre 1876.

Lorsque le St Sacrement fut exposé, je vis N. S. dans la Sainte Hostie, et il me dit : « Ma fille, ma fermeté à ma parole et à mes lois n'a point trompé. C'est moi qui veux l'établissement de la dévotion au Cœur souffrant de mon Immaculée Mère et l'érection d'un tableau pour y faire éclater mon infinie miséricorde. C'est pourquoi, quelques obstacles que tu rencontres, tu les surmonteras et tu les instruiras que j'ai choisis pour accomplir le Décret de ma Justice ne veulent pas répondre aussi promptement que je le voudrais aux avances et aux sollicitations de ma miséricordieuse tendresse, je leur ferai entendre les instances de ma divine justice et je frapperai, afin qu'ils rentrent dans la voie droite et qu'ils satisfassent pleinement pour le désir de mon Cœur, parce que je ne trouverai point en vain. Sois assurée que je ne laisserai point inaccomplie la Décret que mon amour pour les âmes a commandé.

N. S. s'arrêta un court moment, puis il dit encore : « Il n'est point d'autorité qui ne vienne de moi. Je la dépars selon ma volonté

aux enfants de l'homme pour qu'ils la fassent valoir. Malheur aux âmes qui par faiblesse ou pour toute autre cause laissent perdre ce bien que je leur ai prêté. Elles seront obligées de me rendre compte de tout ce qu'elles auront dissipé, soit en abusant de cette autorité par des actes d'injustice, soit en laissant attaquer cette même autorité sans employer la force et le courage de la défendre. Moi, je plongerai dans les prisons de ma justice ceux qui agiront de la sorte, jusqu'à ce qu'ils m'aient donné une satisfaction entière.

N. S. dit ensuite à Mgr de Cambrai :

« Mon fils, je veux en peu de mots t'annoncer particulièrement le rétablissement de mon amour, et quoique tu n'ignores pas la tendresse de mon Cœur, je veux cependant t'en faire l'heureux donner à ma grâce une action complètement libre dans votre cœur, et toutes ces vaines appréhensions se dissiperont comme une ombre devant le soleil immuable de ma volonté divine. Je viens de mon Cœur pour donner la paix au monde. Je viens qui désire ne rien à refuser un bien que je veux demander et qui doit attirer sur la terre la paix de mon divin Cœur et tous les trésors de ma miséricordieuse dilection

je t'ai fait connaître de manière que le porte à mon peuple et il faut que vous répondiez avec battement de mon Cœur tous ceux qui tous demandent le salut et le pardon de tous les hommes en exécutant sans retard l'Œuvre de ma Sainte et en la conduisant au point d'élévation ou vous qu'elle parvienne. Voilà, Mon fils, le témoignage que je demande de votre Zèle pour les âmes et de votre amour pour moi.

N.S. me dit, en me montrant Mère E. "Que mon épouse soit assurée que c'est bien moi qui veux cette Œuvre et qu'elle mette en Œuvre tout ce que je lui ai déjà suggéré pour le salut de mon règne. Qu'elle remue ciel au Souverain Pontife le souvenir de mon Œuvre et qu'elle lui présente mes supplications pour son Troupeau dont je l'ai embrassé pour sauver les enfants des hommes. Elle lui demandera une parole d'encouragement qui puisse dissiper les craintes du Sénat de Toulouse et lui faire exécuter sans plus de délai l'Œuvre d'Arnaud-Guillhem. C'est mon Divin Cœur qui désire cela du Souverain Pontife et il s'empressera d'y satisfaire parce qu'il connaît les secrets de son amour

et que pour quiconque est dans la lumière de mon Esprit Saint, il n'est point étrange que j'attache à la construction d'un Sanctuaire et au renouvellement d'une dévotion toute sainte le salut du monde et le bonheur des enfants des hommes. Je pénétrerai mon Serviteur de cette lumière souveraine qui lui fera promptement reconnaître l'Esprit qui opère; alors vos Cœurs seront comblés de joie. Il entendra toutes les gouttes de mon Sang divin qui tombent incessamment sur la plupart des cœurs et il verra que la désertion à ma sanglante Passion et au Cœur affligé de mon Immaculée Mère a rendu mon Saint Nom aux hommes une plus abondante participation à la Rédemption du Calvaire.

18 Octobre 1874.

N. S. me dit: « — Ma fille, sois constante dans l'épreuve et le sacrifice. Ici gît la véritable gloire et le salut de mon Sacerdoce. Demande de ma divine Cause tout ce que la tempérance et l'effroi peuvent, puisque j'ai choisi pour ma partage les larmes et que j'ai pris pour mes seuls trésors l'amertume de tes douleurs. Viens pour elle, te réfugier sans cesse dans l'abîme de mon amour, sûre de le trouver vide et que tu le rempliras à confondre Satan et à être finalement docile de mes miséricordes. »

N. S. dit à Mgr de Cardonnel: « Mon fils, pourquoi hésites-tu à satisfaire les désirs de mon infinie tendresse? Je vois tes pensées et je sonde toutes tes intentions; et c'est pour cela que je ne veux rejeter point malgré les délais que tu mets dans l'exécution de ce que je te demande. Je me suis rendu de ma volonté divine et il faut que tu t'accomplisses entièrement et promptement pour le bien et le salut de mon peuple. Souviens-toi que j'ai placé dans tes mains le pain, l'ambroisie de l'amour

de mon divin Cœur et que je t'ai donné à connaître aux hommes que quand tu hâtes le moment que je te désigne de nous et que tu nous exprimes le désir de répandre à pardonner qui me dévore, je suis apaisé dans ta soif. Il faut que je règne sur mon peuple; ne diffères plus de me donner le moyen que je veux employer pour m'établir dans les âmes; car, je respire incessamment dans un point satisfait. Je ne me laisserai point de repos que tu n'aies rempli les desseins de mon inépuisable charité. Je suis dans l'attente jusqu'à ce que la construction de la chapelle que je veux, vous me redonniez cette innombrable foule de pécheurs que ma grâce poursuit en vain. Sois touché des instances de mon amour et souviens-toi que Dieu ne demande aux hommes que connaître les trésors de sa plus abondante faveur. »

N. S. s'arrêta un moment; puis, Il ajouta en plaçant la main droite sur la tête de Mgr: « Mon fils, pour la fin de la Chrétienté, pour l'avantage de mon Eglise et pour me donner le moyen de répandre

les Trésors de mon Cœur sur le monde, hâtez vous de faire exécuter ce que je souhaite, car je ne désarmerai point et je continuerai à frapper les enfants des hommes jusqu'à ce que vous me donniez une pleine et entière satisfaction par la Reine d'Arnaud-Guilhem. Il faut qu'elle soit exaltée sur le trône et vous êtes mes élus. Sachez bien que j'ai pour vous pleine de pensées de paix et de miséricorde. J'attends et je suis tout désir d'en répandre les fruits sur votre terre.»

N. S. s'arrête un moment, puis ajoute: «Je vous donne la sagesse de mon Esprit pour marcher sûrement dans les sentiers de mon divin vouloir. Agissez sans retard et ma grâce vous soutiendra. Vous voyez que sûrement je vous tiendrai toutes les promesses que vous a faites mon divin Cœur.

25 Octobre 1874.

N. S. dit à Mgr de Cambrai: «Mon fils, que mes instances pénètrent votre âme; regardez aux premières sollicitations de ma divine charité. Bâtissez le temple pour y placer mes désirs et donnez moi les âmes que doit saisir mon Amour. &.

6 Novembre 1874.

..... Je regarde à droite de N. S. Mgr de Cambrai. Il prie pour la Ste Vierge sur une grande et grosse colonne d'or, sur laquelle est écrit en lettres bleues: Ce sont les pécheurs qui me font pleurer, mais qu'ils viennent à moi: je suis la Mère de la miséricorde, de pur amour et de la sainte espérance.

N. S. dit à Mgr: Mon fils, quand tes ennemis viendront entièrement aux instances de mon infini tendresse? Sache bien que je veux dans la main le poignard pour mon Eglise et pour mon peuple. J'attends votre courage pour se répandre toute la force. Ne te laisse point surprendre par l'effroi d'annoncer les rapprochements des enfants des hommes. Je veux la régénération pour leur donner ce qu'ils ne demandent pas, que par le cœur de mon Fils et Immaculé de ma Divine Mère trouvent à Armand-Guilhem.

---

15 Novembre 1874.

N. S. dit à Mgr de Cambrai: Mon fils, tremble pour ce que je veux faire pour mes enfants pour donner satisfaction à la justice de Dieu. Bâtis le sanctuaire que je veux à Armand-Guilhem et établis une adoration et réparation dévotionnelle dans l'intérieur de mon Cœur Immaculé, c'est ta mission que je veux glorifier entièrement pour que le cœur et l'âme des enfants de la grande de mon miséricorde. Que votre cœur s'ouvre à la compassion en présence des maux qui affligent mon Eglise et de la souffrance dans laquelle est plongée mon Eglise; les pleurs d'Armand-Guilhem que doit surgir la consolation que j'attends mon bien-aimé Vicaire et le pardon que mon peuple a besoin de recevoir.

---

22 Novembre 1874.

N. S. dit à Mgr de Pontmain : Mon fils, je suis l'infaillible vérité ; ma parole divine l'accomplira jusqu'à un iota. Vous serez entre vos mains la valeur et la vérité de mon peuple. Soyez fidèle, vous serez témoin de ce que je vous demande, pour la satisfaction de mon infinie justice et la dilatation de mon amour et de ma miséricorde qui se répandront sans mesure sur la terre, dès que vous aurez élevé la chapelle que je sollicite de votre bon vouloir et que vous ferez honorer le Cœur très affligé et Immaculé de ma divine Mère à Armand-Guilhem.

29 Novembre 1874.

— J'ai vu à la droite de N. S. la Sainte Vierge sur une grande et grosse colonne qui semblait être de marbre. Ici je répète ce que Mgr de Pontmain a dit. N. S. lui dit : — Mon fils, voici celle ainsi que doit être la colonne sur laquelle je veux faire honorer ma divine Mère.

Si vous désirez d'entendre la voix céleste que je vous adresse, vous devez posséder d'étouffer la parole intime de ma grâce qui retentit plus fortement dans votre âme. Je veux l'arracher mon peuple et le délivrer des mains de tous ses ennemis, et je veux faire cela par le Cœur très affligé et Immaculé de mon Auguste Mère à qui j'ai confié d'une manière toute spéciale le salut des hommes pour le dix-neuvième siècle.

4 Décembre 1874.

N. S. dit, en montrant son divin Cœur de la main gauche, et de la droite celui de la Sainte Vierge : « — C'est par mon divin Cœur et par le Cœur souffrant d'Immaculée de ma Mère, honorée à Armand Guilhem, que je châtierai le mal de la terre et je répandrai mes grâces sur la première région. C'est pourquoi mes différés plus de me donner une entière satisfaction.

13 Décembre 1874.

N. S. m'a dit : « — Ma fille, aime la souffrance ; elle est le gage certain de la jouissance de l'éternité bienheureuse, pour l'âme qui la reçoit avec soumission à ma volonté divine. Je me souviens aux angoisses qui ont abreuvé mon Cœur, lorsque j'étais sur la terre.

N. S. m'a dit ; puis il tourna ses yeux vers l'archevêque et lui parla longtemps dans que je puisse comprendre ce qu'il lui disait.

20 décembre 1874.

J'exposais à la Sainte de N. S. N. Jx de Toulouse qui tenait le Cœur de la Sainte Vierge dans ses mains, et auprès de lui un prêtre qui paraissait prier avec ferveur. N. S. dit au Prêtre: « — Mon serviteur que je tire promptement l'heure de ma droite de ton cœur de l'indifférence, du mépris et de l'oubli qui consument rainement de consacrer les hommes et Satan.

Jusqu'à quand votre âme demeurera-t-elle insensible aux plaintes de mon adorable cœur? Je vais tirer bonder ma lumière et ma grâce pour que vous discerniez le bien du mal et que vous vous hâtiez d'accomplir mon œuvre qui est l'œuvre du salut des âmes. Pourquoi me donnez-vous si peu de temps la joie de vos bienfaits.

27 décembre 1874.

..... N. S. dit à M. Jx de Toulouse: « Mon fils, quand me comprendrez-vous pleinement? Et voulez-vous encore prolonger vos batteries encore trois jours, jusqu'à ce que vous soyez frappé par ma divine justice? Je veux que vous me donniez une entière satisfaction et il faut que je puisse vous compter de mes bienfaits, comme étant mon instrument docile. Ne vacillez plus devant la proposition que je vous fais; car, n'oubliez pas que ma parole est infaillible. »

1er Janvier 1875

N. S. me dit ce — Ma fille, il faut en ce premier trouble que les amis qui m'appartiennent se rattachent avec une nouvelle ferveur à la barque de Pierre pour n'être pas en danger de faire naufrage. Qu'elle s'empressent de se grouper autour de la Chaire de vérité pour n'être pas les malheureuses victimes de l'esprit d'erreur et d'incrédulité

—

10 Janvier 1875

N. S. me dit ce — Les amis qui désirent quelque chose pour l'avancement de cette Œuvre de rédemption entreront bien avant dans mon Cœur et mon sentiment jamais je leur donnerai ma grâce avec surabondance pour qu'ils soient aidés et je les assisterai sensiblement dans leurs difficultés, me montrant en toute rencontre leur bon Père rempli de sollicitude et ajoutant ma toute puissance divine, pour leur donner en temps opportun tout ce qui leur sera nécessaire. Je les préserverai de mort subite et imprévue. Voilà, ma fille, ce que je promets à ceux qui m'ont faites précédemment et qui se réaliseront toutes selon que je les ai données. Ainsi confiance en ma promesse que je t'ai jamais trompée et bientôt tu en verras l'exécution.

—

24 Janvier 1875

N. S. me dit: " — Oui, il est indispensable de réparer toutes les injures d'amour divin Cœur et de faire bien connaître que rien ne m'irrite plus que le Cœur insensé et Immaculé de ma divine Mère touché à Armand-Guilhem que je donnerai aux hommes ce qu'ils me demandent.

N. S. parla un long moment à Mgr de Carsalade, sans que je puisse rien comprendre, parce qu'il lui parlait une autre langue.

25 Janvier 1875. Vendredi la messe.

N. S. dit:- Oui, c'est pour travailler activement à l'Œuvre de ma droite que je vous donne la santé aujourd'hui. Soyez pour tous, témoignage vivant que je ne suis pas l'esprit du mal, mais la lumière de la vérité qui luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne comprennent point.

31 Janvier 1675

N. S. dit à Mgr de Condom :

Souvenez vous que l'on connaît un arbre à son fruit, un bon arbre porte de bons fruits, et un mauvais arbre ne produit que de mauvais fruits. Vous serez ces choses, et néanmoins vous ne vous conduisez pas d'après cette maxime infaillible de vérité, pour l'exécution de votre Bulle. Vous condamnez et reprouvez toutes les productions de mon Esprit. Cependant, si vous aviez bien considéré ce que j'opère dans les âmes dont je me sers pour leur accomplissement, vous auriez promptement reconnu l'action de ma grâce.

Souvenez vous souvent le Seigneur votre Dieu en consultant l'examen de l'Oeuvre de ma grande miséricorde à des âmes que mon divin Cœur a choisies pour être marquées du sceau de ses instruments, revenez à moi, et que vos yeux se ouvrent enfin à la vérité.

5 Février 1675

N. S. dit à Mgr de Condom :

Mon divin Cœur est d'une tendresse, jusqu'à ce que vous vous rendiez avec instance de me rendre ce que vous devez en mon nom et à la Vierge du Cœur très sacré et Immaculé de ma divine Mère, refuge des pécheurs, le Sanctuaire que je demande à Arnaud-Guilhem, pour le repos de ma grande miséricorde.

Qui croirait encore si peu entendre de Satan dans cette Oeuvre de grâce et par où il a pour but principal la destruction de son empire dans les âmes, l'abolition de son esprit de mensonge et d'orgueil dont tout remplis la plupart des enfants des hommes ? Si Satan travaillait contre lui même, comment son royaume subsisterait-il ?

14 Février 1873

Je regardais à la droite de N. S. Mgr de Coutances, et un peu plus loin la Sainte Vierge sur une grande et grosse colonne. Elle était toute la forme d'un Immaculé. Ses yeux et ses joues étaient remplis de larmes. Elle tenait à la main droite la couronne d'épines et les trois clous qui avaient attaché N. S. à la croix. Son cœur paraissait au milieu de la poitrine. Il était percé de sept glaives et environné d'une guirlande de lys et de roses.

N. S. regarda Mgr de Coutances avec une grande bonté et lui dit:

" Mon fils, vous remplissez mon infinie patience, et lorsque ceci vous sera connu, prenez vous de vous rendre à mes instances; car mal vous en arrivera. Je veux que le sanctuaire de ma grande miséricorde s'élève promptement à Arnaud-Guilhem, pour le bien de tous les hommes. Je souhaite qu'avec le

Cœur souffrant et Immaculé de ma divine Mère, vous y fassiez aussi honorer mon divin Cœur, tel que je le montre en ce jour. Les âmes qui seront fidèles à me donner le culte que je demande, recevront de ma tendresse les plus précieuses marques de mon infinie Dilection. Il faut que l'image du Cœur souffrant de ma Mère Immaculée soit représentée ainsi que je le montre aujourd'hui et des Saveurs spéciales seront attachées à toutes les reproductions exactes de ce gage de ma paix et de ma miséricorde données aux âmes du dix neuvième siècle. Il est aussi nécessaire que les dimensions de la colonne soient bien suivies, et lorsque tout sera placé dans l'ordre que j'ai marqué, vous ferez creuser, il surgira une source bienfaisante qui rendra la santé aux âmes et aux corps de tous ceux qui avec un cœur contrit et humilié implorerons mon secours avec confiance et invoquerons le Cœur souffrant et Immaculé de ma divine Mère.

—

4 Juin 1875

. . . . Je viens à Salette, Lourdes, pour les autres lieux où les hommes invoquent mon nom et la protection de ma divine Mère. Je me plais à y faire éclater ma puissance et les rapports de mon amour pour mes enfants, lorsque, suspendant les coups de mon indignation, je veux leur donner tout ce qu'ils me demandent dans leur prière et les pieux pèlerinages; mais qu'il sache bien que je ne leur donnerai abondamment de ces biens que par le Cœur souffrant et Immaculé de ma divine Mère honorée dans le lieu que j'ai choisi. Je ne transporterai point à un autre les bienfaits de cette Œuvre, car la mission est toute spéciale; et Aucune de mes Œuvres doit remplir la fin pour laquelle elle a reçu de ma bonne et éternelle volonté

20 Juin 1875

N. S. me dit: « Ma fille, je suis la voie, la vérité et la vie. Quiconque veut venir au point dans la lumière. En Dieu il y a unité d'essence et trinité de personnes. C'est ma divinité qui te fait entendre ces paroles. Je suis la sagesse du Père; elle est également la sagesse du Fils et la sagesse du Saint-Esprit. Comme Dieu, Saint: Une seule et même nature habite dans le Père, dans le Fils et dans le Saint-Esprit; et quoique leur personnalité soit distincte, leur essence est la même, et les perfections de l'une sont également aux deux autres.

12 Février 1877

N. S. me dit : « Ma fille, dis à l'Archevêque de Cambrai que je n'ai pas cessé un seul instant de poursuivre l'œuvre que je lui demande d'accomplir. J'ai voulu éprouver mes instruments fidèles en suspendant mes visites sensibles ; mais le travail de ma grâce n'a nullement été interrompu. Dis-lui que je pèse les œuvres et que je compte le nombre de ses jours. Il comprendra l'étendue de ce que je te dis là, sans que je te l'explique davantage. Il tient entre les mains le Cœur souffrant et Immaculé de ma divine Mère que je lui ai confié pour le faire connaître à Armand-Guilhem. S'il hésite ~~à le faire~~ faire lui-même la chapelle que je demande, il pense en donner le soin à d'autres ; et lorsque ce sera commencé, alors je le glorifierai par la force des prodiges que j'y accomplirai et il se rendra à la vérité de ma parole.

18 Février 1877.

N. S. me dit : « Ma fille, dis à l'Archevêque de Cambrai que j'ai hâte de voir établir le Sanctuaire du Cœur souffrant et Immaculé de ma divine Mère. Il faut que je couvre toute la terre du manteau de ma miséricorde

2 Mars 1877

(Montpellier — Nazareth.)

N. S. me dit: Ma fille, dis au Prêtre de Lourdes que j'ai agréé de puissance pour guérir mon serviteur d'Arnaud-Guilhem ne mise en aucune sorte à celle de Lourdes; il devait, au contraire, le compléter par un 2e Thaumaturge. Je répandrai à flots le pardon et l'indulgence en présence de la double demande que Mère Immaculée honorée d'un culte spécial que j'ai marqué. Des bienfaits temporels je devais donner; car plus l'infini et multiplié ne peut me être donné. Je veux convertir le monde et la divinité vraie aux souffrances qui ont déchiré l'âme et ensanglanté une Mère, et nulle puissance ne parviendra à arrêter la force de ma grâce."

—

25 Mars 1877 (Nazareth. Montpellier)

N. S. dit: "— Malheur à celui qui tient mon cœur captif; je me rendrai compte une pour une, de toutes celles qui auront péri et dont le salut était attaché à l'Heure du Cœur transpercé de Marie Immaculée.

N. S. s'arrêta un instant. Il pensait des flots de lumière dont l'archevêque de Corfou qui était auprès de lui et qui tenait dans ses mains le Cœur de la Sainte Vierge transpercé de sept glaives. N. S. lui dit: "— Hâtez-vous, Mgr, fit, j'ai accompli ma volonté sainte tandis qu'il en est encore temps; ne attendez pas au jour où l'homme ne peut plus rien, mais où Dieu peut tout."

29 Avril 1877 – Nazareth-de Montpellier

N. S. dit à M. E. a – Vous dites au Prélat, de ma part, que je lui donnerai les prodiges qu'il souhaite pour affermir la foi et de plus grands encore, aussitôt qu'il aura commencé de faire commencer les fondements de mon sanctuaire. Mon désir sur ma Demande des signes de ma volonté divine, et par son opposition à mon Cœur, il a empêché mon peuple d'implorer le Cœur touchant et Immaculé de ma divine Mère à Armand-Guilhem, au lieu que j'ai marqué pour répandre mes dons; et a lié les mains à ma toute-puissance et répondre pendant trop long espace de temps tous les trésors d'infinie tendresse que j'avais de me donner à cette ma ville que ma divine Mère a sanctifiée et en habite la plénitude de mon Esprit Saint."

15 Juillet 1877. (Vision de Toulouse)

N. S. dit à Mgr de Toulouse: — Monseigneur, vous pensez à me demander un signe de la vérité de ma parole. Eh bien, c'est que j'ai élue, pour la glorification de ma Mère Immaculée et qui enfermera cette gloire dans de vraies saintes, voici trois signes que je vous donne:

1° Faites un service extraordinaire et solennel d'une action qui est entièrement ignorée de la personne à qui je veux transmettre ma volonté sainte. Oui, solennellement à cette action qui a souverainement attristé mon adorable Cœur, lorsque deux prêtres, un Jésuite et un séculier viendront vous trouver à l'époque des apparitions de ma Mère Immaculée, afin de prendre des renseignements sûrs pour revenir à Armand-Guilhem, lieu des apparitions, et que, pour toute réponse, il eurent une menace d'excommunication. Je ne vous donne ce signe que pour vous montrer que je suis celui qui sonde les reins

et [illegible] ceux, et que pour moi il n'y a ni passé ni avenir et que tout est dans un perpétuel présent à mes yeux.

2e Si vous voulez un signe présent, et c'est le grand que je vous donne, faites-moi venir Notre Dame d'Armand-Guilhem, et vous aussi la guérissant de plusieurs maladies désespérées des médecins. Néanmoins si vous craignez la réussite de ma divine promesse et si vous refusez avoir la permission demandée, je m'adresserai au for de la conscience humaine, j'userai du pouvoir souverain que j'ai sur les âmes et j'ayant appelé aux armes de foi, je leur ordonnerai l'invocation dans leur intérieur, de Notre Dame d'Armand-Guilhem; elle répandra sur eux les prodiges de ma toute-puissance divine et je vous mettrai en main le signe que vous demandez et que vous n'aurez pas voulu me donner. Voilà le signe que je vous donne comme présent, parce qu'il le sera aussitôt que vous le voudrez.

3o Maintenant, mon fils, médite sérieusement ceci, c'est le troisième signe que je vous donne; il regarde l'avenir; touchez, mon fils de l'écrire tandis que vous le pouvez. N'attendez pas de le voir pour le croire et touchez que j'ai dit la vérité et que je ne parle que pour le bien des hommes. Vous avez connu Mr Chipron. Il a ravi ma gloire et empêché l'œuvre de ma grande miséricorde. Mr Chipron gît aujourd'hui dans un cachot intérieur de l'Purgatoire. Il est dans sous une pièce de feu, pour m'avoir ravi ma gloire. Il entend les gémissements et le désespoir des damnés, pour expier toutes les paroles de moquerie et de blasphème qu'il a proférées et auxquelles il a donné occasion. Il ignore s'il est du nombre des élus et ne reçoit aucun soulagement. Il ne commencera à avoir de secours que lorsque l'on posera la première pierre de mon sanctuaire à Armand-Guilhem et ne sera délivré

que quand on y dira la première messe.

Ce n'est point Mon fils, pour vous donner des raisons frappantes que je vous découvre ces choses, mais vous êtes plus petit, bas et avez beaucoup plus de besoin que les grands vivent ma sainte volonté en agissant selon les désirs de l'Heure de ma grande miséricorde.

N. S. ajouta : « — Méditez ces choses, et faites dès maintenant ce que vous vous rendrez avoir fait alors. »

N. S. répéta tout bas ces dernières paroles à Monseigneur puis dit à M. Eugène :

« — Mon ami, j'ai prié de tout mon courage
« Marie pour la conversion de votre femme à Confession
« et notre compagnie je vous ai découvert sur-le-champ
« que j'ai été il y a deux ans dans la communauté de Calvaire. Oui, c'est bien le Père
« Bazemboz, puis qu'il vient de m'être désigné par
« son nom. C'est bien cette année que j'ai vécu
« pour travailler à l'exécution de mes desseins
« d'infinie miséricorde. Que je prie et je

« fais découvrir à tous ce qu'il doit faire pour
« procurer ma gloire et celle de ma Mère Immaculée
« ma divine parole retentira sans cesse au fond
« de leur Cœur et je leur montrerai aussi combien
« il aura à souffrir, car mon Cœur est un festin
« dont la seule nourriture est la volonté divine.
« J'ai connu bien des âmes à ce festin divin,
« très peu ont répondu à cet appel. Quelques
« unes, après s'être assises à ma table, sont
« presque aussitôt désertées, disant que des af-
« faires plus importantes les appelaient ailleurs.
« D'autres ont trouvé la nourriture insipide à
« cause des difficultés qu'elles y ont rencontrées,
« ma table est rude et pauvre. J'appelle
« mon serviteur pour le faire asseoir à mes côtés,
« afin qu'il travaille avec moi et avec mes
« instruments dociles, et il se nourrira de ma
« volonté sainte ; car, sur la terre, une seule chose
« est nécessaire : faire la volonté de Dieu. »

22 Juillet 1877 – Chapelle du Calvaire

"Je bénis les âmes qui habiteront cette maison et toutes celles qui sont présentes dans ce sanctuaire. L'âme que j'ai élue ici pour être le fruit d'union de mon Cœur qui est une Arche de paix de miséricorde et d'amour, aura pour elle et plus encore pour ceux dont elle est un membre toutes les bénédictions de mon Cœur. C'est par le Cœur souffrant et Immaculé de Marie ma Divine Mère qu'elle aura tous ces biens."

N. S. s'arrêta un instant; puis il dit à M. St Joseph: "– Demande-moi tout ce que vous voudrez par le Cœur souffrant de ma Mère Immaculée, invoqué sous le titre de Notre Dame d'Arnaud-Guilhem, et pourvu que les âmes pour qui vous me prierez, aient un peu de foi, je vous l'accorderai."

3 Août 1877. – Chapelle du Calvaire

N. S. s'arrêta un instant puis il donna la bénédiction en prononçant les noms des trois personnes divines et il ajouta: "– que la bénédiction de mon infinie miséricorde repose dans ce sanctuaire, et que cette société qui a glorifié de honneur mon Cœur divin sente la tendresse de mon amour, puisque elle m'a donné un membre pour travailler à faire connaître bénir et aimer le Cœur souffrant et Immaculé de ma Divine Mère."

18 Août 1877 — Chapelle du Calvaire

N. S. dit à Mgr de Ladoucette — Soyez
mon fils tout rempli de mon Esprit et ne vous
laissez point tromper par de faux prétextes qui
vous font apparence de bien pour vous porter à
négliger la satisfaction que je vous demande.
C'est moi qui vendrai au procès de la
Croix et je n'aurai point d'égard aux
faux humains qui ne sont devant moi que
vanité et néant, lorsque je m'en servirai par le
principe et la fin. Une âme humble, inconnue, oubliée, est un trésor caché que je réserve
pour le jour de mes récompenses. Elle fait
mes délices et je repose en elle avec complaisance
tandis que l'âme vaine, orgueilleuse, pleine
occupée de la gloire que de la mienne, met un
obstacle par son opposition à la réalisation de
mes désirs et de ma volonté, a déjà reçu la
récompense et elle amasse sur elle des
charbons ardents qui en feront la victime
de ma juste justice. — Je dis à
M. Bezombes, qu'il redouble d'instances dans
la demande que j'ai faite pour l'accomplissement de
ma volonté sainte, et j'entends la grandeur de ma miséricorde.

Toulouse 22 Août 1877 — Nazareth.

... C'est le P. Bezombes qui a remué et
fortifié mes instances au Calvaire. Il est établi
pour soutenir, éclairer et fortifier mon
œuvre. Il faut que le Calvaire le connaisse
et qu'il sache bien que rien ne m'est fort
contre Dieu. Je garde mon Œuvre avec un
inaltérable amour.

Je dis à l'âme que j'ai choisie et qui
veut accomplir ma volonté sainte.

26 Aout 1877 — Nazareth à Montpellier.

… Quelle S. Bezombes est comblée des bénédictions de ma droite. Dites lui que dorénavant maintenant le Lieu d'aller travailler à ma vigne et que je conduirai selon les désirs de ma pensée.

N. S. ajouta : « — que M. St Joseph se console si j'ai quitté visiblement la maison ; j'y suis demeuré d'une manière invisible et je bénis et bénis. Qu'elle fasse invoquer intérieurement Notre Dame d'Armand Guilhem par les actes de foi et ma gloire éclatera avec abondance pour hâter le salut du monde.

—

Toulouse 19 Sbre 1877 — Nazareth.

N. S. enveloppa dans un globe de lumière le prêtre qui l'était choisi et il me dit : « Ma fille, reçois dans ce cœur que je répands dans l'âme du Père Bezombes : l'amour de mon Cœur, le zèle pour la gloire de ma divine Mère et la croix pour prix de ton dévouement. Je repose sur toi toute mon Cœur. Il a de puissants tourments qui lui apprennent un nouveau courage. Je le bénis, je bénis la maison et la société dont il est membre.

Ormaud-Guilhem 7 Octobre 1877.

..... N. S. me dit en me montrant à droite de l'autel, la Sainte Vierge sur une grande et haute colonne: voici que mon Cœur s'est dilaté en contemplant Lourdes et ma droite. Oui je veux que le Cœur très affligé et Immaculé de ma bien-aimée Mère soit honoré dans cette pénitence de bien que j'ai marqué je bénirai et ferai de nouveau le miracle que qui est élevé pour recevoir le trésor de mon infinie miséricorde et j'ai hâte que mon serviteur le Prélat de Tarbes réponde aux grands desseins que j'ai sur lui.

Je vis écrit sur la colonne où était la Sainte Vierge, ce mot en grosses lettres rouges dorées. ce sont les pécheurs qui me font pleurer; mais qu'ils viennent à moi: je suis La Mère de la miséricorde, du pur amour et de la sainte espérance.

La Sainte Vierge dit ensuite avec la plus grande bonté: « — Voici le lieu de mon repos: aussitôt que le Prélat de Tarbes aura bâti le sanctuaire de la miséricorde de mon Fils, j'habiterai au milieu de mon peuple jusqu'à la consommation des siècles. Je bénirai de nouveau ces lieux que j'ai autrefois sanctifiés et je suis prête à y faire éclater l'amour et la miséricorde de celui qui

m'a envoyée, aussitôt que le Prélat le voudra.

—

Toulouse 14 Octobre 1877. — Nazareth.

N. S. me dit: « Sanguinet le Prélat ne se rend-il pas à mes instances? Dis-lui, ma fille, que s'il refuse plus longtemps de se rendre à mes pressantes poursuites qui sont pour le bien et le salut du monde; s'il ne vient point accomplir ma volonté suprême, je frapperai; et un jour viendra où il criera: Seigneur, Seigneur! et le Seigneur lui répondra: je ne vous connais pas.

Jeudi soir 7 Novembre 1877 - Nazareth.

N. S. dit avec tendresse: Je suis ravi que vous soyez toutes heureuses que je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, demeurez dans mon amour.

Je presse la libre arbitre de l'homme, je sollicite par ma grâce: heureux qui cède à mon attrait, mais je ne la contrains pas. Je respecte cette liberté que je lui ai donnée. Celui qui la rend un état de réprouvé selon l'usage qu'il en fait.

N. S. s'arrêta un moment, puis il donna la bénédiction en enveloppant dans un globe de lumière la prêtre qu'il s'était choisi et il lui dit: "Souvenez vous que pour prix de vos travaux et de ce que vous devez faire pour la gloire de ma Mère, je vous ai promis la croix vous l'avez acceptée, mon fils, et dès maintenant j'ai reposé sur vous mon regard de complaisance et je vous ai chargé de l'Oeuvre de mes Désirs.

N. S. s'arrêta un instant, puis il dit au prêtre qu'il a choisi et en le bénissant "Mon fils, puisque vous m'aimez,

gardez mon Oeuvre, puisque l'homme et la gloire de ma Mère touchent votre âme et que vous devez y travailler, gardez mon Oeuvre, gardez mon Oeuvre.

Je bénis Sister la Sauvegarde intérieure à l'heure de ma grande miséricorde et mon Coeur répand avec abondance la grâce divine dans son entourage et me montre visiblement.

Notre Seigneur veut qu'on bâtisse à son Eglise
la faveur que l'on recevrait d'un Saint. —— 38.
—— la somme de six pieds avec l'indigotier — 52.
— Ressource promise pour faire bâtir la chapelle 88.
— Acquisition du terrain (12 8bre 1873) — — 106.
— Conditions mises à la guérison de la sœur de St Gaudens 123
— promesse de somme considérable 130
— la chapelle doit être bâtie tenant au grand autel 144.
— à sa première vue d'exécution
— Par commence, les prodiges éclateront — — — 146
— la prière qu'il faut adresser à Dieu — — 156.
— Lorsque St Denis et St Jean avaient apparu tout petit . . 165.
— Ils en viendront le fonds — — — — — 173
— ordre de commencer le sanctuaire le 1er mai 1874 —— 195
— ordre de placer dans le sanctuaire l'image de N.D. de Lourdes 237
— ordre à la Sœur de soumettre tout aux Supérieurs . . . 302.
— ordre de faire bâtir le sanctuaire et d'élever la colonne — 332.
— promesse de fonds et plan de la chapelle . . . . 356.
— la colonne — — — — — — — — 367.
— reproches à Mgr pour avoir craint l'examen . . de prêtre honnête 376
— preuve que ce n'est pas l'esprit mauvais qui inspire l'œuvre — 377.
— modèle de la Vierge telle qu'elle veut être représentée — 378
— promesse d'un jaillissement de la source à mesure de l'apparition 379
— Pénitence — — — — — — — — — — 381.
— Si Mgr hésite qu'il laisse la voie à d'autres. — — — 382.
— Armand-Guilhem ne doit pas mourir à Lourdes . . . . . 384.
— promesses de bénédictions pour la maison du calvaire 392–3
— terribles allusions — — — — — — — — 394.
— Révélation sur la mort de Mr Chyprian — — — — — 246
— les trois legs — paroles prenant corps — — — 387

La Chapelle est distribuée en travées, lesquelles sont séparées l'une de l'autre par des arceaux ; D'une travée à l'autre règnent des arcs croisés, qui, au point de leur jonction n'ont point d'ornementation et sont espacés assez loin l'un de l'autre, parceque les travées sont grandes. Tout ce travail en style roman des plus sévères. Soit qu'il y ait trois ou quatre travées, la dernière, c'est-à-dire la plus proche du Sanctuaire servira de Chœur ; immédiatement au dela est une coupole tant soit peu allongée ou surhaussée, dans l'intérieur de laquelle est logé le grand-Autel.

Il est à observer que la dernière travée, c'est-à-dire le Chœur et le Sanctuaire forme dans sa partie basse une espèce de crypte dont l'usage est spécifié.

On ne sait pas d'une manière bien sûre si l'ensemble de cet édifice possede 3 nefs, vu de loin, on ne peut pas s'en rendre compte, mais cela est très probable ; dans ce cas, la nef principale aurait

CETTE FEUILLE LIBRE DONT LE VERSO EST EN PAGE SUIVANTE A ETE TROUVEE JOINTE AU MANUSCRIT RELIE

Dix mètres De large, les deux nefs latérales n'en auraient que quatre chacune. L'édifice par lui même paraît très élevé. La porte D'entrée n'est pas visible, elle se présente en chant Du côté De l'observateur.

Cette orientation ne paraît pas très naturelle, mais la Disposition Des lieux l'exige.

Les frais De construction ne seraient pas exagérés: le moellon, bonne qualité calcaire, se trouverait au pied De l'Œuvre, ainsi que l'eau pour le mortier.

Les Divers angles, plus les montants Des fenêtres seraient en pierre jaune qui abonde Dans le pays.

Si cette pierre est un peu chère on peut la remplacer par la pierre schisteuse à feuillets qu'on utilise encore Dans le pays avec beaucoup D'avantage, en observant De la lier après avec de la chaux Hydraulique ou tout autre moyen,

PHOTO TROUVEE DANS LE MANUSCRIT (REHAUSSEE PAR LOGICIEL)

PLAN DU PRESENT DOCUMENT **WORD** (PAGE 246)

__ Couvertures du manuscrit, rappels imprimés et manuscrits :
pages 1/ 2,
pages 3/ 17, numérotées f° 542/ 572 (f° 564/ 565 non scanné, manque ?)
pages 18/ 21, numérotées f° 1/ 7

__ Prologue :
pages 22/ 40, numérotées f° 8/ 44 *(suivies de 16 f° vierges environ, non scannés)*

__ Origine des apparitions :
pages 41/ 56, numérotées f° 1/ 30

__ Lettre prophétique dictée par la Très Sainte Vierge :
pages 56/ 57, numérotées f° 31/ 32

__ Apparitions devant le Saint Sacrement :
pages 57/ 241, numérotées f° 33/ 401 *(suivies de 22 f° vierges environ, non scannés)*

__ Plan du **manuscrit** :
page 242, numérotée f° 424

__ Documents trouvés annexés au manuscrit :
pages 243/ 245

Note :
Les références sur internet renvoient aux f°.
En page 1, la couverture mentionne "Alan" lieu voisin, résidence d'été des anciens Evêques de Comminges et où la Très Sainte est apparue dans le Sanctuaire de Notre Dame de Saint-Bernard.